

Handwritten text in a cursive script, possibly a signature or a name, written vertically on the page. The text is written in dark ink on aged, slightly stained paper. The script is highly stylized and difficult to decipher, but appears to be a single line of text.

25

NOUVELLE
 TRADUCTION
 DES
 COLLOQUES
 DE
 MATHVRIN CORDIER.

DIVISEZ EN IV. LIVRES,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, &
 mise dans la pureté des deux Langues,
 pour la plus grande facilité des enfans.

*Ex Libris Fris Prysostomi
 Piotrowski Augustiniani
 Dono obligatissimo ab Eadem Sac
 Edmundo L. Mro Prysostomo, 1707
 A PARIS, Piotrowski. 1707*

Chez la Veuve CLAUDE THIBOUST,
 ET

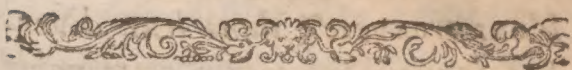
PIERRE ESCLASSAN, Libraire juré ordi-
 naire de l'Université, sur la terre de Cambray,
 vis-à-vis le College des trois Evêques.

M. DC. LXXII.
 AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Ex Cantus Varsoviensis

*Señor Don Juan,
Comodoro Pacifico de la Armada*

Bien. H. 1. 12



A MONSIEUR
MONSIEVR L'ABBE'
DE COISLIN,
FILS
DE MONSEIGNEVR
LE
DVC DE COISLIN,
PAIR DE FRANCE.

Ex libris
Thy: ...



MONSIEVR,

Ces petits Dialogues viennent
vous demander vostre protection.

à y

EPISTRE.

Vous trouverez dans leur diversité dequoy entretenir cette noble ardeur que vous faites paroistre pour les Estudes ; & cette loüable émulation que vous avez de l'emporter pardessus les autres. Ils ne contribueront pas peu à vous avancer dans les Sciences que vos Illustres predecesseurs ont possédées avec tant d'avantage qu'ils en ont esté les protecteurs les plus celebres. C'est par ce glorieux tiltre que ces grands personnages se sont rendus capables de soutenir avec tant de force & de vigueur, les premieres charges de l'Estat : Et c'est par là aussi, MONSIEUR, qu'on espere que vous soutiendrez un iour avec éclat la dignité à laquelle vostre haute nais-

EPISTRE.

sance vous destine. On a tout lieu de croire que vous suivrez la route de vos fameux Ancestres, & les exemples vivans de MONSIEUR le Duc de Coislin, & de MONSIEUR l'Evesque d'Orleans, qui ne peuvent vous inspirer que des sentimens dignes de leur naissance, & du rang qu'ils tiennent dans le Royaume. Ils ont sujet d'estre persuadez que la fin de vos Estudes répondra aux heureux Commancemens qui marquent, que dans un âge si tendre vous connoissez déja le chemin de la gloire. En effet, on ne peut rien attendre que de grand de vostre genie; & l'inclination naturelle que vous avez pour les Lettres, est une

EPSTRE.

preuve infallible que dans vn âge plus avancé les sçavans trouveront en vous la mesme protection qu'ils ont toujours eüe dans votre maison, Et du grand Cardinal de Richelieu, & de l'Illustre Seguier Chancelier de France. C'est l'esperance de tous ceux qui ont l'honneur de vous connoistre, & de celuy qui est avec respect,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur.

P. E.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PA grace & Privilege du Roy donné à S. Germain en Laye le 6. jour d'Avril 1668. Signé D E N Y S. Il est permis à P I E R R E E S C L A S S A N Libraire juré ordinaire de l'Université, de faire imprimer un Livre intitulé , *Les Colloques de Mathurin Cordier, divisez en quatre Livres*, nouvellement traduits, & mis en meilleur ordre pour le soulagement des Escoliers, lequel Livre il desiroit faire imprimer; mais il apprehende qe dès qu'il l'aura mis au jour, d'autres Libraires ou Imprimeurs ne le luy contre fassent, ce qui luy porteroit grand prejudice; c'est pourquoy il a eu recours à nous pour luy estre sur ce pourveu de nos Lettres à ce necessaires. A ces causes voulons favorablement traiter ledit exposant: Nous luy avons permis & permetons par ces presentes, d'imprimer & faire imprimer, vendre & distribuer dans tout nostre Royaume, pays, terres & Seigneuries de nostre obeïssance, en tel marge & caractere que bon luy semblera, en un ou plusieurs volumes, ou de la maniere que bon luy semblera, pendant le temps & espace de cinq ans entiers & accomplis, à commencer du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; & faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Libraires & Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer faire imprimer, vendre ny distribuer aucun exemplaire dudit Livre, tant des vieilles éditions que des nouvelles, d'autre que de ceux dudit expo-

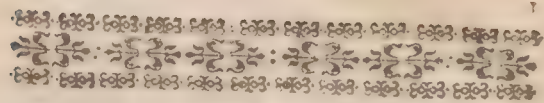
Extrait du Privilege du Roy.

fant, ou de ceux qui auront droit de luy, sous pre-
texte d'augmentation, correction, changement de
titre, faulx marque, ou autre deguisement, à peine
de trois mil livres d'amende, de tous dépens, dom-
mages & interets, comme il est porté plus au long
par lesdites Lettres de Privilege.

*Achevé d'Imprimer pour la premiere fois le 12.
Avril 1672.*

*Registré sur le Livre de la Communauté des Im-
primeurs & Libraires de Paris, suivant & conform-
ement à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8.
Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 5.
Février 1665.*

DENYS THIERRY, Syndic,



NOUVELLE
TRADUCTION
DES
COLLOQUES
DE
MATHVRIN CORDIER.

DIVISEES EN QUATRE LIVRES.

LIVRE PREMIER.

COLLOQUE PREMIER.

BERN. CLAVD.

B. *S* Alve *Claudi.*

C. *Tu quoque sal-*
vus sis Bernarde.

B. *Ludamus paulisper.*

C. *Quid ais inepte, vix*
Scholam ingressus es,
& iam de ludo lo-
queris.

B. *Ne irascaris qua-*
so.

BERN. CLAUDE.

B. *B* On jour Claude.

C. *B* Bon jour, bon
jour Bernard.

B. *Jouïssons un peu.*

C. *Que dites-vous badin,*
vous n'êtes pas plutôt
entré en Classe, que
vous parlez de jouer.

B. *Ne vous fâchez pas*
je vous prie.

A

2 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- C. Je ne me fâche pas.
 B. A quoy bon faire donc tant de bruit.
 C. Je blame vostre imprudence.
 B. Est-ce qu'il n'est pas permis de jouer.
 C. Pardonnez moy, mais quand il en est temps.
 B. Ah ! vous estes trop sage.
 C. Plût à Dieu que je le fusse seulement assez ; mais laissez moy , je vous prie , reciter ce qu'il faudra tantost dire à Monsieur.
 B. C'est bien dit ; je souhaite aussi de reciter avec vous , si vous le trouvez bon.
 C. Ha , ha , qu'est-cecy ! que signifie un si prompt changement , n'est-ce pas vous qui parliez de jouer tout à l'heure.
 B. Ouy , j'en parlois , mais non pas tout de bon.
 C. Pourquoy en faïsiez-vous ten blant ?
 B. Afin de causer un peu avec vous.
 C. A quoy cela ?
 C. Non irascor.
 B. Quid ergo sic exclamas.
 C. Accuso tuam stultitiam.
 B. Non licet igitur ludere.
 C. Imò licet , at quum tempus est.
 B. Vah ! tu nimium sapiis.
 C. Utinam tantum sciperem satis ; sed mitte mi quaso , ut repetam quæ mox reddenda erunt Praeceptoru
 B. Aequum dicis ; volo ego quoque tecum repetere , si tibi placeat.
 C. Eho , quid hoc est ; quid sibi vult ista tam subita mutatio , nonne tu modo loquebaris de lusu.
 B. Loquebar quid. m sed non serid.
 C. Cur simulabas ?
 B. Ut paucis tecum fabularer.
 C. Quid illud prodest.

L I V R E I.

B. *Etiā rogas? Nunquam audivisti ex Præceptore?*

C. *Nunc mihi non occurrit; quid, inquam, prodest confabulari*

B. *Ad nos in Latina lingua exercendos.*

C. *Profecto recte putas, & ego te nunc magis amo.*

B. *Habeo tibi gratiam; age, repetamus prælectionem, nam brevi Præceptor aderit.*

B. Vous en informez-vous encore? Ne l'avez-vous jamais entendu dire à Monsieur?

C. Il ne m'en souvient pas pour l'heure; mais à quoy bon causer, je vous prie?

B. Afin de nous exercer en la langue Latine.

C. Vrayment vous avez raison, & je vous en aime davantage.

B. Je vous en remercie; Ho bien recitons nôtre leçon, car Monsieur sera bien-tost icy.

C O L L O Q U E I I.

Stephanio Præceptor.

S. **S** Alve Præceptor

P. *Salvus sis, mi Stephanio, unde venisti tam multo mane?*

S. *E Cubiculo nostro.*

P. *Quando surrexisti?*

S. *Paulo ante sextam, Præceptor.*

P. *Quid ais?*

S. *Sic est ut dico.*

P. *Tu nimis es matu-*

Stephanio, le Maître.

S. **B** On jour Monsieur.

Le M. Bon jour mon petit Stephanio, d'où venez-vous si matin?

S. De nostre chambre.

Le M. Quand vous estes-vous levé.

L. Un peu devant six heures, Monsieur.

Le M. Que dites-vous?

S. Cela est comme je le dis.

Le M. C'est trop ma-

4 COLLOQUES DE MAT. CORD.

tin , qui vous a éveillé ? *tinus; quisto expectatus; fecit.*

S. Mon frere.

S. *Frater meus.*

Le M. Avez vous prié Dieu ?

P. *An precatus es Deum ?*

S. Je l'ay prié aussi-tost que mon frere m'a eu peigné.

S. *Quum primum frater me pexuit, precatus sum.*

Le M. Comment ?

P. *Quomodo ?*

S. J'ay dit l'Oraison Dominicale, les genoux en terre, & les mains jointes en action de grace.

S. *Flexis genibus, & conjunctis manibus dixi precationem Dominicam, cum gratiarum actione.*

Le M. En quelle langue ?

P. *Qua lingua ?*

S. Latine.

S. *Latina.*

Le M. O la bonne action ! qui vous a envoyé icy ?

P. *O factum bene ! quis te misit ad me ?*

S. Personne.

S. *Nemo.*

Le M. Comment donc ?

P. *Quid ergo ?*

S. J'y suis venu de moy même.

S. *Ultro veni.*

Le M. Qu'il est beau d'estre sage, mon cher enfant ; n'est-il pas temps de déjeuner ?

P. *Mi animule, quam pulchrum est sapere: nonne est ientandi tempus ?*

S. Je n'ay pas encore faim.

S. *Nondum esurio.*

Le M. Que voulez-vous donc faire ?

P. *Quid vis igitur ?*

S. Je veux dire mes noms à l'ordinaire, si vous trouvez bon de m'entendre.

S. *Volo reddere nomina quoti diana, si tibi placeat audire me.*

L I V R E I.

P. *Quid ni placeret ?
tenes igitur memo-
ria.*

S. *Teneo , gratia Deo.*

P. *Age , pronuntia.*

S. *Sed mihi soles pra-
ire Gallice , & ego
Latine respondeo.*

P. *Bene mones , pene
istud oblitus eram ,
responde igitur.*

S. *Expecto ut propo-
nas.*

P. *Nunc responde Gal-
lice.*

Le M. Pourquoi ne le
trouverois-je pas bon ?
vous les sçavez donc
par cœur.

S. Oüy , graces à Dieu.

Le M. Allons , dites

S. Mais vous avez cou-
tume de m'interroger
auparavant en Fran-
çois , & moy je vous
répons en Latin.

Le M. Vous avez raison ,
je ny pensois presque
plus , répondez moy.

S. L'attens que vous me
demandiez.

Le M. La teste.

S. *Caput.*

Le M. Le sommet de la
teste.

S. *Vertex.*

Le M. Le devant.

S. *Sinciput.*

Le M. Le derriere.

S. *Occiput.*

Le M. Répondez main-
tenant en François.

Le M. *Caput.*

S. La teste.

Le M. *Vertex.*

S. Le sommet de la teste.

Le M. *Sinciput.*

S. Le devant.

Le M. *Occiput.*

S. Le derriere.

6 COLLOQUES DE MAT. CORD.

Le M. Et si vous disiez à présent cela seul. P. *Quid si nunc solus dicas omnia.*

S. Je le diray aisément. S. *Facile dicam.*

Le M. Et moy je vous écouteray volontiers. P. *Ego vero te libenter audiam.*

S. La teste, *Caput*

Le sommet de la teste,

Vertex.

Le devant, *Sinciput.*

Le derriere, *Occiput.*

N'ay-je pas bien dit, Monsieur. Nonne bene dixi Praceptor?

Le M. Fort bien. P. *Quam optimè.*

S. Dieu soit beny. S. *Laudetur Dominus Deus.*

Le M. O le beau mot ! P. *O pulcrum verbum !*
allez maintenant de-
mander à déjeuner à
la servante *ito nunc petitum ab ancilla jentaculum.*

S. J'aime mieux que vous m'en donniez, Monsieur, si cela ne vous incōmode point. S. *Malim abs te accipere, praeceptor, si tibi non est molestum.*

Le M. O que je vous aime de dire ce mot : venez, suivez moy, je vous donneray quelque chose de bon, parce que vous avez bien fait vôtre devoir. P. *O quam te amo de isto verbo : age sequere me, dabo tibi aliquid boni, quia tuum recte fecisti officium. Quid hoc est ?*

Qu'est celà ?

S. Du pain blanc. S. *Panis candidus.*

Le M. Et cecy ? P. *Quid haec sunt ?*

S. Des figues seches. S. *Ficus arida.*

Le M. Comptez, P. *Numera.*

S. Vna, dua, tres, S. Une, deux, trois,
quatuor, quinque, quatre, cinq, six.
sex.

P. O lepidum capitulum; ienta nunc otiose.
Le M. O l'aimable enfant; déjeunez maintenant à loisir.

COLLOQUE III.

Hannibal, Berald.

Hannibal, Berauld.

H. **V**isne ientare mecum?

H. **V**oulez-vous déjeuner avec moy?

B. Non habeo ientaculum.

B. Je n'ay pas mon déjeuné.

H. Quid non attulisti?

H. Pourquoi ne l'avez-vous pas apporté?

B. Ego domi ientavaram.

B. L'avois déjeuné au logis.

H. Itane semper facis?

H. Faites vous toujours de même.

B. Minimè, sed quia bene mane surrexeram, sic matri placuit me tractare.

B. Non, mais parce que je m'étois levé fort matin, ma mere a voulu me faire déjeuner.

H. Profit tibi, ego igitur solus ientabo.

H. Grand bien vous fasse, je déjeuneray donc tout seul.

B. Et ego interim studebo.

B. Et moy pendant cela j'étudieray.

COLLOQUE IV.

Magister, Puer.

Le Maistre, L'enfant.

M. **E**sne paratus ad reddendā studii tui rationem?

M. **E**stes vous prest de rendre compte de vostre étude?

A. iiii

3 COLLOQUES DE MAT. CORD.

L'enf. Oüy, Monsieur,
je suis prest à ce qu'il
me semble

Pu. *Paratus, ut mihi
videor.*

Le M. Dites donc, &
ayez l'esprit present.

M. *Redde igitur, & esto
presenti animo.*

L'enf. Ce matin nous
avons dit premiere-
ment un vers de Ca-
ron, en suite nous l'a-
vons expliqué en Fran-
çois & en Latin: enfin
nous avons fait deux
à deux les parties de
chaque mot, avec tou-
tes les dépendances, &
la signification.

Pu. *Hoc matutino tem-
pore primum pro-
nuntiavimus car-
men ex Carone,
deinde eius inter-
pretationem Lati-
nè, & Gallicè red-
dimus: postremo bi-
ni tractavimus sin-
gulas partes oratio-
nis, cum attribu-
tione & significa-
tione.*

Le M. Avez-vous bien
fait vostre devoir?

M. *Rectè ne fecisti of-
ficium?*

L'enf. Je croy avoir sa-
tisfait à Monsieur pour
la plus grande partie.

Pu. *Puto me satisfacisse
praeceptori magna
ex parte.*

Le M. Nementez pas,
car je luy demanderay.

M. *Vide ne mentiaris:
nam ego illum per-
contabor.*

L'enf. Comme vous vou-
drez, Monsieur, je ne
crains rien sur cela.

Pu. *Vt voles, Prae-
ceptor, nihil hac in-
re metuo.*

Le M. Courage conti-
nuez; qu'aurez vous à
dire à midy?

M. *Agè pergamus;
meridies quid habe-
bis reddere?*

L'enf. Nous aurons à
conjuguer le verbe
Possum, en Latin &

Pu. *Habemus decli-
nare verbum pos-
sum, Latine &*

Gallice.

M. *Nihil Fraterca?*

Pu. *Nihil.*

M. *Ego te istud alias docui : teneſne memoria?*

Pu. *Non auſim affirmare, donec teneſta vero.*

M. *Declina in primas perſonas: cetera tibi erunt facillima.*

L'enf. Indicatif, *poſſum* ; je puis. *poteram* ; je pouvois. *potui*, j'ay pû. *potero* ; je pourray. *imperativus deſt* ; il n'y a point d'imperatif. *ſubjunctivus ut poſſim* ; que je puiſſe. *poſſim*, que je puiſſe. *potuerim* ; combien que j'aye pû. *quam vis potuiſſem* ; combien que j'eûſſe pû. *cum potuero*, quand j'auray pû.

Le M. Conjuguez l'infinif, le preſent, & le preterit imparfait. Du mode infinif, *poſſe*, pouvoir. Le preterit parfait & plus que parfait, *potuiſſe*, le reſte manque.

M. *Cur hoc verbum poſſum caret futuro ind. finito? cur item participio in rus?*

Pu. *Quia non habet ſup.num.*

M. *Quid tum?*

en François.

Le M. N'avez-vous rien d'avantage que cela?

L'enf. Rien.

Le M. Je vous ay appris cela autrefois par cœur ; vous en reſſouvenez vous bien?

L'enf. Je n'oſerois paſſurer juſques à ce que je l'aye eſſayé

Le M. Conjuguez-le par les premieres perſonnes, tout le reſte vous ſera tres-facile.

Le M. Pourquoi ce verbe, *poſſim*, n'a-t'il point de futur à l'infinif? & pourquoi n'a-t'il pas encore de participie terminé en *rus*?

L'enf. Parce qu'il n'a point de ſupin.

Le M. Et bien pour cela?

10 COBLOQUES DE MAT. CORD.

L'enf. Car ces voix se forment du supin. Pu. *Ista enim voces à supino formari solent.*

Le M. Donnez m'en un exemple dans un verbe entier. M. *Da exemplum in aliquo verbo integro.*

L'enf. Comme du Supin, *lectum* se fait *lecturus*, & de *lecturus*, se fait, *lecturum esse*. Pu. *Vi à supino lectum fit lecturus, & à lecturus fit lecturum esse.*

Le M. Certes vous avez bien dit, mais pourquoy avez vous omis le participe present du Verbe *possum*, puis qu'il est en usage, *potens potentis*. M. *Rectè sanè, sed cur pratermisisti participium presens à verbo possum, quum sit in usu, potens potentis.*

L'enf. Parce que comme vous nous avez enseigné souvent, *potens* n'est pas un participe, encore qu'il vienne de *possum*. Pu. *Quia (ut sapenos docuisti) potens non est participium, licet à possum veniat.*

Le M. Qu'est-ce que c'est donc? M. *Quid ergo est?*

L'enf. C'est un adjectif. Pu. *Nomen adiectivum.*

Le M. Vous vous en souvenez bien, Dieu veuille que vous continuiez toujours de la sorte. M. *Probe meministi: utinam sic pergas semper.*

L'enf. J'espère que je feray mieux de jour en jour, avec la grace de Dieu. Pu. *Spero in dies meliora per Dei gratiam.*

Le M. Et moy j'espère M. *Ego quoque id te-*

L I V R E I.

II

*cum spero : nunc
restat ut dicas pra-
teritum cum prole.*

aussi la mesme chose
que vous. Maintenant
il vous reste à dire le
preterit avec ses de-
rivez.

Pu. Potui, potueram,
potuerim, potuero,
potuissim, potuissse.

L'ens. L'ay pû, j'avois pû,
que j'aye pu, j'auray
pû, i'eussse pû, avoir pû.

M. Dic terminatio-
nes?

Lc M. Dites les termi-
naïsons?

Pu. i, ram, rim, ro,
ssim, ssse.

L'ens. i, ram, rim, ro,
ssim, ssse.

M. Dic significatio-
nem?

Lc M. Dites la signifi-
cation.

Pu. Possum, posse.

L'ens. Je puis, pouvoir.

M. Haftenus: ecce vo-
camur ad pran-
dium.

Lc M. En voila assez :
on nous appelle pour
dîner.

COLLOQUE V.

Claudius, Durand.

Claude, Durand.

C. Q Vando vis
prandere?

C. Q Vando voulez-
vous dîner?

D. Ego jam prandi.

D. C'en est fait.

C. Quota hora?

C. A quelle heure?

D. Sesqui octava.

D. A huit heures & de-
mie.

C. Tam mane igitur
prandetis?

C. Dînez vous si ma-
tin?

D. Sic ferè solemus in
aestate, vos autem.

D. C'est presque tou-
jours nostre coustume
en esté, & vous?

C. Non prandemus
ante sesqui deci-
mam, interdum ab

C. Pour nous, nous ne
dîsons gueres devant
dix heures & demie.

12 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- quelquefois à onze.
- D. Hé bon Dieu ! pour-
quoy pas plustost ?
- C. Il faut attendre que
mon pere soit revenu
du palais.
- D. Vous ne pouvez donc
pas vous trouver en
Classe, comme les au-
tres.
- C. Je ne m'y trouve pas
fort souvent.
- D. Comment le souffre-
r'on ?
- C. J'en suis exempt.
- D. Qui vous en a exem-
pté.
- C. Mon Maistre, par
l'ordre de mon pere.
- D. Et tous les enfans de
Messieurs de robe ont-
ils le mesme privi-
lege ?
- C. Oüy, si les peres le
veulent.
- D. Vostre mere ne pour-
roit-elle pas bien vous
faire disner, avant que
vostre pere revint du
palais.
- C. Elle le pourroit bien,
mais mon pere veut
que ie l'attende.
- D. Pourquoi ?
- undecima.*
- D. Papè ! cur non ci-
tiùs.
- C. Expectandus est pa-
ter, dum è curia
redierit.
- D. Tu igitur non po-
tes adeste schola ut
mos est.
- C. Raro admodum
inter um.
- D. Quomodo excusa-
ris ?
- C. Exemptus sum illo
munere.
- D. Quis te exempt ?
- C. Didascalus, patris
mei monitu.
- D. Ergone omnes Se-
natorum filii ha-
bent eiusmodi pri-
vilegium ?
- C. Habent, modo pa-
tres iubeant.
- D. Nonne mater pos-
set tibi dare pran-
dium ante reditum
patris à senatu.
- C. Posset quidem, sed
pater vult à me ex-
pectari.
- D. Quamobrem ?

C. *Quia sic illi placet*

C parce que c'est sa volonté.

D. *Nunc mihi tacendum est os enim mihi occlusisti.*

D. Je n'ay plus rien à dire pour le coup, car vous m'avez fermé la bouche.

C. *Cur tu es tam curiosus percontator.*

C. Pourquoi aussi estes-vous si curieux

D. *Puer sum, & pueri semper cupiunt aliquid scire novi.*

D Je suis ieune, & les ieunes gens souhaitent toujours d'apprendre quelque chose de nouveau.

C. *Fateor, sed est modulus in rebus, ut praeceptor nos sape docet*

C Je l'avouë, mais il faut garder des mesures en toutes choses, comme Monsieur nous l'enseigne souvent.

D. *Ergo discedamus, ut te pransum conferas.*

D. Retirons nous donc afin que vous alliez dîner.

C. *Ignosce, quæso, si qua in re te offenderim.*

C. pardonnez-moy ie vous prie si ie vous ay offensé en quelque chose.

D. *Ego abs te idem peto: ego inquam potius, qui te offenderere potui loquacitate mea, sed interim nihil mali cogitans.*

D. Je vous demande la mesme grace, avec bien plus de raison, moy qui ay pû vous fatiguer par mon importunité, mais pourtant ç'a esté fort innocemment.

14 COLLOQUES DE MAT. CORD.
COLLOQUE VI.

François, Guillaume.

Francus, Guillel.

F. **O**U avez vous pris
vostre repas au-
jourd'huy ?

F. **V**Bi hodie ci-
bum cepi-
sti ?

G. Chez mon hôte.

G. *Apud hospitem
meum.*

F. Combien avez vous
dépensé à vôtre dîner ?

F. *Quanti prandi-
sti ?*

G. Trois sols.

G. *Sex quadrantibus.*

F. Et vôtre souper, com-
bien vous a-t'il coûté ?

F. *Quid cœna, quan-
ti constitit ?*

G. Tout autant. Et vous,
que dépensez - vous
tous les iours ?

G. *Tantidem; tu vero
quanti aleris quoti-
diè ?*

F. Plus que vous.

F. *Pluris quam tu.*

G. Combien donc ?

G. *Quanti igitur ?*

F. Quatre sols.

F. *Quatuor assibus.*

COLLOQUE VII.

Cholet, Colognere.

Choletus, Cologner.

Ch. **D**Où venez vous
n a ttenant ?

Ch. **V**Nde nunc
redis ?

Col. De dehors.

Col. *Foris.*

Ch. Pourquoi estiez vous
forty ?

Ch. *Cur prodieras ?*

Col. Pour aller au logis.

Col. *Vt irem domum.*

Ch. Que faire là ?

Ch. *Quid eò ?*

Col. Querir mes liures.

Col. *Petiturum libros
meos.*

Ch. Ho, ho, pourquoy
ne les aviez vous pas
apportez ?

Ch. *Eho cur non at-
tuleras ?*

Col. Je l'avois oublié.

Col. *Oblitus eram.*

Ch. *Siccine soles ientaculum, aut merendam oblivisci?*

Col. *Rarissime.*

Ch. *Profecto magna fuit negligentia.*

Col. *Imo maxima, sed quid agas, pueri sumus.*

Ch. *Quid si Præceptor tuum factum sciret?*

Col. *Fortasse penas haberem.*

Ch. *Ain' tu fortasse procul dubio vapulares non te pudet sine libris in scholam venire.*

Col. *Non solum pudet, sed piget etiam: veruntamen ne me accuses obsecro.*

Ch. *Nihil minus cogito: sed non possum dissimulare, quin ego te reprehendam.*

Col. *Istud credo equidem amicè facis: itaque boni consulo.*

Ch. *Il satis mihi,*

Ch. Est-ce ainsi que vous avez accoustumé d'oublier vostre déjeuné ou vostre gousté.

Col. Bien rarement.

Ch. Certes c'est une grande negligence.

Col. Oüy tres-grande, mais que feroit-on, nous sommes des enfans.

Ch. Et si Monsieur sçavoit ce que vous avez fait.

Col. peut-estre que j'aurois le foiet.

Ch. Dites vous peut-estre, sans doute vous l'auriez, n'avez vous point de honte de venir en Classe sans livres

Col. Non seulement i'en ay honte, mais i'en suis tres-fâché: ne m'accusez pas davantage ie vous prie.

Ch. ie ny pense pas; mais ie ne puis m'empêcher de vous reprendre?

Col. Vous agissez en amy; c'est pourquoy ie le prendray en bonne part.

Ch. C'est assez pour moy,

16 COLLOQUES DE MAT. CORD.

allons dans la Classe ,
il est temps , car les
Censeurs demandent
déjà conte des thèmes.

*eamus intro in Au-
ditorium. Tempus
est ; iam decurio-
nes exigunt scriptu-
ra rationem.*

COLLOQUE VIII.

L'enfant , le Maître.

L'enf. **M**onsieur ,
vous plaist-
il que je vous dise un
mot.

Puer , Magister.

Pu. **P**^Raeceptor licet
ne pauca.

Le M. Parlez hardi-
ment.

*Ma Loquere audac-
ter.*

L'enf. Nous avons esté
attachez mes compa-
gnons & moy , aux
liures pendant ces
trois jours-cy , vous
plaist-il que nous nous
relaschions un peu
l'esprit à joüer.

Pu. **E**go & condisci-
puli mei hoc fere
toto triduo libris
affixi fuimus, licet-
ne paulisper ani-
mum ludo relaxa-
re.

Le M. Dites donc quel-
que sentence.

*Ma. Dic igitur ali-
quam sententiam.*

L'enf. *Interpone tuis interdum gaudia curis ,
Ut possis animo quemvis sufferre laborem.*

Le M. Dites moy aussi
ces vers en François ,
si vous vous en resou-
venez

*Ma Dic etiam versus
Gallicos , si memo-
ria tenes.*

L'enf. Assaisonne tes soins de divertissemens ,
Si tu veux travailler toujourns plus con-
stamment.

Le M. Que vous avez
bien dit tout.

*Ma. Quam recte di-
xisti omnia!*

Pu. Est

Pu. Est Deo gratia.

L'enf. Oüy graces à Dieu.

Ma. Addendum post-hac erit aliquid.

Le M. Il faudra adjoûter cy-après quelque chose.

Pu. Quidnam Præceptor ?

L'enf. Quoy Monsieur.

Ma. Qui dedit mihi ingenium & mentem bonam.

Le M. Qui m'a donné de l'esprit & un bon entendement.

Pu. Sed quis docebit me illa verba ?

L'enf. Mais qui m'enseignera ces paroles ?

Ma. Ea scribam tibi in commentariolo tuo ut ediscas ; sed dic mihi quæso quis te docuit istam orationem quam pronunciasti.

Le M. Je les Escriray dans vostre liure, afin que vous les appreniez ; Dites moy je vous prie, qui vous a enseigné ce discours que vous avez dit ?

Pu. Campanus heri dederat mihi scriptam et ego memoria mandavi.

L'enf. Campagne me le donna hier écrit, & je l'ay appris par cœur.

Ma. Profecto ego te amo, mi Daniel ob istam diligentiam.

Le M. Certes je vous ayme, mon petit Daniel, à cause de cette diligence.

Pu. Ago tibi gratias, Præceptor, permitisne igitur ut ludamus,

L'enf. Je vous en remercie, Monsieur : ne nous permettrez vous pas de jouer ?

Ma. Sane, abi, renuncia con discipulis tuis

Le M. Oüy, allez-vous en, dites le à vos compagnons.

Pu. Faciam.

L'enf. Je le feray

18 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- Le M. *Que leur direz-vous ?* Ma. *Quid dices illis ?*
- L'enf. *Ce que vous m'avez enseigné quelque fois.* Pu. *Id quod me docuisti aliquando.*
- Le M. *Mais je veux auparavant vous l'entendre dire.* Ma. *Sed volo prius ex te audire.*
- L'enf. *Réjouissez-vous enfans, je vous apporte une bonne nouvelle; je vous ay obtenu congé de jouir.* Pu. *Gaudete pueri, en affero vobis incundum nuncium : ego vobis impetravi ludendi potestatem.*
- Le M. *Courage, vous vous en souvenez bien; allez donc maintenant.* Ma. *Euge, probe meministi ; ite nunc jam.*

COLLOQUE IX.

Conrad, Daniel

Conrad, Daniel.

- C. **R** Epetons les noms de chaque jour ; afin que nous les disions à Monsieur.
- C. **R** Epetamus nomina quotidiana, ut certius reddamus ea Praeceptoris.
- D. *C'est bien dit, dites devant moy les noms d'hier.* D. *Bene mones, praeito mihi hesternum.*
- C. *Dites en Latin l'œil.* D. *Oculus.*
- C. *Dites l'œil dextre.* D. *Oculus dexter.*
- C. *L'œil gauche.* D. *Oculus sinister.*
- C. *Les deux yeux.* D. *Ambo oculi.*
- C. *Vous vous en souvenez bien.* C. *Probe tenes.*
- D. *Ecoutez maintenant si je le dis bien tout seul.* D. *Nunc audi an recte solus dicam.*

- C. *Age audio.*
 D. *Oculus.*
 C. *Debes enumerare in digitis ut docuit Præceptor.*
 D. *Quid prodest istud.*
 C. *Ad memoriam invandam.*
 D. *Quid hoc sibi vult.*
 C. *Non audivisti decies.*
 D. *Ego sum obliviosus, quid agam.*
 C. *Esto diligentior ad ea retinenda quæ perceperis.*
 D. *Quod me fideliter mones pergratum facis.*
 C. *Age, ad rem redi.*
 D. *Oculus, Oculus dexter, sinister, ambo oculi.*
 C. *Quam recte omnia dixisti?*
 D. *Repetamus etiam hodierna.*
 C. *Placet, ut tu vicissim præito mihi.*
 D. *Manus, manus dextra, sinistra, ambæ manus.*
 C. *Courage, j'écoute.*
 D. *Un œil.*
 C. *Vous devez conter sur vos doigts comme Monsieur nous a enseigné.*
 D. *A quoy cela sert-il?*
 C. *Pour aider, la mémoire.*
 D. *Que veut dire cela?*
 C. *Ne l'avez vous pas ouï dire tant de fois?*
 D. *L'oublie aisément, qu'y feray je?*
 C. *Soyez plus diligent pour retenir ce que vous avez appris.*
 D. *Vous me faites plaisir de m'avertir.*
 C. *Revenons à nostre sujet.*
 D. *Un œil, l'œil droit, les deux yeux.*
 C. *Que vous avez bien dit tout.*
 D. *Repetons ceux d'aujourd'hui.*
 C. *Je le veux; mais vous, dites avant moy à vôtre tour.*
 D. *Une main, la main droite, la gauche, les deux mains.*

20 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- D. Dites tout seul maintenant. D. *Restat ut solus dicat.*
- C. Une main, la main droite, la gauche, les deux mains. C. *Manus, manus de dextra, sinistra, ambae manus.*
- D. O si nous disions aussi bien à Monsieur! D. *O si tam bene diceremus coram iurepropre?*
- C. Qu'est ce qui nous en empêche? C. *Quid obstat?*
- D. Parce que nous craignons, & neantmoins il nous reprend assez doucement de nos fautes. Je ne sçay pas que veuX dire cela, je suis toujours craintif au commencement. D. *Quia timemus, attamen errata nostra humaniter corrigit. nescio quid hoc sibi velit ego semper sum timidus in principio.*
- C. Cela est en quelque sorte naturel à tout le monde, comme nous avons ouï dire à Monsieur. C. *Istud est quodammodo naturale omnibus, ut audivimus ex Praeceptore.*
- D. Maintenât il faudroit repeter en Latin & en François, mais je vois Monsieur qui vient. D. *Nunc repetendum esset Latine & Gallice sed Praeceptorem ventientem video.*
- C. Entrons. C. *Ingrediamur.*

COLLOQUE X.

- Adrian, Baltazard. Adrianus, Baltazard.*
- A. Dites moy en Latin, repétons nôtre leçon ensemble. A. *Dico Latine, Repetons nostre leçon ensemble.*
- B. Repetamus una pra- B. *Repetamus una*

pralectionem.

A. *Hac oratio quot habet partes ?*

B. *Tres.*

A. *Discerne singulas nominatim.*

B. *Repetamus, est Verbum; unà, Adverbium; pralectionem nomen.*

A. *...eclara paulò plenius.*

B. *Tungitur praito mihi, ut solet Praceptor.*

A. *Repetamus.*

B. *Repeto, repetis repetere, conjugationis tertia, sicut lego, legis, legere; praeteritum, repetivi; supinum, repetitum, Participia, repetens, & repetiturus.*

A. *Vnà*

B. *Non declinatur, quia est adverbium hoc in loco: Gallicè ensemble.*

A. *Pralectionem.*

B. *Pralectio, pralectionis fem. Gal. la*

lectionem.

A. *Combien cette oraison à-t'elle de parties?*

B. *Trois.*

A. *Montrez les l'une apres l'autre.*

B. *Repetamus est un Verbe; unà est un Adverbe; pralectionem est un nom.*

A. *Faites voir cela un peu plus au long.*

B. *Interrogez moy donc auparavant, comme Monsieur a coustume de faire.*

A. *Repetamus.*

B. *Repeto, is, ere, est de la troisième conjugaison, comme lego, is, ere; son preterit est repetivi; son supin est, repetitum; ses participes, repetens & repetiturus.*

A. *Vnà*

B. *Il ne se decline point, parce qu'il est Adverbe en cet endroit; en François il signifie ensemble.*

A. *Pralectionem.*

B. *Pralectio, onis, du feminin; en François,*

COLLOQUE XI.

Antoine, Boniface.

Anton. Bonifac.

A. **A**llons nous en
 repeter ensem-
 ble.

A. **E**amus unà re-
 petitum.

B. A quoy faire repeter,
 n'est ce pas assez que
 j'ay repeté moy seul ?

B. *Quid ergo repete-
 rem, nonne satis est
 quod solus repeti-
 verim ?*

A. Si vous n'avez repeté
 qu'une fois ou deux,
 ce n'est pas assez pour
 apprendre.

A. *Si tantum semel
 aut bis repetiveris,
 id parum est ad dis-
 cendum.*

B. Mais j'ay repeté plus
 de dix fois.

B. *Immo circiter decies
 repetivi*

A. Ce n'est pas encore
 assez.

A. *Ne id quidem suf-
 ficit ?*

B. Que voudriez vous
 donc davantage ?

B. *Quid igitur vis am-
 plius ?*

A. Si vous voulez dire,
 sans hesiter devant
 Monsieur, il faut que
 vous ayez repeté au-
 paravant à quelqu'au-
 tre.

A. *si vis certissimè
 rendere coram Pra-
 ceptore, opus est cum
 aliquo repetivisse.*

B. Je ne sçavois pas cela,
 mais je vous croy ai-
 sément.

B. *Istud ego nescie-
 bam, sed tibi liben-
 ter assentior.*

A. Faisons donc ce que je
 vous disois.

A. *Faciamus ergo quod
 ego se monebam.*

B. Je le veux bien, com-
 mencez.

B. *Equidem non recu-
 so, incipe.*

C O L L O Q U E X I I .

Gentilis , Isaacus.

Gentilis , Isaac.

G. **T** Encine memoria pra-
lectionem?G. **S** C,avez- vous bien
vostre leçon.

I. Propemodum.

I. Peu s'en faut.

G. Vixne repetamus
unà?G. Voulez- vous que
nous la difions en-
semble?

I. Maximè velim.

I. Je le veux bien.

G. Incipe igitur.

G. Commencez donc ,

I. Faciam libenter :
sed tu attende au-
di , ut me corrigas
si quid erravero.I. Tres volontiers , mais
écoutez- moy bien a-
fin de me reprendre si
je manque.

G. Agedum.

G. Dites donc.

I. Fac sumptum properè.

G. 'am errasti , inci-
piendum fuit ab he-
sterna.G. Vous avez déjà man-
qué , il faut commen-
cer à la leçon d'hier.I. Bene admones : nunc
incipiam.I. C'est bien dit , je vas
recommencer.*Iratuſ de re incerta contendere noli
Impedit ira*

G. Peccas accentu ,

G. Vous manquez à l'ac-
cent , repetez.I. Impedit ira animum , ne possit cernere verum.
fac sumptum properè , quum res desiderat ipsa ,
dandum etenim.G. Iterum peccas ac-
centu , repete.G. Vous manquez en-
core une fois à l'ac-
cent , recommencez.I. Dandum etenim est aliquid , quum tempus
postulat , aut res.

24 COLLOQUES DE MAT. CORN.

G. Voyez vous que vous avez manqué quatre fois.

G. *Vides ne te erravisse quater.*

I. Je le vois.

I. *Video.*

G. En avez vous remarqué les endroits ?

G. *Et observavisti locos :*

I. Ouy.

I. *Observavi.*

G. Ainsi vous y prendrez garde plus aisément.

G. *Sic tibi facilius cavebis.*

I. Hélas, je pensois bien la sçavoir.

I. *Me miserum, putabam me rectè tenere.*

G. Il m'en arrive presque toujours de mesme, toutes les fois que je n'ay pas la memoire assurée.

G. *Sic mihi quoque solet accidere, quoties memoria non est bene confirmata.*

I. Heureux celui qui a bonne memoire.

I. *Felix qui memoriam bonam habet.*

G. C'est une grande faveur du Ciel, mais le temps se passe, écoutez moy maintenant.

G. *Magnum Dei beneficium, sed tempus abit; audi nunc me.*

I. Je vous écoute, dites.

I. *Audio, pronuntia.*

G. *Iratus de re incerta contendere noli.*

I. Ha voila Monsieur, saisissez-vous; saluons le.

I. *Hem Præceptor adest, tace, ut illum salutemus.*

COLLOQUE XIII.

Clement, Felix.

Clemens, Felix.

C. **N**'Avons nous rien aujourd'huy à dire à Monsieur ?

C. **N**ihilne est quod reddamus hodie præptori.

F. Rien, si non du Ru-

F. *Nihil, nisi de Ru-*
dementis

- dimentis.
- C. *Quidnam?*
- F. *Inspice librū tuum: invenies notas in quinque lectiones quas Præceptor nobis præscripsit.*
- C. *Quando istud fuit.*
- F. *Die veneris, hora quarta.*
- C. *At ego tunc non interfui.*
- F. *Ergo plagam meruisti.*
- C. *Siccine judicas, severe iudex: occupatus eram domi; nec abieram in jussu præceptoris.*
- F. *Esto sed tamen debuisti postridie quærere quid pridie actum esset.*
- C. *Meam culpam confiteor; sed cedo librum tuum, quaeso, ut videam quid nobis reddendum sit.*
- F. *Accipe, & eadem opera signato quæ à Præceptore nobis præscripta sunt.*
- diment?
- C. *Quoy?*
- F. *Regardez dans vostre livre, vous trouverez des notes sur les cinq leçons que Monsieur nous a données.*
- C. *Quand a-ce esté?*
- F. *Vendredi à quatre heures.*
- C. *Mais je n'y estois pas.*
- F. *Vous avez donc mérité le fouet.*
- C. *Est-ce ainsi que vous y allez, juge severe? j'étois occupé au logis, & je n'étois pas sorti sans la permission de Monsieur.*
- F. *A la bonne heure, mais vous avez dû demander, le lendemain ce qu'on avoit fait le jour d'après, avant*
- C. *Je confesse ma faute, mais donnez moy vôtre livre, je vous prie, afin que je voye ce que nous avons à dire.*
- F. *Tenez, & par même moyen marquez ce que Monsieur nous a donné.*

26 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- | | |
|---|---|
| C. Je le feray avec toin , & vous ne m'accuse- rez pas deormais de negligence. | C. <i>Faciám diligenter , neque post hac , ut spero , me accu- sabis negligentia.</i> |
|---|---|

COLLOQUE XIV.

Charles, Olivier.

Carolus, Olivarius.

- | | |
|---|--|
| C. Q V'a-t'on fait en Classe à trois heures? | C. Q <i>Vid actum est in audito- rio hora tertiâ ?</i> |
| O. On à fait les parties de la leçon. | O. <i>Tractata sunt ora- tionis partes ex pra- lectione.</i> |
| C. N'a-t'on rien fait da- vantage ? | C. <i>Nihilne amplius.</i> |
| O. Je vous l'eusse dit, si vous ne m'aviez in- terrompu. | O. <i>Divisem , nisi me interpellassetis.</i> |
| C. L'ay fait une faute , continuez. | C. <i>Erravi , perge.</i> |
| O. En suite Monsieur nous a dicté l'argu- ment en François , qu'il faut traduire au- jourd'huy. | O. <i>Postea dictavit pra- ceptor argumentum Gallicum hodie ver- tendum.</i> |
| C. Quand le faudra-t-il rendre? | C. <i>Quando reddend- um ?</i> |
| O. Demain à midy. | O. <i>Cras meridiè.</i> |
| C. L'avez-vous déjà tra- duit ? | C. <i>Iamne vertisti ?</i> |
| O. Tellement qu'elle- ment | O. <i>Vtcunque.</i> |
| C. Dicter moy je vous prie le François. | C. <i>Dicta mihi , quaeso , vernaculum.</i> |
| O. Tenez , hantez vous , | O. <i>Excipe , festina ,</i> |

*nam habeo scribere,
aliquid.*

car j'ay quelque cho-
se à écrire.

COLLOQUE XV.

Silvius, Genasius.

Silvius, Genasius.

S. **Q**uid agis?
G. Repeto meū
prescriptum hodie-
rum Præceptoris.

S. **Q**ue faites vous?
G. Je repete
moy seul ce qu'on nous
a donné.

S. Tenesne memo-
riâ?

S. Le sçavez-vous par
cœur?

G. Sic opinor.

G. Ouy à ce que je croy.

S. Repetamus unâ, sic,
fiet, ut uterque no-
strum rectius pro-
nunciet coram Præ-
ceptore.

S. Repetons ensemble;
ainsi tous deux, nous
dirons mieux à Mon-
sieur.

G. Tu igitur incipe
qui me provocasti.

G. Commencez donc,
vous qui m'avez atta-
qué.

S. Age, attentus esto,
ne me sinas aber-
rare.

S. Courage, soyez atten-
tif, de peur que vous
ne me laissiez man-
quer.

G. Sum promptior ad
audiendum, quam
tu ad pronuncian-
dum.

G. Je suis plus prest à
vous écouter, que vous
n'êtes à dire.

COLLOQUE XVI.

Accoratus, Cursius.

Accoratus, Cursius.

A. **V**isne mecum
repetere præ-
lectionem.

A. **V**oulez-vous re-
peter avec moy
la leçon?

C. Volo.

C. Je le veux.

C. ij

28 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- A. La sçavez-vous? A. *Tenes ne?*
 C. Non pas assez bien C. *Non satis rectè for-*
 peut-estre. *tasse.*
 A. Courage, éprou- A. *Age, faciamus pe-*
 vons-le. *riculum.*
 C. Qu'attendons nous C. *Quid igitur expe-*
 donc. *ctamus.*
 A. Commencez quand A. *Vbi voles, incipe.*
 vous voudrez.
 C. Mais c'est à vous plû- C. *Atqui tuum est po-*
 tost à commencer. *tius incipere.*
 A. Pourquoi? A. *Quid ita?*
 C. Parce que vous m'y C. *Quia me invitasti.*
 avez invité.
 A. Vous avez raison, A. *Æquum dicis, at-*
 écoutez donc. *tende igitur.*
 C. Je suis tout prest. C. *Istic sum.*

COLLOQUE XVII.

- Crispes, Sandrote.* Crispus, Sandrotus.
 C. Sçavez vous dé-jà C. *Amne teneas qua-*
 S ce qu'il vous faut *reddenda sunt*
 dire à trois heures? *hora tertia?*
 S. Oüy. S. *Teneo.*
 C. Et moy aussi. C. *Ego quoque?*
 S. Causons donc un peu. S. *Ergo confabulemur*
paulisper.
 C. Mais si le Censeur C. *Sed si intervenerit*
 des causeurs nous y *observator, putabit*
 surprend, il croyra *nos garrire.*
 que nous badinons.
 S. Pourquoi craindre, S. *Quid times, ubi*
 où il n'y en a point de *nihil timendum est,*
 sujet? S'il vient il ne *si venerit, non de-*
 nous surprendra pas *prehendet nos in*
 dans l'oyiveté, ou *otio, aut in re ma-*

la : audiat si velit , nostrum colloquium.

C. *Optimè loqueris : scedamus aliquò in angulum , ne quis nos impediat.*

dans quelque malice , qu'il entende s'il veut nostre entretien.

C. C'est bien dit : retirons nous en quelque coin , afin que peisonne ne nous incommode.

COLLOQUE XVIII.

Trimondus, Messior.

Trimon, Messior.

T. *Non decet hic otari , aut garrive dum Praeceptor expectatur.*

T. Il ne faut pas demeurer icy sans rien faire , ou à causer tandis qu'on attend Monsieur.

M. *Quid ais, non decet ; imò vero non licet, nisi volumus vapulare.*

M. Que voulez vous dire , il ne faut pas ; au contraire , il n'est pas permis , si nous ne voulons avoir le fouet.

T. *Tu igitur audi me, dum praelectionem pronuncio : ego te audiam.*

T. Escoutez moy donc , tandis que je dis ma leçon , & je vous écouteray apres.

M. *Age pronuncia.*

M. Courage , dites.

COLLOQUE XIX.

F.

E.

F.

E.

F. *Cur non scribis ?*

E. Pourquoi n'écrivez vous pas ?

F. *Iam scripsi meam paginam , tu vero.*

F. J'ay dès-ja écrit ma page , & vous ?

E. *Eo scriptum in aëre.*

E. Je vais écrire en la cour.

30 COLLOQUES DE MAT. CORB.

F. Pourquoi cela ?

F. *Quid ita ?*

E. Parce que le temps est beau.

E. *Quia serenum est cælum.*

F. Hâtez vous, le temps se passe ; & l'on vous en va faire rendre compte.

F. *Festina, tempus abis ; & mox exigetur ratio.*

COLLOQUE XX.

Tite, Valere.

Titus, Valerius.

T. **P**ourquoy n'écrivez vous pas ?

T. **C**vr non scribis ?

V. Parce qu'il ne me plaist pas.

V. *Quia non libet.*

T. Mais Monsieur l'a voit commandé.

T. *Atqui Præceptor iusserat.*

V. Je le sçay : mais il faut que je lise quelque chose auparavant ; outre cela je n'ay rien à écrire.

V. *Scio : sed est mihi aliquid legendum prius ; præterea nihil habeo quod nunc scribam.*

T. Si vous vouliez écrire pour moy.

T. *O si velles mihi scribere.*

V. Quoy ?

V. *Quidnam ?*

T. J'ay à écrire ce que Monsieur nous a dicté.

T. *Habeo scribenda dictata præceptoris.*

V. Qu'est - ce qu'il a dicté ?

V. *Quæ d'ætata ?*

T. Sur les Epistres de Cicéron.

T. *In Ciceronis Epistolas.*

V. Je vous les écriray très-volontiers : mais attendez le premier jour de conger.

V. *Libenter describam tibi : sed expecta feriarum diem proximum.*

T. *Expectabo igitur ;
sed ne fallas , qua-
so*

V. *Nec sciens nec vo-
lens fallam.*

T. Je l'attendray donc ;
mais ne me trompez
pas.

V. Je ne vous trompe-
ray pas volontaire-
ment.

COLLOQUE XXI.

Damon , Audax.

Damon , Audax.

D. *V* *Isne mihi des-
cribere pra'e-
tionem ?*

A. *Cur non habes ?*

D. *Quia ab hesterno
die in occupatus.*

A. *Accipe librum
meum & describe.*

D. *Non ignoras me
lentius scribere , &
in cuius totum des-
cripseris , quam ego
quatuor aut quin-
que versiculos.*

A. *Quare tibi alium
scriptorem , nunc ego
tibi non possum ope-
ram dare.*

D. *Cur non ?*

A. *Est mihi aliud ne-
gotium , idemque
per necessarium.*

D. *Nolo te urgere : nec
possum quidem , sed
saltem commoda*

D. *V* *Oulez-vous m'é-
crire la leçon ?*

A. Pourquoi ne l'avez
vous pas ?

D. Parce que je fus hier
en pèche

A. Prenez mon livre &
l'écrivez

D. Vous n'ignorez pas
que j'écris lentement ,
& vous l'aurez plû-
tôt écrit toute , que
moy quatre ou cinq
lignes.

A. Cherchez un autre
écrivain , car je ne
puis vous rendre ce
service.

D. Pourquoi non.

A. J'ay une autre affaire ,
& absolument neces-
saire.

D. Je ne veux pas vous
presser , & je ne le puis
pas faire à la vérité ,

32 COLLOQUES DE MAT. CORB.

mais au moins prestez
moy vostre livre.

tuum codicem.

A. Tenez servez vous en
comme il vous plaira,
pourveu que vous ne
le gastiez pas.

A. *Accipe, utere ut
libet, modo ne abuta-
re.*

D. Il ne faut pas que
vous craigniez cela.

D. *Nihil est quod hic
verearis.*

COLLOQUE XXII.

Augustin, Observateur.

August. Observat.

Au. **P**eut-on aller
coucher ?

Au. **L**icetne ire cu-
bitum ?

Ob. Pourquoi avant
l'heure ?

Ob. *Cur ante horam ?*

Au. Parce qu'il faut que
je me leve demain à
trois heures.

Au. *Quia tertiâ est
mibi surgendum.*

Ob. Pourquoi ?

Ob. *Quamobrem ?*

Au. Pour écrire.

Au. *Scribendi causa.*

Ob. Qu'écrirez-vous ?

Ob. *Quid scripturus.*

Au. Des Lettres à mon
pere.

Au. *Ad patrem litte-
ras.*

Ob. Pourquoi ne de-
mandez vous pas con-
gé à Monsieur ?

Ob. *Cur non petis à
Preceptore veniam.*

Au. Vous avez raison :
est il dans son cabinet ?

Au. *Bene mones : est ne
in museolo ?*

Ob. Je pense qu'il y est,
allez y voir.

Ob. *Puto esse, vige.*

C O L L O Q U E X X I I I.

- Pedagogus, Puer. *Le Maître, l'Enfant.*
- Pc. **V**nde venis? Lem. **D**'Où venez-vous?
- Pu. Venio infernè. L. Je viens d'en bas.
- Pc. Quod erat tibi negotium infrâ? Le M. qu'elle affaire aviez vous en bas?
- Pu. Iuveram redditum urinam. L. J'étois allé pour pisser.
- Pc. Sede nunc ad mensam, & mane in cubiculo. Lem. Asseyez-vous maintenant à vostre table, & demeurez dans vostre chambre.
- Pu. Quidnam agam interea? L. Que faire cependant?
- Pc. Discito prelectionem in diem crastinum, ut eam mihi reddas ad coenam. Le M. Apprenez vôtrelacon pour demain, afin que vous me la disiez avant souper.
- Pu. Iam edidici Praeceptor. L. Je l'ay dés-jà apprise, Monsieur.
- Pc. Lude igitur. Le M. Allez donc jouer.
- Pu. Sed nullos habeo collufores. L. Mais je n'ay point de compagnons pour jouer.
- Pc. Satis multos inuenies in hac vicinia ex tuis etiam condiscipulis. Le M. Vous en trouverez assez dans ce voisinage, de vos compagnons.
- Pu. Nihil id curo, nunc malim, si tibi placet, ediscere de Catechismo in diem Dominicum. L. Je ne m'en soucie pas, j'ayme mieux à present, s'il vous plaist, apprendre du Catechisme pour Dimanche,

Le M. Comme il vous plaira. Pe. *Vt libet.*

L. Si quelqu'un vous cherche, que luy diray-je ? Pu. *Si quis te quærat, quid illi dicam ?*

Le M. Dites que je suis forty, mais que je reviendrai tout à l'heure. Pe. *Dic me prodiisse, sed mox reversurum.*

COLLOQUE XXIV.

Le Maître, Abraham. Pedagogus, Abr.

Le M. **A** Braham. Pe. **H** Eus, Abrahamæ.

Ab. Que vous plaist-il Monsieur ? Ab. Hem Præceptor.

Le M. Quittez vos livres, vous avez assez étudié tout ce jour, préparez vous pour vous aller promener. Pe. *Pone libros, jam satis toto die studuisti, para te ut eamus ambulatum.*

Ab. Ne vaudroit-il pas mieux que ce fust après souper ? Ab. Nonne à cæna præstaret ?

Le M. l'exercice du corps est plus sain avant le repas. Pe. *Salubrior est ante cibum exercitatio corporis.*

Ab. Je me souviens de vous l'avoir oüy dire. Ab. Memini ex te audivisse.

Le M. Dites moy un mot de Socrate sur ce sujet. Pe. *Narra Socratis dictum in eam sententiam.*

Ab. Comme Socrate eut marché extrêmement fort jusqu'au soir, & qu'on luy demanda Pe. *Cum Socrates usque ad vespærum contètius ambulasset, interrogatus qua-*

*re id faceret, respon-
dit se, quo melius
cœnaret, obsonare
famem ambulan-
do.*

*Pe. Probe meministi:
quis Author?*

*Ab. Cicero. Sed quo-
nam prodibimus,
Præceptor?*

Pe. Extra urbem.

*Ab. Mutabone cal-
ceos.*

*Pe. Mutæ, ne istos
novos pulvere conf-
pergas. sume etiam
umbellam, ne solis
ardor infamet tibi
faciem.*

Ab. Iam paratus sum.

*Pe. Nunc sane pro-
deamus.*

*Ab. Vocabone ex vi-
cinis unum aut alte-
rum comitem.*

*Pe. Recte admones,
sic enim jucundior
erit deambulatio,
nam per viam ser-
mones inter vos
conferetis, & in um-*

pourquoy il faisoit ce-
la, il répondit qu'il le
faisoit pour gagner de
l'appetit, afin de
mieux souper.

Le M. Vous vous en sou-
venez bien qui en est
l'Autheur?

Ab. Cicero. Mais ou
irons nous Monsieur?

Le M. Hors de la Ville.

Ab. Changeray-je de
souliers.

Le M. Oüy changez, de-
peur que vous ne gâ-
tiez vos souliers neufs
à la poudre. Prenez
aussi un parasol, de
peur que l'ardeur du
Soleil ne vous hasle le
visage.

Ab. Me voila prest.

Le M. Sortons donc
maintenant.

Ab. Appelleray-je dans
ce voisinage un ou
deux de mes compa-
gnons.

Le M. C'est bien dit, car
la promenade en sera
plus agreable, puis
que vous causerez en-
tre vous, & vous
jouïerez quelque part

à l'ombre.

bra colludetis alibi.

Ab. Ainsi nous gagnons de l'appetit.

Ab. *Et sic excitabitur nobis appetentia.*

Le M. Et moy j'iray devāt tout doucement, lors que vous aurez trouvé des compagnons vous me suivrez par la porte de Rives.

Pc. *Ego lento gradu pracedam, ubi natus eris comites, vos me per portam Riberiam sequemini.*

Ab. Vous nous attendrez donc là ?

Ab. *Nos igitur illic expectabis.*

Le M. Oüy sans māquer.

Pc. *Certe.*

Ab. Et si je n'en trouve point.

Ab. *Quid si nullos invenero.*

Le M. Ne laissez pas de me suiure ; entendez vous ?

Pc. *Nihilominus sequere me, audistisne ?*

Ab. Oüy Monsieur.

Ab. *Audivi, Præceptor.*

COLLOQUE XXV.

*Hersent, Gimar.**Hersent, Gimar.*Her. **D**E qui avez-vous acheté ce papier ?He. **A** *Quo emisisti istam chartam ?*

Gi. De Fatin.

Gi. *A Fatino.*

He. Est-il bon ?

He. *Est ne bona ?*

Gi. Meilleur que le vostre, à ce que je croy.

Gi. *Melior quam ista tua, ut opinor.*

He. Je ne m'en estonne pas.

He. *Nihil miror.*

Gi. Pourquoi dites-vous cela ?

Gi. *Cur istud dicis.*

He. Parce qu'il est peut-estre plus cher.

He. *Quia fortasse carior.*

Gi. Nescio.

He. *Quanti emisti scapum?*

Gi. *Solido & semisse: tu vero quanti?*

He. *Quinque quadrantibus.*

Gi. *non male profecto emisti*

He. *Quin etiam mercator dedit mihi auctorium.*

Gi. *Quidnam quaso?*

He. *Schedam carta bibula.*

Gi. *O me imprudentem, qui oblitus sum petere.*

He. *Ego ne petivi quidem, sed ultro ille dedit, & hoc, inquit, addo tibi ut me re-
visas.*

Gi. *Sic solent emptores allicere, nec mirum, suum quisque commodum quarit.*

He. *Sed quid agimus, hodierni pensî immemores.*

Gi. Je ne sçay.

He. Combien avez-vous acheté la main?

Gi. dix-huit deniers, & vous combien?

He. Deux sols & demy.

Gi. Vous n'avez pas mal acheté.

He. Mesme le marchand m'a donné le pardefus.

Gi. Quoy je vous prie?

He. Une feüille de papier broüillard.

Gi. O que je suis imprudent d'avoir oublié de luy en demander.

He. Je ne luy en ay point demandé, mais il m'en a donné de luy-mesme, j'adjoute cela (m'a-t'il dit) par dessus, afin que vous me reveniez voir.

Gi. C'est ainsi qu'ils ont accoustumé d'attirer les Marchands, & il ne s'en faut pas étouner, chacun cherche son interest.

He. Mais que faisons nous, qui oublions ce que nous avons à faire aujourd'huy,

Gi. Il y a peu à faire, Gi. *Exiguum est, satis*
il nous reste assez de *temporis nobis restat.*
temps.

COLLOQUE XXVI.

Ancel, Fontin.

Ancellus, Fontinus.

An. **V**ous souvenez-vous bien que je vous ay presté du papier ?

An. **M** Eminiſtin me tibi nuper dediffe cartam mutuo ?

Fo. Pourquoi ne m'en souviendray je pas ? je n'oublie pas si aisément.

Fo. *Quidni meminerim ? non adèd sum obliuiosus.*

An. Combien y avoit-il de feüilles ?

An. *Quot erant scheda ?*

Fo. Quatre.

Fo. *Quatuor.*

An. Pourquoi ne me les avez vous pas rendues ?

An. *Cur non reddidisti.*

Fo. J'ay attendu que j'eusse un liure.

Fo. *Expectavi dum haberem codicem.*

An. En avez vous, enfin ?

An. *Habuiſtine tandem ?*

Fo. L'en ay d'aujourd'huy.

Fo. *Tantum hodie.*

An. D'où en avez vous eu.

An. *Vnde nactus es.*

Fo. L'en ay demandé à Monsieur.

Fo. *Petivi à Praeceptore.*

An. Où ?

An. *Vbi.*

Fo. Dans son Cabinet.

Fo. *In Bibliotheca ejus.*

An. Et luy, vous en a-t'il donné volontiers.

An. *Quid ille, deditne libenter.*

Fo. Il m'a envoyé à

Fo. *Miſit me ad hypo-*

*didascalum , qui
statim dedit codi-
cem.*

An. *Non autem in
suum codicem retu-
lit ?*

Fo. *Nihil dare solet
quin prius inscribat.*

An. *Audiui ex patre
id esse viri pruden-
tis.*

Fo. *Præsertim si red-
denda est ratio.*

An. *Sed quibus indi-
ciis dare tibi ausus
est.*

Fo. *Ostendi illi manu
mea scriptum in li-
bello meo : sic enim
(ut scis) facere so-
lemus.*

An. *Redde ergo mihi
mutuum.*

Fo. *A prandio statim
ne dubites.*

Monsieur le sou-Mai-
tre, qui m'a donné aus-
si-tost un liure.

An. Ne l'a-t'il pas mis
auparavant sur son
liure ?

Fo. Il n'a pas accoustu-
mé de rien donner sans
l'écrire sur son liure.

An. L'ay oüy dire à mon
pere que c'est agir en
homme prudent.

Fo. Sur tout s'il en faut
rendre compte.

An. A quelles enseignes
a-t'il ozé vous le don-
ner ?

Fo. Je luy ay montré
d'écript de ma main,
sur mon petit liure :
car c'est ainsi que nous
avons accoustumé de
faire

An. Vous me rendrez
donc ce que je vous ay
presté.

Fo. Oüy, aussi-tost apres
dîner , n'en doutez
point.

COLLOQUES XXVII.

Rossetus, Monachus.

R. **V**nde venis ?

M. Foris.

R. Quid prodieras ?

Rosset, le Moine.

R. **D**'Où venez-vous ?

M. De dehors.

R. Pourquoi estiez-
vous sorti ?

40 COLLOQUES DE MAT. CORD.

M. Pour acheter du papier. M. *Vt emerem chartam.*

R. En avez-vous acheté? R. *Emisti.*

M. Oüy. M. *Emi.*

R. Combien en avez-vous acheté? R. *Quantum emisti?*

M. Une main. M. *Scapum.*

R. Combien a-t'elle coûté? R. *Quanti?*

M. Deux sols & demy. M. *Quinque quadrantibus.*

R. De Quelle façon? R. *Cuius forma.*

M. Du petit. M. *Minoris.*

R. Montrez-le moy? R. *Ostende?*

M. Voyez maintenant s'il est bon. M. *Vide num bona sit.*

R. Oüy il est bon. Pour quel usage l'avez-vous acheté? R. *Bona est profecto. In quem usum emisti?*

M. Voila une sorte de mande. Quel est l'usage du papier, si ce n'est pour écrire? M. *Inepte quaris. Quis est chartarum usus nisi ad scribendum?*

R. Au contraire il y en a un autre. R. *Imo alius.*

M. Quel, dites moy? M. *Quis quaso?*

R. Pour envelopper des marchandises. R. *Ad merces involuendas.*

M. L'entendois du papier pour le College, & non du papier pour la Marchandise; car je ne suis pas Marchand. M. *Intelligebam de charta scholastica, non emporetica; non enim sum mercator.*

R. Nous nous servons R. *Vtimur etiã charta ad*

ad siccandam recentem scripturam.

M. *Satis scio, sed charta illa est bibula.*

R. *Et tamen charta est.*

M. *Eslo.*

R. *Ergo multiplex est charta usus, etiam in schola.*

M. *Cogor fateri.*

R. *Etiam dicam tibi alium usum & quidem in schola frequentissimum.*

M. *Quem.*

R. *Non ausim dicere sine praefatione honoris.*

M. *Quid opus est inter nos honorem praefari, non enim verba fatent.*

R. *Dicam igitur, quando ita vis.*

M. *Dic libere.*

R. *Vsui est ad tergendum nates in latrina.*

M. *Illuc non feruntur charta pura, sed iam scripta aque inutilis.*

aussi de papier pour lecher l'écriture.

M. Je le sçay bien, mais ce papier est du papier brouillard.

R. Et cependant c'est du papier.

M. Soit.

R. Il y a plusieurs usages du papier, mesme au College?

M. Je suis contraint de l'avouer.

R. Je vous diray encore un autre usage du papier, & tres-frequent au College.

M. Quel?

R. Je n'oserois pas le dire sans compliment.

M. Qu'est-il besoin de faire des compliments entre amis, car les paroles ne puent pas.

R. Je le diray donc puis que vous le voulez?

M. Dites librement.

R. Pour torcher son derrière au privé.

M. On ne porte pas là du papier blanc mais du papier déjà écrit, & qui est inutile.

42 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- R. Et quoy, pour cela; R. *Quid tum; charta sunt tamen.*
c'est du papier neant-
moins.
- M. mais je parlois du pa- M. *At ego de charta*
pier blanc, & qui est pura & nova loque-
tout neuf. bar.
- R. Vous estes donc vain- R. *Sed interim victus*
cu. es.
- M. Soit, je ne me re- M. *Sit ita sane, non*
pends pas de cette pe- me pariter disputa-
tue dispute. tiuncula huius no-
stra.
- R. Mais on quitte dé-jà R. *Sed jam à lusu di-*
le jeu. ceditur.
- M. Allons nous en d'i- M. *Et nos ergo loco ce-*
cy. danus

COLLOQUE XXVIII.

Hugo, Blaise.

Hugo, Blasius.

- H. Avez-vous de H. *A*besne bo-
bonne ancre: num attra-
mentum?
- B. Pourquoi me deman- B. *Cur istud rogas?*
dez vous cela?
- H. Afin que vous m'en H. *Vt mihi des ali-*
donniez un peu. quantulum.
- B. Vous n'en avez donc B. *Eho non habes?*
pas?
- H. Pardonnez moy, mais H. *Imo sed eo, non pos-*
je n'en puis écrire. sum scribere.
- B. Qui vous en em- B. *Quid obstat?*
pêche?
- H. Parce qu'elle est trop H. *Quia spissum est.*
épaisse.
- B. Ne sçavez-vous pas B. *Nec scis di-*

- Inter?*
 H. *Non est mihi aqua.* H. Je n'ay point d'eau.
 B. *Dabit vino.* B. Eclaircissez-la avec
 du vin.
 H. *Multo minus.* H. Encore moins.
 B. *Quid si aceto di-*
lueas. B. Et si vous l'éclaircis-
 siez avec du vinaigre.
 H. *Inde charta per-*
foraret. H. Le papier perceroit.
 B. *Quid scis?* B. Comment le sçavez-
 vous?
 H. *Audire ex quodam*
magistro, qui me
docuit scribere. H. Je l'ay oüy dire à un
 certain Maistre qui me
 monroit à écrire.
 B. *Ego vero aliud au-*
divi magis mirum. B. Et moy j'ay oüy dire
 quelque chose de bien
 plus merveilleux.
 H. *Narra mihi quod*
est. H. Dites la moy je vous
 prie.
 B. *Quid mihi dabis?* B. Que me donnerez-
 vous?
 H. *Bonam aciculam.* H. Vne bonne épingle.
 B. *Audi igitur quod*
ego didici ex quo-
dam pedagogo meo;
atramentum quod
aceto liquefactum
est agre eluitur. B. Ecoutez donc ce que
 j'ay appris d'un cer-
 tain maistre que j'ay
 eu ; l'ancre qu'on a
 detrempe avec du vi-
 naigre s'efface diffi-
 cilement.
 H. *Fieri potest, sed in-*
terim da mihi pa-
rum in usum pra-
sentem. H. Cela peut estre, mais
 cependant donnez
 m'en un peu pour
 m'en servir présente-
 ment.
 B. *Tene atramenta-* B. Tenez vostre cornet

44 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- assez ouvert , & je vous en verseray. *rium tuum satis apertum , ego infundam tibi.*
- H. Le voila, versez ; Ah qu'elle est claire ! H. *Ecce, infunde , vah quam liquidum est.*
- B. C'est peut-estre qu'il n'y a pas assez de gomme B. *Fortasse quia non est gummi satis*
- H. Mais qu'elle est blanche. H. *Sed quam decolor.*
- B. Servez-vous en si vous voulez telle qu'elle est, car je n'en ay point de meilleure. B. *Vitæ , si vis quale est , non enim habeo melius.*
- H. Que feray-je donc ? H. *Quid igitur faciã ?*
- B. Vous estes bien fol, ne pouvez vous pas la mesler avec vostre plume. B. *Hom inapte non potes pennã tuã bonam miscere.*
- H. Je l'ay assez meslée, que feray-je davantage ? H. *Miscui satis : quid possem praterea.*
- B. Versez-le encore dans mon corner. B. *Infunde rursus in cornu meum.*
- H. Approchez - le plus près ; est-il assez ? H. *Admoue propius ; est ne satis ?*
- B. Pressez le coton avec vostre plume. B. *Comprime penna linteolum.*
- H. Je l'ay tellement pressé , qu'il en est presque tout sec : qu'arrivera-t'il enfin ? H. *Ita compressi ut fere sit aridum : quid erit tandem.*
- B. De bonne ancre , ou au moins de mediocre. B. *Attramentum bonum , aut certe mediocre.*

H. *Bona est mediocritatis regula, ut ex Præceptore didicimus; sed non quid ex duobus malis confici potest aliquid boni.*

H C'est une bonne regle que celle de la mediocrité comme nous avons appris de Monsieur; mais de deux choses mauvaises, n'en peut-on pas faire quelque bonne.

B. *Ubi miscuero, & tibi rursum infundero, videbis experimentum.*

B. Quand je l'auray mêlé, & que je vous en auray versé, vous en verrez l'expérience.

H. *Id decus tui videntur desiderio.*

H. J'ay une extrême envie de voir cela.

B. *Ponige nunc attractamentarium tuum.*

B. Tendez maintenant vostre cornet.

H. *Ecce infunde, ohe jam satis est quæ isthac profusio: plus mihi dedisti, quam tibi retinueris.*

H. Le voila, versez; Oho, il y en a assez, quelle profusion: vous m'en avez donné plus que vous n'en avez retenu.

B. *Commisce iterum etiam atque etiam.*

B. Mêlez encore une fois, & cent fois.

H. *Nunquam posset coquus sua jura & condimenta melius confundere.*

H. Un cuisinier ne pourroit jamais mieux mêler les sausses.

B. *Iam tandem facito periculum.*

B. Faites en l'essay.

H. *Dicta mihi aliquam sententiam, ut interim discam*

H. Dites moy quelque sentence, afin que cependant j'apprene

46 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- quelque chose. *aliquid.*
- B. L'expérience (comme l'on dit communement) est la maistresse des arts ; vous en avez une. B. *Experientia (ut vulgo dicitur) est magistra ; habes.*
- H. Plustost fait que dit. H. *Dicto citius.*
- B. C'est qu'il y a longtemps que vous la tenez. B. *Videlicet iam tenebas.*
- H. Qui ignoreroit cette chose qui est si commune ? H. *Quis illud ignoraret quod est adeo vulgare.*
- B. Voyons donc maintenant. B. *Nunc videamus.*
- H. La chose paroistramieux, quand l'écriture sera bien sèche. H. *Res apparebit melius ubi scriptura bene desiccata fuerit.*
- B. Que voulez-vous attendre, elle est déjà plus sèche qu'il ne faut. B. *Quid vis expectare, jam siccata est plus satis.*
- H. O voyez qu'elle est noire. H. *Ah vide quam nigra sit.*
- B. N'ay-je pas dit vray. B. *Dixine verè.*
- H. Vous l'aviez donc autrefois expérimenté. H. *Aliquando periculum feceras scilicet.*
- B. Il est donc certain que l'expérience est la maistresse des Arts. B. *Constabit igitur experientiam esse rerum magistram.*
- H. Nous expérimentons par là, qu'en du mélange des choses il s'en fait un bon temperament. H. *Quin etiam hinc experimur, ex rerum commixtione bonum temperamentum.*

B. *Iam incipis alius
Philosophari. Ita-
que discedo.*

H. *Longum sermo-
nem de nihilo*

B. *Nihil me punitet,
alioqui incerti otio
torpebamus.*

B. Vous commencez à
faire le grand Philo-
sophe ; c'est pourquoy
je n'en vais.

H. O le grand discours
de rien.

B. Je ne m'en repens
pas , car autrement
nous aurions croupi
dans la paresse &
loisiveté.

COLLOQUE XXIX.

Francus, Marius.

Francus, Marius.

F. *Penna ista quas
circumfers sunt
ne venales ?*

M. *Etiā si se emptor
obtulerit.*

F. *Osende: vah, quam
sunt molles.*

M. *Tales deciderunt
ex alis nostrorum
anserum : sed ten-
ta diligenter, sunt
enim alia aliis fir-
miores.*

F. *Satis video quales
sint, quorū vis dare
pro quadrante.*

M. *Tantum sex.*

F. *Quid ais, sex mal-
lem emere à Merca-*

F. *C*Es plumes que
vous portez de
tous costez sont-elles
à vendre.

M. Oüy , s'il se presente
un Marchand.

F. Montrez les moy : Ah
qu'elles sont molles.

M. Elles sont tombées
de la sorte des aîsles
de nos oysons : mais
tâchez les bien , car il
y en a de plus dures les
unes que les autres.

F. Je voy bien qu'elles
elles sont , combien
en voulez vous donner
pour un liard.

M. Six seulement.

F. *Que dites - vous ?*
j'aymerois mieux en

48 COLLOQUES DE MAT. CORD.

achepter des Marchands qui en apportent icy, de Paris & de Lion.

toribus qui Lutetia & Lugduno huc afferunt.

M. Comme si je ne sçavois pas combien on les vend. l'ay oüy dire à mon frere qui est Clerchez un Notaire de cette Ville, qu'il les a acheptez un sol la piece à Paris

M. *Quasi nesciam quanti veneant, audiui ex fratre, qui dat operam scriba hujus civitatis, se emississe Lutetia singulis assibus.*

F. On vid à Paris & à Geneve differemment, mais il ne faut point tant de paroles, voulez vous m'en bailler douze.

F. *Aliter Lutetia, aliter Geneva vivitur: sed non opus est tot verbis, vis dare duodecim.*

M. Oüy douze, comme si je les avois derobées.

M. *Hui, duodecim: quasi ego furatus sum.*

F. Je ne dis pas cela, mais si l'offre vous plaist, voyez.

F. *Istud non dico, sed vide num tibi placeat conditio.*

M. Voulez-vous que je vous dise en un mot?

M. *Vis uno verbo dicam.*

F. Dites je vous prie, c'est assez causer.

F. *Dic quaeso, satis jam garritum est.*

M. Je vous en donneray neuf, pourveu que vous les preniez de ma main comme elles viendront.

M. *Dabo tibi novem, modo promiscuè de mea manu accipias.*

F. Vous niaisez, je ne voudrois en prendre

F. *Nugas agis, ego si ne delectu nollem accipere*

accipere . quindecim ; vale , alibi inveniam satis.

M. *Per me licet ; heus , heus , vadi.*

F. *Cur me revocas ?*

M. *Accipe , si vis , octo , nec a me plures expecta.*

F. *Cede mihi totum fasciculum , ut eligam arbitratu meo.*

M. *Tene , delige ut voles.*

F. *Vade nunc , & , si lubet , numera.*

M. *Sunt viginti quatuor , constat numerus , sed miror te nullas accepisse ex ala . extrema , sũt enim firmiores.*

F. *Scio , sed habent culmũ breviorẽ . accipe pretium.*

M. *Bene vertat Deus utrique nostrum.*

F. *Idem tecum opto atque precor . sed quando afferes me-*

quinze sans les choisir ; Adieu j'en trouveray assez ailleurs.

M. Je le veux bien , je vous le permets ; Hola , hola , revenez.

F. Pourquoy me faites vous revenir ?

M. Prenez-en huit , si vous voulez , & n'en attendez pas davantage de moy.

F. Donnez moy tout le pacquet , afin que j'en choisisse à ma fantaisie.

M. Tenez , choisissez comme vous voudrez.

F. ConteZ les donc s'il vous plaist

M Il y en a vingt-quatre , le compte y est , mais je m'ẽtonne que vous n'ayez point pris de bours d'aĩles , car elles sont plus fermes.

F. Je le sçay , mais elles ont le tuyau trop court. Tenez l'argent.

M. Je prie Dieu que nostre marchẽ nous soit heureux à tous deux.

F. Je souhaite aussi la mẽme chose , & j'en prie Dieu. Quand ap-

50 COLLOQUES DE MAT. CORD.

porterez-vous de meilleures plumes.

M. Je ne sçay si j'en pourray apporter de meilleures, mais j'en apporteray bien-tost davantage, comme j'espere, quand je retourneray chez nous.

F. Avez vous beaucoup d'oysons.

M. Trente, ou davantage.

F. Bon Dieu, quel grand troupeau d'oysons! Ou paissent-ils?

M. Vous le sçavez une autre fois, je ne puis demeurer plus long temps. Adieu le Franc.

F. Ayez soin de vous bien porter, Marius.

liores pennas.

M. *Nescio an meliores possim, sed (ut spero) brevi plures afferam, quum ad nos domum proficiscar.*

F. *Sunt ne vobis multi anseres.*

M. *Triginta, & amplius.*

F. *Papè, quantus grex anserum! ubi Pascuntur?*

M. *Scies aliàs, non licet mihi diutius hic morari, vale Fran-*

F. *Cura ut valeas, Mari.*

COLLOQUE XXX.

Orthoman, Philibert.

Orthoman, Philib.

O. Voulez-vous me donner une plume?

O. *Vlne mihi dare unicam pennam?*

P. On ne m'en donne pas ainsi.

P. *Non sic dantur mihi.*

O. Quoy vous me refusez si peu de chose! & si je vous demandois quelque chose de grand?

O. *Ohe, rem tantillam mihi negas! quid si magnum quid rogarem?*

P. Fortasse repulsam
ferres.

O. Credo equidem, er-
gò, non peto dono,
saltem commoda-
bis.

P. Non recuso, modo
non abutare.

O. Non abutar.

P. Cave hinc pedem
moveas.

O. Nusquam move-
bo.

P. Peut-estre que je vous
refusais.

O. Je le Croy, certes
je ne la demande point
en pur don, je vous
prie au moins de me
la prêter.

P. Je ne la refuse pas,
pourveu que vous ne la
gastiez pas.

O. Je ne la gasteray pas
aussi.

P. Ne bougez pas d'icy.

O. Je ne le feray pas, je
n'iray nulle part.

C O L L O Q U E X X X L

Merccator, Bertrandus.

Marchand, Bertrand.

M. **A** Cuiusne pen-
nam meam?

M. **A** Vez-vous tail-
lé ma plume?

B. Iam dudum.

B. Il y a long temps.

M. Quæ forma scri-
ptura?

M. En quelle lettre?

B. Mediocri.

B. Moyenne.

M. Maluisssem ad mi-
nutas litteras.

M. J'eusse mieux aimé
qu'elle fust taillée en
petite lettre.

B. Debuisti predicere.

B. Vous avez dû le dire
auparavant.

M. Oblitus eram.

M. Je l'ay oublié.

B. Parum refert, mu-
cronem facile mu-
tabo, ito quasitum.

B. Il importe peu, je
changeray aysément
la pointe, allez la
querir.

12 COLLOQUES DE MAT. CORD.

M. Mais ou l'avez-vous laissée? M. *Sed ubi reliquisti?*

B. Vers la table du poile. B. *Super mensam hypocausti.*

M. De quel costé? M. *In qua parte?*

B. Ou j'ay accoustumé d'étudier. B. *Vbi studeo solco.*

COLLOQUE XXXII.

Poitevin, Iosué.

Poictonus, Iosué.

P. Avez-vous deux ou trois plumes?

P. *Habes ne duas aut tres pen-
nas?*

I. Je n'en ay que deux.

I. *Sunt mihi tantum
dua.*

P. Prestez m'en une.

P. *Da mihi unam
commodato.*

I. Je ne le feray pas.

I. *Non faciam.*

P. Pourquoi non?

P. *Cur non?*

I. De peur que vous ne me la gastiez.

I. *Ne abutaris.*

P. Souvenez vous en; peut estre qu'un jour vous me demanderez quelque chose que je ne vous donneray pas.

P. *Memineris; for-
tasse aliquando me
frustra rogabis ali-
quid.*

I. Mais IESUS-CHRIST commande qu'on fasse le bien pour le mal.

I. *Atqui iubet Chri-
stus bonum malo
compensare.*

P. Je n'ay pas appris en-
core cette leçon

P. *Nundum istud di-
dici.*

I. Neantmoins il faut l'apprendre, si vous desirez estre Disciple de IESUS-CHRIST.

I. *Tamen discas oportet, si cupis esse
Christi Discipu-
lus.*

P. *Quid cupio magis?*

P. Que desiray-je davantage?

I. *Disce igitur magistrum imitari.*

I. Apprenez donc à imiter vostre Maître.

P. *Discam progressu temporis*

P. Je l'apprendray avec le temps.

I. *Præstat nunc incipere, dum per tempus licet.*

I. Il vaudroit mieux commencer dès maintenant, tandis que le temps vous le permet.

P. *Nimis urges: nondum complevi octavum annum, ut ait mater.*

P. Vous me pressez trop: je n'ay pas encore huit ans à ce que dit ma mere.

I. *Semper est bene agendi tempus, sed interim ne mihi quæso succenseas: iocabar enim, ut te ad colloquendum invitarem tantisper, dum sumus otiosi: ecce tibi penna eaque non omnino pessima.*

I. Il est toujours temps de bien faire. Mais cependant ne vous fâchez pas contre moy, je vous prie, car je raillois pour vous exciter à causer un peu, tandis que nous ne faisons rien; voila une plume qui n'est pas tout à fait mauvaise.

P. *Reddam tibi statim, cum aliquid descripsero.*

P. Je vous la rendray aussi-tost que j'auray écrit quelque chose.

I. *Nolo mihi reddas.*

I. Je ne veux pas que vous me la rendiez.

P. *Quid igitur faciam?*

P. Que feray-je donc?

I. *Quidquid voles, a me enim tibi dono*

I. Ce que vous voudrez, car je vous la donne

94 COLLOQUES DE MAT. CORD.
en pur don.

P. Je vous remercie.

datur.

P. *Gratiam habeo
maximam.*

COLLOQUE XXXIII.

Henry, Gautier.

Henricus, Gaulter.

D'Où revenez-
vous si hors
d'halcine ?

HU *Nde venis
iam anhelus ?*

G. Du Marché.

G. *A foro.*

H. Qu'apportez - vous
de là ?

H *Quid illinc afferet*

G. Un ganif.

G. *Scapellum.*

H. Combien l'avez-vous
achepté ?

H. *Quanti emisti ?*

G. Deux sols.

G. *Duobus assibus.*

H. Est-il bon ?

H. *Est ne bonum ?*

G. Il est d'Allemagne,
comme le marchand
dit, voyez la marque.

G. *Est à Germania,
ut dixit Mercator,
vide notam*

H. Je ne m'y connois
point : mais vous ne
faite pas trop prudem-
ment de vous fier à
toutes sortes de Mar-
chands.

H. *Ego minime novi :
sed tu non satis pru-
denter facis qui fi-
das cuilibet Mer-
catori.*

G. Qu'y feray je ?

G. *Quid facerem ?*

H. Vous avez dû y em-
ployer quelqu'un qui
s'y connoist, qui vous
en eust choisi un fort
bon.

H. *Debuiſti aliquem
peritum adhibere,
qui tibi optimum
deligeret.*

G. J'ay eu tort, je l'a-
voüe, mais ce qui me
console, c'est que le

G. *Erravi, fa-
teor, sed hoc me
consolatur, quod*

*Mercator habetur
vir bonus ut pote pro-
fessionis Evāgelica.*

H. *Quasi nulli sint
fallaces ejusmodi.*

G. *Puto esse plurimos,
sed hac omittamus,
quin potius expe-
riamur ipsum sca-
pellum.*

H. *Experientia doce-
bit nos.*

G. *Accipe, & tenta
obsecro, non enim
probari, nisi levis-
simè, idque inter e-
mendum.*

H. *Papè, quis te 'do-
cuit tam prudenter
eligere.*

G. *Rogas: non memi-
nistis Præceptorem
nobis dicere tam
sape, Deum esse so-
lum qui bona do-
ceat.*

H. *Profectò hic optimè
docuit.*

G. *Ago illi ex animo
gratias; & precor
ut me semper do-
ceat parere sua vo-*

*Marchand est homme
de bien, & Catholi-
que de profession.*

H. *Comme s'il n'y avoit
point de trompeurs de
cette sorte.*

G. *Je croy qu'il y en a
plusieurs, mais laissons
cela, éprouvons plû-
tost le ganif.*

H. *L'experience nous
l'enseignera.*

G. *Tenez, & essayez-le
je vous prie, car je ne
l'ay pas éprouvé, si ce
n'est tres-legerement,
& ce en l'acheptant.*

H. *Oho, qui vous a
montré à les choisir si
bien?*

G. *Qui me la montré:
ne vous relouvenez-
vous pas que Mon-
sieur nous l'a dit si
souvent; qu'il n'y a
que Dieu qui enseigne
le bien.*

H. *Certes il vous a en-
seigné parfaitement
bien.*

G. *Je le remercie de tout
mon cœur; je le prie
qu'il m'enseigne tou-
jours à obeïr à sa*

56 COLLOQUES DE MAT. CORD.
volonté.

H. Je l'en prie aussi, & non seulement pour moy, mais pour tous les gens de bien.

G. Vous faites comme un enfant doit faire; mais est-il temps d'entrer en Classe?

H. Oüy il est temps; prenez vos liures, & allons ensemble.

luntati.

H. Ego quoque idem precor, nec solum nobis, sed etiam piis omnibus.

G. Facis ut pium decet puerum; sed est ne tempus ut conferamus nos in auditorium?

H. Sic est: sume libros, & eamus.

COLLOQUE XXXIV.

Michel, René.

Micaël, Renatus.

M. Avez vous un gänif?

R. Oüy j'en ay un.

M. Prestez le moy un peu, je vous prie.

R. Quand me le rendrez-vous?

M. Dés que j'auray taillé deux plumes.

R. Tenez, mais à condition que vous me le rendrez entier.

M. C'est à cette condition que je le prend, & c'est comme je l'entend, quand vous ne l'eussiez pas adjou-
tée.

M. Habesne scapellum?

R. Habeo.

M. Oro te, commodum parumper.

R. Quando reddes?

M. Cum primum duas pennas exacuero.

R. Accipe, sed ea lege ut integrum reddas.

M. Ea conditione acceptum intelligo, etiam si non addidises.

R. *Intelligenti ut, vulgo dicitur, pauci sufficiunt.*

R. Il faut peu de paroles à un homme d'esprit.

COLLOQUE XXXV.

Sordetus, Manasses.

Sordet, Manasses.

S. *C*œmistine scapellum ut nuper volebas?

S. *A*vez-vous acheté un ganif comme vous vouliez il n'y à guiere?

M. *Non emi.*

M. Je n'en ay point acheté.

S. *Quid obstitit? dixerat enim mihi empturum te hodie.*

S. Qu'est ce qui vous en à empêché? Car vous m'aviez dit que vous en acheteriez aujourd'huy.

M. *Dixeram quidem; sed mihi postea in mentem venit prestare ut expectem mercatum proximo futurum in hac ipsa urbe.*

M. Oüy je l'avois dit; mais apres il m'est venu dans l'esprit qu'il estoit meilleur que j'attendise le premier Marché.

S. *Quid facies lucri?*

S. Qu'y gagnerez vous?

M. *Minoris emam, & melioris nota, nempe ex Germania officinis.*

M. Je l'achèteray moins, & il sera meilleur, car il sera d'Allemagne.

S. *Quis tibi istud consilium dedit?*

S. Qui vous a donné ce conseil?

M. *Hieronimus noster.*

M. Nostre cher Hierosme.

S. *Bene fecit, debemus enim amicis*

S. Il a bien fait, car nous devons toujours don-

58 COLLOQUES DE MAT. CORD.

ner un bon conseil à nos amis.

*bonum consilium
semper dare.*

M. N'en devons nous donner qu'à nos amis?

M. *Tantum ne igitur
amicis?*

S. Pardonnez moy , à nos ennemis aussi, je l'avoüe ; parce que IESUS CHRIST nôtre bon Maître le commande

S. *Imo & inimicis,
fateor : quia sic iubet Christus Præceptor noster optimus.*

M. Pleust à Dieu que nous conservions sa doctrine bien gravée dans nostre memoire, & que nous la suivions tousjours.

M. *Vtinam doctrinam
eius bene infixam
memoria conserva-
mus eamque perpe-
tuo sequamur.*

S. Je Souhaitte que le saint Esprit nous donne la grace de dresser nos cœurs à bien faire.

S. *Faxit ille Spiritus
bonus cuius unius
instinctu animi no-
stri ad bene accen-
duntur.*

COLLOQUE XXXVI.

Simeon, Hagger.

Simeon, Hagganus.

S. **P** Restez-moy vôtre Virgile pour deux jours, si cela se peut, sans vous incommoder.

S. **C** *Commoda mihi
Virgiliũ tuum
in duos dies, si nul-
lo incommodo tuo
id fieri potest.*

H. Certes je ne le puis faire.

H. *Profecto non pos-
sum.*

S. Pourquoi non ?

S. *Cur non?*

H. Puisque Girard me l'ayant emprunté l'a

H. *Quum Gerardus
his diebus à me*

commodato accepisset pignori opposuit.

S. *Ais tu pignori ?*

H. *Sic est ut dico.*

S. *Quanti oppigneravit ?*

H. *Tribus, ut ait, asibus.*

S. *O hominem ingratum !*

H. *Tantumne ingratum ?*

S. *Imo vero & ingratum & malum: sed non quid rem ille tuam oppignerare potuit te inconsulto ?*

H. *Potuit ut factum vides.*

S. *Non tamen debuit.*

H. *Rem acu tetigisti, sed quid facerem ?*

S. *Rogas ? defer eum ad Præceptorem.*

H. *Malo istam pati injuriam, quam committere ut miser vapulet*

S. *Bene facis, dummodo tuum reddat.*

mis en gage.

S. *Que dites-vous en gage ?*

H. *Cela est comme je vous le dis.*

S. *Pour Combien l'a-t'il engagé ?*

H. *Pour trois sols.*

S. *Ⓞ L'homme ingrat !*

H. *Est il seulement ingrat ?*

S. *Il est ingrat & méchant : mais a-t'il bien pû mettre en gage ce qui vous appartenait sans vous le demander ?*

H. *Il l'a pû comme vous le voyez.*

S. *Cependant il ne l'a pas dû faire.*

H. *C'est cela même, mais que feray-je ?*

S. *Ce que vous y ferez, dites le à Monsieur.*

H. *L'ayme mieux souffrir ce tort que de faire foiretter ce pauvre malheureux.*

S. *Vous faites bien, pourveu qu'il vous rende ce qui est à vous.*

H. Il le rendra je l'espère. *H. Reddet spero.*

S. D'où le rendra-t'il ? *S. Vnde redderet ?*

H. Il dit qu'il recevra bien-tôt de l'argent de son pere *H. Ait se brevi accepturum à patre pecuniam.*

S. Que s'il vous trompe ? *S. Quid si te fallit ?*

H. Cela peut estre, mais cependant j'attendray quelques jours, ce qui en arrivera : apres cela j'aviseray. *H. Fieri potest, sed tamen aliquot dies expectabo quid futurum sit : deinde capiam consilium.*

S. Il n'y a rien de plus seur qu'un bon conseil. *S. Consilio recto nihil est tutius.*

H. Vous vous en souviendrez bien, car Monsieur nous l'a marqué de la sorte ; mais ne voulez-vous rien autre chose ? *H. Meministi probe, sic enim Præceptor, dictavit nobis, sed nunquid vis aliud ?*

S. Que vous vous portiez bien. *S. Ut tibi bene sit.*

H. Et vous tres-bien *H. Ut tibi optimè.*

COLLOQUE XXXVII.

Gruan, Forest. *Granus, Forestus.*

G. Voulez-vous me prêter vostre Terence ? *G. Vñne mihi cōmodare tuum Terentium.*

F. Oüy je le veux, pourveu que vous le redemandiez à Conrad, à qui je l'ay donné pour s'en servir. *F. Volo equidem, modo illum repetas à Conrado cui utendum dedi.*

G. A quelle enseigne *G. Quo signo vis re-*

- petam?
- F. *Nempe hoc , quod ejus habeo epistolas.*
 G. *Id mihi satis est.*
 F. *Sed quando red- des ?*
 G. *Cum descripsero contextum in tres aut quatuor præ- lectiones.*
 F. *Matura igitur ne meo studio incom- modes.*
 G. *Maturabo.*
 F. *Sed heus tu , cave macules ; alioqui agere commodabo posthac.*
 G. *Nempe indignus essem beneficio.*
- F. voulez - vous que je luy demande ?
 F. A celle , que j'ay ses lettres.
 G. Cela me suffit.
 F. Mais quand me le renderez-vous ?
 G. Quand j'auray écrit du texte pour trois ou quatre leçons.
 F. Hastez - vous donc , de peur que cela ne m'empesche d'étudier.
 G. Je me hasteray.
 F. Mais écoutez , gardez vous bien de le gâter ; autrement j'aurois bien de la peine à le prester à l'avenir.
 G. Je serois indigne de cette grace.

COLLOQUE XXXVIII.

Augustin. Rodigus.

Augustin , Rodigus.

- A. *Q*uis iste est no-
 vos liber do-
 auratus , quem
 tam magnificè o-
 stentas ?
- R. Terentius.
- A. *Ubi impressus ?*
- R. Lutetia.
- A. *Quis tibi dedit eum ?*
- A. *Q*uel est ce beau
 liure tout neuf,
 & si bien doré , dont
 vous faite tant de pa-
 rade ?
- R. C'est Terence.
- A. Ou est-il imprimé ?
- R. A Paris.
- A. Qui vous l'a donné ?

62 COLLOQUES DE MAT. CORD.

R. Je l'ay achepté de mon argent.

R. *Emi pecunia mea.*

A. D'où aviez-vous trouvé cet argent?

A. *Vnde nactus eras pecuniam?*

R. Voila une sottise demande, comme si je l'avois dérobé.

R. *Stultè istud quaris; quasi vero furatus sim.*

A. A Dieu ne plaise que je pense cela de vous: mais je demandois cela par plaisir.

A. *Abstet à me id cogitare: sed animi causa interrogabam.*

R. Je n'ay pas repris tout de bon ce que vous avez dit, mais nous avons accoustumé de railler de la sorte avec nos amis.

R. *Nec ego serio dictum tuum reprehendi: sed eo more joculari solemus cum familiaribus.*

A. Rien n'empesche de railler, pourveu qu'on n'offense point Dieu: mais courage revenons à nostre discours. De qui avez vous acheté vostre Terence?

A. *Nihil joculari prohibet, modo ne Deus offendatur: sed age ad propositum revertamur, de quo emisti Terentium illum?*

R. De Clement.

R. *De Clemente.*

A. Est-ce donc ce Libraire estrangier?

A. *Illone Bibliopola circumferaneo?*

R. Oüy.

R. *Maxime.*

A. Combien l'avez-vous acheté?

A. *Quanti constitit?*

R. Dix sols.

R. *Decem assibus.*

A. Quoy rien davantage?

A. *Nihil ne amplius?*

R. Rien du tout.

R. *Nihil omnino.*

A. Certes c'est bon mar-

A. *Profecto satis vi-*

le pretium.

R. *Præsertim, cum àu-
ratus, adeoque ele-
ganter compactus
sit.*

A. *Erant ne codices
alii similes ?*

R. *Duo vel tres.*

A. *Deduc me quæso
ad illum.*

R. *Eamus.*

ché.

R. Sur tout estant doré,
& si bien relié.

A Y en avoit-il d'autres
semblables ?

R. Deux ou trois.

A. Menez moy chez luy
je vous prie.

R. Allons.

COLLOQUE XXXIX.

Alardus, Baldus.

Alard, Baldus.

A. **N**onne hic liber
tuus est ?

B. *Ostende mihi: ag-
nosco meum, ubi
invenisti ?*

A. *In auditorio no-
stro.*

B. *Ago tibi gratias
quod eum college-
ris.*

A. *Atqui nunc no-
tandus esses, si
summo jure vellem
tecum agere.*

B. *Quid ita ?*

A. *Nescis leges nostras
Scholasticas ?*

B. *Ipsa etiam leges
cupiunt ut iure re-*

A. **C**E liure n'est-il
pas à vous ?

R. Montrez-le moy :
où c'est à moy, je le
reconnois, où l'avez-
vous trouvé ?

A. Dans nostre Classe.

B. Je vous remercie de
l'avoir bien voulu ra-
masser.

A. Il faudroit vous mar-
quer maintenant, si je
voulois agir avec vous
à la rigueur.

B. Pourquoi ?

A. Ne sçavez vous pas
les loix de nostre Claf-
se ?

B. Les loix mesmes veu-
lent estre réglées par

la Justice.

A. Par quelle justice nos loix sont-elles réglée?

B. Par l'équité, & par la volonté de Monfieur, qui nous les a faites en particulier : outre cela, il n'a pas accoustumé d'estre si severe dans les fautes qu'on fait, ou par negligence ou par oubly.

A. Je l'ay souvent auffi expérimenté ; mais de quelque maniere que vous ayez manqué, il en faudra dire la cause à l'observateur.

B. Je ne crains point de dire la cause d'une chose ou il n'y a point de danger.

A. Je me tais.

B. Mais je vous prie, quel besoin est-il que l'observateur le sçache : car Dieu ny a point esté offensé.

A. Courage, je ne le diray pas.

B. Vous ferez bien.

A. Mais écoutez, souvenez-vous de me rendre la pareille, si par

ganitur.

A. *Quo jure reguntur leges nostra ?*

B. *Æquitate, & Præceptoris arbitrio, nempe qui nobis eas privatim condiderit : præterea non solet tam severus esse in eo quod vel negligentia, vel oblivione peccatum est.*

A. *Sic sæpe expertus sum, sed quoquo modo peccaveris, dicenda erit causa coram observatore.*

B. *Non timeo causam dicere ubi nihil est periculi.*

A. *Taceo.*

B. *Sed quæso quid opus est ut sciat observator : hic enim Deus nihil offensus est.*

A. *Age, celabo.*

B. *Benefacies.*

A. *Sed heus, memento par pari referre, si forte mihi accideris*

*derit aliquando de-
ligentum eiusmodi.*

hazard il m'arrivoit
de faire une telle
faute.

B. *Æuum bonum di-
cis, meminero.*

B. Cela est juste, vous
avez raison, je m'en
souviendray.

COLLOQUE XXXX.

Galliatius, Germanus.

Galliat, German.

Ga. **C** *Vr non red-
dis mihi li-
brum?*

Ga. **P** *Quiquoy ne me
rendez vous pas
mon liure.*

Ge. *E. pecta in cra-
stinum diem, nun-
dum satis usus sum.*

Ge. Attendez à demain,
je ne m'en suis pas
encore assez servy.

Ga. *Libenter expe-
ctabo.*

Ga. l'attendray volon-
tiers.

Ge. *Referam tibi gra-
tiam Deo volente.*

Ge. Je vous remercieray
s'il plaist à Dieu.

Ga. *Pro tantillo bene-
ficio nullam expe-
cto gratiam.*

Ga. Je n'attens aucun
remerciement pour un
si petit plaisir.

COLLOQUE XXXXI.

Noeus, Capellus.

Noeus, Capellus.

N. **V** *Idistine li-
brum meum?*

N. **N** *'Avez vous pas
veu mon liure?*

C. *Quem librum qua-
ris?*

C. Quel livre cherchez-
vous?

N. *Ciceronis Episto-
las.*

N. Les Lettres de Cice-
ron.

C. *Vbi reliqueras?*

C. Ou les aviez-vous
laisséz?

N. *Oblitus in audi-
torio,*

N. Je les avois eubées
dans la Classe.

66 COLLOQUES DE MAT. CORD.

C. C'est vostre negligence. C. *Tua fuit negligentia.*

N. Je l'avouie : mais cependant apprenez moy qui les a prises si vous le sçavez. N. *Fateor : sed interim indica , si quem scias accepisse.*

C. Pourquoi n'allez-vous pas trouver Monsieur, car il a accoutumé, comme vous sçavez, d'emporter dans son cabinet ce que nous avons laissé, ou de les donner à quelqu'un pour les rendre. C. *Cur non adis proptorem: solent enim, ut scis, quæ à nobis relicta sunt, auferre in museo, aut alicui dare qui reddat.*

N. Voila un bon avis : O que j'ay peu de mémoire, que cela ne m'est pas venu dans l'esprit. N. *Bene mones : O me obliviosum, cui si uia in mentem non venerit.*

COLLOQUE

Ezechiel, Beatus.

E. Voulez-vous m'obliger beaucoup?

B. Je le feray tres volontiers, pourveu que la chose soit en ma puissance ; mais qui a-t'il en quoy je vous puisse servir?

E. Prestez moy dix sols.

XXXXII.

Ezechiel, Beatus.

E. *V*Is a me magnam inire gratiam?

B. *Nihil libentius facerim : si quidem penes me res ipsa est ; sed quid est in quo tibi commo-dare possim?*

E. *Da mihi mutuo asses decem.*

B. *Non tantum nunc habeo , sed meliorem partem.*

E. *Quantum quaeso?*

B. *Nescio , nisi crumenam inspexero ; ecce tibi octo asses cum semisse.*

E. *Solos septem accipio , non enim te vacuare prorsus volo.*

B. *Parum refert : totum si vis accipe.*

E. *Habeo tibi gratiam : credo hac pecunia satis fore negotio , cum aliquantula quam ipse habeo.*

B. *Vt libet.*

E. *Amo te de ista tam prompta benignitate*

B. *Si quid aliud possum , ne parcas.*

E. *Reddam totum Deo volente , quum primum pater ad me miserit.*

B. *Je n'en ay pas tant maintenant ; mais je vous en donneray la plus grande partie.*

E. *Combien , je vous prie ?*

B. *Je ne sçay , si je ne regarde dans ma bourse ; voila huit sols & demy.*

E. *Je n'en prendray que sept , car je ne veux pas vous vuider toute vostre bourse.*

B. *Il n'importe pas , prenez tout si vous voulez.*

E. *Je vous en remercie : je croy que cet argent suffira pour mon affaire avec le peu que j'ay.*

B. *Comme il vous plaira.*

E. *Je vous aime de cette bonté si prompte à obliger.*

B. *Si je puis autre chose pour vostre service , ne l'épargnez pas.*

E. *Je vous rendray tout , s'il plaist à Dieu , dès que mon pere m'en aura envoyé.*

68 COLLOQUES DE MAT. CORD.

B. Ne vous en mettez pas beaucoup en peine, je n'en ay pas encore besoin.

B. *Ne scis magnopere sollicitus, nondum est opus mihi.*

COLLOQUE

XXXXIII.

David, Nicolas.

David, Nicolaus.

D. **P**ouvez-vous me prêter un peu d'argent ?

D. *Potes ne mihi dare aliquantulum pecunie ?*

N. Combien en demandez-vous ?

N. *Quantum petis ?*

D. Cinq sols, si vous en avez la commodité.

D. *Quinque asses, si tibi est commodum.*

N. Je n'en ay point tant.

N. *Non tot habeo.*

D. Combien donc ?

D. *Quot igitur ?*

N. Je n'en ay que quatre.

N. *Tantum quatuor.*

D. Voilà qui est bien, donnez ces quatre sols.

D. *Bene sane, da mihi istos quatuor.*

N. Je vous en donneray la moitié.

N. *Dabo si vis dimidium.*

D. Pourquoi non tout ?

D. *Cur non totum ?*

N. C'est que j'en ay besoin de deux.

N. *Quia sunt mihi opus duo.*

D. Donnez-m'en donc deux je vous prie.

D. *Da igitur duo quasso.*

N. Mais cela ne vous suffira pas.

N. *Sed tibi non sufficient.*

D. J'en demanderay à quelqu'autre.

D. *Petam ab aliquo alio.*

N. Tenez donc ces deux-là : quand me les rendrez-vous ?

N. *Accipe igitur hos duos : quando reddes ?*

D. Samedi, comme j'esp-

D. *Die (ut spero) sab-*

*bathi, quum pater
ad forum venerit.*

pere, quand mon pere
iera au Marché.

N. *Esto igitur me-
mor.*

N. Souvenez-vous en
donc.

D. *Ne timeas.*

D. Ne craignez point.

COLLOQUE XXXXIV.

Paquetus, Custos.

Paquet, Custos.

P. **D**A mihi duos
asses mutuo

P. Restez moy deux
sols.

C. *Nunc mihi non
est promptum dare.*

C. Je ne vous en puis
donner presentement.

P. *Quid obstat? nam
scio te his diebus ac-
cepisse pecuniam.*

P. Qui en empesche?
car je lçay que vous
avez receu ces jours-
cy de l'argent.

C. *Accepi quidem, sed
emendi sunt libri
& alia mihi neces-
saria.*

C. Oüy, j'en ay receu,
mais il faut que j'en
achepte des livres, &
d'autres choses qui me
sont necessaires.

P. *Nolo tuum commo-
dum remorari.*

P. Je ne veux pas vous
incommoder.

C. *Vbi emero qua mi-
hi sunt opus, si quid
superfit, faciam te
libenter partici-
pem.*

C. Quand j'auray ce qui
me faut, s'il me reste
quelque chose, je vous
en feray part tres-vo-
lontiers.

P. *Interea igitur spe-
rans expectabo? sed
quid, si tibi nihil
superfuerit.*

P. Cependant donc j'at-
tendray en esperance?
mais s'il ne vous reste
rien.

C. *Statim dicam tibi:
ne frustra diutius*

C. Je vous le diray aussi-
tost, de peur que vous

70 COLLOQUES DE MAT. CORD.

n'attendiez inutile-
ment. expectes.

P. Quand achepterez-
vous ce que vous avez
resolu d'achepter ?

P. *Quando emes ea
qua decrevisti ?*

C. Demain, comme j'es-
pere, ou au plus tard
apres demain.

C. *Cras, ut spero, aut
ad summum perin-
die.*

P. Voila qui va bien, le
temps est court.

P. *Bene habet, tempus
est brevissimum.*

COLLOQUE XXXV.

Morel, Belussard.

Morellus, Bolussard.

M. **V**ostre pere s'en
est-il allé ?

M. **A** Biirne pater
tuus ?

B. Oüy, il s'en est allé.

B. *Abiit.*

M. A qu'elle heure ?

M. *Quota hora ?*

B. A une heure apres
midy.

B. *Prima pomeridia-
na.*

M. Que vous a-t-il dit ?

M. *Quid dixit tibi ?*

B. Il m'a bien adverty
d'étudier soigneuse-
ment.

B. *Multis verbis mo-
nuit ut diligenter
studerem.*

M. Plaise à Dieu que
vous le fassiez

M. *Vtinam sic fa-
cias.*

B. Je le feray Dieu ay-
dant.

B. *Faciam Deo ju-
vante.*

M. Quel argent vous a-
t'il donné ?

M. *Ecquid pecunia
dedit tibi ?*

B. Il m'en a donné com-
me il a accoustumé.

B. *Dedit, ut fere solet.*

M. Combien ?

M. *Quantum ?*

B. Cela ne vous regarde
point.

B. *Nihil ad te.*

M. Je l'avouë, mais que

M. *Fateor, sed ta-*

*men quid facies de
de ista pecunia ?*

B. *Emam chartam
& alia qua mihi
sunt usui.*

M. *Quid si amiseris ?*

B. *Æquo animo fe-
rendum erit.*

M. *Quid si forte a-
guero , dabis ne
mutuo ?*

B. *Dabo , & quidem
libenter.*

M. *Habeo tibi gra-
tiam.*

feriez-vous de cét ar-
gent ?

B. L'achèteray du pa-
pier , & les autres
choses dont j'ay be-
toin.

M. Et s'y vous le per-
dez ?

B. Il faudra le suppor-
ter doucement.

M. Et si par hazard j'en
ay besoin , m'en pré-
terez-vous ?

B. Je vous en prêteray
tres-volontiers.

M. Je vous en remercie.

COLLOQUES XXXXVI.

Colombinus, Fontin.

Columbin, Fontin.

C. *S*atisne usus es
scapello meo ?

C. *V*ous estes - vous
assez servy de
mon ganif ?

F. *Satis.*

F. Oüy assez.

C. *Redde igitur.*

C. Rendez le moy donc.

F. *Accepe , ago tibi
gratias.*

F. Tenez je vous en re-
mercie.

C. *Nihil est quod a-
gas.*

C. Il n'y a pas de quoy.

F. *Sed ignosce quod
non ultro & cuius
reddiderim.*

F. Mais pardonnez moy
de ce que je ne vous
l'ay pas rendu plûtoſt.

C. *Hoc de re nihil
sum offensus : non
enim debemus of-*

C. Je ne suis point offen-
sé de cela : car nous
ne devons pas estre

72 COLLOQUES DE MAT. CORB.

offensez, si ce n'est lors
que nous voyons que
Dieu est offensé.

*fendi, nisi cum
Deum offendi vi-
demus.*

F. Voilà un bon senti-
ment.

F. *Rectè sentis.*

COLLOQUE XXXXVII.

Bergerius, Neveu.

Bergerius, Nepos.

B. **P** Restez - moy un
peu vostre cou-
teau.

B. **C**ommoda mihi
parumper cul-
tellum tuum.

N. Vous demandez tou-
jours quelque chose à
emprunter. Tenez,
que n'en achetez vous
plustost.

N. *Semper aliquid
commodato petis :
accipe, quin tu emis
potius.*

B. Je n'ay point d'ar-
gent.

B. *Non habeo pecu-
niam.*

N. Pourquoi n'en de-
mandez vous pas ?

N. *Cur non petis ?*

B. A qui en demande-
rais-je ?

B. *Vnde peterem ?*

N. A vostre pere.

N. *A patre.*

B. Il n'est pas en cette
ville.

B. *Non est in hac ur-
be.*

N. Ou est-il donc ?

N. *Vbi igitur ?*

B. Il est allé aux
champs.

B. *Peregrè profectus
est.*

N. Où ?

N. *Quo ?*

B. A Berne.

B. *Bernam.*

N. Quel jour ?

N. *Quo-die ?*

B. Avant-hier.

B. *Nudius tertius.*

N. Quand reviendra-
t'il ?

N. *Quando est rever-
surus ?*

B. Demain comme nous

B. *Cras ut speramus,
sic*

sic enim dixit proficiscens.

esperons ; car il nous l'a dit ainsi en partant.

N. *Bene vertat Deus.*

N. Dieu le ramene.

COLLOQUE

XXXXVIII.

Columber. Simon.

Columbier, Simon.

C. **R**estat ne tibi multum panis ?

C. **V**ous reste-t'il beaucoup de pain ?

S. *Satis, gratia Deo.*

S. Assez graces à Dieu.

C. *Visne mihi dare mutuo ?*

C. Voulez-vous m'en prêter ?

S. *Libenter.*

S. Tres-volontiers.

C. *Sed fortasse tibi non sufficiet ?*

C. Peut-estre qu'il n'y en aura pas assez pour vous ?

S. *Imo, ut spero.*

S. Pardonnez moy, comme j'espere.

C. *Ad quod usque tempus ?*

C. Jusqu'à quel temps ?

S. *Ad diem veneris.*

S. Jusqu'à vendredy.

C. *Vnde habebis pondesta ?*

C. D'où en aurez-vous apres ?

S. *Domo.*

S. Du logis.

C. *Quis afferet ?*

C. Qui vous en apportera.

S. *Egomet ibo petendum.*

S. J'iray moy-mesme en querir.

C. *Quando ?*

C. Quand ?

S. *Ipso die veneris.*

S. Vendredy mesme.

C. *Da mihi mutuo sesquilibram.*

C. Prestez m'en une livre & demie.

S. *Quis appendet ?*

S. Qui la pesera ?

C. *Præceptoris,*

C. La femme de Mon-

74 COLLOQUES DE MAT. CORD:

- fieur, ou la servante. *aut ancilla.*
 S. Allons en querir dans mon coffre. *S. Eamus petittum ex arca mea.*
 C. Allez y seul : je vous attendray dans la cuisine. *C. Quin imo solus : ego te in culina expectabo.*

COLLOQUE

XXXXIX.

Le Disciple, le Maître.

Discipulus, Præcept.

D. **M**onsieur, voulez-vous nous donner le prix ?

D. **V**isne dare pramialum, Præceptor ?

Le M. Pourquoi ?

P. *Quamobrem ?*

D. Pour la victoire.

D. *Victoria causa.*

Le M. Ou sont vos compa-
gçons ?

P. *Vbi sunt compares tui ?*

D. Les voila, Hugo, & Hardy.

D. *Adsunt Hugo & Audax.*

Le M. Hola, Nomenclator, sont ils victorieux cette semaine ?

P. *Heus, Nomenclator sunt ne hi victores hebdomada.*

D. Ils ont moins de manque que tous.

D. *Habent notas omnium paucissimas.*

Le M. Ils sont donc victorieux. Qui vous demande autre chose ? Vous donc, quel prix demandez vous ?

P. *Ergo sunt victores. Quid aliud ex te quasoi vos igitur, quod pramium petitis ?*

D. Ce qu'il vous plaira.

D. *Quod tibi placuerit.*

Le M. Par quel droit vous le dois-je ?

P. *Quo tandem jure debeo ?*

D. Vous nous l'avez promis.

D. *Ex promisso.*

Le M. Vous avez raison :

P. *Æquum dicitis :*

- quidquid enim re-
 ète promissum est,
 præstari debet.
- D. Sic ex te didici-
 mus.
- P. Ecce vobis penna
 singula ad scriben-
 dum; ac ne pute-
 tis vulgares esse æx
 earum sunt genere
 qua vulgo Hollan-
 dia appellantur.
- D. Gratias agimus,
 Præceptor.
- P. Quin potius gra-
 tias agite Deo, om-
 nium bonorum au-
 ctori, qui dat stu-
 diis vestris succes-
 sus prosperos: vos
 autem, in littera-
 rum studio pergite
 diligenter.
- D. Dabimus operam,
 quantum ille ju-
 vabit pater opti-
 mus.
- P. Sine ejus ope, vana
 sunt omnia.
- car on doit faire ce
 qu'on a promis le-
 gitimement.
- D. C'est ainsi que nous
 l'avons appris de vous.
- Le M. Tenez, voila à
 chacun une plume pour
 écrire: ne pensez pas
 qu'elles soient com-
 munes, elles sont de cel-
 les qu'on appelle com-
 muncmêt d'Hollande.
- D. Nous vous en re-
 mercions, Monsieur.
- Le M. Remerciez en
 plustost Dieu, qui est
 Auteur de tous biens,
 qui donne un heureux
 succès à vos études.
 Vous autres donc, con-
 tinuez à étudier soig-
 neusement.
- D. Nous travaillerons
 autant que nostre bon
 pere nous aydera,
- Le M. Sans son assistance,
 toutes nos études se-
 roient vaines.

COLLOQUE L.

Observateur, Capperon. Observator, Capper.

O. **D**'Où venez vous, Capperon ? O. **V**Nde venis, Capperone ?

C. Du logis. C. Domo.

O. Qu'apportez vous de là ? O. Quid affers illic ?

C. A gouster. C. Merendam.

O. Qui vous avoit permis de sortir ? O. Quis tibi permisserat exire ?

C. Monsieur luy mesme. C. Præceptor ipse.

O. D'où prouverez-vous cela ? O. Vnde istud probabis ?

C. Allons vers luy, pour luy demander. C. Adeamus illum, ut consulamus.

O. Mais voyez ce que vous faites. O. At Vide quid agas.

C. Je n'ay point peur. C. Hac in re nihil timeo.

O. Estes vous si fort en seureté ? O. Adeone securus es ?

C. Celuy qui dit la verité ne doit point craindre. C. Qui verum dicit, nihil timere debet.

O. Cette sentence est tres-veritable : mais qui est celuy qui ne ment point ? O. Vera quidem est sententia ista : sed quotus qui que est qui non mentitur ?

C. Je suis assuré que je ne mens point. C. Certus sum mentiri nunc.

O. Il s'en faut peu que vous ne me persuadiez : allez, je vous

suades mihi : abi, credo tibi, quia in

*mendacio nunquam
te deprehendi.*

crois , parce que je
ne vous ay jamais sur-
pris en menterie.

C. *Est Deo gratia,
quem precor ut me
integrum & puxum
custodiat.*

C. J'en rends graces à
Dieu , que je prie de
me conserver dans la
pureté & l'intégrité
de l'esprit.

O. *Vtinam ex animo
sic omnes precaren-
tur : recipe nunc te
ut edas merendam
tuam.*

O. Plaise à Dieu que
tout le monde prie de
la sorte : retirez-vous
afin d'aller gouter.

C O L L O Q U E I I.

Galatin. Bruchard.

Galatin , Bruchard.

G. *E* vge , dimissi
sumus ad lu-
sum ; audistis ?

G *C* ourage, on nous
envoye jouïr ; l'a-
vez-vous ouï ?

B. *Quidni audierim,
quum egomet ad-
fuorim.*

B. Pourquoi ne l'an-
rois-je pas ouï , puis-
que j'y estois pre-
sent.

G. *Placet paulisper
confabulari ? dein-
de ludemus unâ.*

G. Vous plaist-il que
nous cautions un peu ?
apres nous jouïrons
ensemble

B. *Malletm & prius
ludere.*

B. J'aymerois mieux
jouïr auparavant.

G. *Atqui difficile est
ludum abrumpere.*

G. Mais il est difficile
de rompre le jeu.

B. *Plane verum dicis,
& ego in me sic ex-
perior.*

B. Vous dites vray , &
je l'experimente ainsi.

G. *Quoniam igitur*

G. Puis donc que ma

73 COLLOQUES DE MAT. CORD.

raison vous plaist ,
donnez quelque sujet
pour causer.

*placet tibi mea ra-
tio , da nobis ali-
quid argumenti ad
confabulandum.*

B. Non , c'est à vous
d'en donner , puis-
que vous m'avez at-
taqué.

*B. Imo, tuum est dare,
ut qui me lacessi-
versis.*

G. Vous avez raison ;
dites en Latin les
noms que je vous pro-
poseray en François.

*G. Æquum dicis.
redde nomina La-
tinè, qua tibi Galli-
cè proponam.*

B. De quel chose en pro-
poserez vous ?

*B. Quæ de re propo-
nes ?*

G. Du ménage.

G. De suppellectili.

B. Je tascheray de vous
répondre , pourveu
que vous n'en propo-
siez que dix.

*B. Tentabo responde-
re , modone plura
quam decem pro-
ponas.*

G. Je les conteray par
mes doigts , de peur
que peut-estre je ne
passe le nombre : é-
coutez donc.

*G. Numerabo digitis,
ne forte numerum
excedam : audi igi-
tur.*

B. Je suis tout prest.

B. Istis sum.

G. Un buffet,

B. *Abacus.*

G. Un Banc,

B. *Sella.*

G. Un chandelier,

B. *Candelabrum.*

G. Un coquemard,

B. *Ahenum.*

G. Un soufflet,

B. *Follis.*

G. Un Oreiller,
 B. *Pulvinus.*
 G. Un chevet de lit ,
 B. *Cervical.*
 G. Un Linceul ,
 B. *Lodix.*
 G. Un pot à cuire,
 B. *Olla.*
 G. Un pot à vin ,
 B. *Ænophorum.*

G. *Errasti semel.* G. Vous avez manqué
 une fois.

B. *Vbi ?* B. Où ?

G. *Dixisti, lodix, pro* G. Vous avez dit, *lodix,*
linteum. pour *linteum.*

B. *Fateor : dabo tibi* B. Je l'avoie , je vous
semel victoriam. donne gagné une fois.

G. *Nunc viciſſim pro-* G. Propolez mainte-
pone, ut redimas, ſi nant à voſtre tour,
potes. afin que vous vous ra-
 chetiez ſi vous pou-
 vez.

B. *Vis reſpondere de* B. Voulez vous me ré-
edulio ? pondre touchant le
 manger ?

G. *Vt libet.* G. Comme il vous plai-
 ra.

B. De la chair fraîche ,

G. *Caro recens.*

B. Du porc ,

G. *Suilla*

B. De la venaiſon ,

G. *Ferina.*

B. De la venaiſon de ſanglier ,

G. *Aprugna.*

30 COLLOQUES DE MAT. CORD.

B. Du lait bouilly,

G. *Lac decoctum.*

B. Du petit lait,

G. *Serum vel serum lactis.*

B. Du fromage nouveau,

G. *Caseus recens.*

B. Vn bouillon,

G. *Ius Carnium.*

B. Poisson bouilly,

G. *Piscis elixus.*

B. De la saussé,

G. *Condimentum.*

B. Vous vous trompez. B. *Falleris.*

G. Qu'est-ce que c'est donc ? G. *Quid ergo est ?*

B. *Institutus.*

B. *Institutus.*

G. Et moy je dis que c'est *condimentum.*

G. *Condimentum volo.*

B. Pour moy je ne veux pas disputer.

B. *At ego nolo contendere.*

G. Voyons qui dispute.

G. *Quis contendit ? consulamus*

B. Jouons plustost, nous disputerons par apres.

B. *Quin prius ludamus, istud fiet posterius.*

G. Je le veux bien, de peur que nous n'en perdions l'occasion.

G. *Age fiat, ne amittamus ludendi occasionem.*

COLLOQUE LII.

Moyse, Olivier.

Mosas, Oliverianus.

M. **I**L y a long temps que je m'ennuie de recommencer tant

M. **I***Amudum tædet me toties repetere lusus Scho-*

lasticos.

de fois les jeux des
Ecoliers.

O. *Quid facias igitur ?*

O. Que faire donc ?

M. *Eamus in hortum nostrum.*

M. Allons dans nostre
jardin.

O. *Quid agemus ?*

O. Qu'y ferons nous ?

M. *Ambulabimus, colloquemur, Dei beneficia eius operibus commemorabimus.*

M. Nous nous prome-
nerons, & nous cau-
serons ; nous parle-
rons des bien-faits de
Dieu dans ses œuvres.

O. *Nihil sane jucundius : sed interim petenda esset à Praeceptore venia.*

O. Il n'y a rien de plus
agréable ; mais ce-
pendant il faudroit
demander congé à
Monsieur.

M. *Iam impetravi mihi, & item unicuique quem vellem ducere.*

M. Je l'ay dé-jà obtenu
pour moy, & pour
tous ceux que je vou-
drois mener.

O. *Bene res habet, eamus ducente Deo.*

O. Voilà qui va bien,
allons sous la con-
duite de Dieu.

M. *Precor ut nos custodiat.*

M. Je le prie de nous gar-
der.

O. *Ego quoque idem precor tecum.*

O. Je le prie aussi avec
vous.

COLLOQUE LIII.

Sulpice, Muncheus.

Sulpitius, Muncheus.

S. *Impetrasti ludendi facultatem ?*

S. *A* Vez-vous ob-
tenu congé de
jouir ?

M. *Impetravimus.*

M. Nous l'avons obtenu.

82 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- S. Jusqu'à quel temps ? S. *Ad quod usque tempus ?*
- M. Jusqu'à souper. M. *Ad canam usque.*
- S. Qui sont ceux qui ont donné des vers ? S. *Qui dederunt versus ?*
- M. Les premiers & les seconds. M. *Primi, & secundi.*
- S. Et les autres Classes qu'ont elles donné ? S. *Quid cetera Classēs ?*
- M. Chaque premier Decurion des trois suivantes Classes a dit une sentence de la sainte Ecriture. M. *Primus quisque decurio trium proximarum Classium pronunciauit unam ē sacris litteris sententiam*
- S. N'avez-vous pas prié, comme nous avons accoustumé ? S. *Nonne precati estis ut solemus ?*
- M. Nous avons prié en presence de Monsieur ; & vous ou estiez-vous ? M. *Precati, & quidem presente ludimagistro ; tu vero ubi eras ?*
- S. L'estois allé au logis, ou ma mere m'avoit mandé. S. *Fueram domum à matre actersitus.*
- M. Ne pensez-vous pas maintenant à faire quelque chose ? M. *Nunc igitur quid agere cogitas ?*
- S. À Ioier une heure & demie, & en suite à aller étudier. S. *Ludere sesqui horam, deinde ad studium me recipere.*
- M. Voulez-vous que je joüe avec vous ? M. *Vin tu tibi sim collusor ?*
- S. Pourquoi ne le voudrois-je pas ? S. *Quidni velim ?*

M. *Quo lusu nos exercibimus ?*

S. *Nullus est mihi jucundior pila palmaria.*

M. *Nec mihi quidem.*

S. *Visamus igitur an ceteri partes sortiti sint , nam si soliluderemus , minus esset voluptatis.*

M. *Visamus sanè.*

M. A quel jeu nous exercerons nous ?

S. Il n'y a point de jeu qui me plaise davantage que la paulme.

M. Ny à moy aussi.

S. Allons donc voir si les autres ont fait partie , car si nous jouïssions seuls , il y auroit moins de plaisir.

M. Allons donc voir.

COLLOQUE LIV.

Misconius, Raverius.

Misconius, Raverius.

M. *V*isne venire mecum ?

M. *V*oulez-vous venir avec moy ?

R. *Quò properas ?*

R. Où allez-vous si vite ?

M. *Ad lacum.*

M. Au Lac.

R. *Quid eò ?*

R. Que faire là ?

M. *Lotum pedes.*

M. Laver mes pieds.

R. *I sanè , nunc lotionem mihi opus non est.*

R. Certes je n'ay point besoin de les laver.

M. *Sed interim parum fabulabimur.*

M. Mais cependant nous causerons.

R. *Ne fabulari nunc quidem uelim.*

R. Je ne veux pas me me causer maintenant.

M. *Atqui utilis est confabulatio, dumtaxat de rebus honestis.*

M. Il est bon de causer, quand ce n'est que de choses honnestes.

R. *At mihi utilior est ad valetudinem*

R. Mais l'exercice du corps m'est plus utile

84 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- pour la santé. *exercitatio corporis.*
M. Et si je demeure avec vous ? **M.** *Quid si mansero tecum ?*
R. Vous ferez prudemment, & nous jouïrons à la paulme. **R.** *Prudenter facies, & nos pila palmaria colludemus.*
M. A la bonne heure ; je demeure. **M.** *Benè vertat Deus ; maneo.*
R. Une autre fois j'iray laver mes pieds, quand le temps sera plus long. **R.** *Alias lotum unà tecum ibo, cum scilicet longius erit temporis spatium.*
M. Preparons nous à jouïr. **M.** *Ad ludendum igitur nos accingamus.*
R. Je suis tout prest. **R.** *Nulla est in me mora.*

COLLOQUE LV.

Vincent, le Bon.

Vincentius, Bonus.

- P**ourquoy n'avez-vous pas jouï avec nous aujourd'huy ? **V.** *Utr hodie non lusisti nobiscum ?*
B. Je n'avois pas le temps de jouer. **B.** *Non erat mihi ludendi spatium.*
V. Quelle affaire aviez-vous ? **V.** *Quid habebas negotii ?*
B. Je n'avois pas achevé mon devoir. **B.** *Non absolueram meum pensum.*
V. Quel devoir ? **V.** *Quod pensum ?*
B. Il me restoit la moitié de mon exemple à écrire. **B.** *Dimidium exemplaris restabat mihi prescribendum.*
V. L'avez-vous achevé ? **V.** *Perfecisti ?*
B. Oüy je l'ay achevé. **B.** *Perfeci.*
V. Je louë vostre dili- **V.** *Laudo tuam dili-*

gentiam , ludes alias otiosè.

gence , vous jouerez une autre fois tout à loisir.

B. Quum voluerit Deus.

B. Quand il plaira à Dieu.

V. Recte dicis , nam absque voluntate ejus fieri nihil potest.

V. Vous avez raison , car on ne peut rien faire sans sa volonté.

COLLOQUE LVI.

Eliseus , Delphinus.

Elisée , Dauphin.

E. Quid de re sic elatus es latinitia ?

E. Pourquoi estes-vous si transporté de joye ?

D. Pater meus advenit modo.

D. Mon pere vient de venir.

E. Quid mea refert ?

E. Que m'importe ?

D. Imo plurimum , quia nobis impetravit ludendi veniam.

D. Beaucoup , parce qu'il nous a obtenu congé de jouer.

E. Ain tu ?

E. Que dites-vous ?

D. Vide pueros jam ludentes in area.

D. Voyez les petits qui jouent déjà dans la cour.

E. Ludant sane alii , ego studere mallem quam ludere.

E. Qu'ils jouent , j'ayme mieux aller étudier que de jouer.

D. Non minus ego , sed in tempore ; nam ut est in Proverbio , omnia tempus habent ; unde & nos monet Cato noster.

D. Je ne l'aime pas moins , mais dans le temps ; car comme dit le Proverbe , toutes choses ont leur temps ; & nostre Caton nous avertit fort à propos.

36 COLLOQUES DE MAT. CORD.

*Interpone tuis interdum gaudia curis,
Ut possis animo quemvis sufferre laborem.*

Assaisonne tes soins de divertissemens,

Si tu veux travailler tous jours plus constamment.

E. Ce que vous dites est
vray, je l'advoie;
mais cependant laissez
moy étudier tout
de bon.

D. Je vous laisse étudier,
je ne vous en empescheray pas;
& moy je me serviray
de cette occasion.

E. Servez vous en.

E. *Vera sunt quæ dicis, fateor: sed interim dimitte me, ut serio studeam.*

D. *Per me studeas licet, nihil impedio; at ego utar hac occasione.*

E. *Vtere sane.*

COLLOQUE LVII.

Le Nomenclateur, un de
la troupe, & un
autre.

Nomenclator, quidam
ex turba, item
alius.

N. **H** Ola, hola, en-
fans, écoutez.

A. Pourquoi criez-vous
tant?

N. Il faut quitter le jeu.

A. Oho grand sot,
quatre heure ne sont
pas encore passées.

N. Au contraire, il est
presque la demie apres.

A. Pourquoi n'avez-
vous pas donné le si-
gnal?

N. **H** ^{Eus, pueri,}
^{heus, heus.}

A. *Quid clamitas?*

N. *Desistendum est à
lusu.*

A. *Eho ineptè, nun-
dum quarta exa-
cta est.*

N. *Imo, ferè semi ho-
ra post quartam.*

A. *Cur non dedisti
signum?*

N. *Quia tintinnabuli funis fractus est.*

A. *Clama iterum, sed attolle vocem.*

N. *Heus pueri, recipite vos omnes, festinate, festinate inquam, urget Praeceptor.*

Q. *Desine clamare, accurrunt omnes.*

N. Parce que la corde de la cloche est rompue.

A. Criez encore, mais haussiez la voix.

N. Hola enfans, retirez vous tous, hastez-vous, hastez-vous vous dis-je, Monsieur presse.

Q. Cessez de crier, tous accourent.

COLLOQUE LXVIII.

Orontius, Quintus.

Oronce, Quintus.

O. *Q*uid ita latus es?

Q. *Quia venit pater.*

O. Ain tu? unde venit?

Q. *Lutetia.*

O. *Quando advenit?*

Q. *Modo.*

O. *Iamne salutasti?*

Q. *Salutavi, quum ex equo descenderet.*

O. *Quid amplius illi fecisti?*

Q. *Calcaria detraxi & ocreas.*

O. *Miror te non mansisse domi, propter*

O. *P*ourquoy estes-vous si guay?

Q. Parce que mon pere est venu.

O. Est-il venu? d'où vient-il?

Q. De Paris.

O. Quand est-il venu?

Q. Tout maintenant.

O. L'avez-vous salué?

Q. Oüy, je l'ay salué comme il decendoit de cheval.

O. Que luy avez-vous fait encore?

Q. Je luy ay osté ses bottes & ses éperons.

O. Je m'étonne que vous n'estes pas de-

II COLLOQUES DE MAT. CORD.

meuré au logis , à
cause de son arrivée ? *eius adventum ?*

Q. Il ne l'auroit pas per-
mis , & je ne le vou-
drois , sur tout à cette
heure , puis qu'il faut
que j'écouté la le-
çon.

Q. *Nec ille permis-
set, nec ego vellem,
præferim cum au-
dienda prælectio.*

O. Vous songez bien à
vos affaires , d'avoir
égard au temps ; mais
vostre pere se porte-
r'il bien ?

O. *beno tibi consilia,
qui temporis ratio-
nem habes: sed quid
prætereà, valetne ?*

Q. Fort bien , graces à
Dieu.

Q. *Rectè, Dei benefi-
cio.*

O. Certes je m'en ré-
jouis beaucoup , &
pour vous , & pour
luy , de ce qu'il est
revenu des champs en
bonne santé.

O. *Equidem gaudeo
plurimum tua &
eius causa, quod
salvus peregrè re-
dierit.*

Q. Vous agissez en amy ;
mais nous en parie-
rons demain plus am-
plement. Voyez-vous
Monsieur qui entre en
en Classe ?

Q. *Facis ut amicum
deceat; sed cras pla-
ribus verbis collo-
quemur. Vides præ-
ceptorem qui iam
ingreditur audito-
rium.*

O. Allons écouter la le-
çon.

O. *Eamus auditum
prælectionem.*

COLLOQUE LIX.

Marcus, Aaron.

Marc, Aaron.

M. **M**iseret me
tui.M. **J'**ay pitié de vous.A. *Quid ita?*

A. Pourquoi?

M. *Quòd penna tua
tam misere abuta-
ris.*M. Parce que vous gâtez
impitoyablement vô-
tre plume.A. *Quomodo abu-
tor?*A. Comment la gastay-
je?M. *Quia possunt tra-
ctas eam acuendo.*M. Parce que vous la
traitez fort mal en la
taillant.A. *Non est culpa
mea, ne quid erres.*A. Ce n'est pas m'a faute,
ne vous y trompez
pas.M. *Cuius igitur?*

M. De qui donc?

A. *Scalpelli mei, cu-
jus acies obtusa est.*A. De mon canif, dont le
tranchant est émoussié.M. *Scalpellum in cul-
pa non est, sed tu
ipse.*M. Ce n'est pas la faute
du canif, mais c'est la
vostre.A. *Cur istud dicis?*A. Pourquoi dites-vous
cela?M. *Quia debuisti vel
scalpellum tuum a-
cuere, vel aliud a-
liunde rogare com-
modato, saltem ad
prasens negotium.*M. Parce que vous avez
dû aiguïser vostre ca-
nif, ou en emprunter
un autre de quelqu'un,
au moins pour le pre-
sent.A. *Non audeo petere.*A. Je n'ose pas en de-
mander.M. *Quid times?*

M. Que craignez vous?

A. *Ne mihi denegetur.*

A. Qu'on ne me refuse.

90 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- M. Tenez, voila le mien. M. *Eccetibi meum.*
 A. Je vous remercie. A. *Gratias ago*
 M. Servez-vous en tant que vous voudrez, mais bien. M. *Vtere quantum voles, sed rectè.*
 A. Je ne le gasteray pas exprès. A. *Sciens non abutar*
 M. Ne soyez pas desormais si honteux à demander. M. *Ne sis posthac tam verecundus in petendo.*
 A. C'est mon naturel, j'ay accoustumé de donner plus volontiers que de demander. A. *Sic est ingenium meum, soleo dare libentius quam petere.*
 M. Pleust à Dieu qu'il y en eust beaucoup qui vous ressemblassent. Neantmoins celuy qui fait plaisir volontiers, peut aussi demander volontiers. Mais je vous retiens trop, achevez ce que vous avez commencé. M. *Vtinam multi essent tui similes. Sed tamen qui libenter dat beneficium, is petere libere quoque potest. Sed ego te nimis detineo: perfice quod ceperas.*

COLLOQUE LX.

Sulpice, Roger.

Sulpitius, Rogerius.

- S. **P**ourquoy avez-vous esté aujourd'huy absent? S. **C***Ur hodie mane abfuiſti?*
 R. I'estois empesché. R. *Occupatus eram.*
 S. En quelle affaire? S. *In quo negotio?*
 R. A écrire des lettres à ma mere. R. *In scribendis ad matrem litteris.*
 S. Quel besoin aviez- S. *Quid opus erat*

illū scribere ?

R. *Quia ad me scripserat.*

S. *Ergo rescripsisti ?*

R. *Proprie loqueris.*

S. *Vnde tibi miserat litteras ?*

R. *Rure , nempe ex villa nostra.*

S. *Quando rus profecta est ?*

R. *Superioribus diebus.*

S. *Quid agit ruri ?*

R. *Curat nostra negotia rustica.*

S. *Quid potissimum ?*

R. *Preparat ea quæ sunt opus ad proximam vindemiam.*

S. *Prudenter agit.*

R. *Vnde istud probares ?*

S. *Nam omnibus in rebus adhibenda est preparatio diligens.*

R. *Quis te istud docuit ?*

S. *Quidam Pedago-*

gus de luy écrire ?

R. *Parce qu'elle m'avoit écrit.*

S. *Vous luy avez donc fait réponse ?*

R. *C'est cela mesme.*

S. *D'où vous avoit-elle envoyé des lettres ?*

R. *Des champs , de notre maison de campagne.*

S. *Quand y est-elle allée ?*

R. *Ces jours passez.*

S. *Que fait-elle aux champs ?*

R. *Elle a soin de ce que nous avons à la campagne.*

S. *De quoy principalement ?*

R. *Elle prepare ce qui est nécessaire pour les prochaines vendanges.*

S. *Elle agit prudemment.*

R. *Comment prouveriez-vous cela ?*

S. *Car il faut user d'une soigneuse preparation en toutes choses.*

R. *Qui vous a enseigné cela ?*

S. *Un certain Maître H. ij*

92 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- nous la dicté de Cicéron.
- R. A quel occasion ? R. *Qua occasione ?*
- S. Comme il m'advertissoit de me preparer soigneusement à dire la semaine le lendemain.
- S. *Quum admoneret ut me diligenter pararem ad reddendam hebdomadam postero die.*
- R. Certes il vous avvertissoit bien.
- R. *Profecto recte monebat.*
- S. Mais revenons à notre sujet : n'avez-vous pas un fermier qui ait soin aux champs de vos affaires.
- S. *Sed ad propositum revertamur : non habetis villicum qui curet ruri vestra negotia.*
- R. Oüy , & une Fermiere , & des valets , & des servantes.
- R. *Immo, & villicam habemus, & famulos, & ancillas.*
- S. Que sert donc que vostre mere en prenne le soin ?
- S. *Quid igitur opus est illic tua matris opera ?*
- R. Parce qu'elle sçait mieux pourvoir à toutes choses que ces malhabiles paylans.
- R. *Quia melius novit providere rebus omnibus , quam isti imperiti ruricola.*
- S. Ny-a t'il rien d'avantage ?
- S. *Nihil amplius ?*
- R. Laissez moy finir ce sujet.
- R. *Sine me finire propositum.*
- S. Je croyois que vous aviez achevé ; continuez.
- S. *Putabam te absoluisse ; perge.*
- R. D'ailleurs , comme j'ay oüy dire à mon pere , il faut que le
- R. *Etiam. (ut ex patre audiui) praecepta cura domini*

*requiritur in refa-
miliari admini-
stranda.*

Maître ait le soin
principalemēt de gou-
verner le bien de la
maïson.

S. *Ergo pater tuus
nunc potius debe-
ret ad villam esse.*

S. Vostre pere donc de-
vrait plutôt estre
maintenant à vostre
maïson des champs.

R. *Non potest.*

R. Il ne le peut pas.

S. *Quis impedit?*

S. Qui en empesche?

R. *Quia totus est in
arte sua occupatus.*

R. Parce qu'il est tout
occupé à son métier.

S. *Majorem ut opinor,
ex ea re fructum
percipit*

S. Il en reçoit, comme
je croy, un plus grand
profit.

R. *Quis dubitat?*

R. Qui en doute?

S. *Inde igitur fit ut
relinquat uxori om-
nem curam rei do-
mestica.*

S. Ce qui fait qu'il laisse
à sa femme tout le
soin de la maïson.

R. *Omnino sic est.*

R. Cela est ainsi.

S. *Sed mater quando
est reversura?*

S. Mais quand vostre
mere reviendra-t-elle?

R. *Vix ante perfe-
ctam vindemiam.*

R. Un peu auparavant
que les vendanges
soient faites.

S. *Quid tu, non ibis
vindemiatum?*

S. Et vous, n'irez-vous
point en vendanges?

R. *A matre ut spero,
brevis arcesar; sed
quaso te, quid ca-
gitamus: iam om-
nes in auditorium
currunt.*

R. Ma mere m'envoyera
querir bien tost, com-
me j'espere; mais je
vous prie, à quoy pen-
sons nous, tout le
monde court dé-ja en
Classe.

74 COLLOQUES DE MAT. CORD.

S. Voila qui va bien, S. Benè res habet, cur-
courons aussi nous au- ramus & nos, ne
tres, de peur que nous postremi simus.
ne soyons les derniers.

COLLOQUE LXI.

Riparius, Amedeus.

Ripar, Amedeus.

- R. **A** Vez vous oüy l'horloge?
A. Il y a long-temps qu'elle a sonné.
R. Avez-vous compté l'heure?
A. Oüy.
R. Quelle heure est il?
A. Environ une heure & demie.
R. Le temps donc de la leçon approche, tenez vous prest.
A. Quand j'auray achevé mon gousté, me voila tout prest.
R. Pourquoi n'avez-vous pas esté avec nous à midy?
A. L'estois fortý avec la permission de Monsieur.
R. Mais cependant je vous empêche.
A. Vous ne m'empêchez point : je n'ay pas perdu seulement une bou-
- R. **A** Vdistine horologium?
A. Dudum sonuit.
R. Dinumerasti horas?
A. Dinumeravi.
R. Quota est?
A. Ferè sesqui prima.
R. Instat igitur prælectionis tempus, fac ut paratus sis.
A. Vbi merendam peredero, ecco me paratum.
R. Cur meridie non adfuiisti nobiscum?
A. Prodieram cum bona venia Præceptoris.
R. Sed interim sum impedimento.
A. Nihil impedis: ne bolum quidem perdidisti tua interpel-

latione.

chée pendant vostre discours.

R. *Bene habet, perge ;
sed matura.*

R. Voila qui va bien ,
continuez ; mais hâ-
tez vous.

COLLOQUE LXII.

Ligarius, Sarrafinus.

Ligarius, Sarrafinus.

L. **F**Ecistine offi-
cium tuum ?

L. **A**vez-vous fait
vostre devoir ?

S. *Qua in re ?*

S. En quoy ?

L. *In repetenda pra-
lectione.*

L. A repeter vostre le-
çon.

S. *Nihil adhuc repeti-
vi.*

S. Je ne l'ay pas encoré
repetée.

L. *Quid causa fuit ?*

L. Pourquoi ?

S. *Expectabam dum
rediret compar meus.*

S. J'attendois que mon
compagnon fust venu.

L. *Quo ille ivit ?*

L. Où est-il allé ?

S. *Domum.*

S. Au logis.

L. *Quid ed ?*

L. Que faire là ?

S. *Petitum mercen-
dam.*

S. Querir à goûter.

L. *Quid si redibit se-
rius ?*

L. Et s'il revient trop
tard ?

S. *Nescio, fieri potest.*

S. Je ne sçay, cela peut
estre.

L. *Vis interea mecum
repetere ?*

L. Voulez-vous cepen-
dant repeter avec moy ?

S. *Equidem non re-
cuso.*

S. Certes je ne le refusé
pas.

L. *Secedamus igitur,
ne quis sit molestus
nobis.*

L. Retirons nous donc,
de peur que quelqu'un
ne nous importune.

S. *Profecto bene mo.*

S. Vous avez raison, car

96 COLLOQUES DE MAT. CORD.

personne ne peut étudier parmi un si grand bruit, & de si grands cris, de gens qui se promènent.

nes : nemo studere potest in tanto ambulantium strepitu & clamore.

L. Regardez là un lieu fort retiré, ou il n'y a personne qui se promène.

L. *Aspice illic locum remotissimum, ubi nulli sunt ambulantes.*

S. Allons y.

S. *Eamus illuc.*

COLLOQUE LXIII.

Anthoine, Bernard.

Antonius, Bernardus.

A. **V**oulez-vous que nous repetitions ensemble ?

A. **V**^{isne} repetamus unâ ?

B. Quoy ?

B. *Quidnam ?*

A. Ce qu'on nous a donné.

A. *Id quod nobis praescriptum est.*

B. Oüy, je le veux, mais de quel maniere repeterons nous ?

B. *Equidem volo, sed quo genere repetendum ?*

A. Ecoutons nous tour à tour.

A. *Audiamus nos vicissim.*

B. Monsieur nous en ad-vertit souvent.

B. *Sic Praceptor nos monet saepe.*

A. Il nous en advertit bien, mais nous obéissons mal.

A. *Recte monet, sed male paremus.*

B. Lequel des deux com-mencera ?

B. *Uter incipiet ?*

A. Moy si vous le trouvez bon.

A. *Ego si tibi placer.*

B. Oüy fort bon, com-mencez donc.

B. *Maximè placer, incipe igitur.*

A. *Secunda*

- A. *Secunda declinationis nomina his exemplis Latine declinantur.*
Magister, Puer, Adamus, Lanius, Antonius, Regnum.
- B. *Qua sunt hodie declinanda?*
- A. *Hesternum quidem est Lanius; hodiernum vero Adamus.*
- B. *Cur nos id repetimus quotidie, quod pridie reddidimus?*
- A. *Quia sic Praeceptor jubet.*
- B. *Id satis scio: sed cur jubet?*
- A. *Ad confirmandam memoriam.*
- B. *Ago, declina Lanius.*
- A. *Hic Lanius, &c.*
- B. *Declina Adamus.*
- A. *Hic Adamus.*
- B. *Cur dicis nomen viri, tu nundum es vir?*
- A. *Fateor: sed sunt alii Adami, qui viri sunt.*
- A. On decline les noms de la seconde declinaison sur ces exemples.
- B. Quels noms faut-il décliner aujourd'hui?
- A. Celuy d'hier est *Lanius*, & celuy d'aujourd'hui est *Adamus*.
- B. Pourquoi repetons nous chaque jour ce que nous avons dit le jour d'auparavant?
- A. Parce que Monsieur le commande ainsi.
- B. Je le sçay bien: mais pourquoi le commander?
- A. Pour fortifier la memoire.
- B. Courage, declinez *Lanius*.
- A. *Hic Lanius, &c.*
- B. Declinez *Adamus*.
- A. *Hic Adamus.*
- B. Pourquoi dites-vous le nom d'un homme, vous qui n'êtes pas encore un homme?
- A. Je l'advoie: mais il y a d'autres Adams qui sont des hommes.

98. COLLOQUES DE MAT. CORD.

- | | |
|--|--|
| B. Plaise à Dieu que vous deveniez homme. | B. <i>Vtinam aliquando vir evadas.</i> |
| A. Je le deviendray, s'il plaist à Dieu. | A. <i>Evadam, Deo juvante.</i> |
| B. Ecoutez moy donc, pour m'entendie à vôtre tour. | B. <i>Attende nunc, ut vicissim audias me.</i> |
| A. Je suis tout prest, diras hardiment. | A. <i>Istic sum, dic audacter.</i> |
| B. Les noms de la seconde declinaison. | B. <i>Secunda declinationis nomina.</i> |
| A. Celles, voila Monsieur qui vient. | A. <i>Desine, Præceptor adest.</i> |
| B. Je l'entends tousser, cessons, de peur qu'il ne pense que nous causons. | B. <i>Audio tussientem, desinamus, ne putet nos garrire.</i> |

COLLOQUE LXIV.

Claude, Denis.

Claudius, Dionysius.

- | | |
|--|---|
| C. Monsieur va venir tout à cette heure, repétons. | C. <i>Mox aderit Præceptor, repetamus.</i> |
| D. Qu'ay-je besoin de repéter? j'ay assez repété tout seul: je sçay tout par cœur. | D. <i>Quid opus est mihi repetitionis, solus repetivi satis: omnia teneo memoria.</i> |
| E. Pour cela? plus vous repétez souvent, mieux vous le sçavez. | C. <i>Quid tum? quanto sapius repetes, tanto melius tenebis.</i> |
| D. Vous m'en advertifiez bien, je vous en remercie. | D. <i>Bene mones, habeo tibi gratiam.</i> |
| C. Commencez le temps | C. <i>Incipe, tempus</i> |

abit.

se passé.

D. *Quarta declinationis*

D. De la quatrième déclinaison.

C. *Erras Dionysi, incipiendum est ab exemplo hesterno.*

C. Vous avez manqué Denis, il faut commencer par l'exemple d'hier.

D. *Erravi, fateor.*

D. J'ay manqué, je l'avoue.

C. *Dic igitur nunc recte.*

C. Dites maintenant bien.

D. *Hoc sedile. nomina quarta declinationis hoc modo declinantur, hic sensus.*

D. *Hoc sedile.* Les noms de la quatrième déclinaison se déclinent sur cet exemple, *hic sensus.*

C. *Haecenus satis: Magistrum intelligo.*

C. En voila assez: j'entends Monsieur.

COLLOQUE LXV.

Stephanus, Franciscus, Gabriel.

Etienne, François, Gabriel.

E. *Q*uid agis Francisce? instat Praeceptoris adventus.

E. *Q*ue faites vous, François: voila Monsieur qui vient.

F. *Scilicet instat, nondum est semi hora post secundam.*

F. Oüy il vient, il n'est pas encore la demie apres deux heures.

E. *Tamen non debemus interim tempore sic abuti, repetamus.*

E. Neantmoins, nous ne devons pas cependant perdre ainsi le temps, repetons.

F. *Non stabit per me,*

F. Il ne tiendra pas à

- moy, car je suis prest. *Sum enim paratus.*
 E. Commencez donc. *E. Incipe igitur.*
 G. Attendez un peu, je vous prie : je suis aussi de vostre Decurie. *G. Expecta parumper, queso : sum & ego vestra decuria.*
 E. Hâtez vous. *E. Matura.*
 G. Disons chacun son cas par ordre, comme Monsieur nous enseigne quelquefois. *G. Dicamus suum quisque casum ordine, ut interdum nos docet Præceptor.*
 E. C'est assez causé, écoulez. *E. Satis verborum, attendite.*
 G. Nous le faisons. *G. Quid agimus ?*
 E. Les noms de la troisième déclinaison se déclinent en Latin sur ces exemples. *E. Tertia declinationis nomina his exemplis Latine declinantur.*
Pater, lumen, rupes, messis, pars, sedule, vestigal, laquear.
 F. *Rupes.* G. *Rupis.* E. *Rupi.* F. *Rupem.* G. *Rupes.*
 E. *Rupe.* F. *Rupes.* G. *Rupum.*
 E. Vous avez manqué, Gabriel, corrigez votre faute. *E. Errasti Gabriel, corrige erratum.*
 G. *Rupium.* E. *Rupibus.* F. *Rupes.* G. *Rupes.*
 E. *Rupibus.*
 F. Dites le en François. *F. Verte Gallicè.*
 E. Mettez le dans un discours. *E. Pone in oratione.*
 F. Il n'est pas dans notre livre. *F. Non est in libro nostro.*
 E. Mais Monsieur nous l'a enseigné. *E. Sed Præceptor docuit.*
 F. Vne haute roche. *F. Alta rupes.*
 E. Vous prenez à la *E. More patrio dicis ;*

L I V E S I. 101

aspira fortiter.

mode d'un pays ; pro-
noncez fort.

G. Hæc messis.

G *Hac messis.*

F. *Ambo errastis.*

F. Vous avez manqué
tous deux;

E. Erravi, fateor.

E. J'ay manqué, je l'ad-
voüe.

G. Ego quoque : sed
uter erit victus.

G. Et moy aussi : mais lequel des deux sera vaincu.

E. Præceptor judica-
bit.

E. Monsieur en jugera.

G. *Æquum dicis.*

G. Vous avez raison.

F. Vultis ne dicamus
iterum ad memo-
riam confirman-
dam?

F. Voulez-vous que nous
disions encore une fois
pour fortifier la me-
moire ?

E. Quidni?

E Pourquoi non ?

G. Quid si praeceptor
interveniat?

G. Que si Monsieur sur-
vient ?

E. Quid tum, lauda-
bit nos ore pleno.

E. Pour cela , il nous
jouera hautement.

G. Sed mutandus est
ordo.

G. Mais il faut changer l'ordre.

E Non est dubium,
incipe Franciscus, ter-
tia declinationis no-
mina.

E. Sans doute, commencez François, les noms de la troisième déclinaison.

COLLOQUE LXVI.

Hieronimus, Ioannes.

Hierosme, Jean.

H. **V**isne repetere
mecum?

H V Oulez-vous re-
peter avec moy ?

I. Cur tam cito?

I. Pourquoi si-tôt ?

H. Ne observator nos

H. De peur que l'Obser-

302 COLLOQUES DE MAT. CORD.

vateur ne nous trouve
causants, ou ne fai-
sants rien.

*deprehendat - gar-
rientes, aut otiosos.*

I. Courage, repetons ;
mais lequel des deux
commencera ?

I. *Age ; repetamus ;
sed uter incipiet ?*

H. Moy, parce que je
suis victorieux.

H. *Ego, qui victor
sum.*

I. Dites donc.

I. *Die igitur.*

H. *Prudens* qui est un
nom adjectif, se de-
cline ainsi.

H. *Prudens nomen
adjectivum, sic de-
clinatur in genere.*

COLLOQUE LXVII.

Martin, Jean.

Martinus, Ioannes.

M. **P**ourquoy ne fai-
tes-vous rien ?

M. **C***vr tu es otio-
sus.*

I. Je ne suis pas tout-à-
fait sans rien faire.

I. *Non sum omnino.*

M. **Q**ue faites-vous
done ?

M. *Quid agis igitur ?*

I. Je pense à dire ma le-
çon.

I. *Cogito de lectione
reddenda.*

M. C'est ce que je fais
aussi, repetons ensemble.

M. *Ego quoque id ago,
repetamus una.*

I. Soit, mais quel ordre
tiendrons nous ?

I. *Fiat, sed quam ra-
tionem tenebimus ?*

M. Faites le Maître, &
moy je seray l'Eco-
lier.

M. *Age Præceptoris
partes, ego disci-
puli.*

I. Je le veux fort bien.

I. *Valde placet mihi
conditio.*

M. Mais ne soyez pas
rude.

M. *Sed ne sis mihi
austerior.*

I. N'ayez pas peur, vous

I. *Ne timeas, nos-*

ti me satis.

M. Novi.

I. *Conjuga lego in modo infinito.*

M. Infiniti modi temporis præsens & præteritum imperfectum ; legere. præteritum perfectum & plusquam perfectum ; legisse.

I. Perge.

M. *Sine me paulisper respirare , quæso , Præceptor.*

I. *Age , sino , satisne respirasti ?*

M. Satis.

I. *Perge nunc.*

M. Futurum indefinitum , lecturum esse. gerondia , legendi , &c.

I. *Gaudeo te recte fecisse officium.*

M. *Ego vero mihi gratulor : sed est Deo gratia.*

I. *Recte dicis , utinam ex animo.*

M. *Ex animo certè.*

me connoissez assez.

M. Oüy je vous connois.

I. Conjuguez l'infinitif de lego.

M. *Infiniti modi temporis præsens & præteritum imperfectum , legere , &c.*

I. Continuez.

M. Laissez moy un peu respirer , je vous prie , Monsieur.

I. Oüy , je vous laisse , avez-vous assez respiré ?

M. Oüy.

I. Continuez donc.

M. *Futurum indefinitum lecturum esse , &c.*

I. Je suis bien aise que vous avez bien fait vostre devoir.

M. Je m'en sçay bon gré : mais il en faut remercier Dieu.

I. C'est bien dit , Dieu veuille que ce soit de bon cœur

M. Oüy c'est de bon cœur.

I. Voila qui va bien, I. Bene habet, des-
cendons, je sens la ve- namus, sentio Pra-
nuë de Monsieur. ceptoris adventum.

M. Le voila.

M. Eccum, adest.

COLLOQUE LXVIII.

Les Enfans.

Pueri.

Hola enfans, nous
sommes icy cinq,
repetons le Verbe
d'aujourd'huy, com-
me nous ayons accou-
tumé devāt Monsieur.
Personne, comme je
croy ny contredira.
Qui y contrediroit,
il s'agit de nostre bien.
Commencez donc Ni-
colas, qui estes assis,
le premier.

Heus pueri, nos
hic sumus quin-
que, repetamus ho-
diernum verbum,
ut solemus coram
Præceptore. nemo ut
opinor, contradi-
cet. Quis contra-
diceret? nostra om-
nium res agitur. in-
cipo igitur Nicolaus,
qui primus sedes.

Fin du premier Livre.

COLLOQUES

DE

MATHVRIN CORDIER.

LIVRE SECOND.

COLLOQUE PREMIER.

CORNEL. MART. CORNELIE, MART.

C. *Q*uid legis?

M. Litteras.

C. *A* quo?M. *A* patre.C. *Quando accepisti?*M. *Heri vesp̄ri.*C. *Quis attulit?*M. *Nescio.*C. *Nescis? quis tibi reddidit eas?*M. *Ancilla quadam caupona.*C. *Vnde sunt data?*M. *Lutetia, credo.*C. *Quo die?*M. *Nondum licuit*C. *U*e lisez-vous?

M. Des lettres.

C. De qui?

M. De mon pere.

C. Quand les avez-vous reccuës?

M. Hier au soir.

C. Qui les a apportées?

M. Je ne sçay.

C. Vous ne sçavez? Qui vous les a renduës?

M. Une servante de l'Hostellerie.

C. D'où sont-elles dat-tées?

M. De Paris, je croy.

C. De quel jour?

M. Je n'ay pû encore

106 COLLOQUES DE MAT. CORD.

le voir.

C. C'est que je vous ay interrompu.

inspicere.

C. *Nempe ego te interrupellavi.*

M. Il importe peu ; je ne suis pas si occupé.

M. *Parum refert : non aded sum occupatus.*

C. Courage, achevez de lire vostre lettre : & moy cependant j'étudieray.

C. *Age, perlege tuam epistolam : ego interea studebo.*

M. l'en feray autant tout à l'heure.

M. *Ego quoque mox idem faciam.*

COLLOQUE II.

Musicus, Herardus.

Musicus, Herardus.

M. EN quel estat sont vos affaires de Lion ?

M. *QVo in statu sunt res vestrae Lugdunenses ?*

H. Je ne sçay : il y a long-temps que nous n'en entendons point parler.

H. *Nescio : iampridem nihil audivimus.*

M. Vostre frere ne vous a-t'il rien écrip ?

M. *Nihil ne scripsit frater tuus ?*

H. Depuis deux mois mon pere n'a encore veu aucune de ses lettres.

H. *Post menses duos nihil litterarum misit quod videret pater.*

M. Peut-estre qu'il est malade.

M. *Fortasse agrotat.*

H. Nullement, car les Messagers nous saluent souvent de sa part.

H. *Minime vero, nam tabellarii saepe nobis salutem nunciant verbis ejus.*

M. Je suis bien aise d'apprendre qu'il se porte

M. *Libenter audio rectè valere. Valde*

L I V R E II. 107

*eum diligo , quia
fuit mihi suavissi-
mus condiscipulus.*

bien car je l'aime ex-
treimement , parce
qu'il a esté un de
mes meilleurs com-
pagnons.

*H. Ille , ut opinor , te
vicissim diligit.*

*H. Il vous aime recipro-
quement , comme je
crois.*

*M. Id verò mihi non
est dubium , sed nos
hora vocat , eamus
in auditorium.*

*M. Je n'en doute point ,
mais l'heure nous ap-
pelle , allons en Classe.*

*H. Maturemus : iam
recitatur Catalo-
gus.*

*H. Hastons- nous , on
lit déjà le Catalogue.*

C O L L O Q U E III.

Observator , Puer.

L'observateur , L'enfant.

*O. Quid agis ?
P. Scribo.*

*O. Que faites vous ?
L'enf. J'écris.*

O. Quid scribis ?

O. Qu'écrivez-vous ?

P. Sententias.

L'enf. Des sentences.

O. Quas ?

O. Quelles ?

*P. Ex Novo Testa-
mento.*

*L'enf. Du Nouveau Te-
stament.*

*O. Benefacis : unde
habuisti ?*

*O. Vous faites bien , d'où
les avez-vous eûs ?*

*P. Hypodidasclus di-
ctavit nobis.*

*L'enf. Le sous-Maître
nous les a dictées.*

O. Quando ?

O. Quand ?

P. Heri.

L'enf. Hier.

O. Quota hora ?

O. A quelle heure ?

P. Meridie.

L'enf. A midy.

O. Vbi ?

O. Où ?

P. In area.

L'enf. Dans la Cour.

108 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- O. Qui y estoient ? O. *Qui aderant ?*
 L'enf. Tous les Pensionnaires, hormis les premiers & les seconds. P. *Omnes domestici, prater primos & secundos.*
 O. Où estoient-ils ? O. *Vbi erant illi ?*
 L'enf. Dans la salle commune. P. *In aula communi.*
 O. Que faisoient-ils ? O. *Quid agebant ?*
 L'enf. Ils dispuoient. P. *Disputabant.*
 O. Adieu, continuez d'écrire. O. *Vale, & perge scribere.*

COLLOQUE IV.

L'observateur, Les Enf.

Observator, Pueri.

O. **Q**ue faites-vous là enfans ; il me semble que vous dites des sottises, & que vous ne faites rien.

O. **Q**uid vos hic agitis pueri ; mihi videmini nugas garrere, & nihil agere.

Les E. Vous vous trompez beaucoup, car nous repetons ensemble.

P. Longo falleris, nam repetimus unà.

O. De quoy ?

O. *Qua de re ?*

Les E. Des Verbes irreguliers, & de ce qu'il faudra dire à trois heures

P. *De verbis anomalibus, id quod reddendum est hora tertia.*

O. Vous faites bien.

O. *Bene facitis.*

Les E. Voulez-vous écouter nostre Colloque.

P. *Vis audire nostrum colloquium.*

O. Non, continuez : j'ay un plus grand dessein : je veux tendre des filets aux pies.

O. *Immo, pergit : majus opus moveo : volo tendere laqueos picis.*

P. *In area multos ad solem invenies.* Les E. Vous en trouverez beaucoup dans la cour.

O. *Retibus est illic pra-da parata meis.* O. Je Prend la proye dans mes filets.

COLLOQUE V.

Observator, Bernard. *L'observateur, Bernard.*

O. **D***esinite ô pueri garrire, absente magistro, Verba quibus summus ladatur ille pater.*

De studiis potius tractate & rebus honestis.

Discite colloquiis verba Latina loqui

Discite & inter vos reddenda, revolvete saepe,

Doctor enim pueris semper adesse nequit.

Discite sectari vestigia certa bonorum,

Otia vos fallent blanda, cavete, precor.

En ego pramoneo, vos ne deleat abuti.

Tempore ne tergum verbera dura premant.

Ecce iterum vobis morum pradico Magister:

Si quis erit cesus, ne mihi dot vitio.

Cessez enfans de parler en l'absence du maistre, de ce qui offense Dieu. Parlez piuttosto de vos Etudes, & de choses honnestes. Apprenez à parler Latin dans vos entretiens. Apprenez à repeter souvent entre vous, ce que vous devez dire, car le Maistre ne peut pas toujours estre avec les enfans. Apprenez à suivre les pas de ceux qui sont bons : prenez garde je vous prie que le loisir ne vous trompe par ses douceurs. Je vous en avertis par avance, ne prenez point plaisir à perdre le temps, de peur que vous n'ayez le foyet, je vous en avertis encore par avance, moy qui suis Censeur, si quelqu'un a le foyet qu'il ne s'en prenne pas à moy.

LIO COLLOQUES DE MAT. CORD.

*Per. Desine plura loqui, nemo parere recusat,
Est monitor nobis optimus ille pater.*

*Illiusque patris natus, cui nomen Iesus:
Et qui nos renovans Spiritus intus alit.*

Cessez d'en dire davantage, personne ne refuse d'obéir, car Dieu qui est nostre bon Pere nous en advenit; & le fils de ce pere qui se nomme Jesus: & le S. E'prit qui nous renouvelle, & nous nourrit interieurement.

*O. Quum mihi sperassem tam respondere paratū;
Quis puer Angelicos mittit ab ore sonos?*

*O quam te memorem nostra doctissime Classis!
Nam tibi divinum carmen ab ore fluit.*

*Non sum tam faelix ut fundā ex tempore versus:
Sed modo qua dixi prameditatus eram.*

Eu-je pu esperer une personne si preste à me répondre; quel est cét enfant qui parle comme un Ange? O que je parleray de vous, qui estes le plus sçavant de vostre Classe! car vous dites des Vers tout divins. Je ne suis pas si heureux que de dire des Vers sur le champ; mais j'avois premedité ceux que je viens de dire.

*B. Si meditatus eras, qui nunc tam fundis aperte
Castalios latices? quis furor iste novus?*

Si vous les aviez premedité, comment dites-vous si clairement ces Vers? quelle est cette fureur Poétique?

*O. Nunc tua me tantis moverūt carmina flāmis,
Ut mihi nunc videar posse movere feras*

Maintenant vos Vers m'ont tellement embrasé, qu'il me semble que je puis en toucher les bestes farouches.

*B. Sed cui mereritum tantis me laudibus effers?
Est tribuenda uni gloria summa Deo.*

*Atque utinam eloquiū nobis, spatiumq; daretur,
Vt nostra in laudes solueret ora suas.*

Sed quia tempus adest ut voce & mente precemur,

Idque jubet doctor : desine plura loqui.

Mais pourquoy me donner tant de loüanges que je merite si peu ; cette gloire ne doit estre attribuée qu'à Dieu seul. Et plust à Dieu qu'il nous donnast assez d'éloquence & assez de temps , & qu'il ouvrist nostre bouche pour publier ses loüanges. Mais parce que voila le temps de prier de bouche & de cœur , & que Monsieur nous le commande : cessez d'en dire davantage.

C O L L O Q U E VI.

Observator, Pueri.

L'observat. Les Enfants.

O. *At, ecce nunc
Capti estis : num
fatemini ?*

O. *Ha ha, vous voi-
la pris , ne le
confesserez vous pas ?*

P. *Cerè fatemur in-
genùe : sed non di-
cebamus mala ver-
ba , quaso te , mi
Nicolae , ne velis
notare nos.*

Les E. *Oüy nous le con-
fesserons franchemēt,
mais nous ne disions
rien de mauvais ; je
vous prie , mon cher
Nicolas, ne nous mar-
quez pas.*

O. *Quid garriebatis?
audivi nescio quid
de jentaculo.*

O. *De quoy causiez vous ?
j'ay oüy je ne sçay
quoy du déjeuner.*

P. *Illud est, loqueba-
mur de jentaculo
matutino ; quia fa-
mulus non dederat
nobis in tempore.*

Les E. *C'est cela , nous
parlions du déjeuner
de ce matin , parce
que le valet ne nous
l'avoit pas donné au
temps qu'il faut.*

O. *Puto id fecisse nec*

O. *Je pense que c'estoit*

cela, & ce n'est pas un grand mal, si ce n'est que ce sont des paroles inutiles.

Les E. Mais nous parlions Latin.

O. Je l'ay oüy, mais ce n'estoit pas le temps de causer, car comme vous sçavez, ce peu de temps depuis le goûte, nous doit estre tres-precieux, puis qu'il est dedié à l'estude; sçavoir est, afin qu'un chacun se prepare à dire au Maistre ce qu'ils ont donné à apprendre; ne dis-je pas vray?

Les E. Certes vous dites vray: nous eussions deu lire ensemble ce qu'il faudra dire tout à cette heure du Nouveau Testament; mais pardonnez moy, je vous prie, mon cher Nicolas, nous serons à l'avenir plus prudents, & nous ferons nôtre devoir avec soin.

O. Si vous faites ainsi, Monsieur vous aimera comme luy mesme;

certe est valde magnum malum, nisi quod sint otiosa verba.

P. *Latine loquebamur.*

O. *Audiui, sed non erat fabulandi locus, nam; ut scitis; hoc pusillum temporis à merenda debet nobis valde esse pretiosum, cum sit dedicatum studiis: scilicet ut se diligenter quisque preparat ad reddenda magistris ea quæ præscripserint, nonne verum dico?*

P. *Certe verum dicis: nos debuissimus legere simul de Novo Testamento quæ mox oportebit reddere: sed ignosce, precor suavissime Nicolae: post hæc erimus prudentiores, & officium nostrum diligenter faciemus.*

O. *Si sic feceritis, Præceptor vos amabit tanquam minuta sua*

*ta sua intestina.
nonne videtis quem
admodum diligit
bonos pueros & stu-
diosos ? nec amat
solum, sed etiam
laudat & pramiis
afficit.*

*P. Ista scimus, & quo-
tidie experimur.*

*O. Ergo memento:
& promissa facite.*

*P. Tacebis igitur hanc
culpam ?*

*O. Tacebo, sed ea
lege ut caveatis re-
cidere.*

*P. Cavebimus Deo fa-
vente.*

ne voyez-vous pas
comme il aime les
bons enfans qui estu-
dient bien ? & il ne
les aime pas seule-
ment, mais même il
les loue, & leur don-
ne des prix.

Les E. Nous sçavons
cela, & nous l'experi-
mentons tous les jours.

O. Souvenez vous en
donc : & tenez vostre
promesse.

Les E. Vous ne direz
donc pas cette faute ?

O. Non, mais à condi-
tion que vous vous
donnerez de garde d'y
retomber.

Les E. Nous nous en
donnerons de garde,
s'il plaist à Dieu.

COLLOQUE VII.

Nomenclator, Puer.

N. P.

N. **V**bi est frater
tuus ?

N. **O**v est vostre fre-
re ?

P. Modo ivit domum.

P. Il vient d'aller au lo-
gis.

N. Quid eo ?

N. Que faire là ?

P. Petatum nobis ob-
sonium.

P. Querir à manger pour
nous.

N. Quid nunc vobis
opus est obsoniis ?

N. Qu'avez-vous be-
soin de manger ?

114 COLLOQUES DE MAT. CORB.

- P. Pour goûter. P. *In merendam.*
 N. N'en avez-vous pas dans vostre coffre ? N. *An non habetis in arca vestra ?*
 P. Non. P. *Non.*
 N. Pourquoi nen ? N. *Quid ita non ?*
 P. Parce que ma mere n'a pas accoustumé de nous donner à manger que quand il nous en faut. P. *Quia mater non solet nobis dare obsonium nisi in praesentem tempus.*
 N. C'est qu'elle sçait que vous estes gourmands. N. *Nempe quia vos novit gulosos esse.*
 P. Comment sommes nous gourmands ? P. *Quomodo gulosi sumus ?*
 N. Parce que peut-estre vous mangeriez en un repas, ce qu'on vous auroit donné pour trois. N. *Quia fortasse uno convictu devoraretis quod in tres datum fuerit.*
 P. Taisez vous, je le diray à mon frere, que vous nous appelez gourmands. P. *Tace, ego dicam fratri te nos gulosos vocare.*
 N. Taisez-vous, je le diray à Monsieur, que vostre frere ne fait que courir çà & là. N. *Tace, ego dicam Praeceptorum fratri tuum nihil aliud agere quam discurrere.*
 P. Mais il n'a pas accoustumé de sortir dehors, sans le conger de Monsieur. P. *Atqui prodire non solet : nisi cum bona venia Praeceptoris.*
 N. Mais il trompe Monsieur. N. *Atqui Praeceptorem fallit.*

P. *Quomodo fallit* P Comment le trompe-
eum? t'il?

N. *Non enim mens* N. Ce n'est pas l'inten-
est Præceptoris, ut tion de Monsieur, qu'il
ter quotidie prodeat. sorte tous les jours
trois fois.

P. *Sine illum venire :* P. Laissez le venir : vous
videbis quid tibi verrez ce qu'il vous
respondeat. répondra.

N. *Imo, ille viderit* N. Mais qu'il voye ce
quid Præceptoris res- qu'il répondra à Mon-
pondeat. sieur.

COLLOQUE VIII.

Pastor, Largius.

Pastor, Largius.

P. **F** *Rater tuus ve-* P. V *Ostre frere est-il*
nitne Lugduno? venu de Lion?

L. *Iam venis heri an-* L. Il vint hier avant
te meridiem. midy.

P. *Nihil ne tibi litte-* P. Ne vous a-t'il pas ap-
rarum attulit? porté des lettres?

L. *Nihil.* L. Non.

P. *Quid igitur nun-* P. Quelle nouvelle vous
ciavit? a-t'il apporté?

L. *Prospera omnia.* L. Que tout alloit bien:

P. *De patre quid nar-* P. Que dit il de vostre
rat potissimum? pere principalement?

L. *At illum, beneficio* L. Il dit qu'il n'a plus du
Dei, iam planè se- tout la fièvre, grâces
bri carere & pau- à Dieu, & qu'il se
latim convalescere. porte un peu mieux

P. *Gaudeo sanè,* P. Certes je m'en ré-
Deumque precor ut jouis, & je prie Dieu
pristinam valetu- qu'il recouvre bien-
dinem brevi recu- tost sa santé ; mais

pourquoy ne vous a-t'il point écrit comme il a accoustumé ?

L. Mon frere dit qu'il n'a pû écrire.

P. Pourquoi ?

L. Parce qu'il n'estoit pas encore assez bien remis.

P. Il ne faut pas s'en étonner puis qu'il a esté si long-temps & si fort malade, mais ne vous a-t'il rien envoyé ?

L. Au contraire, il m'a envoyé de l'argent.

P. Bon, bon, il n'y a point de plus agreable nouvelle.

L. On le dit.

P. Et vous, vous répondez comme si vous entendiez une fable.

L. J'entends bien pis.

P. Et quoy ?

L. Un pur mensonge.

P. Moy, j'ay menty ?

L. Je ne dis pas que vous avez menty, mais vous avez dit une chose fausse.

P. Je n'entens pas ce que vous dites.

peret : sed cur ille, ut solet, nihil ad te scripsit ?

L. *Negat frater eum potuisse scribere.*

P. *Quamobrem ?*

L. *Quia nondum erat satis confirmatus.*

P. *Nihil mirum quum tandiu tam graviter egrotaverit sed illo nihil ad te misit ?*

L. *Imo, pecuniam.*

P. *Euge nullus est jucundior nuncius.*

L. *Ita aiunt.*

P. *Tu vero si respondes quasi fabulam audias.*

L. *Quin potius audio.*

P. *Quidnam ?*

L. *Merum mendacium ?*

P. *Ego, mentitus sum ?*

L. *Non dico te esse mentitum, sed falsum dixisti.*

P. *Ego quid dicas non intelligo.*

- L. *Dabo operam ut intelligas.*
 P. *Obsecro te.*
 L. *Si nullus est incundior nuncius, quam de allata nobis pecunia, quid ergo est Evangelium Christi? quis est incundior nuncius quam de gratia Dei, quam Christus attulit nobis per Evangelium?*
 P. *Eateor nihil esse incundius Evangelio, iis dumtaxat qui credunt ei & ex animo amplectuntur.*
 L. *Equidem sit intelligo.*
 P. *At ego loquebar de humanis & terrenis rebus, tu vero statim ad cælum ascendisti.*
 L. *Ita solent boni conversionatores.*
 P. *Non putabam te esse Theologum tam acutum.*
 L. *Je tâcheray à vous le faire entendre.*
 P. *Je vous en prie.*
 L. *S'il n'y a point de plus agreable nouvelle que celle de l'argent qu'on a apporté, qu'est-ce donc de l'Evangile de JESUS-CHRIST? quelle nouvelle plus agreable que celle de la Grace, que JESUS-CHRIST nous a apportée par son Evangile.*
 P. *J'avoüe qu'il n'y a rien de plus agreable que l'Evangile; mais à ceux-là seulement qui y croient, & qui l'embrassent de tout leur cœur.*
 L. *Certes je l'entends ainsi.*
 P. *Mais je parlois des choses humaines & terrestres; & vous, vous estes monté aussi tost dans le Ciel.*
 L. *C'est ainsi que les bons Predicateurs ont accoustumé de faire*
 P. *Je ne pensois pas que vous fussiez un si subtil Theologien?*

118 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- L. Je n'ay rien dit que ce qui est commun & exposé à tout le monde.
- P. Pleust à Dieu que cela fust si commun & si ordinaire, que tout le monde crût en JESUS-CHRIST.
- L. Jamais tout le monde ny croyra.
- P. Qui empesche ?
- L. Parce qu'il y a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus, comme JESUS-CHRIST me l'enseigne.
- P. Mais de peur que je ne vous retienne trop long temps, me pouvez-vous faire parler un peu à vostre frere ?
- L. A peine le puis je.
- P. Pourquoi ?
- L. Car mon pere luy donne plusieurs commissions, où il est tout occupé.
- P. Ne souperera-t'il pas chez vous ?
- L. Oüy, à ce que je croy.
- P. Iray donc à l'heure de son souper.
- L. Voila Monsieur qui
- L. *Nihil dixi nisi quod est tritum & in medio positum.*
- P. *Vtinam illud adeo vulgare & tritum foret ut omnes in Christum crederent.*
- L. *Nunquam credent omnes.*
- P. *Quid prohibet ?*
- L. *Quia multi sunt vocati, pauci vero electi: sicut Christus ipse testatur.*
- P. *Sed ne te diutius teneam, potesne facere ut fratrem tuum paucis conveniam ?*
- L. *Vix possum.*
- P. *Quid ita ?*
- L. *Nam habet à patre nostro mandata plurima, in quibus curandis totus est occupatus.*
- P. *Nonne canabit domi apud vos ?*
- L. *Canabit, opinor.*
- P. *Ibo igitur sub horam cœnae.*
- L. *Venit praeceptor &*

L I V R E II. 129

eâdem operâ nobiscum cœnabis.

P. *Non recuso.*

L. *Interim vale, sed fac memineries adesse tempori*

P. *Quota hora?*

L. *Ante sextam.*

P. *Hora est mihi commodissima.*

vient, & par mesme moyen vous souppe-
rez avec nous.

P. *Je ne le refuse pas.*

L. *Cependant adieu, mais ressouvenez vous d'y estre à temps.*

P. *A quelle heure?*

L. *Devant six heures.*

P. *C'est une heure qui m'est tres-commode.*

COLLOQUE IX.

Viglonus, Angelinus.

Viglonus, Angelin.

V. **R**ogo te, Angeline, compinge mihi hanc chartam

V. **I**E vous prie mon cher Angelin, reliez moy ce papier.

A. *Quid me rogas, non est ars mea?*

A. *Pourquoy m'en priez vous, ce n'est pas là mon metier.*

V. *Atqui aliis compingere non recusas.*

V. *Mais vous ne refusez pas d'en relire à d'autres.*

A. *Quot habes schedas?*

A. *Combien avez-vous de feüilles?*

V. *Octo quæ iam sunt complicatæ, tantum restat insuere membrana.*

V. *Huit, mais elles sont déjà pliez, il reste seulement à les coudre, & à les couvrir de parchemin.*

A. *Quid dabis si tibi compegero?*

A. *Que me donnerez-vous si je les relie?*

V. *Nihil habeo quod possim dare: nam*

V. *Je n'ay rien que je vous puisse donner.*

- car je n'ay point d'argent. *pecunia nulla mihi est.*
- A. Allez donc chercher un autre ouvrier ; car je ne le feray pas pour rien. *A. Ergo quæretibi alium opificem : non enim gratis faciam.*
- V. Mon cher Angelin, vous estes si bon ; me refuserez vous si peu de chose. *V. Mi Angeline, tu es tam bonus, denegabis mihi rem tantillam.*
- A. Sçavez-vous bien le Proverbe ? *A. Scisne tu quod habet Proverbium ?*
- V. Quel proverbe dites-vous ? *V. Quod proverbium dicis ?*
- A. Une main frotte l'autre. *A. Manus manum fricat.*
- V. Que veux dire cela ? *V. Quid hoc sibi vult ?*
- A. Donnez quelque chose, si vous voulez recevoir quelque chose. *A. Da aliquid, si quid velis accipere.*
- V. Si j'avois quelque chose, certes je vous la donnerois tres-volontiers. *X. Si quid haberem certè darem libenter.*
- A. Donnez moy vostre goûter. *A. Cede merendam tuam.*
- V. Mon goûter ! ah que je suis miserable, que mangerois-je ! l'aymerois mieux vous donner mon chapeau, si j'osois. *V. Merendam ! Ab me miserum quid ederem ? malletm dare pileum si auderem.*
- A. Vostre goûsté est peu de chose. *A. Merenda tua parva res est.*
- V. Mais j'ay bien. *V. Sed vehementer esurio.*

esurio.

faim.

A. *Quid causa est?*
V. *Quia nihil prandi*
nisi frustum panis,
& tres aut quatuor
juglandes.

A. Pourquoi?
V. Parce que je n'ay
mangé à disner qu'un
morceau de pain, &
trois ou quatre noix.

A. *Eho! quid causa*
fuit?

A. Hé! pourquoy?

V. *Quia mater domo*
aberat.

V. Parce que ma mere
n'estoit pas au logis.

A. *Quis ergo tibi de-*
dit merendam?

A. Qui vous à donc don-
né à gousté?

V. *Ipsa.*

V. Elle mesme.

A. *Atqui dicebas eam*
absuisse?

A. Mais vous disiez
qu'elle n'y estoit pas?

V. *Verum est, aberat*
in tempore prandii,
nec rediit nisi pau-
lo ante merendam.

V. Cela est vray, car
elle n'y estoit pas à
disner; elle n'est re-
venue qu'un peu au-
paravant gousté.

A. *Nihilne edisti do-*
mi antequam in lu-
dum venires?

A. N'avez-vous rien
mangé au logis avant
que de venir au Col-
lege?

V. *Nihil.*

V. Non.

A. *Cur non?*

A. Pourquoi non?

V. *Quia timebam non*
adesse in tempore.

V. Parce que j'avois
peur de n'estre pas à
temps.

A. *Tintinnabuli so-*
nitus te satis admo-
neret debet.

A. Le son de la cloche
vous doit assez aver-
tir.

V. *Sed raro audimus*
à nostris adibus.

V. Mais nous l'enten-
dons rarement de nô-
tre logis.

L

A. Pourquoi ?

V. Parce qu'il est trop éloigné du College.

A. Tout ce que vous me dire est-il vray ?

V. Oüy certes , mon cher Angelin.

A. Donnez vostre papier , je vous relieray un beau petit liure : cependant mangez vostre gousté.

V. Je demanderay à ma mere un double que je vous donneray.

A. Donnez vous garde d'en demander, je ne le veux pas , je vous en donnerois plustost si vous en aviez besoin.

V. Je vous en remercie.

A. Ne pensiez vous pas que je vous demandasse tout de bon vôtre gousté ?

V. Certes je le pensois ainsi.

A. Mais je le disois pour rire.

V. Pourquoi ?

A. Afin que je vous en-

A. *Quid ita ?*

V. *Quia longè nimis ab hac schola distans.*

A. *Sunt ne vera ista omnia qua mihi narras ?*

V. *Vera profecto, Angeline.*

A. *Age, da mihi tuam chartam, ego tibi compingam elegantem libellum : tu interim ede merendam tuam.*

V. *Ego petam à matre sextantem quem dabo tibi.*

A. *Cave petas, nihil volo, quin potius darem tibi si egeres.*

V. *Ago tibi gratias.*

A. *Nonne putabas me serio petere abs te merendam ?*

V. *Profecto sic putabam.*

A. *Atqui dicebam joco.*

V. *Quamobrem ?*

A. *Vt paulisper an-*

direm te Latine fabulari, nam quod bene discas gaudeo : quanti emisti chartam hanc.

V. *Dedi pro codice asem cum semisse.*

A. *Non emisti male, bona est ; sed non recte compicasti, habes membranam ?*

V. *Ecce tibi.*

A. *Bene res habet, ego citius confecero, quam tu merendam perederis.*

V. *Habebo tibi maximam gratiam, mi Angeline.*

A. *Honeste loqueris : sed memento, fili, ut semper vivas in timore Dei, diligenter obedias matri, sis frequens in schola, diligens in studio : ne verferis cum pravis ac dissolutis : denique quibus poteris bene facito, quomodo vi-*

rendisse causer en Latin, car je me réjouis de ce que vous apprenez bien : Combien avez vous acheté ce papier ?

V. *J'ay donné pour une main dix-huit deniers*

A. *Vous n'avez pas mal acheté, il est bon, mais vous ne l'avez pas bien plié, avez-vous une couverture de parchemin ?*

V. *En voila une.*

A. *Voila qui va bien, j'auray plustost fait que vous n'aurez mangé vostre gousté.*

V. *Je vous en remercie extrêmement, mon cher Angelin.*

A. *Vous parlez honnestement : mais souvenez vous mon fils, de vivre toujours dans la crainte de Dieu, & d'obéir exactement à vostre mere, de venir souvent au College, & d'étudier avec soin : de ne pas hanter les méchans & les débauchez, enfin faire du*

124 COLLOQUES DE MAT. CORD.

bien à qui vous pour- *des me fecisse tibi,*
rez , comme vous *intellexim ?*
voyez que je vous en
ay fait. entendez-vous
bien cela ?

V. Fort bien.

V. Optime.

A. Ressayez-vous en
souvent.

A. *Fac igitur ut sapè
recorderis.*

V. Je le feray, s'il plaist
à Dieu.

V. *Faciam, Deo vo-
lente.*

A. Mangez maintenant
tout à vostre aise.

A. *Ede nunc otiose.*

COLLOQUE X.

Davinus, Maius.

Davinus, Maius.

D. **Q**ue vous a donné
vostre mere à
gousté ?

D. **Q**uid tibi dedit
mater in me-
rendam ?

M. Voyez.

M. Vide.

D. C'est de la viande ;
mais quelle ?

D. *Caro est ; sed qua-
lis ?*

M. Du bœuf.

M. *Bubula.*

D. Est-elle fraîche ou
salée ?

D. *Vtrum recens an
salsa ?*

M. C'est du bœuf salé.

M. *Est bubula salita.*

D. Est-elle grasse, ou
maigre ?

D. *Vtrum pinguis, an
macra ?*

M. Ho ho, badin, ne
voyez vous pas quelle
est maigre.

M. *Eho, inepte, non
vides macram esse.*

D. N'aymeriez vous pas
mieux que ce fust du
veau ou du Mouton ?

D. *An non malles esse
vitulinam aut ver-
uecinam ?*

M. L'une & l'autre est
bonne, mais de toutes

M. *Vtraque bona est,
sed in omni genere*

*sapit mihi hordina
prasertim assa.*

D. *Hem delicatule ,
iamne palatum tam
doctum habes ?*

M. *Dico ut sentio ,
non enim est men-
tiendum.*

D. *Absint à nobis
mendacia , sumus
enim filii Dei , &
Christi fratres , qui
est ipsa veritas : ut
ipse de se loquens
testatur.*

M. *Sed ad rem. suilla
quoque vescor li-
benter , modico sale
asperfa & bene co-
cta.*

D. *O mirificam Dei
gratiam , qui dat
nobis tot obsoniorum
genera & tam bo-
na !*

M. *Quot putas esse
hac in urbe paupe-
res qui solo pane
hordeaceo videntur ,
neque tamen ad sa-
turitatem ?*

D. *Non dubito mul-*

les sortes de viandes ,
j'ayme mieux le che-
vreau , sur tout rosty.

D. *Ha petit delicat , avez
vous dé-jà le goust si
friand ?*

M. *Je dis ce que je pense ,
car il ne faut point
mentir.*

D. *A Dieu ne plaise ,
que nous mention-
nions , car nous sommes en-
fans de Dieu , & frere
de JESUS-CHRIST , qui
est la verité mesme ;
comme il témoigne en
parlant de luy.*

M. *Mais revenons à no-
stre discours. je mange
volontiers du porc , un
peu parsemé de sel &
bien cuit.*

D. *O bonté merveilieu-
se de Dieu , qui nous
donne tant de sortes
de mets & si bons !*

M. *Combien pensez-
vous qu'il y a de pau-
vres dans cette Ville
qui vivent seulement
de pain d'orge , & qui
n'en n'ont pas leur
saoul ?*

D. *Je ne doute point*

qu'il n'y en ait beaucoup, particulièrement dans une si grande cherté de bled.

rosesse, in tanta praesertim annona caritate.

M. C'est pourquoy combien devons nous rendre graces à Dieu, pour une si grande abondance de biens; quelles loüanges devons nous luy dire.

M. *Itaque nos in tanta bonarum rerum copia, quantas Deo gratias agere debemus: quas laudes illi dicere?*

D. Publiions donc par tout ses bien-faits, & cependant prions le qu'il ait pitié de la nécessité des pauvres.

D. *Eius igitur beneficia magnifice ubique pradicemus: atque interim precemur ut pauperum suorum misereatur inopia*

M. Qu'il luy plaise de toucher nos cœurs de son esprit pour ce sujet

M. *Vtinam ipse corda nostra suo spiritu ad eam rem penitus afficiat.*

D. Je l'en prie.

D. *Ita precor.*

COLLOQUE XI.

Arnoldus, Besonus.

Arnoldus, Besonus.

A. **D** quoy riez-vous?
B. Je n'en sçay rien.

A. **Q** *Vid ridet?*
B. *Nescio.*

A. Vous ne sçavez? c'est une marque de sottise.

A. *Nescis? magnum signum stultitia.*

B. Vous m'appellez donc sot.

B. *Me igitur stultum vocas.*

A. Nullement, mais je vous dis que c'est une

A. *Minime vero, sed dico tibi argumen-*

*tum esse stultitia
quum quis ridet,
& ridendi causam
nescit.*

B. *Quid est stultitia?*

A. *Si diligenter evoluas Catonem tuum, istud quod quaris invenies.*

B. *Nunc non habeo meum Catonem, & volo aliam rem agere.*

A. *Quod habes negotium.*

B. *Habeo ediscere aliquid de rudimentis.*

A. *Interim quaris fabulari, ineptule.*

B. *Dic mihi, quaeso, de stultitia in Catone.*

A. *Stultitiam simulare loco, prudentia summa est. C'est une grande sagesse de faire le fou bien à propos.*

Anne hac non didicisti?

B. *Immo, sed non recordabar.*

A. *Quum domi eris, inspicere librum tuum.*

marque de sottise, quand quelqu'un rit, & qu'il n'en sçait pas la cause.

B. *Qu'est-ce que sottise?*

A. *Si vous feuilletez avec soin vostre Caton, vous trouverez ce que vous cherchez.*

B. *Je n'ay pas maintenant mon Caton, & je veux faire autre chose.*

A. *Quelle affaire avez-vous?*

B. *J'ay à apprendre quelque chose du rudiment.*

A. *Et cependant vous cherchez à causer, petit badin.*

B. *Je vous prie, dites moy ce qu'il ya dans Caton de la sottise?*

A. *N'avez vous pas appris cela?*

B. *Oüy, mais je ne m'en resouvenois pas.*

A. *Quand vous serez au logis regardez vostre liure.*

B. O que je vous remercie ! je proposeray à quelqu'un cette question, qui ne pourra me répondre, & ainsi il sera vaincu.

A. Taisez-vous, petit garçon, taisez-vous, de peur que vous n'ayez le foiet.

B. Je ne m'en soucie pas beaucoup, je sçay ma leçon.

A. Si vous ne vous taisez, je le diray à l'Observateur, qui vous marquera aussi-tost.

B. Demeurez, je ne diray plus rien.

A. Mais souvenez vous de ce que je vous ay dit.

B. Quoy ?

A. Ne riez jamais sans suiet.

B. Mais ce n'est pas un mal que de rire.

A. Je ne dis pas cela.

B. Quoy donc.

A. C'est une sottise de rire sans sujet.

B. Je l'étais maintenant.

A. Resouvenez vous en souvent.

B. *O quantas gratias ago tibi ! ego proponam alicui istam questionem qui non poterit mihi respondere, & sic erit victus.*

A. *Tace, puer, tace, & stude ne vapules.*

B. *Non multum curo: ego fere teneo pralectionem.*

A. *Nisi taceas, dicam Observatori, qui te statim notabit.*

B. *Mane, nihil dicam amplius.*

A. *Sed memento id quod dixi tibi.*

B. *Quid est ?*

A. *Ne rideas unquam sine causa.*

B. *Sed ridere non est malum.*

A. *Non dico istud.*

B. *Quid igitur ?*

A. *Stultum sine causa ridere.*

B. *Nunc intelligo.*

A. *Recordare saepe.*

LIVRE II.
COLLOQUE XII.

129

Cleophil. Melchised. *Cleophile, Melchisedech.*

C *Quid habes novi?*

M. *Accepi litteras à fratre, qui Lugduni habitat.*

C. *Quando accepisti?*

M. *Heri sub noctem.*

C. *Quis attulit?*

M. *Piscarius.*

C. *Quidnam intellexisti ex istis litteris?*

M. *Omnia bene illic habere quod ad Evangelium pertinet.*

C. *Verane prädicas?*

M. *Expecta, litteras ipsas ostendam tibi à prandio.*

C. *Est profecto quod vestris fratribus gratulemur.*

M. *Scilicet, quodque Deo nostro gratias maximas agamus.*

C. *Id quidem prestare debemus omni tempore, sed nunc maxime quum audivimus ea qua ad*

C. *Quelle nouvelle avez-vous?*

M. *J'ay reçu des lettres de mon frere, qui demeure à Lion.*

C. *Quand les avez-vous reçues?*

M. *Hier au soir.*

C. *Qui les a apportées?*

M. *Le poissonnier.*

C. *Qu'avez-vous appris par ces lettres?*

M. *Que tout alloit bien là, pour ce qui regarde la paix & la tranquillité de tout le monde.*

C. *Ce que vous dites est-il vrai?*

M. *Attendez, je vous montreray mes lettres après dîné.*

C. *Nous avons sujet de féliciter nos compagnons.*

M. *Nous avons aussi sujet de rendre de très-grandes grâces à Dieu.*

C. *Nous le devons faire en tout temps, mais principalement à présent que nous entendons dire des choses*

130 COLLOQUES DE MAT. CORD.

qui regardent sa gloire,

*gloriam eius prae-
pue pertinent.*

M. Plaise à Dieu que
nous l'ayons toujours
dans la memoire.

M. *Vtinam hoc sem-
per habeamus in
memoria.*

C. Vous me ferez donc
part de vostre lettre?

C. *Communicabis igi-
tur mecum tuas lit-
teras?*

M. Ouy, comme je vous
l'ay promis.

M. *Ut promisi.*

C. C'est donc apres
dîné?

C. *Ergo post pran-
dium?*

M. N'en doutez pas.

M. *Etiam dubitas.*

C. Cependant adieu.

C. *Interea vale.*

M. Adieu, & bon-jour
Cicophile.

M. *Vale, & saluo Cleo-
phile.*

COLLOQUE XIII.

Israël, Matheus.

Israël, Mathaus.

I. V Ostre frere est-il
au logis?

I. **E**stne domi fra-
ter tuus?

M. Pourquoy me deman-
dez vous cela?

M. *Cur istud rogas?*

I. Mon pere le vouloit
aller voir.

I. *Pater meus volebat
eum convenire*

M. Il n'est pas en cette
vilie.

M. *Non est in hac
urbe.*

I. Où est il donc?

I. *Ubi igitur?*

M. Il est allé dehors.

M. *Peregre profectus
est.*

I. Quand est-il party?

I. *Quando?*

M. Avant hier.

M. *Nudius tertius.*

I. Où est-il allé?

I. *Quonam iuit?*

M. A Paris.

M. *Lutetiam.*

I. Par où va-t'il?

I. *Qua iter facturus?*

M. Lugduno.

I. Virum pedes , an
eques iuit ?

M. Iuit in equo.

I. Quando est reditu-
rus ?

M. Nescio.

I. Sed quem termi-
num constituit illi
pater ?

M. Iussit ut hic adest-
set ad vigesimum
huius mentis diem.

I. Ducat illum Deus
& reducat.

M. Ita precor.

M. Par Lion.

I. Est-il allé à pied , ou
à cheval ?

M. Il est allé à cheval.

I. Quand reviendra-t'il ?

M. Je ne sçay.

I. Mais quel terme vostre
pere luy à t'il pres-
cript ?

M. Il luy a commandé
d'estre icy le vingtième
de ce mois.

I. Dieu le conduise &
ramene.

M. Je l'en prie.

COLLOQUE XIV.

Davus, Baillenus.

Dave, Baillenus.

D. Q Vando profe-
cturus es do-
mum ?

B. Cras Deo Iuvante.

D. Quis iussit ?

B. Pater

D. Quando autem ius-
sit ?

B. Ad me scripsit su-
periore hebdomada.

D. Quo die litteras
accepisti ?

B. Die Jeneris.

D. Quid continebant
præterea litteræ.

B. Omnes recte valere.

D. Q Uand irez vous
au logis ?

B. Demain Dieu aydant.

D. Qui l'a commandé ?

B. Mon pere.

D. Mais quand l'a-t'il
commandé ?

B. Il m'a écrit la semaine
passée.

D. Quel jour avez-vous
reçu des lettres ?

B. Vendredy.

D. Que contenoient ces
l lettres ?

B. Que tout le monde se

portoit bien, & qu'aux premiers jours on fera vendange ?

D. O que vous estes heureux d'aller si-tost en vendange.

B. Voulez-vous que je dise à mon pere qu'il vous mande ?

D. Quel plaisir vous me feriez : mais je crains qu'il ne le veuille pas.

B. Pardonnez-moy , il en fera bien aise , tant à cause de nostre union , qu'à cause que nous nous exercerons à parler Latin, & nous conferons quelquefois ensemble.

D. Ah ! je saute de jöye. Je vous prie mon cher cœur ayez soin de cela.

B. Vous le verrez : cependant prions Dieu qu'il tourne à la gloire de son nom , nos paroles & nos actions.

D. C'est bien dit , & il est juste de le faire.

& proximis diebus initium fore vindemiae.

D. *O fortunatum, quĩ vindemiatum properas.*

B. *Vis dicam patri meo ut te accersat ?*

D. *Quam mihi gratum faceres : sed vereor ut nolis.*

B. *Immo, gaudebit cum propter nostram conjunctionem tum vero quia & Latine colloquendo nos exercabimus, & de studiis una interdum conferemus.*

D. *Ah ! gaudio totus e illo. amabo te id cura, mi animule.*

B. *Senties : interim Deum precemur ut dicta, facta, & consilia nostra vertat in gloriam sui nominis.*

D. *Bene mones, & certe ita expedit facere.*

COLLOQUE XV.

Aurelius, Lambert.

Aurelius, Lambert.

A. **S**iste paulisper
S gradum, Lam-
berte, quo propo-
ras ?

L. Recta domum.

A. Quid eò ?

L. Mater vult me pau-
cis convenire.

A. Nescis quam-
obrem ?

L. Nescio, nisi forte
vestimenta hyberna
mibi facienda cu-
ret.

A. Istud est verifi-
cabile, jam enim in-
stat hyems.

L. Jam visa sunt ge-
lida, & glacies
etiam alicubi.

A. His diebus, vidi in
fora montanos quos-
dam qui dicebant
magnam vim ni-
vium decidisse su-
periori hebdomado;
quum hic interea
leves pluvias vide-
remus.

L. Ego quoque, idi-
psum audiivi do-
mi nostra ex rusti-

A. **L** Ambert arrêtez-
vous un peu ; où
allez-vous si vîste ?

L. Droit au logis.

A. Que faire là ?

L. Ma mere veut me
parler un peu.

A. Vous ne sçavez pour-
quoy ?

L. Je ne sçay, si ce n'est
pour me faire un ha-
bit d'hiver.

A. Cela est vray-sem-
blable, car l'hiver ap-
proche.

L. On a déjà veu des ge-
lées, & de la glace
quelque part.

A. Ces jours-cy, j'ay
veu dans la place quel-
ques montagnards qui
disoient qu'une gran-
de quantité de neige
estoit tombée la se-
maine passée ; quoy
que nous n'ayons veu
icy que des pluyes.

L. J'ay ouï dire cela
mefme chez nous, à
des payfans qui nous

134 COLLOQUES DE MAT. CORD.

avoient amené du
bled; mais je suis obli-
gé de rompre ce dis-
cours, de peur que ma
mere ne se fâche.

A. Mais, hola Lambert,
apportez moy du lo-
gis quelques raisins,
car vous avez eu une
grande vendange.

L. L'en apporteray quan-
tité pour nous deux :
si ma mere n'est pas
fâchée contre moy.

A. A Dieu ne plaise.

COLLOQUE XVI.

Pelignus, Barthelemy.

A. **O** V allez-vous si
viste ?

B. Chez le Barbier.

P. Je m'y en vas avec
vous.

B. Avez-vous demandé
congé ?

P. Je ne l'ay point de-
mandé : mais attendez
un peu, tandis que je
vas le demander.

B. Hastez vous donc.

P. Je reviendray tout à
cette heure ; je suis re-
venu, allons maimen-
nant.

*cis qui triticum ne-
bis adduxerant; sed
cogor abrumper
sermonem, ne mihi
irascatur mater.*

A. *Sed heus tu, mi
Lamberte, adfer
mibi domo aliquot
uvas, nam amplifi-
sima vobis fuit
vindemia.*

L. *Adferam (ut spero)
utrique nostrum af-
fatim : nisi si quid
mater irata est
mihi.*

A. *Istud avertat Deus.*

Pelign. Bartholomæ.

P. **Q**uoniam istam
celeriter ?

B. *Ad Tonforem.*

P. *Ego quoque una
tecum.*

B. *Rogasti veniam ?*

P. *Non rogavi : sed
tantisper expecta
me dum eo roga-
tum.*

B. *Festina igitur.*

P. *Mox rediero ; redii,
eamus nunc jam.*

B. *Quo vultute Praeceptor excepisti*

P. *Hilaro sanè.*

B. *Eodem me quoque exceperat.*

P. *Non solet irasci nobis, nisi illum adeamus intempestivè.*

B. *Quotus quisque id non agre fert ?*

P. *Etiā nos qui pueri sumus , sæpius irascimur condiscipulis cum studia nostra , quantulacunque sunt , interpellant. sed jam desinamus , optime tonsorem ante officinam video.*

B. *Euge, nulli sunt igitur expectantes, ita fiet ut minus diu moremur.*

B. Avec quel visage Monsieur vous a-t'il receu ?

P. Avec un visage gay.

B. Il m'avoit receu avec le mesme.

P. Il n'a pas accoustumé de se fâcher contre nous, si nous ne l'allons trouver à contre-temps.

B. Qui est celuy qui ne souffre point cela avec peine ?

P. Nous mesmes qui sommes des enfans , nous nous fâchons souvent contre nos compagnons quand ils nous interrompent dans nos estudes, pour petites quelles soient, mais finissons, je vois fort à propos le Barbier devant sa boutique.

B. Courage, il n'y a point de gens qui attendent, ainsi nous tarderons moins.



136 COLLOQUES DE MAT. CORD.
COLLOQUE XVII.

Nomenclator, L'enfant. *Nomenclator, puer.*

N. **O**U est Pierre?
L. Il est allé de-
hors.

N. **V**Bi est Petrus?
P. Ivit foras.

N. Où ?
L. Il est allé aux champs.
N. Avec qui ?
L. Avec son pere.
N. Qui l'estoit venu ap-
peller ?

N. Quid ?
P. Abiit rus.
N. Qui cum ?
P. Cum patre.
N. Quis venerat ac-
cerfitum ?

L. Le valet de son pere.
N. Quand reviendra-
r'il à la ville ?

P. Patris famulus.
N. Quando est in ur-
bem rediturus ?

L. Dans huit jours, com-
me il a dit.

P. Hinc, ut dixit, ad
octavum diem.

N. A qui a-r'il demandé
congé de s'en aller ?

N. A quo petivit ab-
eundi veniam ?

L. A Monsieur le sous-
Maistre.

P. Ab hypodidascalo.

N. Pourquoi pas plûtoſt
à Monsieur ?

N. Cur non potius à
ludi Magistro ?

L. Il estoit sorty pour
affaires.

P. Ad negotia pro-
dierat.

N. C'est assez.

N. Sat habeo.

COLLOQUE XVIII.

Richard, Niger.

Richardus, Niger.

R. **O**U montez-vous?
N. Dans nostre
chambre.

R. **Q**Vo ascendis ?
N. in cubi-
culum nostrum.

R. Que faire là ?

R. Quid èd ?

N. Querir mon écri-
toire.

N. Petitum thecam
scriptoriam.

R. Adfer

R. *Adfer mihi singulum eadem opera.*

R. Apportez moy par melme moyen ma ceinture.

N. *Vbi est ?*

N. Où est elle ?

R. *Super arcã meam.*

R. Sur mon coffre.

N. *Afferam : sed tu me hic expecta.*

N. Je l'apporteray : mais attendez moy icy.

R. *Nusquam moveo.*

R. Je ne bouge.

C O L L O Q U E X I X.

Puteanus , Victatus.

Puteanus , Victatus.

P. **N**escis vetitum esse ne submis-
se loquamur inter
nos ?

P. **N**E sçavez-vous
pas qu'il est dé-
fendu de parler en-
semble tout bas ?

V. *Quidni scirem ,
cum Præceptor tam
sape nobis inculcet
ejus rei causas.*

V. Oüy je le sçay, puis-
que Monsieur nous
en dit souvent la
cause.

P. *Cur igitur modo
faciebas contra ?*

P. Pourquoi faisiez vous
donc maintenant le
contraire ?

V. *Quia Isaias ita
me caperat alloqui.*

V. Parce que Isaias a-
voit commencé à me
parler.

P. *Quid tum ? debuisti
illum admonere ,
non imitari.*

P. Pour cela ? vous avez
dû l'avertir , & non
pas l'imiter.

V. *Debui, sed tum non
venit in mentem.*

V. Je l'ay dû , mais cela
ne m'est venu alors
daus l'esprit.

P. *Sed interim notan-
dus es.*

P. Mais cependant il
faut vous marquer.

V. *Minime vero, nisi
vis esse ipso Præco-*

V. Nullement , si vous
ne voulez estre plus

severe que Monsieur.

P. Dite moy pourquoy ?

V. Parce que Monsieur défend de marquer quelqu'un qui reconnoist de luy mesme la faute, pourveu que ce ne soit une action qui soit défenduë par la parole de Dieu.

P. Dieu n'a-t'il pas commandé que nous obeïssions à nos parents ?

V. C'est le cinquième precepte du Decalogue.

P. Or ce precepte s'étend plus loin, car sous le nom des parents, il comprend les Maîtres, les Magistrats, & enfin tous ceux à qui Dieu nous a soumis.

V. Je ne nie pas que ce que vous dites ne soit vray, mais j'ayme mieux consulter Monsieur, que de disputer avec vous, autrement vous m'engageriez dans un plus grand mal ; à sçavoir de la

piore severior.

P. Dic mihi causam ?

V. *Quia Præceptor vocat quempiam notari qui sponte delictum agnoverit, modo ne tale sit factum quod verbo Dei interdictum sit.*

P. Nonne à Deo præceptum est ut parentibus obediamus ?

V. *Istud est quintum decalogi præceptum.*

P. Atqui (ut habemus in Catechismo) præceptum illud patet latius, nam parentium nomine Præceptores complectitur & magistratus, & denique omnes quibus Deus ipse nos subjecit.

V. Non equidem nego vera esse quæ narras: sed malo Præceptorem consulere, quam tecum disputare: alioqui in majus malum me induceres, quod est contentionis vitium,

multo magis à Praeceptore veritum.

P. *Æquum dicis: meminervis igitur Praeceptorē admonere, quum rationes à nobis exiget.*

V. *Ne me obliturum putes: praesertim cum mea res agitur.*

dispute que Monsieur détend bien davantage.

P. Vous avez raison ; souvenez - vous donc d'avertir Monsieur , quand il nous en demandera compte.

V. Ne croyez pas que je l'oublie , principalement s'agissant de mes affaires.

COLLOQUE XX.

Rossetus, Ferrerius.

Rosset, Ferrerius

R. **V** Nde venis?

R. **D**'Où venez vous?

F. *E foro.*

F. De la place.

R. *Quid illic audisti novum?*

R. *Qu'avez-vous ouïy là de nouveau ?*

F. *Nihil prorsus.*

F. Rien du tout

R. *Mirum est te nihil audivisse de bello, aut de ceteris rebus gallicis.*

R. *Je m'étonne que vous n'avez rien ouïy de la guerre, ou des autres affaires de France.*

F. *De iis qua nihil ad me pertinent, non soleo percontari.*

F. *Je n'ay pas accoutumé de m'informer des choses qui ne me regardent point.*

R. *Esto: sed tamen aliquid vel in transitu audiri solet.*

R. *Soit, neantmoins on a accoutumé d'ouïr dire quelque chose en passant.*

F. *Ne mentiar, intellexi nonnihil in transitu.*

F. *A ne point mentir, j'ay entendu dire quelque chose en passant.*

140 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- | | |
|--|--|
| R. ConteZ le moy, je vous prie. | R. <i>Narra mihi, quapropter.</i> |
| F. Je n'ay pas le temps de vous le conter. | F. <i>Nunc non est narrandi spatium.</i> |
| R. Pourquoi non? | R. <i>Cur non?</i> |
| F. Il faut que j'aille vite-ment ailleurs. | F. <i>Est mihi alio properandum.</i> |
| R. Où? | R. <i>Quonam?</i> |
| F. Cela ne vous regarde pas. | F. <i>Nihil ad te.</i> |
| R. Quand donc nous revicndrez-vous voir, afin que nous vous l'entendions dire? | R. <i>Quando igitur revises nos ut ex te istud audiamus?</i> |
| F. Apres dîné, si j'ay le loisir. | F. <i>Aprandio, si licebit per otium.</i> |
| R. Je vous prie ayez en le loisir. | R. <i>Amabo te, facili-cent.</i> |
| F. Je tacheray: mais vous me retenez trop long-temps, adieu. | F. <i>Dabo operam: sed me detines auctus, vale.</i> |

COLLOQUE XXI.

François, Denis.

Francise, Dionysius

- | | |
|--|-------------------------------------|
| F. O V avez vous esté ces jours-cy? | F. V Bi fustti his diebus? |
| D. Aux champs. | D. <i>Ruri.</i> |
| F. En quel lieu? | F. <i>Quo in loco?</i> |
| D. Dans nostre ferme. | D. <i>In villa nostra.</i> |
| F. Que faisiez-vous là? | F. <i>Quid agebas illic?</i> |
| D. Je servois mon pere. | D. <i>Ministrabam patri.</i> |
| F. Et luy que faisoit-il? | F. <i>Quid vero ille?</i> |
| D. Il labouroit nos vignes. | D. <i>Pastinabat vites nostras.</i> |

- F. *Quando illinc rediisti?*
 D. *Hec tantum.*
 F. *Quid pater?*
 D. *Vna mecum reversus est.*
 F. *Benè factum: sed quò pergis?*
 D. *Recta domum.*
 F. *Quando repetes luum litterarium?*
 D. *Cras, juvante Deo, aut ad summum pervendie.*
 F. *Ergo interim vale.*
 D. *Et tu vale, Francisce.*
- F. *Quand estes-vous revenu de là?*
 D. *Hier seulement.*
 F. *Et vostre pere?*
 D. *Il est revenu avec moy.*
 F. *Bon: mais où allez-vous maintenant?*
 D. *Droit au logis.*
 F. *Quand reviendrez-vous au College?*
 D. *Demain, s'il plaist à Dieu, ou au plus tard apres demain.*
 F. *Adieu donc, cependant.*
 D. *Adieu aussi mon cher François.*

COLLOQUE XXII.

Fontanus, Caius.

Fontanus, Caius.

- F. *Quando rediturus est Blaſius?*
 C. *Non certè ſcio, fortaſſe die craſtino; ſed cur iſtud rogas?*
- F. *Quia ſecum abſtulit catalogum: & Præceptor irasceſtur ſi nemo ſit qui recitet.*
 C. *Relinque mihi iſtâ*
- F. *Quand Blaïſe reviendra-t'il?*
 C. *Je ne le ſçay pas aſſeurement, peut-eſtre demain; mais pourquoy demandez-vous cela?*
- F. *Parce qu'il a emporté avec luy le catalogue, Monſieur ſera faiché ſi perſonne ne le recite?*
 C. *Laiſſez moy ce ſoin;*

142 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- j'ay une copie du catalogue. *curam : habeo catalogi exemplum.*
 F. Vous le lirez donc ? *F. Recitabis igitur ?*
 C. Je le liray. *C. Recitabo.*
 F. Vous ferez bien, & nostre amy Blaise vous en remerciera, s'il s'en presente l'occasion. *F. Bene facies, & noster Elasmus referet gratiam si qua se offert occasio.*

COLLOQUE XXIII.

Gursetus, Fontannus.

G. O V demeurez-vous ?

F. Chez mon pere.

G. D'où venez-vous maintenant ?

F. Du logis.

G. Où avez vous disné ?

F. Au logis.

G. Ou souperez vous ?

F. Chez vous, comme j'espere.

G. Comment le sçavez-vous ?

F. Vostre pere m'en a prié aujourd'huy.

G. Je voudrois bien sçavoir où vous coucherez aujourd'huy ?

F. Chez mon frere.

G. Quel affaire avez-vous avec vostre frere ?

F. Il a dit à nostre sœur qu'il vouloit me parler à loisir.

Gursetus, Fontannus.

G. Q Uod est tibi domicilium ?

F. Paterna domus.

G. Unde nunc venis ?

F. Domo.

G. Vbi prandisti ?

F. Domi.

G. Vbi canabis ?

F. Domi vestra, ut spero.

G. Qui scis ?

F. Pater ipse tuus me invitavit.

G. Scire etiam vellem ubi sis cubiturus.

F. Domi fraterna.

G. Quid habes negotii cum fratre tuo.

F. Dixit sorori nostræ se velle convivere me otiose.

G. *In qua domo habitat?*

F. *In quadam conductitia.*

G. *Eho nullam ne habet propriam domum?*

F. *Habet quidem, sed eam locat quibusdam inquilinis.*

G. *Locat igitur domum propriam, conducit alienam?*

F. *Scilicet, ut ex me audis.*

G. *Quanti locat?*

F. *Octodecim aureis Italicis: quos nunc pistoletos vocant.*

G. *Cur illam non potius habitat?*

F. *Quia sita non est in loco commodo, sive (ut ita loquar) mercatorio.*

G. *Sed illam alienam quanti conducit?*

F. *Longe pluris.*

G. *Quanti igitur?*

F. *Quinque & viginti.*

G. *Cara est habitatio.*

F. *Carissima, sed quid agat, loci commo-*

G. *En quel maison demeure-t'il?*

F. *Dans une certaine maison qu'il loüe.*

G. *N'a-t'il pas de maison à luy?*

F. *Il en a une, mais il la loüe à des locataires.*

G. *Il loüe donc sa maison, & en loüe une estrangere?*

F. *Oüy, comme je vous dis.*

G. *Combien la loüe-t'il?*

F. *Dix-huit écus d'or d'Italie, qu'ils appellent pistolles.*

G. *Pourquoy ny demeure-t'il pas plustost?*

F. *Parce qu'elle n'est pas scituée en un lieu commode, ou pour parler ainsi, en un lieu assez marchand.*

G. *Mais combien loüe-t'il ce logis étranger?*

F. *Beaucoup plus.*

G. *Combien donc?*

F. *Vingt-cinq.*

G. *Cette demeure est bien chere.*

F. *Tres-chere, mais qui feroit-on? la com-*

modité du lieu fait *ditas id facit.*
cela.

G. Courage (afin que nous finissions) dites-moy je vous prie, sçavez vous où vous serez demain ?

G. *Age (ut aliquando tandem finiamus) dic precor, scisne ubi cras futurus sis.*

F. Je retourneray au logis, afin que j'aille de là au College, s'il plaist à Dieu.

F. *Domum revertar, ut inde in scholam me conferam si quidem permiserit dominus.*

G. Pourquoi adjoutez-vous s'il plaist à Dieu ?

G. *Cur addis, si dominus permiserit.*

F. Parce que nous ne pouvons sortir du logis, sans la permission de Dieu.

F. *Quia nisi permissu Dei, ne domo quidem exire possemus.*

G. Je l'ay oüy dire souvent à Monsieur.

G. *Istud audiui saepe ex Praeceptore.*

F. Pourquoi donc le demandiez-vous ?

F. *Cur ergo rogabas ?*

G. Parce qu'on ne dit jamais assez ce qui est bien, principalement quand il s'agit des choses de Dieu.

G. *Quia nunquam nimis dicetur quod bene dictum fuerit, praesertim ubi de rebus divinis agitur.*

F. Nous avons aussi appris cela de Monsieur.

F. *Istud quoque ex praepceptore didicimus.*

G. Cela est vray, mais il est utile de le repeter souvent, pour exercer sa memoire.

G. *Sed utile est saepe talia repetere ad memoriam exercendam.*

F. Voyez où nous a mené vostre premiere de-

F. *Vide quo nos sensim adduxerit nostra prima,*

prima interrogatio.

G. *Tantum volebam paucis verbis tecum locari.*

F. *Age, quoniam nunc satis animum exercuimus, non vis etiam corpus exercere valetudinis causa?*

G. *Quidni velim?*

F. *Eamus igitur lussu pila palmaria, nam eo lusu scio te delectari.*

G. *Delector sanè, sed nunc pilam non habeo.*

F. *Ecce tibi, sequere me.*

G. *Ego te sequor libens, tu bene ducito.*

mande.

G. *Je ne voulois seulement que railler un peu avec vous.*

F. *Courage, puisque nous avons assez exercé nostre esprit, ne voulez-vous pas exercer nostre corps pour la santé?*

G. *Oùy je le veux.*

F. *Allons donc jouer à la paulme, car je sçay que vous aimez ce jeu.*

G. *Oùy je l'aime, mais je n'ay pas de balle.*

F. *En voila une, suivez moy.*

G. *Je vous suis tres-volontiers, menez moy bien.*

COLLOQUE XXIV.

Creditor, Debitor.

Creditor, Debitor.

C. *Quoad patris reditum expectas?*

C. *Jusqu'à quand attendez-vous le retour de vostre pere?*

D. *Hinc ad diem octavum.*

D. *D'icy à huit jours.*

C. *Qui scis diem?*

C. *Comment sçavez-vous le jour?*

D. *Ipse pater ad me scripsit.*

D. *Mon pere luy-mesme me la mandé.*

- C. Sa venue, comme j'espère, vous enrichira.
- D. Je seray plus riche que Cresus, s'il vient bien garny d'argent.
- C. Vous me rendrez ce que je vous ay presté?
- D. Non seulement je vous le rendray, mais aussi je vous en remercieray.
- C. Comment?
- D. Je vous prêteray de l'argent à mon tour.
- C. Je n'en auray point besoin, comme j'espère.
- D. Mais vous ne sçavez pas ce qui doit arriver.
- C. Le temps est très-court.
- D. Je ne dis pas cela pour vous prédire du mal.
- C. Quoy que les hommes predissent, Dieu tient le gouvernail.
- D. Mais pourquoy tardons nous d'entrer en Classe?
- C. Vous m'advertissez bien à propos.
- C. *Adventus eius, ut spero, te ditabit.*
- D. *Craso ditior ero, si bene nummatus venerit.*
- C. *Tunc mihi mutuum reddes?*
- D. *Non est quod dubites, quin si tibi opus erit amplius non modò reddam mutuum, sed etiam referam gratiam.*
- C. *Quomodo?*
- D. *Pecuniam vicissim dabo mutuam.*
- C. *Nihil opus erit, spero.*
- D. *At nescis quid possit accidere.*
- C. *Tempus est brevissimum.*
- D. *Non edò dico quod tibi velim ominari malum.*
- C. *Quidquid ommentur homines, Deus clavum tenet.*
- D. *Sed quid cessamus recipere nos in auditorium?*
- C. *Opportunè admones.*

L I V R E II. 147
C O L L O Q U E XXV.

Pigus, Macnardus.

Pigus, Macnardus.

P. **Q**uando rediisti domo?

P. **Q**uand est ce que vous estes revenu du logis?

M. *Tantum redeo.*

M. Je ne fais que de revenir.

P. *Vbi est frater?*

P. Où est vostre frere?

M. *Mansit domi.*

M. Il est demeuré au logis.

P. *Cur mansit?*

P. Pourquoi est-il demeuré?

M. *Vt pranderet cum matre.*

M. Pour dîner avec ma mere.

P. *Tu vero cur etiam non pransiisti?*

P. Pourquoi n'estes-vous pas demeuré?

M. *Iam pranderam cum patre.*

M. J'avois déjà dîné avec mon pere.

P. *Quis vobis ministrabat?*

P. Qui vous servoit?

M. *Ancilla.*

M. La servante.

P. *Quid mater, ubi erat?*

P. Et vostre mere, où estoit-elle?

M. *Etiam domi, sed occupata.*

M. Au logis, mais elle estoit empeeschée.

P. *Qua in re?*

P. En quoy?

M. *In recipiendo tritico quod nobis adventum fuerat.*

M. A recevoir le bled qu'on nous avoit amené.

P. *Quando redibis domum?*

P. Quand reviendrez-vous au logis?

M. *Cum accersar à patre.*

M. Lors que mon pere me fera venir.

P. *Quo die istud erit?*

P. Quel jour sera-ce?

M. Peut-estre dansqua-
tre jours.

P. Pourquoi allez-vous
& revenez - vous si
souvent ?

M. C'est que mes pa-
rents le veulent.

P. Que faites-vous au
logis ?

M. Ce que nos parents
nous commandent.

P. Mais cependant vous
perdez le temps d'é-
tudier.

M. Nous ne le perdons
pas tout-à-fait.

P. Comment ?

M. Quand mon pere
n'est point empêché,
il nous exerce à toute
heure, le matin, de-
vant & apres dîner,
devant & apres sou-
per assez long temps,
enfin avant que nous
allions coucher.

P. A quoy vous exerce-
r'il ?

M. Il exige ce que nous
avons appris en Classe
toute la semaine, il
regarde nos thèmes,
& il nous interroge
dessus : souvent il

M. Fortasse hinc ad
quatuor dies.

P. Cur vos tam saepe
commenatis ?

M. Sic volunt pa-
rentes.

P. Quid agitis domi ?

M. Quod jubemur à
parentibus.

P. Sed interim perit
vobis studiorum
tempus.

M. Non omnino perit.

P. Quid igitur ?

M. Quoties pater non
est necessario occu-
patus, omnibus ho-
ris exercet nos : ma-
nè, ante & post
prandium, ante cœ-
nam, à cœna satis
diu, postremo etiam
antequam cubitum
eamus.

P. Quibus rebus vos
exercet ?

M. Exigit à nobis ea
potissimum quæ tota
hebdomada in scho-
la didicimus, the-
mata nostra inspi-
cit, & de iis nos

interrogat: sape dat nobis aliquid modo Latine, modo Gallicè describendum: interdum etiam nobis proponit brevem sententiam vernaculo sermone, quam Latine vertamus: interdum contra iubet aliquid Latinum Gallicè reddi. Postremo, ante cibum & post, semper ex Bibliis Gallicis aliquid legimus, idque tota præsente familia.

P. Nihilne de Cathéchismo interrogat?

M. Id facit omni die dominico, nisi forte domo absit.

P. Mira varras, si modo vera.

M. Imo sunt longe plura quam qua tibi narraui. sum enim oblitus morum civilitatem: de qua etiam admonere nos solet in

nous donne quelque chose à écrire, tantost en François, tantost en Latin, quelquesfois il nous propose une sentence en François pour la traduire en Latin, quelquesfois au contraire, il nous fait traduire du Latin en François. Enfin avant & apres le repas nous lisons quelque chose de la Bible, & ce en présence de toute la maison.

P. Ne vous interroger'il point sur le Cathéchisme?

M. Oüy tous les Dimanches, à moins qu'il ne soit absent.

P. Vous me dites des choses merveilleuses, pourveu quelles soient véritables.

M. Pardonnez moy, il y en a bien davantage que celles que je vous viens de dire: j'ay oublié la civilité des mœurs, dont il a accoustumé de nous ad-

150 COLLOQUES DE MAT. CORD.

vertir à table.

P. Pourquoi vostre pere
prend il tant de peine
à vous enseigner ?

M. Pour voir par là si
nous perdons nostre
temps & nostre peine
au College.

P. Son soin & sa sagesse
sont merveilleux ; O
que vous estes obligé
au Pere celeste, qui
vous a donné un si bon
pere sur la terre !

M. Plaise à Dieu que
nous n'oublions ja-
mais cette grace.

P. Ce souhait est bon &
pieux, ayez soin de
l'avoir, non seule-
ment en la bouche,
mais encore plus dans
le cœur.

M. Je vous remercie de
ce que vous m'adver-
tissez si fidèlement.

P. Nous devons ce bon
office à tout le monde,
mais sur tout à nos
freres.

M. Quelles freres enten-
dez vous ?

mensa.

P. *Cur pater vester
tantum sumit labo-
rem in vobis do-
cendis ?*

M. *Ut sic intelligat
num in schola ope-
ram ludamus, &
tempore abutamur.*

P. *Mira hominis dili-
gentia atque adeo
prudentia. O quam
devincti estis patri
caelesti, qui talem
patrem in terra de-
dit vobis !*

M. *Faxit ille ut hoc
& cetera eius bene-
ficia nunquam ob-
liviscamur.*

P. *Bonum & pium est
istud optatum : cu-
ra ut habens non
modo in ore, sed in
animo etiam ma-
gis.*

M. *Quod me tam mo-
nes fideliter, habeo
tibi gratiam.*

P. *Bene monendi of-
ficiū debemus om-
nibus, sed maximè
fratribus.*

M. *Fratribusne igitur
solijs ?*

P. *Eos potissimum fratres hic dico, qui ex fide in Christum nobis conjuncti sunt.*

M. *Restè iudicans : sed viso num frater domo tandem reverterit : nam ad cessandum promptius est plus satis.*

P. *J'entends tous ceux qui nous sont unis par la foy en IESUS-CHRIST.*

M. *Vous avez raison ; mais je vas voir si mon frere est revenu du logis, car il s'amusé trop.*

C O L L O Q U E X X V I :

Myconius, Petellus.

M. *S*erione scribis, an tu ineptis ?

P. *Equidem scribo serio, cur enim tempore abuterer : tu vero cur istud rogas ?*

M. *Quia vidi aliquando quod benè scriberes.*

P. *Scribo interdum melius.*

M. *Qui fit igitur ut nunc tam scribas malè.*

P. *Desunt mihi benè scribendi adiumenta.*

M. *Qua tandem ?*

P. *Bona charta, bonum attramentum, bona penna : nam*

Myconius, Petellus.

M. *E*st-ce tout de bon que vous écrivez, ou si vous badinez ?

P. *C'est tout de bon que j'écris, car pourquoy perdrais-je le temps, & vous pourquoy me demandez vous cela ?*

M. *Parce que j'ay veu que vous écriviez bien quelquefois.*

P. *J'écris quelquefois mieux.*

M. *Pourquoy donc écrivez vous si mal à presët ?*

P. *Je n'ay pas ce qu'il faut pour bien écrire.*

M. *Quoy ?*

P. *De bon papier, de bonne ancre, une bonne plume ; car mon papier, comme vous*

voyez, boit extrêmement, mon ancre est blanche comme de l'eau, ma plume est molle & mal taillée.

hac mea charta, ut vides, misere profuit, atramentum est aquosum & subalbidum, penna mollis & male parata.

M. Pourquoi n'avez-vous pas pourveu à tout de bonne heure?

M. *Cur ista omnia mature non providisti?*

P. Je n'avois point d'argent, & je n'en ay point encore.

P. *Pecunia mihi deerat, & nunc etiam deest.*

M. Vous estes tombé dans ce Proverbe; souvent celui qui manque d'argent, manque de tout.

M. *Incidisti in illud vulgare proverbium: Cui deest pecunia, huic desunt omnia.*

P. Voila comme je suis.

P. *Sic agitur mecum.*

M. Mais quand esperez-vous en recevoir?

M. *Sed quando te speras accepturum!*

P. Le premier jour de marché, mon pere m'en enverra, ou il viendra luy mesme.

P. *In mercatu proximo, pater ad me missurus est, aut ipsemet venturus.*

M. Cependant je veux vous assister.

M. *Ego interea iuvare volo.*

P. Si vous le pouvez, vous me ferez un grand plaisir.

P. *Si quidem id poteris, magno beneficio me affeceris.*

M. Tenez voila six sols que je vous preste, pour avoir du papier & tout le reste.

M. *Accipe hos sex asses mutuo, ad chartam & cetera comparanda.*

P. Que ce mot est veri-

P. *Quam verè dictum*

*est illud : Amicus
certus in re incerta
cernitur : sed quid
te impellit ut mihi
ultra tam benigne
facias ?*

*M. Charitas illa Dei
qua (ut D. Paulus
ait) effusa est in
cordibus nostris.*

*P. Mira est vis divi-
ni Spiritus, qui eius
auctor est charita-
tis. Sed mihi inte-
rim cogitandum
quomodo tibi rese-
ram gratiam.*

*M. Parva res est :
omitte istam cogi-
tationem , ne te im-
pediat quominus in
utrâvis aurem dor-
mias : tantum red-
de mutuum quum
tibi commodū fue-
rit.*

*P. Reddam (ut spe-
ro) prope diem.*

*M. Eamus ad preca-
tionem, ne notemur.*

*P. Adde unum , si
placet.*

M. Quid est ?

table : qu'on voit l'a-
my au besoin : mais
qui vous pousse à me
traitter si bien ?

*M. La charité de Dieu,
laquelle (comme dit
saint Paul) est répan-
duë dans nos cœurs.*

*P. La Puissance du saint
Esprit est admirable ,
qui est l'Auteur de
cette charité. Mais il
faut que je pense ce-
pendant comment je
vous remercieray.*

*M. C'est peu de chose :
ne pensez pas à cela ,
que cela ne vous em-
pêche de bien dormir :
vous me rendrez seu-
lement ce que je vous
ay presté , lors que
vous en aurez la com-
modité.*

*P. Je vous le rendray ,
comme j'espère , bien
tost.*

*M. Allons à la priere ,
de peur qu'on ne nous
marque.*

*P. Adjoustez encore une
chose , s'il vous plaist.*

M. Quoy ?

154 COLLOQUES DE MAT. CORD.

P. De peur qu'on ne vous envoie coucher sans souper. P. *Ne hodie incœnati mittamur cubitum.*

M. Ha, ha, ha.

M. *Ha, ha, ha.*

COLLOQUE XXVII.

Velusatus, Stephanus.

Velusatus, Stephanus.

V. **A** Quelle heure vous estes vous levé aujourd' huy ?

V. **Q** *Vota hora surrexisti hodie ?*

S. Un peu avant cinq heures.

S. *Paulo ante quintam.*

V. Qui vous a éveillé ?

V. *Quis te expergescit ?*

S. Personne.

S. *Nemo.*

V. Les autres estoient-ils levez ?

V. *An ceteri jam surrexerant ?*

S. Pas encore.

S. *Nondum.*

V. Estes-vous allé les réveiller ?

V. *Non iuisti illos excitatum ?*

S. Je ny suis pas allé.

S. *Non iui.*

V. Pourquoi ?

V. *Quamobrem ?*

S. Je ne sçay, si ce n'est que je ne pensois pas que cela me regardast.

S. *Nescio, nisi quia non putabam illud ad me pertinere.*

V. Les autres ne vous éveillent-ils pas quelquefois ?

V. *An non te illi excitant interdum ?*

S. Oüy, & tres-souvent.

S. *Imò sapissime.*

V. Vous avez donc dû faire le mesme.

V. *Debuiisti igitur similiter facere.*

S. Je l'ay dû, je l'avoüe.

S. *Debui fateor.*

V. Souvenez-vous de le faire d'orénavant.

V. *Memento igitur, ut posthac facias.*

- S. *Meminero, Deo juvante.*
 V. *Sed tu quid fecisti ex quo surrexisti à lecto ?*
 S. *Primum flexis genibus precatus sum Patrem caelestem in nomine Filii eius Domini nostri Iesu Christi*
 V. *Factum benè. quid postea ?*
 S. *Deinde ornavi me & curavi corpus mediocriter ut Christianum decet, postremò ad quotidiana studia me retuli.*
 V. *Si pergis sic facere, ne dubites quin Deus tua juvet studia.*
 S. *Adhuc me semper juvit, qua est eius benignitas, nec me, ut spero, deelinquet.*
 V. *Rectè loqueris : nec ille spem tuam frustrabit.*
 S. *Anno superiore di*
- S. *Je m'en souviendray, s'il plaist à Dieu.*
 V. *Mais vous, qu'avez-vous fait, depuis que vous estes levé ?*
 S. *Premierement j'ay prié Dieu à genoux, au nom de JESUS-CHRIST, son fils.*
 V. *Vous avez bien fait. quoy en suite ?*
 S. *Je me suis habillé, & j'ay eu soin de m'adjuster mediocrement, comme un Chrestien doit faire; enfin je me suis mis à l'étude à mon ordinaire.*
 V. *Si vous continuez à faire ainsi, ne doutez point que Dieu ne vous assiste dans vos études.*
 S. *Jusqu'à present il m'a toujours aidé selon sa bonté ; il ne me délaissera pas, comme j'espere.*
 V. *Vous dites bien : il ne trompera pas vôtre esperance.*
 S. *L'année passée, j'ay*

156 COLLOQUES DE MAT. CORD.

appris de Caton ; Ayez l'esperance , c'est elle seule qui n'abandonne point l'homme ; mesme à la mort.

dici in Catone: spes retine , spes una hominem non morte relinquit.

V. Vous avez bien fait de retenir cette sentence , car elle est belle , & digne d'un homme Chrestien.

V. *Quod retinueris bene fecisti: est enim egregia sententia , & homine Christiano digna.*

S. Mais l'Autheur de ce livre n'étoit pas Chrestien ?

S. *Atqui author huius libri non fuit Christianus.*

V. Cela est vray.

V. *Non fuit , certares est.*

S. Où a-t'il donc pris de si belles sentences ?

S. *Vnde igitur sumpsit tot pulchras sententias ?*

V. Principalement des Philosophes payens , car estant éclairés du saint E prit , ils ont dit plusieurs choses conformes à la parole de Dieu , ce que vous pourrez voir un jour , si vous continuez à étudier.

V. *Maximè ex Philosophis ethnicis : nam & ipsi divino Spiritu illuminati plurima dixerunt , quæ sunt verbo Dei consentanea : quod tu quoque videre aliquando poteris , si litterarum studium prosequere.*

S. Je continueray , comme j'espere , pourveu que Dieu donne à mon pere une longue vie.

S. *Ego prosequar , ut spero , dummodo ipse Deus det patri meo vitam longiorem.*

V. *Precare diligenter
& ex animo, ut il-
lud contingat.*

S. *Quotidie id precor
sape.*

V. *Des tibi Dominus
Deus in omni opere
bono perseverentiā.*

S. *Quod mihi optas,
idem tibi precor, &
gratias ago quod
me tam fraternè
monueris.*

V. Priez-le avec soin,
& de tout vostre cœur,
afin que cela arrive.

S. Je l'en prie tous les
jours.

V. Que Dieu vous don-
ne la perseverance
dans les bonnes œu-
vres.

S. Ce que vous me
souhaittez, je vous
le souhaite, & je
vous remercie de ce
que vous m'advertis-
sez si charitablement.

COLLOQUE XXVIII.

Dominicus, Barasius.

D. B.

D. **V**Bi sunt in-
glandes tua?

B. De quibus loqueris
inglandibus?

D. Quas hodie ex præ-
mio accepisti.

B. Vbi sint rogas?
quasi verò tibi ser-
vare debuerim.

D. Non sic intelligo:
sed quare quid fe-
ceris?

B. Edi in merenda.

D. **O**V sont vos noix?

B. De quelles noix par-
lez vous?

D. Que vous avez eüe
aujourd'huy pour le
prix.

B. Vous me demandez
où elles sont? comme
si j'avois dû vous les
garder.

D. Je ne l'entends pas
ainsi: mais je deman-
de ce que vous en
avez fait?

B. Je les ay mangé à
gousté.

- D. Vous les avez mangé miserable ! & pourquoy ne les gardiez vous pas pour jouïr ?
- B. *Edisti miser ! cur potius non seruabas ad ludendum.*
- B. J'ay mieux aymé les manger que de les perdre.
- B. *Edere malui quàm perdere.*
- D. Vous n'en pouviez perdre que douze.
- D. *Non poteras perdere nisi duodecim.*
- B. Je l'advoüe.
- B. *Fateor.*
- D. Et si la fortune l'eust voulu , vous en eussiez gagné deux cents , & peut-estre plus.
- D. *Quod si fors tulisset , potuisses ducentas aut fortasse plures lucri facere.*
- B. L'évenement du jeu est douteux , comme on dit communément.
- B. *Dubius est , ut vulgò dicitur , ludi eventus.*
- D. Pour cela , nous devons estre prests à la perte ou au gain , & prendre en bonne part tout ce qui arrive.
- D. *Quid tum , ubique parati esse debemus in utramque partem , & boni consulere quidquid nobis evenerit.*
- B. Je sçay bien cela , mais je ne suis pas fort en cette sorte de jeu.
- B. *Istud ego scio , sed non sum admodum ludendi peritus in eo genere.*
- D. Allez , vous ne ferez jamais fortune.
- D. *Abi , nunquam rem facies.*
- B. Personne ne fait fortune , si ce n'est par la volonté de Dieu , & je ne veux pas m'enrichir du jeu.
- B. *Nemo rem facit nisi Deo volente : nec ego ditari ex ludo velim.*

D. Ergo, ut video, querendus mihi est colutor alius.

B. Nihil sane impedio, sed mane parumper.

D. Quid vis?

B. Quid tu vocas sortem, de qua hic mihi mentionem fecisti?

D. Ipsam fortunam.

B. Quid autem est fortuna?

D. Stultorum opinio.

B. De fortuna quid opinantur stulti?

D. Nunc mihi non vacat de hoc tibi respondere, sed vide annotationem praceptoris in Catonē.

B. In quem locum?

D. In illum versiculū.

Indulget Fortuna malis, ut ledere possit.

La Fortune favorise les méchants pour les perdre.

B. Ut video, non ignoras quid sit fortuna?

D. Satis scio fortunam nihil esse.

B. Cur ergo dixisti, quod si fors tulisset?

D. Excidit mihi sic

D. Il faut donc, à ce que je vois, chercher un autre joueur?

B. Je ne l'empêche pas, mais attendez un peu.

D. Que voulez-vous?

B. Qu'appellez-vous fortune, dont vous m'avez parlé?

D. C'est la fortune.

B. Qu'est-ce que la fortune?

D. L'opinion des sots.

B. Que pensent-ils de la fortune?

D. Je n'ay pas le loisir de vous répondre là-dessus; mais voyez en les remarques de mon sieur, sur Caton.

B. Sur quel endroit?

D. Sur ce Vers.

Indulget Fortuna malis, ut ledere possit.

La Fortune favorise les méchants pour les perdre.

B. A ce que je vois, vous n'ignorez pas ce que c'est que la fortune?

D. Je sçay que la fortune n'est rien.

B. Pourquoi avez-vous donc dit, si la fortune l'eust voulu?

D. Il m'est échappé de

parler ainsi en Payen ,
car leurs liures, com-
me Monsieur nous en-
seigne souvent , sont
plains de cette do-
ctrine impie.

*loqui Ethnicorum
more. Nam eorum
libri, ut saepe docet
praeceptor, pleni sunt
eiusmodi doctrina.*

B. Il ne s'en faut pas
étonner, car ils n'ont
point eu une verita-
ble connoissance de
Dieu.

*E Nihil mirum, nem-
pe illi veram Dei co-
gnitionem non ha-
buerunt.*

D. Mais écoutez , mon
cher Barrasse, si vous
voulez disputer da-
vantage , cherchez
d'autres disputeurs ,
car je veux jouïr tout
de boh : je veux ne-
anmoins auparavant,
vous advertir à mon
tour.

*D. Sed audi Barrasæ,
si vis amplius dis-
putare, quare tibi
alios disputatores,
nam mihi nunc se-
riò ludendum est :
velo tamen prius te
vicissim admonere.*

B. O que vous m'obli-
gerez !

*B. O quam gratum
mihi feceris !*

D. N'avez-vous pas dit
ces paroles ; l'évène-
ment du jeu est dou-
teux ?

*D. Nonne tu dixisti
hac verba, Dubius
est ludi eventus ?*

B. L'advoüe que je les
ay dites , mais avec
precaution.

*B. Fateor me dixisse :
sed pramuniui.*

D. Comment entendez-
vous cela ?

*D. Quomodo istud in-
telligis ?*

B. J'ay adjouté ces trois
mots, on dit commu-
nément.

*B. Addidi enim hac
tria verba, ut vul-
go dicuntur.*

D. O

D. *O astutam vulpeculam, os oclusisti mihi. Sed hac inter nos sine odio aut malevolentia dicta sint.*

B. *Novit Deus utriusque animum. Est enim ille solus scrutator cordium. Sed quid ita? vis hic solus otio torpescere?*

D. *Cogito quo lusu me exerciam.*

B. *Quasi vero sit diutius cogitandum. Age, sequere me, dabo tibi mutuo iuglandes.*

D. *Amicè nunc loqueris: sed quando reddam?*

B. *Ad Calendas Gracas, si non potes citius.*

D. *O festum caput; eamus.*

D. O le fin renard, vous m'avez fermé la bouche. Que cela soit dit entre nous, sans haine & sans inimitié.

B. Dieu connoist nostre cœur à tous deux, car il n'y a que luy seul qui sonde les cœurs. Mais pourquoy voulez-vous croupir dans l'oisiveté.

D. Je pense à quel jeu je m'exerceray.

B. Comme s'il falloit penser long-temps à cela. Allons, suivez moy, je vous prêteray des noix.

D. Vous parlez maintenant en amy, mais quand vous les rendray-je?

B. Jamais, si vous ne pouvez pas plustost.

D. O l'agréable garçon; allons.

COLLOQUE XXIX.

Rufus, Castrensis.

Rufus, Castrensis.

R. *Quando repetes ludum litterarium?*

R. *Quand retournerez vous au College?*

O

C. Je ne sçay.

C. *Nescio.*

R. Pourquoi n'avertissez vous pas vostre pere de cela ?

R. *Cur de hac re patrem non admones ?*

C. Quoy, pensez-vous que je m'en soucie ?

C. *Quid, putas me curare ?*

R. Fort peu, comme je croy.

R. *Parum admodum, ut credo.*

C. Certes vous dites vray.

C. *Profecto verū dicis.*

R. C'est une marque que vous n'aimez pas l'étude.

R. *Satis est signi te non amare litteras.*

C. Je sçay lire, écrire, parler latin, au moins passablement ; qu'ay-je besoin de tant de science ?

C. *Scio legere, scribere, Latine loqui, saltem mediocriter; quid opus est mihi tanta scientia ?*

R. O le mal-heureux jeune homme ! Est-ce ainsi que vous méprisez une chose inestimable ?

R. *O miserum adolescentem ! sicine rem contemnis inestimabilem.*

C. Pourquoi criez-vous de la sorte ? D'où vous semble-t'il que je sois misérable ?

C. *Quid tu sic exclamas ? unde tibi videor miser ?*

R. Cher amy je ne vous ay point fait de tort, ce que je vous ay dit n'est pas une injure, ne le prenez pas en mauvaise part ; mais j'ay pitié de vous, parce que vous méprisez ce qui cause le

R. *Amice, nulla tibi à me orta est iniuria : quod enim tibi dixi non est convictum, ne tu in malam partem accipias : sed misereor tui, quia id contemnis quod feli-*

ritatem parit.

C. *Lucrum, divitia & voluptas, felicitatem pariunt.*

R. *Immo ista multis fuerunt exitio : tametsi divitia sunt donum Dei, nec nocent, nisi iis qui abutuntur, verum enim vero nulla est hominis pretiosior possessio quam virtus, & rerum honestarum cognitio.*

C. *Vis igitur concionari, ut video.*

R. *Vtinam divinas conciones, audivisses diligenter.*

C. *Hec, obtundis me, nunquid vis aliud?*

R. *Vt bonam mentem det tibi Deus.*

C. *Ea fortasse tibi est magis opus quam mihi. vale.*

bon-heur.

C. Le gain, les richesses & le plaisir, causent le bon-heur.

R. Au contraire, ces choses ont esté la cause de la perte de plusieurs, encore que les richesses soient un don de Dieu, & ne nuisent qu'à ceux qui en abusent; mais il n'y a point de possession plus precieuse que la vertu, & la connoissance des choses honnestes.

C. Vous voulez donc prêcher, à ce que je vois?

R. Pleust à Dieu que vous eussiez écouté avec soin les sermons.

C. Ah! vous me rompez la teste, ne voulez vous que cela?

R. Que Dieu vous donne plus de sagesse.

C. Peut-estre que vous en avez plus besoin que moy. Adieu.

COLLOQUE XXX.

*Michel, Frisius.**Michaël, Frisius.*

M Bonjour Frisius.
 F. Bon-jour Michel, qu'elle heure est-il ?

M. *Salve Frisf.*
 F. Tu quoque saluus sis, Michaël, quora est hora ?

M. Vous entenderez bien-tôt la demie apres cinq heures.

M. *Mox audies sonum semihora post quintam.*

F. Bon, nous serons assez tost.

F. *bene habet, maturae satis venerimus.*

M. Je suis bien aise de ce que je vous ay rencontré, afin qu'en allant, nous parlions un peu Latin.

M. *Gaudeo me tibi occurrisse, ut euntes Latine tantisper colloquamur.*

F. Certes cét exercice est utile & agreable.

F. *Ea sano est utilis & incunda exercitatio.*

M. Toutes les fois que je rencontre quelqu'un de ces fripons débauchez, j'aimerois mieux rencontrer un Cocher, car je ne peu rien du tout penser en chemin, tant leurs meurs me sont odieuses.

M. *Quoties incido in aliquem ex istis dissolutis nebulonibus mallem rhedarium offendisse. Non enim per eos mihi licet aliquid in via meditari, adeo mihi sunt eorum mores odiosi.*

F. Il ne s'en faut pas étonner, car ils sont d'humeur à ne vouloir rien dire de bon,

F. *Nihil mirum, nam fere sunt eiusmodi, ut neque loqui velint quidpiam boni,*

neque audire suffi-
neant.

M. Quid cum illis a-
gas quibus nihil est
cura : nisi ut suas
libidines expleant.

F. Nihil aliud crepant
nisi suas cupedias
& meras compota-
tiones in secretis
cauponulis.

M. Etiam nos irrident
plenis buccis, quod
Latine per vicos lo-
quamur.

F. Illud verò est om-
nium pessimū quod
nusquam se pa-
tiantur admoneri.

M. Quia scilicet, ut
ait Propheta, non
est timor Dei ante
oculos eorum.

F. Si quid occaperis
amice commonere
statim audies, tace
concionator, obtun-
dis me : Quod si di-
xeris. Deferam te
ad præceptorem, aut
ad observatorem :
hâc ego bene curo,
inquiunt : tu non
auderes. Nam si
me accusares, non

& ne le peuvent souf-
frir.

M. Que feroit-on avec
ceux qui n'ont aucun
soin que de satisfaire
leurs passions.

F. Ils ne parlent que de
leurs friponneries, &
de leurs yvrongneries
dans de petits cabarets
à l'écart.

M. Ils se moquent de
nous à pleine bouche,
de ce que nous parlons
Latin dans les rues.

F. Mais le pis de tout,
c'est qu'il ne peuvent
souffrir qu'on les re-
prennent.

M. Parce que (comme
dit le Prophete) ils ne
craignent point Dieu.

F. Si vous commencez à
les advertir en amy,
vous leurs entendez
dire aussi-tost, taisez-
vous harangueur, vous
me rompez la teste :
que si vous dites, je
le diray à Monsieur,
ou à l'Observateur ;
ho, ho, je m'en sou-
cie bien, disent-ils,
vous n'oseriez, car si

vous m'accusiez, vous
ne le porteriez pas
loing.

ferres impune.

M. Et aussi-tost ils vous
batteront, s'ils vous
trouvent à l'écart sans
témoins.

*M. Immo verò te con-
tinuò verberabunt,
si locus erit semotus
ab arbitris.*

F. Certes comme un cer-
tain d'entreux m'eut
rencontré, il n'y à
guere, dans un coin,
il me donna deux
grands soufflets sur
chaque joue, & s'en-
fuit aussi-tost.

*F. Profecto quum qui-
dam eorum me nu-
per offendisset in
quodam recessu, im-
pegit mihi in utrâq;
malam duos ingen-
tes colaphos, & au-
fugit continuò.*

M. Et vous cependant,
que fistes vous ?

*M. Quid tu agebas in-
terea ?*

F. Pourquoi me deman-
dez-vous cela ? cela
fut si soudain, qu'à
peine peu-je voir mon
homme.

*F. Quid istud queris?
tam illud subitum
fuit ut vix homi-
nem aspicere potue-
rim.*

M. Mais comment som-
mes nous arrivez si-
tost au College & sans
nous en appercevoir.

*M. Sed qui tam citò
& sensim ad scho-
lam pervenimus.*

F. C'est ce qui à accou-
tumé d'arriver à ceux
qui s'entretiennent.

*F. Sic fere confabu-
lantibus usu venire
solet.*

M. Allons, entrons sans
murmure & sans bruit,
afin de n'incommoder
pas ceux qui étudient.

*M. Age, ingrediamur
sine murmure &
strepitu, ne studen-
tes offendamus.*

COLLOQUE XXXI.

Probus, Amicus.

Probus, Amicus.

P. **V**nde adfers
istam tunicu-
lam?

A. Domo.

P. Quid vis facere?

A. Volo induere.

P. Nunc non est mu-
tandi tempus.

A. Quando igitur?

P. Cras mane quum
surges é lecto.A. Bene mones, expe-
ctabo.

P. **D**'Où apportez-
vous cette ca-
misole?

A. Du logis.

P. Qu'en voulez-vous
faire?

A. Je veux la mettre.

P. Ce n'est pas à présent
le temps de changer.

A. Quand donc?

P. Demain au matin,
lors que vous vous le-
verez.A. Voilà un bon advis,
j'attendray.

COLLOQUE XXXII.

Antonius, Daniel.

Anthoine, Daniel.

A. **E**vge, audi vi so-
forem tuam
nupssisse.

D. Verum audisti.

A. Quis est maritus
eius.D. Quidam civis Lug-
dunensis, honestis
parentibus proge-
nitus.

A. Estne dives?

D. Sic habetur, sed
tamen pater meus
hoc longe pluris fa-

A. **C**ourage, j'ay ouï
dire que vostre
sœur estoit mariée?

D. Cela est vray.

A. Qui est son mary?

D. Vn bourgeois de
Lion, qui est d'hon-
neste famille.

A. Est-il riche?

D. Il passe pour oela,
mais neantmoins, mon
pere en fait bien plus

de cas, parce que c'est un jeune homme fort vertueux, & de ce qu'il n'est pas seulement sçavant, mais qu'il aime passionnement les belles lettres, & qu'il a un grand respect & un véritable zele pour la Religion Chrestienne.

cit, primum quod ille sit bene moratus adolescens, deinde quod non solum doctissimus, sed etiam bonarum litterarum amantissimus: denique quod virus est Dei cultor & Christiana religionis sumus observator.

A. Vous me dites de belles qualités de ce jeune homme; ô que vostre sœur est heureuse, que Dieu luy ait fait rencontrer un si bon mary!

A. *Mihi narras egregios adolescentis titulos. O felicem sororem tuam, quae Dei beneficio talem virum nata est.*

D. Ce n'est pas sans raison que vous dites qu'elle est heureuse, pourveu qu'elle reconnoisse toujours ce bien, & qu'elle se resouviene qu'il vient de la bonté de Dieu, & qu'elle l'en remercie éternellement.

D. *Felicem sane non abs re dixeris: siquidem bonum illud perpetuo sic agnoscat, ut semper meminerit ex Dei bonitate profectum esse, ob idque immortales agat eidem gratias.*

A. Je croy qu'elle le fera.

A. *Credo id facturam.*

D. Je l'espere ainsi, car elle est bien instruite de mon pere & de ma mere, mais les af-

D. *Ita spero quidem: sic enim à parentibus semper instituta est doctrina Christiana.*

*stiana. Sed me iam
alio revocant do-
mestica negotia. Er-
go vale mi Antoni.*

A. Tu quoq; bene vale
suauiissime Daniel.

D. Nunquid vis?

A. *Vt verbis meis di-
cas salutem pluri-
mum tuis omnibus,
præcipue patri ma-
trique, & ipsi nova
nupta: meque illi
gratulari faustum
illud coniugium.*

D. *Ego vero id fa-
ciam, & quidem li-
bentissime.*

faïres de la maison
m'appellent ailleurs:
Adieu donc Anthoine.

A. Adieu donc aussi mon
cher Daniel.

D. Ne voulez-vous rien
me commander?

A. Que vous saluez de
ma part tout vostre
monde, principalement
vostre pere &
vostre mere, & la nou-
velle mariée, & que
je souhaite que ce
mariage, luy soit heu-
reux.

D. Je le feray tres vo-
lontiers.

COLLOQUE XXXIII.

Henricus, Gerard.

Henry, Gerard.

H. *Hodie te non
vidi in con-
cione, quid illud si-
bi vult?*

G. *Quid sibi velit nes-
cio, ego tamen in-
terfui.*

H. *Narra mihi qua
mandasti memoria.*

G. *Non est tuum à me
rationem exigere.*

H. *Ego quid non*

H. *Je ne vous ay point
veu aujourd'huy
au Sermon; que veut
dire cela?*

G. *Je ne sçay ce que cela
veut dire, neantmoins
j'y ay esté.*

H. *Dites moy ce que
vous avez retenu.*

G. *Cen'est pas à vous à
m'en demander compte.*

H. *Je ne l'exige pas,*

170 COLLOQUES DE MAT. CORD.

mais je vous en prie,
afin que nous conte-
rions pour exercer nô-
tre memoire.

*exigo ; verum id
rogo , ut memoria
causa conferamus
una.*

G. J'aymerois mieux
m'en relouvenir tout
seul, vous m'entende-
rez si vous voulez,
quand Monsieur nous
interrogera.

G. *Malim nunc solus
recordari. Audies
me, si voles, quum
praeceptor ante pran-
dium nos interro-
gabit.*

H. Quel mal y auroit-il
si nous conferions de
cela ?

H. *Quid male esset
si nunc inter nos ea
de re conferremus ?*

G. Il n'y en auroit point,
je l'advoüe, mais il
ne me plaist pas pour
l'heure.

G. *Nihil mali esset, fa-
ctor, sed nunc mihi
non libet.*

H. C'est donc vostre
plaisir qui vous gou-
verne ?

H. *Tua igitur te libi-
do regit ?*

G. Laissez moy là ; pour-
quoy m'importunez
vous ?

G. *Omitte me ; cur
molestus es ?*

H. Oüy je vous laisse,
mais ecoutez un mot,
il ne faut pas qu'un
enfant soit si impor-
tun.

H. *Omitto sanè, sed
audi unum ver-
bum : Non decet
puerum esse tam
molestum.*

COLLOQUE XXXIV.

Rublius, Lepusculus.

Rublius, Lepusculus.

R. **Q** U'avez-vous fait
de ma regle ?

R. **Q** *Vid fecisti de
regula mea ?*

L. Je l'ay laissée sur la
gallerie.

L. *Reliqui in pergula
superiore.*

- R. *Cur eam reliquisti?*
 L. *Oblitus sum.*
 R. *Non recte factum: sed tu sic facere soles, si quid tibi fuerit commodatum.*
 L. *Piget me pigritia mea.*
 R. *Non satis est dolere, nisi mores mutare velis.*
 L. *Deum precabor ut mihi mutare velit.*
 R. *Si sapias: alioqui nemo tibi posthac commodare volet.*
 L. *Habeo gratiam quod me tam amice monueris.*
 R. *I nunc repetitum meam regulam: est enim ea mihi opus ad ducendas in charta lineas.*
 L. *Nunc eo.*
 R. *Refer ad me in cubiculum.*
 L. *Mox habebis.*
 R. *Pourquoy l'y avez-vous laissée?*
 L. *Je l'ay oubliée.*
 R. *Vous n'avez pas bien fait: mais vous avez accoustumé de faire ainsi, quand on vous a presté quelque chose.*
 L. *Je suis fâché de ma negligence.*
 R. *Il n'est pas assez d'en estre fâché, si vous ne voulez changer de conduite.*
 L. *Je prieray Dieu qu'il change mes mauvaises coutumes.*
 R. *Si vous n'êtes sage, personne ne vous prêterà rien.*
 L. *Je vous remercie de ce que vous m'advertissez en amy.*
 R. *Allez donc querir ma règle, car j'en ay affaire pour régler mon papier.*
 L. *Je m'y en vas maintenant.*
 R. *Rapportez la moy dans nostre chambre.*
 L. *Vous l'aurez tout à l'heure.*

COLLOQUE XXXV.

Emericus, Baldus.

Emericus, Baldus.

E. Pourquoi riez-vous seul ?

E. *Cur solus rides?*

B. Que vous importe ?

B. *Quid tua refert?*

E. Parce que vous vous moquez peut-être de moy.

E. *Quia fortasse rides me.*

B. D'où vous est venu ce soupçon ?

B. *Vnde tibi orta est ista suspicio?*

E. Parce que vous estes méchant.

E. *Quia malus es.*

B. Nous sommes tous méchans à la vérité : mais je ne suis pas plus méchant que vous : personne ne rit - s'il donc s'il ne se moque d'un autre ?

B. *Omnes quidem mali sumus : at ego te peior non sum : Nemo igitur ruit nisi aliquem irrideat ?*

E. Je ne l'entens pas ainsi ; mais celui qui rit tout seul (comme j'ay oüy dire souvent) ou il est sot, ou il penſe à quelque mal.

E. *Non sic intelligo : sed qui solus ridet (ut sepe audiui) aut stultus est , aut aliquid mali cogitat*

B. Je ne ſçay pas de qui est cette ſentence, mais de qui que ce ſoit qu'elle vienne , elle n'eſt pas toujours vraie ; neantmoins je prend en bonne part voſtre advertiſſement. Et je vous advertis à mon

B. *Iſta ſententia cuius ſit neſcio ; ſed cuiſcunque ſit , non eſt perpetuo vera ; tamen admonitionem tuam in bonam partem accipio : teque moneo viciffim ut caveas ſuſpicio-*

*sus esse: nam timi-
dis & suspectis ap-
tissima mo.s est, ut
est in Morali nostro
carmine.*

tour, que vous vous
donniez de garde
d'estre suspect, car
la mort en veut aux
personnes suspects &
timides, comme il y
a dans nos vers de
Morale.

E. *Memini: boni ta-
men consulo admo-
nitionem tuam.*

E. Je m'en souviens: je
prend en bonne part
vostre avertissement.

COLLOQUE XXXVI.

Nathaël, Mercerius.

Nathaël, Mercerius.

N. **V**nde venis?

M. Como.

N. **D**'Où venez vous?

M. Du logis.

N. *Quid agitur domi-
ni?*

N. Que fait-on à vostre
logis?

M. *Nihil tua refert.*

M. Cela ne vous impor-
te pas.

N. *Fatcor: sed fami-
liares sic fere roga-
re solemus, perinde
quasi rogemus ut
videtis? quomodo
se vestra res habet?*

N. Je l'advoïe: entre a-
mis, on a coustume de
demander, comment
vous portez vous,
comment vos affaires
vont-elles?

M. *De re aliena ni-
mum percontari
non decet.*

M. Il ne faut pas tant
s'informer des affaires
d'autrui.

N. *Taceo, sed vide-
ris mihi pro atate
nimis sapere.*

N. Je me tais, mais il
me semble que vous
estes trop sage pour
vostre âge.

M. *Nihil meum dico,
id audiui sapere.*

M. Je ne dis rien de moy,
je l'ay oüy dire souvent.

174 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- N. Je ne l'ay pas oüy dire une fois seulement.
- N. *Ego quoque non semel audiui.*
- M. Pourquoi donc ne vous en sçervez vous pas ?
- M. *Cur ergo non uteris ?*
- N. Parce que cela ne me vient pas toujours dans l'esprit.
- N. *Quoniam non semper in mentem venit.*
- M. Pardonnez moy , c'est parce que vous estes trop curieux : ce que l'on blâme avec raison.
- M. *Immo, quia tu es percontator : quare non sine causa datur vñio.*
- N. Je vous remercie de ce que vous m'advertissez en amy : désormais je me donneray de garde, s'il plaist à Dieu, d'estre imprudent.
- N. *Habeo gratiam quod me adeo amice moneas: posthac adjuvante Deo, cavebo ineptus esse.*
- M. C'est ainsi que vous deviendrez sage peu à peu.
- M. *Ita paulatim sapiēs.*

COLLOQUE XXXVII.

Hombert, Plantin.

Hombertus, Plantin.

- M. **H**O!a, voila Monsieur.
- H. **H**es tu, Præceptor adest.
- P. Pour cela ?
- P. *Quid tum ?*
- M. Regardez le
- H. *Respice ad illum.*
- P. Pourquoi ?
- P. *Quamobrem ?*
- M. Pour luy oster vostre chapeau, & le saluer.
- H. *Ut a caput aperias, & reverentem salutem.*
- P. Il faut le faire ainsi,
- P. *Ita debet facere:*

sed aliud cogita-
bam.

mais je pensois à autre
chose.

H. Tace

H. Taisez vous.

COLLOQUE XXXVIII.

Pontanus, Marcus.

Pontan, Marcus

P. Vnde redis?

P. Où revenez-
vous?

M. Foris.

M. De dehors.

P. Cur exieras?

P. Pourquoi estiez-vous
sorty?

M. Redditum urinā.

M. Pour lascher de l'eau.

P. Qualis est califacies?

P. Quel temps fait-il?

M. Nebulosa.

M. Vn temps couvert.

P. An gelat?

P. Gele-t'il?

M. Sic resolutur gelu
ut nives omnino li-
quescant.

M. Il degele tellement
que les neiges se fon-
dent.

P. Etiamne pluit?

P. Pleut-il aussi?

M. Sensus aliquid su-
perne distillare.

M. J'ay senty degouter
quelque chose d'en-
haut.

P. Fortasse in transi-
tu è stillicidio tecti.

P. Peut-estre en passant
sous les gouttières.

M. Immo, è nubibus:
quod si non credis,
vise tu ipse.

P. Pardonnez moy, cela
vient des nuées: que si
vous ne le croyez, al-
lez y voir vous même.

P. Quasi ego tibi non
credam in re tan-
tilla.

P. Comme si je ne vous
croyois pas dans une
chose si petite.

M. Cur igitur dubi-
tare videbaris?

M. Pourquoi donc té-
moigniez-vous en dou-
ter?

P. Afin de causer d'avantage avec vous.

P. *Ut pluribus vobis tecum fabularer.*

M. A quoy cela est-il bon ?

M. *Quorsum id perinet ?*

P. Pour nous exercer à parler latin.

P. *Ad Latinum sermonem exercendum.*

M. Mais cependant nous disons des parolles inutiles, dont JESUS-CHRIST nous commande de nous abstenir.

M. *Sed interim sapientiosa verba dicimus, à quibus omnino abstinendum Christus præcipit.*

P. Vous vous trompez tout-à-fait dans l'intelligence de ce précepte.

P. *Tota erras via in præcepti intellectu.*

M. Pourquoi dites-vous cela ?

M. *Cur istud dicis ?*

P. Parce qu'un discours n'est pas inutile, qui a du rapport à quelque chose de bon, principalement quand il s'agit des choses honnestes & bonnes, telles que sont les œuvres de Dieu dans les choses naturelles.

P. *Quia non otiosus est sermo qui ad aliquam institutionem refertur, præsertim ubi agitur de bonis & honestis rebus, qualia sunt Dei opera in rebus naturalibus.*

M. Il me semble que vous avez de bons sentiments, c'est pourquoy je n'ay point de peine à estre de vostre avis.

M. *Videris mihi recte sentire, proinde facile tibi assentire.*

P. Mais en voila assez

P. *Sed hæc hæcenus,*

*instat nobis aliud
negotium.*

sur ce chapitre, nous
avons autre chose à
faire qui nous presse.

M. Age, desinamus.

M. Cessons.

C O L L O Q U E XXXIX.

Rolandus, Langinus.

Roland. Langinus.

R. *Q*uid ais de
scalpello quod
emeram tibi nu-
diustertius? estne
satis bonum?

R. *Q*ue ditesvous du
canif que je vous
ay acheté avant hier?
est-il bon?

L. Immo vero est opti-
mum, sed (me mise-
rum) parum absuit
quin perdiderim.

L. Oüy, tres-bon, mais
hélas, il s'en est peu
salu que je ne l'aye
perdu

R. Eho, quid ais, quo-
modo id accidit?

R. Ho, ho, que dites-
vous, comment cela
est-il arrivé?

L. Cum redirem foris,
exciderat mihi in
vico

L. Comme je revenois
de dehors il est tombé
dans la rue.

R. Unde exciderat?

R. D'où estoit-il tombé?

L. Ex theca mea,
quam imprudenter
apertam reliqueram.

L. De mon écritoire, que
que j'avois laissée ou-
verte, sans y penser.

R. Quomodo recupera-
stis?

R. Comment l'avez-
vous retrouvé?

L. Affixeram statim
chartulā valvis tem-
pli, post prandium
quidam puer sexta
classis mihi retulit

L. L'attaché aussi-tôt un
petit billet aux portes
de l'Eglise, après diné
un sixième me le rap-
porta.

R. Utinam omnes tam
fideles essent qui vos

R. Pleust à Dieu que
tout le monde qui

trouve les choses qu'on a perduës, fust aussi fidelle.

L. Certes il y en a peu, quand c'est une chose de prix.

L. *Profecto pauci sunt qui restituunt, si modo sit res alicujus pretij*

R. Neantmoins cela est commandé dans l'Evangile.

R. *Et tamen id verbo Dei nominatim precipitur.*

L. Pourquoi non ? car c'est une espèce de larcin, si quelqu'un retient quelque chose à autrui, pourveu qu'il sçache à qui le rendre.

L. *Quid ni ? est enim furti species, si quis rem alienam inventam retineat, modo sciat cui reddenda sit.*

R. Mais plusieurs croient qu'ils possèdent justement tout ce qu'ils ont trouvé.

R. *At plerique putant se jure possidere quicquid amissum invenerint.*

L. Ils se trompent fort.

E. *Errant illi quidem gravissimè.*

R. Mais pour revenir à nostre discours, qu'avez vous donné à ce luy qui avoit trouvé vostre canif ?

R. *Verum ut redeamus ad inceptum sermonem, quid dedisti puero qui scalpellum tuum invenerat ?*

L. Je luy ay donné un double, & des noix, je l'ay loué : outre cela, & je l'ay adverty en peu de mors, qu'il fust toujours de mesme.

L. *Dedi sextantem, & nuces aliquot juglandes : laudavi praterea, & paucis admonui idem semper esse faciendum.*

R. Vous avez bien fait :

R. *Rectè fecisti : sic*

*enim libentius red-
det alias, si quid
repererit. Sed quid
si perdidisses?*

*L. Aequo animo tulif-
sem, & mihi emis-
ses aliud.*

*R. Itane aequo tulisses
animo?*

*L. Certè, non sine ali-
qua molestia.*

*R. Non igitur aequo
animo: sed nolo te
arctius urgere.*

*L. Non sumus Theo-
logi.*

R. Quid ergo?

L. Grammaticuli.

*R. Et quidem impe-
riti.*

*L. Tanto diligentius
Deum precari debe-
mus, ut per Evange-
lium suum nos li-
beret ab ignorantia
tenebris in quibus,
& versati sumus, &
adhuc versamur.*

R. Id verò faciemus,

car il rendra ainfi
plus volontiers ce
qu'on aura perdu, s'il
le trouve; mais si vous
aviez perdu quelque
chose?

*L. Je l'aurois supporté
patiemment, & vous
m'en eussiez achepté
un autre.*

*R. Quoy l'eussiez vous
supporté patiemment?*

*L. Certes, je ne l'aurois
pas supporté sans cha-
grin.*

*R. Vous ne l'eussiez donc
pas supporté patiem-
ment: mais je ne veux
pas vous presser si fort.*

*L. Nous ne sommes pas
Theologiens.*

R. Quoy donc?

*L. De petits Grammai-
riciens.*

*R. Et mesme fort mal-
habiles.*

*L. Nous devons prier
Dieu avec d'autant
plus de soin, afin qu'il
nous delivre des tene-
bres de l'ignorance,
ou nous avons esté, &
ou nous sommes en-
core.*

R. Nous le ferons, si nous

180 COLLOQUES DE MAT. CORD.

obeïssions aux saints
advertissements que
nous entendons dire à
Monsieur tous les
jours, & souvent aux
Pédicateurs.

*si sanctis admoni-
tionibus pareamus
quas audimus quo-
tidie à præcipere,
& sæpe à conciona-
toribus dicunt ver-
bi administris.*

L. Voyez combien nous
a krivy la perte de
mon canif

L. *Vide quantum pro-
fuerit nobis scilicet
li mei amissio.*

R. C'est pourquoy je
vous en félicite dou-
blement ; première-
ment de ce que je vous
l'ay bien achepté, a-
pres, de ce que vous
l'avez trouvé l'ayant
perdu.

R. *Et eam rem tibi
dupliciter gratulor;
primum quod tibi
rectè emerim : dein-
de, quod amissum
repperaveris.*

L. Je vous remercie mon
cher Roland.

L. *Si habeo tibi gra-
tiam, ni Rolande.*

R. Loïsons-en plustost
Dieu & Pen remer-
cions.

R. *Quia Patri nostro
calisti sit laus, &
gratiarum actio.*

L. Ainsi soit-il.

L. *Amen.*

COLLOQUE XXXXI.

Macarius, Caſn.

Macarius, Callianus.

M. IL me semble que
vous n'êtes pas
trop occupé.

M. *M*ibi non vi-
deris nimis
occupatus.

C. Modicè.

C. *Mediocriter.*

M. Si vous me vouliez
tailler deux ou trois
plumes ?

M. *Quid si mihi exa-
cuas duas aut tres
pennas ?*

C. Contentez vous si je

C. *Satis fit tibi, si*

unam acuero in praesentia. Suntne novae?

M. *Nova quidem, sed parata usque dum acuatur. Iam enim levigavi, caudam rescidi, detraxi plumulas.*

C. *Offende, profecto sunt optima, & adscribendum aptissima.*

M. *Vnde id nosti?*

C. *Quia sunt caule amplo, firmo, & nitido. Nam, molles, & quae caulem breviorum habent, parum sunt ad scribendum utiles.*

M. *Gaudeo me utiliter emisse.*

C. *Non abs re : sed quanti ?*

M. *Pro his tribus dedi quadrantes duos.*

C. *Singulas igitur binis emisisti denariolis?*

M. *Res apparet : Est vile pretium pro rei bonitate.*

vous en taille une a present. Sont elles neuves ?

M. Oüy elles sont neuves & prestes à estre taillées ; car je les ay polies , & j'ay coupe le bout , & osté les perites plumes

C. Montrez-moy ; certes elles sont tres-bonnes , & tres-propres à écrire.

M. D'où le sçavez-vous ?

C. Parce qu'elles ont le tuyau long , ferme & clair , car les molles & celles qui ont le tuyau court , sont peu propres à écrire.

M. Je me réjouis de les avoir si bien achetée

C. Ce n'est pas sans raison : mais combien ?

M. J'ay donné pour ces trois-cy , deuxliards.

C. Vous les avez donc acheté deux deniers la piece ?

M. Cela est clair : c'est bon marché pour leur bonté.

C. De qui les avez-vous achetés? C. *De quo emisti?*

M. D'un certain porteur de male. M. *De quodam circumforaneo.*

C. On les achète vn double la piece chez les Merciers de cette ville, qui sont moins bonnes. C. *Apud huius oppidi mercatores singula & quidem minus bona, venduntur sextantiis.*

M. Neantmoins, ils osent dire quelquefois qu'elles leur coûtent plus cher à Lion. M. *Et tamen audent interdum dicere plus sibi constare Lugduni.*

C. C'est la coutume des Marchands, car ils ne gagnent rien, s'ils ne mentent extrêmement, comme dit Ciceron. C. *Ea ferè est mercatorum consuetudo: nihil enim proficiunt, nisi admodum mentiantur, ut ait Cicero.*

M. Mais pour ne point vous retarder si long temps, faisons ce qui presse. M. *Sed age, ne te diutius remoretur, agamus quod n. stat.*

C. J'auray bien-tost fait: regardez moy attentivement, afin que vous l'appreniez un jour. C. *Cito expediero: aspice me diligenter, ut discas aliquando.*

M. Je regarde fixement: mais j'aurois besoin d'un plus long temps. M. *Aspicio intentis oculis: sed mihi opus esset spatio paulo longiore.*

C. Ce sera donc dans nostre chambre, si vous voulez me venir voir. C. *Istud ergo fiet in cubiculo, si quando me velis invisere.*

M. *Quo tempore?*

C. *Post schola missio-
nem : hoc est , hora
nona matutina , vel
quarta pomeridia-
na. Nunc habes pen-
nas duas , rectè , ni
fallor , in usum tu-
um accommodatas.
Hanc tertiam in
aliud tempus tibi
integram servabis*

M. *Accipe tibi , si
placet*

C. *Quin tibi serva ,
domo adferuntur
satis multa.*

M. *Ago tibi quantas
possum gratias. Vale.*

C. *Incolumem te con-
servet Deus : sed
heus , ne parcas un-
quam labori meo.*

M. *Tu quoque & me
& rebus meis vicis-
sim utere , si quid
opus fuerit. Iterum
vale.*

M. *En quel temps?*

C. *Après les Classes :
c'est à dire à neuf
heures du matin , ou
à quatre heures après
midy. Vous avez à
présent deux plumes
bien taillées. Pour
vous , vous garderez
cette troisième pour
un autre temps.*

M. *Prenez-en une pour
vous , s'il vous plaît.*

C. *Gardez la pour vous ,
on m'en apporte assez
du logis.*

M. *Je vous remercie au-
tant que je puis. A-
dieu.*

C. *Dieu vous conserve
en santé ; mais écou-
tez , n'épargnez pas
ma peine.*

M. *Servez-vous de moy
& de tout ce qui
m'appartient , si vous
avez besoin de quel-
que chose. Adieu.*

COLLOQUE XXXXII.

Putcanus , Bernus.

Puteanus , Bernus.

P. *V* *Nde veniebas
modo?*

P. *D* *Où veniez-vous
tout à l'heure?*

B. *E cul'ina.*

B. *De la cuisine.*

P. Pourquoi estiez vous là ? P. *Quid illuc ineras ?*

B. Pour me chauffer. B. *Vt me calefacerem.*

P. Je croy que vous estes plus volontiers dans la cuisine que dans l'Ecole. P. *Tu credo libentius es in culina quam in schola : nonne.*

B. Il ne faut pas s'en étonner, car il n'y a point de feu dans l'Ecole, comme dans la cuisine. B. *Nihil mirum, in schola non est ignis sicut in culina.*

P. Allez, vous estes sage. P. *Abi, sapis.*

B. Pleust à Dieu que je fusse aussi sage dans les choses divines, comme dans les choses du corps. B. *Vtinam tam saperem in divinis rebus, quàm in cura corporis*

P. Travaillez à l'estre. P. *Fac sapias.*

B. Comment ? B. *Quomodo ?*

P. Par l'étude, par le soin, par le travail, par la diligence. P. *Studio, cura, labore, diligentia.*

B. Je n'épargne point le travail. B. *Non parco labori.*

P. Vous faites bien, mais il faut attendre le temps, avec lequel toutes choses se font : cependant il faut prier Dieu continuellement. P. *Rectè facis, sed est tempus expectandi, cuius progressu fiunt omnia : interea precandus est Deus assidue.*

B. Voila un bon advis, je souhaite qu'il avance nos études pour la gloire de son nom. B. *Benè mones, utinā ille studia nostra promoveat in gloriam sui nominis.*

P. Id

P. *Id faciet, si pergamis eum colere diligentem.*

P. *Il le fera, si nous continuons à l'honorer avec loin.*

COLLOQUE XXXXIII.

Martialis, B ancus.

Martial, Elancus.

M. *Quantum habes pecunie?*

M Combien avez-vous d'argent?

B. *Assum cum semisse, tu vero?*

B. Dix-huit deniers, & vous?

M. *Non tantum.*

M. Je n'en ay pas tant.

B. *Quantum restat?*

B. Combien donc?

M. *Idem.*

M. Vn sol seulement.

B. *Vis mihi uari muneris?*

B. Voulez-vous me le prêter?

M. *Id mihi opus.*

M. J'en ay besoin.

B. *Id mihi opus?*

B. Pourquoi?

M. *Ad emendam chartam.*

M Pour acheter du papier.

B. *Hodie reddam tibi.*

B. Je vous le rendray aujourd'huy.

M. *Addendum fuit Deo uante.*

M Il falloit adjoûter, s'il plaist à Dieu.

P. *Si dicit precipior ex uerbo Dei: sed non possum assuescere.*

B. C'est ainsi que Monseigneur nous l'enseigne, selon la parole de Dieu: mais je ne puis m'y accoutumer.

M. *Fac assuescas.*

M. Accoutamez vous y

B. *Quomodo id fiet?*

B. Comment?

M. *Si scire cogites nos à Deo sic pendere, ut nihil possimus sine eius auxilio.*

M. Si vous pensez souvent que nous dependons tellement de Dieu que nous ne pouvons rien sans son secours.

Q

186 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- B. Vous me donnez un bon conseil. *B. Bonum mihi das consilium.*
- M. Tel que je voudrois qu'on me donnast. *M. Quale mihi dari velim.*
- B. Mais pour revenir à notre sujet, prestez moy ce fol. *B. sed ut ad propositum redeamus, dabis mihi istum assem?*
- M. Je m'étonne que vous me le demandez à emprunter, vous qui en avez plus que moy. *M. Miror te mutuo petero, qui plus habear quam ego.*
- B. Il y a un certain Ecclier qui passe par icy, qui montre un livre à vendre. *B. Est quidam scholasticus hac transiens, qui librum venalem ostendat.*
- M. Pour cela ? *M. Quid tum?*
- B. Je voudrois bien l'acheter, parce qu'il le fait à meilleur marché que nostre Libraire. *B. Cupiebam emere, quia villius indicat quam noster Bibliopola.*
- M. Prenez-le : mais je vous prie de me le rendre aussi-tost. *M. Accipe : sed quaso unde tam cito reddes.*
- B. Apres souper j'iray au logis pour en demander à ma mere. *B. A cœna ibo domum ut à matre petam.*
- M. Si elle ne veut pas vous en donner ? *M. Quid si dare noler?*
- B. Elle ne tardera pas, quand je luy auray montré le Livre. *B. Nihil cunctabitur, quum librum ostendero.*

COLLOQUE XXXIV.

M. *Mon frere Eusebius.*

MONTANIUS, Eusebius.

M. *Quot annos habes?*M. *Vel æge avez-vous?*E. *Id est, au ut à matre accepisti verum.*E. *Triaize ans, comme j'ay ouy dire à ma mere; & vous.*M. *Equidem non tot habes.*M. *Je n'en ay pastant*E. *Quot igitur?*E. *Combien donc?*M. *Deest unus.*M. *Il s'en faut un.*I. *sunt ergo duodecim.*E. *Vous avez donc douze ans?*M. *Id promptu est.*M. *Cela est facile à voir.*E. *Sed frater tuus quantum ætatis annis?*E. *Mais vostre frere quel age a-t'il?*M. *Quintum.*M. *Cinq ans.*E. *Quid ais? jam Latine loquar.*E. *Que dites-vous? il parle déjà Latin.*M. *Quid miraris? si nuper habemus domi pedagogum & doctum & diligentem, semper nos Latine loqui docet, nihil Gallicum effert: nisi aliquid declarandi causa, quin etiam patrem non audeamus nisi Latine alloqui.*M. *De quey vous esloignez-vous? nous avons toujours un Maître chez nous, sçavant & soigneux, qui nous enseigne toujours à parler Latin: il ne dit rien en François, si ce n'est pour nous expliquer, & mesme nous n'osons parler à mon pere qu'en Latin.*E. *Nunquam igitur Gallice loquimini?*E. *Vous ne parlez donc jamais François?*

Qij

- M. Seulement avec ma mère, & ce à une certaine heure, quand elle nous fait appeller.
- E. Comment faites-vous avec les valets ?
- M. Nous ne parlons guere à eux, si ce n'est en passant, & neant moins les valets nous parlent Latin.
- E. Et les servantes ?
- M. Si nous auons besoin de leur parler, nous leuis parlons François comme nous auons accoustumé de parler avec ma mère.
- E. O que vous estes heureux, d'estre instruits si soigneusement !
- M. Il en faut remercier Dieu, de nous auoir donné un pere qui prend tant de soin de nostre instruction.
- E. Certes il en faut louer Dieu, & honorer le pere celeste
- M. Mais que faisons nous ? j'entends déjà lire les catalogues.
- M. *Solum cum matre idque certa quadam hora, quum illa nos ad se vocari iubet.*
- E. *Quid agitis cum familia ?*
- M. *Cum familia raro est nobis sermo, & quidem tantum in transitu : & tamen famuli ipsi nos Latine alloquuntur.*
- E. *Quid ancilla ?*
- M. *Si quando usus postulat ut eas alloquamur, utimur sermone vernaculo, ut solumus cum ipsa matre.*
- E. *O vos felices, qui tam diligenter docemini !*
- M. *Est Dei gratia, cuius dono patrem habemus qui curret nos tam accurate erudiendos.*
- E. *Certe eius rei laus & honor unico celesti Patri debetur.*
- M. *Sed quid agimus ? iam audio recitare catalogos.*

E. Ergo festinemus. E. Hâtons nous donc.

COLLOQUE XXXV.

Sylvius, Ludovicus.

Sylvius, Ludovicus.

S. Quid tristis es, Ludovice?

S. Pourquoi êtes-vous triste, Louïs?

L. Agrote.

L. Je suis malade.

S. Quid morbi est?

S. Quelle maladie?

L. Nescio.

L. Je ne sçay.

S. Sed tamen est ne gravis morbus.

S. Mais est-elle grande?

L. Non admodum, gratia Deo.

L. Pas beaucoup, grâces à Dieu.

S. Quidnam tibi doluit?

S. Qu'est ce qui vous fait mal?

L. Caput.

L. La teste.

S. Quid, totumne caput?

S. Est-ce toute la teste?

L. Non certe.

L. Non.

S. Quae pars igitur?

S. Quel costé donc?

L. Nescio nomen.

L. Je ne sçay pas son nom.

S. Estne vertex?

S. Est ce le sommet?

L. Non est.

L. Non.

S. Quid ergo, utrum sinciput, an occiput?

S. Quoy donc, est-ce le devant ou le derriere?

L. Hac pars anterior.

L. C'est le costé de devant.

S. Est ergo sinciput

S. C'est donc le devant.

L. Quid igitur faciam?

L. Que feray-je donc?

S. Quiesce bene, mox sanus eris: sic enim à matre accèpi nulum esse praesentius

S. Reposez-vous bien, & vous serez aussitôt guery, car j'ay oüy dire à ma mère,

qu'il n'y a point de meilleur remède pour le mal de teste que le repos.

remedium capitis doloribus quam quies.

L. Mais il y a divers maux de teste

L. *Atqui varii sunt morbi capitis*

S. Il y a peut-estre divers remèdes : mais qui a-t'il de plus aisé que d'essayer ce que je vous ay dit ?

L. *Et varia fortasse remedia: sed quid est facilius quam id tentare quod dixi tibi ?*

L. Cela ne me nuira point, comme j'espère, de l'expérimenter, mais ou me reposeray-je ?

L. *Experiri quidem nihil, ut spero, nocuit, sed ubi quiescam.*

S. Chez vous, dans le lit.

S. *Domi vestra in lecto.*

L. Ma mere ne me le permettra pas.

L. *Mater non sinet.*

S. Excusez moy, si vous luy dites que vous estes malade.

S. *Immo, si dixeris te agrotare.*

L. Mais elle croira que j'en feray semblant.

L. *Atqui me putabit simulare.*

S. Cela se peut faire, mais pourquoy faites-vous difficulté de l'expérimenter ?

S. *Fieri potest, sed quid dubitas periculum facere.*

L. Voilà un bon conseil.

L. *Bonum consilium.*

S. Vlez en si vous voulez.

S. *Vtere, si vis.*

L. Certes je le feray.

L. *Faciam profecto.*

S. Ouy si vous estes sage.

S. *Enim vero, si sapias.*

L. Il reste une chose.

L. *Sed unum restat.*

S. Quoy ?

S. *Quid est ?*

L. *Impevanda est vena a praeceptore.*

S. *Adi, & pere.*

L. *Quid si nolit dare?*

S. *Immo facillimè.*

L. *Qui scis istud?*

S. *Quia satis est credulus nobis: nisi qui aliquoties illum fefellerunt.*

L. *Nunquam sciens illum fefelli.*

S. *Ito igitur fidenter.*

L. *Nunc eo.*

S. *Sed heus, prius meditare quid sis dicturus, ne forè loquendo hæsites.*

L. *Benè mones: non accedā imparatus.*

L. Il faut avoir congé de Monsieur.

S. Allez luy demander.

L. Et s'il ne veut pas me le donner?

S. Pardonnez moy, il vous le donnera aisément.

L. Comment le sçavez-vous?

S. Parce qu'il nous croit allez, si ce n'est ceux qui l'ont trompé autrefois.

L. Je ne l'ay jamais trompé volontairement.

S. Allez donc hardiment.

L. Je m'y en vas maintenant.

S. Mais écoutez, pensez un peu à ce que vous luy direz, de peur qu'en luy parlant, vous ne demeuriez court.

L. Voilà un bon conseil: je ne l'aborderay pas sans estre préparé.

COLLOQUE XXXXVI.

Paul. Timot. Salom. *Paulus, Timot. Salom.*

P. *O*ptatus mihi *P.* **I**E vous trouve comme je souhaitois, Timothée, je cher-

chois quelqu'un qui
voulust combattre a-
vec moy : mais tout le
monde court au com-
bat du jeu. Et vous
que dites-vous ?

*cum certare vellet :
sed omnes ad ludus
certamen currunt :
tu verò quid ais ?*

T. Il n'y à rien que je
desire plus que de com-
battre paisiblement
avec vous de nos étu-
des.

T. *Quid ego malim
quam tecum de no-
stris studiis pacifi-
ci contendere ?*

P. Mais quel sujet de-
mandez-vous pour
combattre ? est-ce de
repetér les lettres de
Ciceron ?

P. *sed quod petis cer-
tandi argumen-
tum ? an de repe-
tendis Ciceronis E-
pistolis ?*

T. J'aymerois mieux
parler de Caton

T. *Malò de Catone.*

P. Pourquoi ?

P. *Quamobrem ?*

T. Il me reste quelques
leçons à apprendre de
Ciceron ; car vous
sçavez que j'ay esté
malade environ deux
semaines.

T. *Quia restant mihi
educenda aliquid
pralectiones de Ci-
cerone : scis enim
me agro : assè fere
duas hebdomadas.*

P. Je m'en souviens, vou-
lez vous donc que
nous disions le second
Livre des Distiques
moraux.

P. *Memini, vis igitur
dicamus secundum
librum moralium
distichorum ?*

T. Il est trop long pour
cette heure.

T. *Est longus nimis
in hanc horam.*

P. Pourquoi ?

P. *Quid ita ?*

T. Parce qu'il nous faut
jouër quelque temps

T. *Quia nobis ali-
quandiu ludendam
est ut*

est ut corpus exercemus, ad valetudinem conservandam.

pour nous exercer, afin de conserver notre santé.

P. *Dicamus ergo librum tertium, qui est brevissimus.*

P. Disons donc le troisième livre, qui est tres-court.

T. *Sed iudicem volo.*

T. Mais je veux un juge.

P. *Præstò est Salomon, qui me ob eam rem sequitur.*

P. Voila Salomon qui me suit pour cela.

T. *Vis igitur, Salomon, audire nos?*

T. Voulez-vous, Salomon, nous écouter?

S. *Quid dicturi estis?*

S. Que direz vous?

P. *Tertium librũ moralium Distichorum.*

T. Le troisième liure de Distiques moraux.

S. *Nonne alternis vicibus dicetis?*

S. Ne direz vous pas l'un apres l'autre.

T. *Scilicet suum utrumque Distichum.*

T. Oüy, sçavoir chacun son Distique.

S. *At, pueri, ne erretis, nolo vos audire tanquam iudex.*

S. Mais, enfans, afin que vous ne vous y trompiez pas, je ne veux pas vous écouter comme un juge.

P. *Cur non?*

P. Pourquoi non?

S. *Ne fortè mea sententia alteruter amicorum offendatur.*

S. De peur de fâcher l'un ou l'autre de mes amis par ma sentence.

T. *In quo igitur nobis eris adiutor?*

T. En quoy donc nous servirez-vous?

S. *Notabo in chartula diligenter utriusque lapsus, deinde*

S. Je marqueray avec soin sur un papier les fautes de chacun, &

ensuite vous le porterez à Monsieur.

refertis ad praetorem.

T. Qu'arrivera-t'il de là?

T. *Quid tum fiet?*

S. Il donnera le prix à celui qui luy plaira.

S. *Ille utri videbitur victoriam & praemium adiudicabit.*

P. Vous nous servirez d'oc seulement de témoins?

P. *Eris igitur nobis tantum testis?*

S. C'est ainsi que je l'entens.

S. *Sic intelligo.*

T. Cette conduite me semble fort bonne.

T. *Optima sanè mihi videtur ratio.*

P. Je l'approuve aussi extrêmement.

P. *Mihi quoque valde probatur.*

S. mais il reste une chose.

S. *sed unum restat.*

T. Quoy?

T. *Quid est?*

S. Voulez vous qu'outre les fautes manifestes, je marque même les endroits où vous hésitez.

S. *Vultisne, prater lapsus manifestos, hesitationes etiam notari.*

T. C'est ce que veulent les loix de Monsieur sur cela.

T. *Sic volunt praetoris leges super hac re.*

S. Donnez moy un Livre, afin que je puisse marquer plus assu-
rement.

S. *Date mihi libram in manum, ut certius observare possim.*

P. Tenez le mien.

P. *Tene meum.*

T. Commençons.

T. *Incipiamus.*

P. Cela est raisonnable, parce que je vous ay attaqué.

P. *Æquum est: quia tu à me provocatus es.*

T. Ecoutez, je vous prie,

T. *Audi, quaeso, Salo-*

mon, sed diligenter.

Salomon, mais attentivement.

S. *Tu verò cave dicas diligenter.*

S. Donnez vous de garde de dire negligemment.

T. *Hoc quicumque cupis carmen cognoscere lector, Hac praecepta feres, quae sunt gratissima vita.*

P. *Instrue praeceptis animum, nec discere cesses :*

Nā sine doctrina, vita est quasi mortis imago.

T. *Commoda multa feres, sin autem spreveris illud,*

Non me scriptorem, sed te neglexeris ipse.

P. *Quum recte vires, ne cures verba malorum,*

COLLOQUE XXXXVII.

Poralis, Machardus.

Poralis, Machardus.

P. **G**ratulor tibi creditum Macharde quando redisti rure?

P. **I**E me réjouis avec vous, Machard, de votre retour : quand estes vous revenu des champs?

M. *Heri post meridum.*

M. Hier apres midy.

P. *Quid mater?*

P. Et vostre mere?

M. *Quemadmodum illa me secum duxerat, ita reduxit.*

M. Comme elle m'avoit mené avec elle, ainſi elle m'a ramené.

P. *Nonne venit in equo?*

P. N'est elle pas venuë à cheval?

M. *Et quidem tolerantio*

M. Oüy sur une haquenée.

P. *Tu vero?*

P. Et vous?

M. *Quid rogas? eram illi a pedibus.*

M. Que me demandez-vous? je la suivois à pied

P. *Non tibi fuit mo-*

P. Le chemin ne vous

a-t'il pas incommodé?

lestus labor itineris?

M. Je n'ay point trouvé le chemin difficile: tant j'estois aise de revenir, enfin, je n'aurois pas voulu venir à cheval.

M. *Nulla mihi fuit via difficilis: adeo erat iucunda in urbem reditio, quid quaris, noluissem eques venire.*

P. Combien y a-t'il à vostre maison des champs?

P. *Quantum distat hinc villa vestra?*

M. Quatre petites lieues.

M. *Quatuor milliaribus, iisque non admodum longis.*

P. C'est assez parler de vostre retour, faisons autre chose: vous estes-vous resouvenu de vostre promesse? vous n'estes pas revenu les mains vuides.

P. *Sed iam satis de redditu, nunc aliud agamus: fuistisne memor promissi? tui tu ne redisti vacuus?*

M. L'ay apporté du raisin autant que j'ay pû.

M. *Attuli uvarum quantum potui.*

P. Combien?

P. *Quantum igitur?*

M. Un petit panier.

M. *Quasillum.*

P. Quoy un petit panier! ce n'est donc que pour vous seul?

P. *Heus, quasillum! tibi igitur uni?*

M. Pardonnez moy, c'est pour nous deux.

M. *Immo nobis amobus.*

P. Quoy si peu pour nous deux?

P. *Quid duobus tantillum?*

M. Je n'en pouvois apporter que suivant mes petites forces; que si j'eusse esté fort, j'en eusse apporté la char-

M. *Non poteram ferre amplius, pro viribus corpusculi mei quod si robustus essem, asini onus as-*

portassem , mater enim facile permittebat.

P. Quàm vellem adfuisse.

M. Ego & mater te plurimum desideravimus. Sed esto animo bono , ea reliquis famulum ruri, qui amplissima corbe onustus veniet: tum illa tibi dabit affatim.

P. Aha , nunc optata loqueris ; mi Macarde.

M. Eamus denum ad nos: videbis quasillum nostrum adhuc ut spero integram.

P. O lepidum caput, nam & cupiebam ire salutatum matrem tuam , mihi charissimam.

M. Profecto illi gratissimum feceris.

P. Eamus igitur.

ge d'un Asne , car ma mere me le permettoit.

P. le voudrois bien y avoir esté.

M. Ma mere & moy nous vous avons beaucoup souhaitté. Mais patience , elle a laissé un valet aux champs qui viendra chargé d'une grande corbeille , alors elle vous en donnera beaucoup.

P. Vous parlez comme je desire , mon cher Machard.

M. Allons chez nous ; vous verrez nostre petit panier tout entier comme j'espere.

P. O le joly garçon , car je desirois aller saluer vostre mere , que j'ayme extremement.

M. Certes vous l'obligez.

P. Allons donc.

COLLOQUE XXXXVIII.

Antonius, Bernard.

Antoine , Bernard.

A. **Q**uid hic solus cogitas ?

B. Meam deploro mi-

A. **A** Quoy pensez-vous tout seul ?

B. Je déplore ma mi-

R .iij

lere.

A. Quelle misere avez-vous ?

B. Helas que je suis malheureux , nous avons changé de Classe, & je n'ay point d'argent pour acheter des Liures.

A. Votre pere ne vous en donne - t'il point ?

B. Quelquesfois il m'en donne , mais peu.

A. Il est donc avare ?

B. Cela ne s'ensuit pas.

A. Qui l'empesche donc de vous donner de l'argent ?

B. La pauvreté , outre cela quand je luy en demande , il s'étonne de ce que j'ay besoin de tant de Liures.

A. Il ne faut pas s'en étonner , principalement étant pauvre : cependant ayez bon courage, ne vous affligez point je vous prie, je feray en sorte que mon pere vous assistera, car il donne libéralement aux pauvres, principalement à ceux

seriam.

A. *Quanam te afficit miseria?*

B. *Hens (me miserum) ecce mutavimus classem , nec est mihi pecunia unde libros emam.*

A. *An non tibi dat pater ?*

B. *Dat quidem interdum , sed parce nimis.*

A. *Est igitur avarus?*

B. *Non sequitur.*

A. *Quid igitur impedit quominus tibi pecunia suppeditet.*

B. *Paupertas , praeterea quum peto, miratur tot nobis opus esse libris.*

A. *Nihil mirum, praesertim quum sit pauper : sed interim esto animo bono, nec te affliges quaso. Dabo operam ut te juvet pater meus, libenter enim largitur pauperibus : praesertim iis quos novit bonarum litte-*

- rarū studiosos esse.*
- B. *O me felicem, si tua opera me Deus adiuverit.*
- A. *Iuvabit, spero: sed tu interim precare illum diligenter, ut mei patris animum erga te affectum reddat.*
- B. *Recte mones. Nam (ut saepe audiui ex sacris concionibus) solus est Deus qui hominum corda gubernat ac dirigit.*
- A. *Ita res habet.*
- B. *Vale, mi Antoni, qui mihi animum reddidisti.*
- A. *Tu quoque Bernarde, vale. Sed dic mihi, quaeso, quantum nummorum opus est.*
- B. *Si viginti habere rem asses, abunde mihi esset in praesentia.*
- A. *Tace, cras (ut spero) divinum auxilium senties.*
- qui étudient bien.
- B. *O que je suis heureux si Dieu m'assiste par vostre moyen.*
- A. *Il vous assistera, je l'espere. Mais cependant priez le avec soin, afin qu'il touche l'esprit de mon pere à vostre sujet.*
- B. *Voila un bon advis, car comme j'ay souvent oüy dire dans les Sermons, il n'y à que Dieu seul qui gouverne & qui conduit les cœurs des hômes.*
- A. *Cela est ainsi.*
- B. *Adieu, mon cher Antoine, qui m'avez donné du courage.*
- A. *Adieu aussi Bernard. Mais dites moy je vous prie, combien avez-vous besoin d'argent?*
- B. *Si j'avois un quart d'écu j'en aurois assez pour le present.*
- A. *Taisez-vous, demain vous sentirez le secours de Dieu.*

COLLOQUE XXXXIX.

Philippus, Robertus.

Philippus, Robertus.

P. O V allez - vous maintenant ?

P. Q Vd nunc is ?

R. Au poisse.

R. In hypocaustum.

P. Que faire là ?

P. Quid eo ?

R. Faut-il demander cela : ne sentez vous pas le froid ?

R. Hocine rogamum est : non frigus sentis ?

P. Qui est celui qui ne le sent pas , puis qu'il est si cuisant , mais j'aimerois mieux me chauffer dans la cuisine.

P. Quantusquisque nunc non sentiat, cum adeo sit acerbum : sed ego malim me in culina calefacere.

R. Monsieur l'a defendu.

R. Atqui praeceptor vetuit.

P. Je le sçay bien , mais je luy en demanderay permission.

P. Non ignoro , sed rogabo veniam.

R. Pourquoi ne voulez-vous pas vous chauffer au poisse ?

R. Cur non vis in hypocausto calefieri ?

P. Les vapeurs du fourneau me font mal à la teste , que j'ay assez foible d'ailleurs , & qui fait que j'ay aisément mal à la teste.

P. Vapores clibani tentant mihi caput, quod alioqui infirmum satis habeo, unde fit ut facile ex capite laborem.

R. J'ay esté autrefois comme cela , mais je me suis accoustumé peu à peu à supporter l'incommodité du poisse.

R. Ego quoque sic aliquando fui : sed paulatim assuefeci me ad ferenda hypocausti incommoda.

P. Et ego, ut spero, me assuefaciam: verum praestat id ferri horis pomeridianis, ubi tantus aestus deferbuerit.

R. Sed nunc tempus non est hic philosophandi diutius, iam mihi dentes frigore crepitant.

P. J'espère que je m'y accoustumeray : mais il vaut mieux faire cela apres dîné, quand la grande chaleur est passée.

R. Il n'est pas maintenant temps de philosopher, déja les dents me tremblent de froid.

COLLOQUE L.

Stratanus, Theobal.

S. **Q**ua sunt arbores in horto vestro?

T. Hortum habemus suburbanum, in quo sunt olera quibus vescimur quotidie: prater ea sunt in fundo nostro horti variis arboribus constiti.

S. In horto qua sunt olera?

T. De hoc mater melius respondere posset: nam illic saepe versatur, aut ferendi causa, aut sartiendi, aut aliquid colligendi.

Stratanus, Theobal.

S. **Q**uels arbres avez-vous dans vostre jardin?

T. Nous avons un jardin au faux-bourgs, où il y a des herbes potageres dont nous mangeons tous les jours: outre cela, nous avons dans nostre fonds des jardins plantez de divers arbres.

S. Quelles herbes avez-vous dans vostre jardin?

T. Ma mere vous pourroit répondre mieux que moy sur cela, car elle y va souvent, ou pour planter, ou pour sarcler, ou pour ramasser quelque chose.

202 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- S. Mais dites moy les noms de quelqu'unes de ces herbes. S. *Sed tamen dic mihi aliquot olerum nomina.*
- T. Il serviroit peu de vous les nommer, si vous ne les voyez : allons sur le lieu. T. *Parum esset nomina tibi recensere, nisi res ipsas videres : quin eamus in rem presentem.*
- S. Pouvez-vous y aller quand il vous plaist ? S. *Potes ire quando libet ?*
- T. Je le puis, lors que ma mere me le permet. T. *Possum quidem, matre permittente.*
- S. Faites en sorte, je vous prie, qu'elle vous le permette, mais à condition que vous me prendrez pour votre compagnon. S. *Fac, amabo, permittat, sed ea lege ut me tibi comitem assumas.*
- T. Cela se fera aisément, attendez moy seulement icy : je revien-
dray tout à cette heure. T. *Id facillime fiet, tantum hic me expecta : mo rediero.*
- S. Et si vostre mere n'est pas au logis ? S. *Quid si ea domi non est ?*
- T. Je vous le viendray dire icy. T. *Tamen huc tibi renuntiabo.*
- S. Dieu vous en face la grace. S. *Bene vertat Deus.*

COLLOQUE LI.

Præpositus, Caulonius.

Præposit, Caulonius.

P **I** Ay receu aujourd'huy de l'argent de mon pere, si vous en

P **H** *Odie pecuniã à patre accepi, si tibi forte est opus.*

avez besoin.

- C. *Nihil nunc opus est mihi : sed tamen gratiam habeo maximam quod tua liberalitate ultro mihi offers beneficium, quotus enim quisque id faciat ?*
- P. *Credo esse paucissimos : tu me tamen non semel beneficiis provocasti.*
- C. *Adeo parva illa fuerunt, ut non sint cōmemoratione digna.*
- P. *Non est paruum beneficium quod ab optima voluntate profectum sit.*
- C. *Utinam Dei erga nos beneficia tam expēderemus quam solemus hominum.*
- P. *Faxit ille ut in cogitatione nos exercamus & sapius & diligentius.*
- C. *Illud profecto necesse est, si volumus eius benignitatem sapius experiri.*
- C. *Je n'en ay point besoin : neantmoins je vous suis fort obligé de ce que vous me faites cette offre par vôtre propre bonté, car qui est celuy qui fait cela ?*
- P. *Je croy qu'il y en a fort peu : vous m'avez prevenu plus d'une fois de vos faveurs.*
- C. *Elles sont si petites, qu'elles ne meritent pas qu'on en parle.*
- P. *Ce n'est pas une petite faveur, qui vient d'une grande volonté.*
- C. *Je voudrois que nous ressentissions autant les faueurs de Dieu que celles des hommes.*
- P. *Prions Dieu que nous nous exercions dans cette pensée plus souvent & plus soigneusement.*
- C. *Certes cela est bien nécessaire, si nous voulons ressentir souvent ses bien-faits.*

COLLOQUE LII.

Fatonus, Barbarinus.

Fatonus, Barbarinus.

F. **Q**ue faites vous?
B. J'écris.F. **Q**uid agis?
B. Scribo.

F. Qu'écrivez-vous?

F. Quid scribis?

B. J'écris ce que Monsieur à dicté.

B. Describo dictata
praeceptoris.

F. Quoy?

F. Quanam?

B. Ce qu'il a dicté hier.

B. Hesternam.

F. Pourquoi ny estiez-vous pas?

F. Quid, non aderas?

B. Pardonnez-moy j'y estois, mais je ne pouvois suivre Monsieur qui dictoit.

B. Immo aderam, sed non poteram magistrum dictantem assequi.

F. Qui vous en empêchoit?

F. Qua res te impediebat?

B. C'est que je n'estois assis assez commodement.

B. Quod sane commode non sederem.

F. Vous estiez donc venu trop tard?

F. Veneras ergo serius?

B. C'est Cela.

B. Istud est.

F. Donnez moy vostre Livre, je vous l'écriray.

F. Cedo commentarium tuum, ego tibi scribam.

B. Que gagneray-je?

B. Quid faciam lucrari?

F. J'auray plustost écrit que vous; apres nous joüerons ensemble, comme Monsieur nous l'a permis; donnez moy di-je vôtre Livre.

F. Ego citius quam tu descripsero; post ludemus unà, ut concessit praeceptor. Da, inquam, libellum tuum.

B. *Libenter id quidem facerem, sed non audeo.*

F. *Quid times?*

B. *Editum praeceptoris.*

F. *Quod mihi editum narras?*

B. *Nescis eum vetuisse ne quis sine permisso eius alteri scribat?*

F. *Id ergo probe memini: sed unde hoc sciet?*

B. *Rogas? quum emendandi causa scriptura rationem exiges, tum captus ero. novit enim manus meam, praeerea neque mentendum.*

F. *Verbo Dei utrumque vetatur.*

B. *Quid ergo responderem praeptori, quum ille negaret me ista scripisse.*

F. *Non eò res evadet, spero.*

B. *Nolo tua spe tantum subire periculum.*

B. *Je le ferois volontiers, mais je n'ose.*

F. *Que craignez-vous?*

B. *La défense de Monsieur.*

F. *De quelle défense parlez-vous?*

B. *Ne sçavez vous pas qu'il a défendu que personne n'écrive pour un autre sans sa permission.*

F. *Je m'en souviens bien, mais d'où sçaura-t'il cela?*

B. *D'où il le sçaura? lors qu'il demandera compte des Themes pour corriger, alors je seray pris, car il connoist ma main, outre cela il ne faut pas trop, ny mentir.*

F. *La parole de Dieu défend l'un & l'autre.*

B. *Que réponderois je donc à Monsieur quand il dira que ce n'est pas moy qui ait écrit.*

F. *La chose n'ira pas là, comme j'espère.*

B. *Je ne veux pas m'exposer à un si grand péril sur votre expérience.*

206 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- F. Allez, vous êtes trop timide : vous ne ferez jamais fortune.
- B. Mais vous êtes trop hardy.
- F. Ecrivez donc tant que vous voudrez, je m'en vas jouïr.
- B. Ou allez vous, je vous prie : j'aurois déjà écrit une page si vous ne m'eussiez interrompu.
- F. Mais cependant nous auons gagné quelque chose en causant en Latin.
- F. *Vah ! nimium timidus es : nunquam rem facies*
- P. *At tu forsitan audacior.*
- F. *Tu igitur, scribe quantum voles ego ad ludendum me confero.*
- B. *Abi quaso : iam unam paginã descripsissem nisi me interpellasses.*
- F. *At interim aliquid profecimus, dum Latine fabulamur.*

COLLOQUE LIII.

Bertinus, Probus.

Bertinus, Probus.

- B. **V**otre pere est-il venu ce jour a Marché ?
- P. Il est venu ce matin me trouver, lors que je me levois encore.
- B. Ne luy avez-vous rien demandé ?
- P. Pardonnez moy, je luy ay demandé de l'argent.
- B. En a t'il donné ?
- B. *V*enitne pater ad mercatum hodiernum ?
- P. *Hodie manè conuenit me, quum adhuc lecto surgerem*
- B. *Nihil ad eo petisti ?*
- P. *Immò pecuniam.*
- B. *Et numerauit ?*

P. *In presentia.*

P. Il m'en a donné sur l'heure.

B. *Quantum obsecro?*

B. Combien, je vous prie?

P. *Viginti asses.*

P. Vingt sols.

B. *Papè, asses viginti! qui fit ut audeat tibi tantum pecunia committere?*

B. Vingt sols! comment ose-t'il vous confier tant d'argent?

P. *Quia novit me, dispensareorem frugi. Siquidem semper illi reddo rationem usque ad terentiū.*

P. Parce qu'il sçait que j'en use bien, puis-que je luy rends toujours bon compte, jusqu'à un liard.

B. *Sed agrè fortasse impetrasti.*

B. Mais peut-estre que vous l'avez obtenu avec peine.

P. *Immo, facillimè, atque adeo cum gratia.*

P. Pardonnez moy, très-facilement, & de bonne grace.

B. *O mitem parentem.*

B. O le bon pere.

P. *Certè mitissimum.*

P. Certes très-bon.

B. *Sed (ad rem) quid facies ista pecunia?*

B. Mais revenons à notre discours, que ferez vous de cet argent?

P. *Emam libros & alia mihi necessaria.*

P. | J'en acheteray des livres, & ce que j'ay besoin.

B. *Potesne mihi aliquid mutuo dare?*

B. Pouvez-vous m'en prêter un peu?

P. *Possum si modo eges.*

P. Ouy si vous en avez besoin.

B. *Nisi egerem, non peterem.*

B. Si je n'en avois besoin je ne vous en demanderois pas.

208 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- P. Combien voulez vous que je vous en donne?
 B. Cinq sols.
 P. Tenez.
 B. O le veritable amy !
 P. Vn amy n'est pas veritable amy, s'il n'assisté son amy dans le temps, pourveu qu'il aye dequoy l'assister.
 B. On void l'amy au besoin, comme dit le Proverbe.
 P. Quand me rendrez-vous ce que je vous ay presté ?
 B. Des que mon pere sera venu en cette ville.
 P. Quand esperez vous qu'il viendra ?
 B. Le premier marché, sçavoir le huitième jour d'Octobre.
- P. *Quantum vis à me accipere ?*
 B. *Quinque asses.*
 P. *Accipe.*
 B. *O verè amicum animum !*
 P. *Amicus verus non est nisi qui amicum iuvat in tempore: si tamen habet unde juvet.*
 B. *Amicus certus, ut est in proverbio, in re incerta cernitur.*
 P. *Quando reddes mutuum ?*
 B. *Vbi primum pater in hanc urbem venerit.*
 P. *Quando venturum speras ?*
 B. *In mercatu proximo, nempe ad octavum diem Octobris.*

COLLOQUE LIV.

Le Maître, l'Enfant.

Magister, Puer.

Le M. **A** Quelle heure vous estes vous éveillé ce matin ?

M. **H** *Odie manè quota hora expergefactus es ?*

L'enf. Avant le jour: je ne sçay à quelle heure.

P. *Ante lucem: quota hora nescio.*

Le M. Qui vous a é-

M. *Quis te expergefecit.*

fecit ?

P. Venit excitator hebdomadarius cum lanterna sua, pulsavit acriter ostium cubiculi : quidam aperuit, excitator accendit nostram lucernam, elata voce inclamavit, ex-perrecti sunt omnes.

M. Narra mihi ordine quid egeris ex illo tempore usque ad finitum ientaculū. Vos pueri, auribus atque animis diligenter attendite, ut discatis hunc vestrum condiscipulū imitari.

P. Ex-perrectus surrexi è lecto, indui tunicam cum thorace, sedi in scabello, accepi femoralia & tibialia, utraque indui, calceos calceavi, femoralia ligulis astrinxi thoracis, tibialia periscelide ligavi, supra crura, cingulo me pracinxi, caput diligenter

veillé ?

L'enf. Le réveilleur de la semaine est venu avec sa lanterne, il a heurté fort à la porte de ma chambre, quelqu'un a ouvert, & l'éveilleur a allumé notre chandelle, & il a crié bien haut, tout le monde s'est éveillé.

Le M. Dites moy par ordre ce que vous avez fait depuis ce temps là, jusqu'à ce que vous ayez achevé de déjeuner. Vous autres enfans, écoutez avec soin des oreilles & de l'esprit, afin que vous appreniez à imiter vostre compagnon.

L'enf. Étant éveillé je me suis levé du lit, j'ay mis ma camifole avec mon pourpoint, je me suis assis sur une escabelle, j'ay mis mon haut de chaussé & mes bas, je me suis chaussé, j'ay lié mon haut chaussé avec des des éguillettes à mon pourpoint : j'ay lié mes bas avec des jaretieres

sur le genouil : j'ay mis ma ceinture , je me suis bien peigné, j'ay mis mon chapeau, j'ay mis ma robe, en suite je suis sorty de la chambre , j'ay déçendu en bas , j'ay pissé dans la cour contre la muraille , j'ay pris de l'eau fraiche au seau, j'ay lavé mes mains & mon visage. Cependant on a sonné la Priere & la Messe avec la petite cloche, on s'assemble en particulier dans la sale, nous prions Dieu ensemble, nous recevons l'un apres l'autre nôtre déjeuner du Cuisinier: nous déjeunons dans la sale estant assis en repos, sans bruit & sans causerie: j'ay adverty en amy ceux qui causoient, qui badinoient, & qui disoient des paroles inutiles, & ceux que j'ay veu immodestes : Ceux qui n'ont pas voulu obeïr à mon avertissement , je l'ay dit à l'Observateur , afin qu'il les marque.

*pexui, aptavi capiti pileolum, togam indui, deinde egres-
sus cubiculo, descendi infra, urinam in area red-
didi ad parietem: accepi frigidam aquam à situla,
manus & faciem lavi, deterxi man-
tili manus, & faciem. Interea signum ad precationem datur minore tintinnabulo: in aulam privatam convenitur, precamur unà, accipimus ordine ientaculum à famulo culinario, ientamus in triclinio sedentes & quieti sine murmure, sine strepitu: quos audi-
vi inepte garrientes, aut verba loquentes otiosa, aut etiam lascivientes vidi, amice admonui: qui non paruerunt admonitioni, detuli ad observatorem, ut eos notaret.*

M. *Nemo ne vobis
praerat, dum ienta-
retis.*

Le M. Ny avoit-il per-
sonne qui prist garde
à vous, pendant que
vous déjeunieiez ?

P. *Inmo hipodidas-
calus.*

L'ens. Monsieur le sous-
Maître.

M. *Quid agebat in-
terea ?*

Le M. Que faisoit-il ce-
pendant ?

P. *Ille per mediam
aulam ambulabat
tenens librum in
manibus, & identi-
dem monens obser-
vatores ut notaret
inapte garrientes*

L'ens. Il se promenoit au
milieu de la sale, te-
nant un Livre en ses
mains, & avertissant
souvent l'Observateur
de marquer ceux qui
causoient mal à propos.

M. *Nullum igitur ver-
bum tunc licet emit-
tere.*

Le M. N'est-il pas per-
mis de dire un seul
mot ?

P. *Immo licet : verum
ii diu notari.
solent qui diu &
multis verbis, & si-
ne ullo fructu con-
fabulantur. Caete-
rum licet omnibus
incundos inter se
tractare sermones
de bonis & honestis
rebus : dum tamen
id modeste fiat, citra
clamorem & con-
tentionem.*

L'ens. Oüy, il est permis.
Mais on a accoutumé
de marquer ceux qui
causent mal à propos,
& long temps, & sans
utilité, & qui disent
beaucoup de paroles ;
au reste tout le monde
peut s'entretenir de
choses agreables, bon-
nes & honnestes, pour-
veu neantmoins que
cela se face modeste-
ment, sans erier &
sans disputer.

M. *Hactenus satisfe-
cisti mihi : cetera*

Le M. Vous m'avez jus-
qu'icy satisfait : vous
S ij

212 COLLOQUES DE MAT. CORD.

me direz le reste après
dîner, s'il n'arrive
quelque affaire, allons
maintenant en la salle
pour dîner, afin de
ne pas faire attendre
Monsieur.

*narrabis à prandio
nisi aliquod nego-
tium intervenit.
Eamus nunc in au-
lam ad prandium,
ne magistro in mora
semus.*

L'enf. Je viens d'enten-
dre la cloche.

P. *Audivi modo si-
gnum dari.*

Le M. Elle a sonné fort à
propos.

M. *Opportune datum.*

COLLOQUE LV.

Le Maître, L'enfant.

Padagogus, Puer.

M. **O**V avez-vous fi-
ni ce que vous
avez dit avant dîner?

P. **V**Bi finis si
*narrationem
ante prandium?*

L'enf. Comme je voulois
finir mon déjeuner,
vous m'avez inter-
rompu.

Pu. *Quum vellem fi-
nem imponere de
ientaculo, tu me in-
terpellaſti.*

Le M. Continuez donc à
nous raconter le reste
par ordre.

Pa. *Perge igitur nar-
rare ordine reliqua.*

L'enf. Tandis que nous
achevons de déjeuner,
on sonne le dernier
coup. Chacun prend ses
liures, nous allons dans
la salle commune, on
lit le Catalogue à l'or-
dinaire : ceux qui sont
présens répondent à
leur nom, je réponds
aussi : on marque les

Pu *Dum ientandi fi-
nem facimus, datur
publicum ſignum po-
ſterius. Sumit quiſ-
que libros, imus in
aulam communem,
recitantur de more
catalogi ſingularum
claffium: qui adſunt
ad nomen respon-
dent, ego quoq; res-*

pando: absentes notantur in catalogis ab ipsis nomenclatoribus. Finita catalogorum recitatione, ludi magister pulpitem ascendit ut precetur, iubet nos attentos esse: tamque publice precatur, ubi precatum est. Recepit, inquit, vos in suum quisque auditorium. Conveniunt omnes, ego item venio cum meis condiscipulis. Sedeo in loco meo: preceptor ingreditur, inquit de absentibus, deinde sedet in cathedra sua & iubet pronuntiari prelectionis contextum. Pronunciamus terni clara voce, ut solemus quotidie. Tum iubet ut reddamus interpretationem: aliquot ex rudioribus legunt singuli: nos alii reddimus terni idque memoriter præter eum qui verba ipsa contextus præit

absens dans le catalogue; après qu'on a achevé de lire ce catalogue, Monsieur monte dans la chaire pour faire la prière, il nous ordonne d'y estre attentifs, & en suite il l'a fait publiquement; estant achevée il nous dit de prendre chacun nostre compaguon, on s'assemble, je viens avec les autres, je m'assise à ma place. Monsieur s'informe des absents en entrant, en suite il s'assit dans sa chaire, & il dit de lire le texte de la leçon, nous le lisons trois à trois, comme nous avons accoustumé tous les jours; Après il nous fait expliquer, quelcun des moins sçavans lisent un à un, & nous nous expliquons trois à trois par cœur, hormis celui qui dit auparavant le texte; enfin, Monsieur demande la signification françoise des paroles: les plus sçavans, à qui il

s'adresse particulièrement, répondent, & moy je réponds aussi apres qu'il me l'a commandé : Il loüe ceux qui ont bien répondu, du nombre desquels je suis quelquefois, sans me vanter. Il commande de faire par ordre les parties d'oraison, selon les regles de la Grammaire ; enfin il prescrit publiquement ce qu'on doit faire apres disner : Apres huit heures sonnées, il commande la priere, laquelle estant faite, il nous avertit de bien faire nostre devoir, puis il nous renvoye, il nous regarde sortir par ordre & sans bruit, & nous nous en allons tout gais. Vous ay-je satisfait, Monsieur ?

nobis ordine : tandem praeceptor exigit Gallicam verborum significationem : doctiores, quibus nominatum praecipit, respondent; ego quoque iussus ab eo, respondeo, laudat illos qui bene responderint, de quorum numero ego (quod sine iactantia dictū sit) unus eram. Postea iubet singulas orationis partes ordine tractari ad rationem Grammatica. Postremò palam praescribit quid sit à prandio reddendū: audita hora octava, precationem imperat: qua finita monet ut officium sedulo faciamus: tandem nos missos facit. Eo spectante, eximus ordine, & sine strepitu, laetique discedimus. Satisne tibi feci, praeceptor ?

Le M. Ouy pleinement.

Pe. Immo cumulatissime.

L'enf. Trouvez - vous

Pu. Placetne tibi ut

*sub cena tempus
idem faciam de re-
liquis huius diei
actionibus.*

*Pæ. Nihil opus erit,
nam de iis qua horis
pomeridianis agun-
tur, alias te audiui
satis.*

*Pu. Numquid vis pra-
tereæ ?*

*Pæ. Estne tempus eun-
di in aulam commu-
nem, ad Psalmorum
cantonem ?*

Pu. Tempus est.

Pæ. Itaque igitur.

bon que sur le souper,
je vous rende conte
des autres actions de
la journée.

Le M. Il ne sera pas ne-
cessaire, car je vous ay
assez entendu autre-
fois, touchant ce qu'on
fait apres disner.

L'enf. Ne voulez vous
rien davantage ?

Le M. Est-il temps d'aller
dans la sale commune
chanter les Pseaumes ?

L'enf. Il est temps.

Le M. Allez donc.

COLLOQUE LVI.

Pædagogus, Puer.

Le Maître, l'Enf.

Pæ. A Des Carole.

*Le M. Venez icy Char-
le.*

Pu. Adsum praeceptor.

L'enf. Me voila.

*Pæ. Quid agunt duo
condiscipuli tui ?*

Le M. Que font vos deux
compagnons ?

*Pu. Adhuc docentur à
subductore.*

L'enf. Le sous-Maître
leur fait encore la le-
çon.

*Pæ. Tu vero iamne
pronuntiasti contex-
tum pralectionis in
crastinum mane ?*

Le M. Et vous, avez-vous
déja dit le texte de la
leçon pour demain ma-
tin ?

Pu. Pronuntiavi.

L'enf. Oüy Monsieur.

Pæ. Satisne recte ?

Le M. Avez vous bien dit ?

L'enf. Oüy graces à Pu. *Satis gratia Deo.*
Dieu.

Le M. Qui vous a entédu? *Pæ. Quis te audiuit?*

L'enf. Le Principal. *Pu. Ludi magister.*

Le M. Bon; mais je veux vous advertir de quelque chose. *Pæ. Bene habet; sed est quo monere te velim.*

L'enf. Je scuhaité de l'entendre. *Pu. Esto, istud audire percipio.*

Le M. Il faut que vous pensiez souvent combien vous devez à Dieu, qui est l'Auteur de tous biens, qui vous a donné de l'esprit & une mémoire si heureuse. *Pæ. Sape numero cogitandum tibi est quantum debeas bonorum omnium largitori Deo, qui & ingenium & memoriam tam fel. cem tibi dederit.*

L'enf. O que ne dois-je point à celuy qui m'a donné toutes choses? *Pu. Quid illi non debeam qui dedit mihi omnia?*

Le M. Dites-moy, quelqu'un des principaux bien-faits que vous en avez receu, comme je vous ay montré autrefois. *Pæ. Dic aliquot eius beneficia principalia, quemadmodum docui te aliquando.*

L'enf. Ce pere celeste m'a donné un corps, une ame, une vie, un esprit, un bon pere & une bonne mere, riches, nobles, qui m'aiment fort, & qui non seulement me *Pu. Dedit mihi celestis ille Pater corpus, animam, vitam mentem bonam, parentes bonos, locupletes, nobiles, bene erga me affectos, & qui non modo sup-*
peditant

*peditant mihi copio
se omnia ad hanc
vitam necessaria,
sed etiam (quod est
longè maximum)
me bonis litteris, bo-
nisque moribus tam
diligenter instituen-
dum curant, ut mihi
nihil sit præterea re-
quirendum.*

*Pæ. Vere omnia illa
dixisti : sed unum
prætermisisti, quod
est singulare Dei be-
neficium. Scin tu
quid sit ?*

*Pu. Sine me paulisper
cogitare.*

Pæ. Otiose cogita.

*Pu. Nunc ego reminis-
cor : sed pro magni-
tudine rei, nescio
quibus verbis id
possim exprimere.*

*Pæ. Dic tamen quo
poteris modo.*

*Pu. Cogito etiam, at-
que etiam.*

Pæ. Dic tamen.

Pu. Innumerabilia

donnent abondam-
ment toutes choses, qui
sont nécessaires à cette
vie ; mais aussi, ce qui
est bien plus conside-
rable, c'est qu'ils ont
tant de soin de me
faire instruire dans les
belles lettres, & bon-
nes mœurs, qu'on ne
sçauroit rien désirer
davantage.

Le M. Tout ce que vous
avez dit est véritable :
mais vous avez oublié
une chose qui est un
bien fait tout particu-
lier de Dieu. Sçavez
vous ce que c'est ?

L'enf. Laissez moy un
peu y penser.

Le M. Peniez y tout à
loisir.

L'enf. Je m'en souviens,
mais je ne sçay avec
quelles paroles m'ex-
pliquer, à cause de la
grandeur de la chose.

Le M. Dites le nean-
moins comme vous
pouvez.

L'enf. J'y pense & re-
pense.

Le M. Dites enfin.

L'enf. Dieu m'a fait des

biens innombrables, dans mon corps, dans mon esprit, dans les choses extérieures, mais on n'en sçauroit ny penser, ny dire un plus grand, que de ce qu'il m'a donné son Fils unique, qui m'a racheté, moy qui étois un misérable pecheur & esclave, sous la tyrannie de Satan, & destiné à la mort éternelle, & cela par la mort la plus cruelle & la plus honteuse du monde.

sunt Dei optimi maximi erga me beneficia in corpore, in animo, in externis rebus: sed nullum majus nec dici, nec cogitari potest quàm quod filium suum unicum gratis mihi dederit, qui me miserimum peccatorem, & sub Satana tyrannide captivum, ac morti aeterna destinatum redemis, idque morte sua omnium crudelissima, & maximè ignominiosa.

Le M. Vous avez assez bien dit, & presque en mêmes termes que je vous avois enseigné. mais Dieu vous a-t'il fait à vous seul ce grand bien?

Pæ. Satis apertè dixisti, & totidem ferè verbis quot aliàs te docueram. Sed numquid Deus tibi uni hoc tantum beneficium prestitit?

L'enf. Nullement.

Pu. Minime vero.

Le M. A qui outre cela?

Pæ. Quibus præterea?

L'enf. A tous ceux qui croient fidèlement son Evangile.

Pu. Omnibus quotquot Evangelio fideliter ac verè crediderunt.

Le M. Voyons; citez un passage de l'Evangile de S. Jean sur ce sujet.

Pæ. Agè; profer locum ex Joannis Evangelio in eam sententiā

Pu. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam aeternam. Non enim misit Deus filium in mundum ut condemnet mundum, sed ut servetur mundus per eum. Qui credit in eum, non condemnatur: qui vero non credit, iam condemnatus est, quia non credidit in nomen unigeniti filii Dei. Hac est autem.

Px. Haftenus satis: sed cuius sunt verba ista?

Pu. Ipsius Christi, de se ipso loquentis.

Px. Quem alloquitur?

Pu. Nicodemum, qui ad eum nocte venerat.

Px. Faxit ipse Christus unicus Salvator noster, ut magis ac magis in

L'enf. Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique, afin que celuy qui croit en luy ne perisse pas, mais qu'il ait la vie éternelle; car Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour condamner, mais pour sauver le monde. Qui croit en luy n'est point condamné, mais celuy qui ny croit pas, est déjà condamné, parce qu'il n'a pas crû au nom du fils unique de Dieu.

Le M. C'est assez: mais de qui sont ces paroles?

L'enf. De JESUS-CHRIST mesme, parlant de foy.

Le M. A qui parle-t'il?

L'enf. A Nicodeme, qui l'estoit venu voir durant la nuit.

Le M. Plaise à JESUS-CHRIST nostre unique Sauveur, que vous avanciez de plus

220 COLLOQUES DE MAT. CORD.

en plus dans cette pen- *is suis cognitione pro-*
sée. *ficias.*

L'enf. Il le fera, comme Pu. *Faciet, spero.*
j'espère.

Le M. Continuez donc Pa. *Perge igitur, ut*
gayement, comme *cœpisti, alacriter,*
vous avez commencé, *quod bene veriat*
& que Dieu vous fai- *Deus in gloriam sui*
se reussir pour sa *nominis.*
gloire.

L'enf. Je l'en prie. Pu. *Ita precor.*

Le M. Allons souper. Pa. *Eamus coenatum.*

COLLOQUE LVII.

L'Observateur, L'enf. Observator, Puer.

O. Vous n'étudiez ja- O. *TV nunquam*
mais : quand se- *studes : quan-*
rez vous sçavant ? *do eris doctus ?*

L'enf. Ce sera avec le P. *Id fiet progressu*
temps, s'il plaît à *temporis, Deo iu-*
Dieu. *uante.*

O. Vous dites bien; mais O. *Recte dicis : sed*
cependant il faut que *interim laboran-*
vous travailliez. *dum tibi est.*

L'enf. Mais je ne suis pas P. *Atqui ego non sum*
Laboureur. *arator.*

O. Vous niez : comme si O. *Etiā rides : qua-*
si laborare idem sit
Laborare, signifioit le *quod arare.*
même qu'arare.

L'enf. Je sçay que ce n'est P. *Scio non idem esse.*
pas le même.

O. Pourquoy donc avez- O. *Cur ergo sic respon-*
vous répondu de la *disti, nonne istud*
sorte ; n'est-ce pas la *ridere est ?*
si rir ?

P. *Et ridere non est malum, quum sit naturale omnibus hominibus*

O. *Pergin' tu nugas dicere?*

P. *Quod dixi verum est, & verum dicere non est nugari. Cur me immerito reprehendis?*

O. *Iure te arguo.*

P. *Quo iure?*

O. *Quia non ignoras ridere pro irridere usitatum esse. Et tamen sic accepti, quasi de risu sim loquutus.*

P. *Si defendo causam meam, quid mali facio?*

O. *Pergis igitur esse pertinax: profecto serio notaberis.*

P. *Ne quaso mihi irascaris, mi Martine.*

O. *Non irascor, sed meum officium fa-*

L'ens. Ce n'est pas un mal que de rire, le rire étant naturel à tous les hommes.

O. Continuez-vous toujours à dire des niaiseries?

L'ens. Ce que j'ay dit est vray, & dire vray n'est pas niaiser. Pourquoy me reprenez-vous sans raison?

O. C'est avec justice que je vous reprend.

L'ens. Quelle justice?

O. Parce que vous n'ignorez pas que *ridere* pour *irridere*, le dit souvent, & neantmoins vous l'avez pris d'une manière, comme si j'avois parlé de ris.

L'ens. Si j'defens ma cause, quel mal fais-je?

O. Vous continuez d'estre opiniâtré: certes je vous marqueray tout de bon.

L'ens. Ne vous fâchez pas, je vous prie, contre moy, mon cher Martin.

O. Je ne me fâche pas, mais je fais mon de-

222 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- voir. cio.
 L'enf. Mais écoutez je vous prie. P. Sed audi quaso.
 O. Qu'écouter? vos niaiserie. O. Quid audiam? tuas nugas.
 L'enf. Ecoutez, dis-je, je ne mentiray pas. P. Audi, inquam, nihil mentiar.
 O. Dites viftement, j'ay des affaires ailleurs. O. Dic breviter, est mihi alibi negotiū.
 L'enf. Premièrement, lors que vous m'avez adverty, je n'étois pas oisif. P. In primis, cum tu me admonuisti, non eram otiosus.
 O. Quoy donc? si vous ne faïsez rien, n'êtiez vous pas oisif? O. Quid ergo? si nihil faciebas, nonna otiosus eras?
 L'enf. Je ne l'estois pas, pardonnez moy. P. Non eram, pace tua dixerim.
 O. Comment cela se peut-il faire? O. Qui potest istud fieri?
 L'enf. Je vous le diray, quoy que vous le sçachiez mieux que moy, je ne faisois rien, comme il paroïssoit, mais neantmoins je pensois à quelque chose de bon. P. Dicam tibi, & si tuta melius hoc intelligis quam ego. Nihil faciebam ut apparebat, sed tamen cogitabam aliquid boni.
 O. Dites le moy. O. Declara istud mihi.
 L'enf. Lors que vous faïtes des Vers, vous pensez souvent comme si vous estiez oisif, quoy que vous ne soyez ja- P. Cum tu facis versus, sape meditaris diu quasi sis otiosus: quamvis sis nunquam minus o-

tiolus.

O. *Pro ista etate nimis acutus es. Etiam si tibi, ut ais, otiosus non eras, tamen qui te viderent, possent aliter indicare.*

P. *At solus eram.*

O. *Verum, sed poterant aliqui intervenire. Denique nonne fateris culpam?*

P. *Si qua fuerit culpa, in eo fuit quod primo aspectu videbar tibi esse in otio. cum re vera non essem.*

O. *In eo nihil requiro, sed de irrisione quid respondes?*

P. *Certe nihil dixi irridendi animo.*

O. *Quare igitur?*

P. *Iocabar, crede mihi.*

O. *Quorsum?*

P. *Ut paucis verbis fabulando, aliquid ex te addiscerem.*

mais moins oisif.

O. Vous estes trop subtil pour vostre âge. Encore que vous ne fussiez pas oisif comme vous dites, neantmoins ceux qui vous verroient, en pourroient juger autrement.

L'enf. Mais j'estois seul.

O. Cela est vray, mais quelqu'un pouvoit survenir; enfin ne confessez vous pas vostre faute?

L'enf. S'il y a quelque faute, c'est que d'abord il vous sembloit que je ne faisois rien, quoy que je ne fusse pas sans rien faire.

O. Je ne parle plus de cela, mais que direz vous de vostre moquerie?

L'enf. Certes je n'ay rien dit pour me moquer.

O. Pourquoi donc?

L'enf. Je raillois, croyez moy.

O. Pourquoi?

L'enf. Afin qu'en causant un peu, j'apprisse quelque chose de vous.

224 COLLOQUES DE MAT. CORD.

O. Je ne suis pas capable de vous enseigner beaucoup de choses.

O. *Non is sum à quo multa doceri queas.*

L'enf. Pardonnez moy, j'ay appris souvent de bonnes choses avec vous.

P. *Immo, tecum multum boni didici sàpe.*

O. Que voulez vous en fin conclure ?

O. *Quid tandem vis concludere ?*

L'enf. Que vous me pardonnez, puis que, comme vous voyez, je n'ay point fait de faute, que je sçache.

P. *Vt mihi ignoscas : quando (ut vides) malo animo nihil peccavi, quod equidem sciam.*

O. Bien, je vous pardonne, parce qu'il me semble que vous estes sincere & ouvert, & je ne vous ay point encore veu mentir.

O. *Age, ignosco, quia videris mihi candidus & apertus, neque adhuc vidi te mendacem esse.*

L'enf. Je vous remercie, mon cher Martin.

P. *Ago tibi gratias, Martine suavissime.*

COLLOQUE LVIII.

Messor ; Valenss.

Messor, Valenss.

M **N**E vous souviens-t'il pas que Monfieur nous a averty de fuir les mauvais compagnons ?

M **N**on meministi Præceptorum tam sàpe monere nos de fugiendis pravis sociatibus ?

V. Oüy je m'en souviens bien.

V. *Ego vero probe memini.*

M. Neantmoins vous observez assez froidement ses ordres.

M. *Tamen alicubi satis negligenter iuris eius monitis.*

V. *In quo videor ea negligere ?*

M. *Dicam tibi , si modo attente audias.*

V. *Dic. obsecro , audiam attentissimè.*

M. *Nunquam vis cavere tibi ab illo impostore ?*

V. *Cur caveam.*

M. *Ne illius contagione depraveris ; nosti enim eum esse pessimum.*

V. *Atqui non sponte sequor : ad me accurrit undique.*

M. *Nimirum quia novit te habere quod des : & dare libenter ac sape.*

V. *Quid igitur mihi faciendum suades ?*

M. *Dic semel , & serio , & quasi animo irato. Quid vis amice , cur me ubique sequeris , omnes clamitant te esse pessimum , & ideo sorda-*

V. *En quoy vous semble-t'il que je les negligé ?*

M. *Je vous le diray si vous voulez m'écouter attentivement.*

V. *Dites , je vous prie , je vous écouteray attentivement.*

M. *Ne voulez vous jamais vous donner de garde de cet imposteur ?*

V. *Pourquoy m'en donneray-je de garde ?*

M. *De peur que sa fréquentation ne vous perde ; car vous sçavez qu'il est tres-méchant.*

V. *Mais je ne le suis pas volontairemènt. il court par tout après moy.*

M. *C'est parce qu'il sçait que vous avez quelque chose à donner , & que vous donnez librement & souvent.*

V. *Que me conseillez vous donc de faire ?*

M. *Dites luy une fois , & tout de bon comme si vous estiez en colère ; que voulez vous amy , pourquoy me suivez vous par tout , tout le monde dit que*

226 COLLOQUES DE MAT. CORB.

vous estes tres- dange-
reux, c'est pourquoy
personne ne veut estre
vostre compagnon,
ainsi laissez moy là, je
vous prie, de peur que
je n'aye le foüet à
cause de vous.

*les tui esse nolunt?
Proinde omitte me
posthac quaso, ne
tua causa virgis
palam cadar.*

V. Et s'il vient à me ré-
pondre quelque chose?

V. *Quid si velit ali-
quid contra respon-
dere?*

M. Rompez le discours,
retirez vous prompte-
ment.

M. *Abrumpe illi ser-
monem, teque reci-
pe celeriter.*

V. Je vous remercie de
ce que vous me donnez
un si fidel advis.

V. *Ago tibi gratias
quod me tam fide-
liter monueris.*

COLLOQUE LIX.

Castellanus, Mossardus.

Castellanus, Mossard.

C. **Q** V'avez - vous
fait durant ces
quinze jours cy?

C. **Q** *Vid egisti per
hos quindecim
dies?*

M. J'ay servy ma mere
qui estoit extreme-
ment malade.

M. *Ministravi matri,
qua graviter agro-
tabat.*

C. Malade?

C. *Ain tu?*

M. Oüy elle l'estoit.

M. *Sic est profectò.*

C. Quelle maladie a-
voit-elle?

C. *Quo laborabat
morbo?*

M. La fièvre tierce.

M. *Febre tertiana.*

C. Se porte-elle mieux?

C. *An convaluit?*

M. Un peu mieux graces
à Dieu.

M. *Paulatim conva-
lescit, gratia Deo.*

C. Qui l'a guerrie?

C. *Quis eam sanavit?*

M. *Medicorum sum-*
mus.

C. *Quis ille ?*

M. *Ipsè Deus.*

C. *De hoc nihil dubi-*
bito: sed cuius opera?

M. *Domini Sarrafi-*
ni.

C. *Hic habetur maxi-*
mi nominis in Me-
dicina professione.

M. *Id quotidie pro-*
bant egregia cura-
tiones eius.

C. *Quibus remediis*
utebatur in curan-
da matre tua?

M. *Medicamentis.*

C. *Satis illud intelli-*
go, etiam te tacente:
sed dic plane, qua
ista medicamenta?

M. *Sine aliquantisper*
recordari

C. *Sino: dic tandem*
qua reminiscoris.

M. *Duo tantum no-*
mina mihi occur-
runt, clysteres & pa-
tionès.

C. *Quid ista confe-*
runt?

M. *Le grand Medecin.*

C. *Qui est-il?*

M. *Dieu mesme.*

C. *Je n'en doute point:*
mais par le moyen de
qui?

M. *De Monsieur Sarra-*
zin.

C. *Il est en grande repu-*
tation parmy les Me-
decins.

M. *Les grandes gueri-*
sons qu'il fait le prou-
vent assez.

C. *De quels remèdes*
usoit-il en traitant
vostre mere?

M. *De medicamens.*

C. *J'entens bien cela*
sans que vous me le
disiez; mais dites moy
ouvertement quels é-
tcier ces medicamens?

M. *Laissez moy un peu*
m'en ressouvenir.

C. *Je vous laisse: dites*
enfin ce dont vous
vous ressouvenez.

M. *Je ne me ressouviens*
que de deux noms, les
lavemens & les mede-
cines.

C. *De quoy cela sert-il?*

228 COLLOQUES DE MAT. CORD.

M. De quoy cela sert, petit badin, comme si j'avois appris la medecine C'est pourquoy si vous desirez en sçavoir davantage, demandez à ceux qui en font profession; c'est à dire aux Medecins, & aux Apotiquaires.

C. Ne vous fâchez pas, je vous prie.

M. Pourquoy estes vous si curieux?

C. Pour apprendre tousjours quelque chose.

M. Mais prenez garde cependant, qu'on ne vous appelle grand curieux.

C. Ecoutez encore un mot.

M. Dites.

C. Combien de temps vostre mere a-t'elle esté malade?

M. Environ deux semaines.

C. Où estoit vostre pere pendant ce temps?

M. Il estoit allé à Lion à la foire.

C. Mais vous à quelle heure estes vous venu

M. *Eh inerte, ita rogas quasi ego medicina operam dederim Itaque si cupis amplius scire, quare tu ipse ab ijs potius qui ista profitentur, hoc est à Medicis & Pharmacopolis.*

C. *Ne mihi succenseas, oro.*

M. *Cur tu es adeo curiosus?*

C. *Ut ediscam semper aliquid.*

M. *At vide interim ne voceris percunctator.*

C. *Andi tamen item pauca.*

M. *Loquere.*

C. *Quandiu agrotavit mater?*

M. *Fere duas hebdomadas.*

C. *Interea ubi erat pater?*

M. *Profectus erat Lugdunum ad mercatum.*

C. *Sed tu qua hora redisti in gymna-*

sum?

M. *Hodie mane.*

C. *Dedistine excusa-*
tionem praeceptor?

M. *Dedi.*

C. *Quid tibi respon-*
dit.

M. *Factum benè, in-*
quit. Tu vero ubi
eras?

C. *Hesterno die rus*
iveram cum patruo.

M. *Age, videamus*
quid simus redditu-
ri hora secunda,
nam ego quodāmo-
do nunc novus sum
discipulus.

au College?

M. Ce matin.

C. Avez vous donné un
excuse à Monsieur?

M. Ouy.

C. Que vous a-t'il ré-
pondu?

M. Bon voila qui est bien
a-t'il dit. Et vous, où
où estiez vous?

C. Hier j'estois allé aux
champs avec mon on-
cle.

M. Voyons ce que nous
avons à dire à deux
heures, car je suis en
quelque sorte un nou-
vel écolier.

COLLOQUE LX.

Granger. Turquetus. Granger. Turquetus.

G. *V*Is venire mi-
itum?

T. *Satis otiosè minxi.*

G. *Eamus unà, qua-*
so, ut parum fabu-
lemur.

T. *Tace, inepte, nisi*
vis accusari: non est
fabulandi tempus.
Nonne debuisti me-
iere quum ientare-

G. *V*oulez-vous ve-
nir faire de l'eau?

T. L'en ay fait tout à
mon aise.

G. Allons ensemble, je
vous prie, afin de cau-
ter un peu.

T. Taisez vous; petit ba-
din, si vous ne voulez
qu'on vous accuse:
ce n'est pas le temps de
causer, n'avez vous

pas dû faire de l'eau
en allant déjeuner ?

G. Oüy, mais je l'ay
oublié.

T. Allez y donc seul,
avec la permission de
Monsieur, & n'oubliez
pas si aisément d'oré-
navant.

G. Je vous obeiray, &
je m'en resouviendray.

mus ?

G. *Debui, sed obli-
tus sum.*

T. *Isa igitur solus,
cum bona venia
praeceptoris: nec sis
posthac tam obli-
viusus.*

G. *Parebo tibi, & me-
minero.*

COLLOQUE LXI.

Magalonus, Gassinus.

Magalonus, Gassinus.

M. **A** Quoy pensez-
vous Gassinus?
prenez garde à vous,
je vous prie.

M. **Q** *Vid cogitas,
Gassine? cave
tibi, obsecro.*

G. A quoy prendray je
garde?

G. *Quid mihi cave-
bo?*

M. Que vous ne tombiez
malade.

M. *Ne in morbum in-
cidas.*

G. Pourquoi ?

G. *Qua ex causa?*

M. De trop joüer.

M. *Ex nimia lusus
intemperantia.*

G. D'où vous paroist ce
danger ?

G. *Vnde apparet peri-
culum?*

M. Parce que vous estes
tout en chaleur, & tout
en sueur.

M. *Quia totus astuas,
totus sudore ma-
des.*

G. Vous m'avertissez fort
à propos : certes je ne
le sentoie pas.

G. *Rectè & in tempo-
re admones: profe-
cto non sentiebam.*

M. Cessez, si vous me
croyez.

M. *Desiste, si me au-
dis.*

G. *Audio vero libenter, ac tibi morem gero : quis enim respuat tam fidele consilium ?*

M. *Deterge faciem sudariolo, & induete celeriter, ne subitum frigus contrahas.*

G. *Habeo tibi gratiam, nam ferè morbis sum obnoxius.*

M. *Quid est causa ?*

G. *Infirmetas mea valetudinis, vides enim quam imbecillo sim corpore.*

M. *Tanto magis debes tibi cavere.*

G. *Istud probè novi, & parens uterque me monet sapissimè: sed quid agas ? natura pròni sumus in nostram perniciem.*

M. *O mi Gassine, non est voluptati servandum, sed remperantia valetudini consulendum.*

G. *Oùy, je vous crois très-volontiers, & vous obeïs : car qui rejetteroit un si bon conseil ?*

M. *Essuyez vostre visage avec vostre mouchoir, & habillez vous de peur que le froid ne vous saisisse.*

G. *Je vous remercie ; car je suis sujet aux maladies.*

M. *Pourquoy ?*

G. *Par la foiblesse de ma santé, car vous voyez combien je suis foible de corps.*

M. *Vous deuriez d'autant plus prendre garde à vous.*

G. *Je le sçay bien, & mon pere & ma mere m'en avertissent souvent : mais qui feroit-on ? nous sommes naturellement sujets au mal.*

M. *O mon cher Gassinus, il ne faut pas estre esclavé de la volupté, mais il faut avoir soin de sa santé par la moderation.*

212 COLLOQUES DE MAT. CORD.

G. Sçavez vous un vers
de Caton sur ce sujet ?

G. *Est in promptu car-
men Catonis in eam
sententiam ?*

M. Je le sçay, mais nous
parlerons de cela une
autre fois, vous estes
déjà assez vestu : il
ne faut point demeu-
rer icy plus long temps.

M. *Teneo, sed de his
alias : iam satis in-
dutus es : non est
quod hic morere diu-
tius.*

G. Adieu Magalon, cher
amy qui avez tant de
soin de m'avertir.

G. *Vale Magalone,
monitor amicissime.*

M. Voulez vous que je
vous mene au logis ?

M. *Vin tu ut domum
tuam te deducam ?*

G. Il ne faut point me
conduire, je me porte
bien, graces à Dieu.

G. *Nihil opus est de-
ductione, ego me be-
ne habeo, Dei bene-
ficio*

M. Gassinus ayez soin
de vostre santé.

M. *Me Gassine, cura
ut valeas.*

COLLOQUE LXII.

Robinerat. Bobuffard.

Robinerat. Bobuffard

R. **J**E m'étonne extre-
mement de ce que
vous n'estes pas venu
ce matin.

R. **M**iror valde
*cur hodie ma-
ne non adfuisti.*

B. Pourquoy vous éton-
nez vous tant ? il n'y
a rien de nouveau ; il y
en a plusieurs qui s'ab-
sentent tous les jours,
& presque à toute
heure.

B. *Quid miraris tan-
topere ? nihil hic est
novi, multi absunt
quotidie, immo fere
horis singulis.*

R. Mais la victoire étoit

R. *Atqui victoria tibi
erat*

erat in manibus.

entre vos mains.

B. *Quid ego curo ?
eiusmodi victoria
(ut bene dicebat
quidam) nihil al-
liud est quam bre-
vis gloria.*

B. Que me soucie-je de
cela ? cette victoire
(comme un certain
disoit fort à propos)
n'est rien autre chose
qu'une gloire bien
courte.

R. *Sed interim mode-
sti adolescentes hinc
ad studia magis in-
cenduntur , nec ta-
men inani gloria
tumescent : sed ad
honorem Dei refe-
runt quicquid inde
laudis accesserit.*

R. Mais cependant, les
jeunes gens qui sont
honnêtes , en sont
plus portez à l'étude ,
& cependant ils ne
s'enflent point de va-
nité ; mais ils rappor-
tent à l'honneur de
Dieu toute la louange
qui leur en vient.

B. *Istud certe raro con-
tingit ; plures enim
sunt qui victorijs a-
butuntur ad priva-
tam gloriam, quam
qui divini honoris
rationem habeant.*

B Cela arrive rarement,
car il y en a plus qui
abusent de ces vi-
ctoires , pour leur
gloire particuliere ,
qu'il n'y en a qui son-
gent à la gloire de
Dieu.

R. *Verisimile dicis.*

R. Ce que vous dites est
vray semblable.

B. *Immo verissimum.*

B. Mais plustost, tres-
vray.

R. *Sed velim mihi di-
cas cur absueris.*

R. Mais je voudrois bien
que vous me disiez
pourquoy vous avez
esté absent.

B. *Scripti ad patrem*

B. J'ay écrit des lettres à

- mon pere. *litteras.*
 R. De quelle part? R. *Cuius nomine?*
 B. De ma mere B. *Matris.*
 R. Vous les a-t'elle dictées? R. *Dictavit ne tibi ipsa?*
 B. Qu'eussay-je écrit si elle ne me les avoit dictées? B. *Quid scripsissem nisi dictavisset.*
 R. Que contenoient ces lettres? R. *Quid continebant littera?*
 B. Cela seroit trop long à vous dire. B. *Longum esset tibi narrare.*
 R. Dites m'en au moins le sujet. R. *Saltem dic earum argumentum.*
 B. Il y avoit plusieurs choses : & que vous importe, je vous prie, de sçavoir cela? B. *Varium erat, & multiplex : & quid tua, quaso, scire refert?*
 R. Rien du tout. R. *Nihil.*
 B. Pourquoi donc le demandez - vous avec tant d'empressement? B. *Cur ergo tam avidè quaris?*
 R. Par plaisir, comme nous sommes d'ordinaire curieux d'apprendre quelque chose de nouveau. R. *Animi causa, ut ferè curiosi sumus novi aliquid audiendi.*
 B. Vous ne faites que causer, laissez moy là. B. *Nihil aliud quam garris, omitto me.*
 R. Ecoutez un peu. R. *Ausculda paucis.*
 B. Et bien j'écoute, dites ce que vous voudrez. B. *Ago, ausculto, loquere quid velis.*
 R. Je desire de sçavoir où est vostre pere? R. *Scire cupio ubi sit pater tuus?*
 B. Comme si vous ne le B. *Quasi vero nesc-*

tias.

R. *Vnde scirem?*

B. *Quum tibi sit notissimus, & quum simus vicini, non putassem te ignorare.*

R. *Dic tandem, quaso.*

B. *Est Lugduni.*

R. *Quando est profectus?*

B. *Adhuc dies quatuor.*

R. *Quid illic agit?*

B. *Negotiatur.*

R. *Quando rediturus est?*

B. *Finito mercatu.*

R. *Ad quod tempus finietur.*

B. *Roga mercatores, non est meum rogare talia.*

R. *Quid igitur curas?*

B. *Vt Deum timeam, parentibus obediam, bonas artes cum pietate discam.*

R. *Certe magnifice loqueris: sed dic mihi serid potesne solus res tantas ef-*

scaviez pas.

R. *D'où le sçauois-je?*

B. *Puis qu'il vous est si connu, & que nous sommes voisins, je ne pensois pas que vous l'ignorassiez.*

R. *Dites le, enfin, je vous prie.*

B. *Il est à Lion.*

R. *Quand y est-il allé?*

B. *Il y a quatre jours.*

R. *Que fait il là?*

B. *Il trafique.*

R. *Quand reviendra-t'il?*

B. *Quand la foire finira.*

R. *Dans quel temps finira-t'elle?*

B. *Demandez le aux Marchands, ce n'est pas à moy à m'en mettre en peine.*

R. *De quoy donc vous mettez vous en peine?*

B. *De craindre Dieu, d'obeïr à mes parens, d'apprendre les belles lettres avec la pieté.*

R. *Vous parlez fort bien; mais dites moy tout de bon, pouvez vous tout seul faire de si gran-*

des choies ?

R. Je ne me pique pas de cela, j'advoüe au contraire, que je ne peus pas de moy inesc-
avancer un pas.

R. Que deviendrez vous donc ?

B. Dieu luy mesme m'as-
sistera de son E'sprit

R. Voila un bon senti-
ment, je ne vous en
demandois pas d'a-
vantage.

B. Il en faut remercier
Dieu, à qui j'attribuë
tout le bien qui est en
moy ?

R. Cela est bien, & je
vous en loüe, afin
qu'il ne vous semble
pas que je ne fais au-
tre chose que de cau-
ter.

B. Quand je disois cela,
je raillois.

R. Je l'ay pris de la sorte,
mais vous, continuez
à apprendre à estre
sage, comme vous
avez commencé.

B. Celuy qui ma donné
la foy, me donnera la
perseverance; comme
j'espere.

ficere ?

B. *Ego ne istud asse-
mo, quin potius fa-
teor, ne incipere
quidem penes me
esse.*

R. *Quid ergo de te
fiet ?*

B. *Deus ipse spiritu suo
in me operabitur.*

R. *Optime entis, ni-
hil ex te prater ea ro-
quirebam.*

B. *Est Deo gratia, cui
accepit refero quid-
quid inest in me
boni.*

R. *istud rectè, & la-
udo equidem: ne tibi
videar, nihil aliud
quam garrere.*

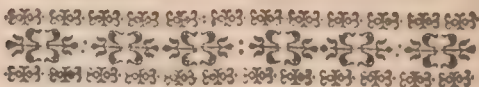
B. *Quum illud dico-
rem jocabar sane.*

R. *Ego sic accepi, sed
tu (ut capisti) per-
ge discere & as-
pero.*

B. *Qui mihi dedit fi-
dem, idem (ut spero)
perseverantiam da-
bit.*

- R. *Benè speras : & ego quidem spero tecum ; itaque pergamus vivere inter nos coniunctissime, ut adhuc fecimus.*
- B. *Il ne tiendra pas à moy, si je ne suis entièrement abandonné de la grace de Dieu.*
- R. *Dieu vous en garde. Entendez vous l'horloge ?*
- B. *O que nous avons fini nostre discours fort à propos.*
- B. *Per me quidem non stabit, nisi opè divina prorsus ero destitutus.*
- R. *Avertat ipse Deus. Sed audin tu horologum ?*
- B. *Vt in ipso tempore sermonem finivimus.*

Fin du second Livre.



COLLOQUES

DE

MATHVRIN CORDIER.

LIVRE TROISIESME.

ADVERTISSEMENT.

*Il faut que les enfans lisent les Colloques
de la sorte, qu'un d'eux fasse le
Maître, & l'autre l'Ecolier.*

COLLOQUE PREMIER.

Precepteur, Discip'le.

Præceptor, Discipul.

D. **B**on-jour Mon-
sieur.

D. **S**alve Præceptor.

P. Bon-jour au nom de
JESUS-CHRIST : sont
ils tous levez ?

P. *Salus per Iesum
Christum : an sur-
rexerunt omnes ?*

D. Tous , hormis les
petits.

D. *Omnes præter par-
vulos.*

P. Personne n'est-il ma-
lade ?

P. *Num quis agrotat ?*

D. Personne , grace à
Dieu.

D. *Nemo, gratia Deo.*

P. Quid igitur?

D. Alii se induunt,
alii iam student
naviter.

P. Adestne vobis hi-
podidasculus?

D. Iam andum.

P. Ite igitur pre-
catum, vosque di-
ligenter commen-
date domino Deo,
per Iesum Christum
deprecatores no-
strum; deinde pergi-
te in studiis vestris
usque ad horam
iunctaculi.

D. Ita solemus, Pre-
ceptor.

P. Credo aquidem:
sed quia ferè som-
nulosi estis ac ne-
gligentes, idcirco
ego vos admones
sapius.

D. Gratiam habemus
Preceptor humanif-
sime: num quid
vis prater ea.

P. Dic famulo, ut
mihi togam asserat.

P. Quoy donc?

D. Les uns s'habillent,
les autres étudient for-
tement.

P. Le sous-Maître est-il
avec vous?

D. Il y a long temps.

P. Allez donc à la prière,
& vous recommandez
soigneusement à Dieu,
par JESUS-CHRIST
notre mediateur, en-
suite continuez d'étu-
dier jusqu'à déjeuner.

D. C'est ainsi que nous
avons accoutumé de
faire, Monsieur.

P. Je le crois, mais parce
que vous estes ordinai-
rement dormeurs &
negligens; cela fait
je vous en advertis
souvent.

D. Nous vous remer-
cions, Monsieur, de
vostre bonté: vous
plaist-il rien nous
commander?

P. Dites au valet qu'il
m'apporte ma robe.

COLLOQUE II.

Præceptor, Discipulus. Præcept. Discipulus.

P. **A**vez vous esté au
jourd'huy au ser-
mon ?

D. Oüy Monsieur.

P. Qui sont les témoins ?

D. Plusieurs de mes com-
pagnons qui m'y ont
veu, en peuvent ren-
dre témoignage.

P. Mais il en faut pro-
duire quelqu'uns.

D. Je vous en produiray
quand il vous plaira.

P. Qui a presché ?

D. Monsieur un tel.

P. A quelle heure a-t'il
commencé ?

D. A sept heures.

P. Quel a esté son texte ?

D. De l'Epistre de saint
Paul aux Romains.

P. En quel chapitre ?

D. Au huitième.

P. Vous avez bien ré-
pondu jusques icy,
voyons ce qui suit.
Qu'avez-vous retenu ?

D. Rien que je puisse
dire.

P. **A**d fuisse hodie
concioni
sacra ?

D. *Adfui.*

P. *Qui sunt testes ?*

D. *Multi ex condiscipulis qui me viderunt, testari possunt.*

P. *Sed producendi erunt aliquot.*

D. *Producam cum jubebis.*

P. *Quis habuit con-
cionem ?*

D. *Dom. N.*

P. *Quota hora ince-
pit.*

D. *Septima.*

P. *Vnde sumpsit the-
ma ?*

D. *Ex epistola Pauli
ad Romanos.*

P. *Quo capite ?*

D. *Octavo.*

P. *Adhuc bene respon-
disti : nunc videa-
mus quid sequatur.
Eequid memoria
mandasti ?*

D. *Nihil, quod referre
possim.*

P. *Nihilne*

P. *Nihilne , cogita paulisper , & vide ne turberis,quin esto animo bono.*

D. *Certè , praeceptor , nihil possum remi- nisci.*

P. *Ne verbum qui- dem ?*

D. *Nihil prorsus.*

P. *Hem , verbero ! quid igitur profeci- sti ?*

D. *Nescio , nisi quia fortasse interim à malis abstinui.*

P. *Istud quidem est aliquid , si modo fieri potuit ut à ma- lo omnino abstinue- ris.*

D. *Abstinui , quoad potui.*

P. *Fac ita esse , non tamen satisfacisti Deo : quum scri- ptum sit,declina à malo , & fac bo- num. Sed dic mihi, quaeso , qua gratia illuc iueras potissi- mum ?*

D. *Vt aliquid disce- rem.*

P. *Cur id non feci-*

P. *Quoy, rien, pensez y un peu , & ne vous troublez pas, ayez bon courage.*

D. *Certes, Monsieur, je ne puis m'en relouve- nir.*

P. *Pas d'un mot ?*

D. *Rien du tout.*

P. *Ah, fripon!quel pro- fit avez vous fait ?*

D. *Je ne sçay, si ce n'est que je me suis abstenu de faire mal.*

P. *C'est quelque chose, pourveu que cela se puisse faire, que vous soyez abstenu de faire mal.*

D. *Je m'en suis abstenu, tant que j'ay pû.*

P. *Supposons que cela soit, neantmoins vous n'avez pas satisfait à Dieu, puis qu'il est écrit, évitez le mal, & faites le bien. Mais dites moy, je vous prie, pourquoy y estiez vous allé ?*

D. *Pour apprendre quel- que chose.*

P. *Pourquoy ne l'avez*

- vous pas fait ? *sti ?*
- D. Je ne l'ay pû. D. Non potui.
- P. Vous ne l'avez pas pû, P. Non potuisti, nebu-
broüillon ? dites que lo ? immò noluisti,
vous ne l'avez pas vou- aut certè non cura-
lu, ou que du moins sti.
- vous ne vous en estes pas soucié.
- D. Je suis contraint de D. Cogor fateri.
l'avouër.
- P. Qui vous y contraint ? P. Qua res te cogit ?
- D. Ma conscience qui D. Conscientia mea
m'accuse devant Dieu, qua me accusat a-
pud Deum.
- P. Vous dites bien, pleût P. Rectè dicis, uti-
à Dieu que ce fust du nam ex animo.
fond du cœur.
- D. C'est tout de bon que D. Equidem ex animo
je le dis. dico.
- P. Cela peut estre : mais P. Fieri potest : sed quid
pourquoy n'avez vous fuit causa quam-
rien retenu ? obrem nihil memo-
ria mandaveris ?
- D. C'est ma negligence, D. Negligentia mea,
car je n'écoutois pas non enim diligenter
avec affection. audiebam.
- P. Que faisiez vous P. Quid igitur facie-
donc ? bas ?
- D. Je dormois de temps D. Interdum dormie-
en temps. bam.
- P. C'est vostre coûtume : P. Ita soles : sed quid
mais que faisiez-vous agebas reliquo tem-
le reste du temps ? pore.
- D. Je pensois à mille ba- D. Cogitabam mille
dinerics, comme font ineptias, ut solent

pueri.

P. *An tu adeo puer es, ut non debeas attentus esse ad verbum Dei audiendum?*

D. *Si attentus essem, possem aliquid proficere.*

P. *Quid igitur meruisti?*

D. *Verbera.*

P. *Meruisti profecto, idque largissime.*

D. *Ingenue confiteor.*

P. *Verbo tenus, opinor.*

D. *Immo, certe ex animo.*

P. *Fortasse: sed interim para te ad plagas accipiendas.*

D. *Ah preceptor, ignosce, obsecro: peccavi, fateor, sed nulla ex malitia.*

P. *Atqui ista negligentia proxime ad malitiam accedit.*

D. *Non equidem inficior, sed tuam imploro clementiam per Iesum Christum.*

P. *Quid igitur facias,*

les enfans.

P. *Êtes vous si enfant, que vous ne deviez pas écouter attentivement la parole de Dieu?*

D. *Si j'étois attentif, je pourrais profiter un peu.*

P. *Qu'avez vous donc mérité?*

D. *Le fouet.*

P. *Oùy certes vous l'avez mérité, & bien fort.*

D. *Je l'avoie franchement.*

P. *Du bout des leures, je pense.*

D. *Pardonnez moy, Monsieur, c'est de bon cœur.*

P. *Peut-estre: mais cependant préparez vous à avoir le fouet.*

D. *Ah Monsieur, pardonnez moy, je vous prie, j'avoie que j'ay fait une faute, mais sans aucune malice.*

P. *Cette negligence si grossiere approche de la malice.*

D. *Je ne le nie pas, mais j'implore vostre bonté au nom de JESUS-CHRIST.*

P. *Que ferez vous donc*

244 COLLOQUES DE MAT. CORD.

si je vous pardonne ?

si tibi ignovero ?

D. Je feray mon devoir cy apres, comme j'es-
pere.

D. *Faciam post hac officium meum, ut spero.*

P. Il falloit adjoûter, s'il plaist à Dieu: mais vous ne vous en sou-
ciez guere.

P. *Addendum erat, Deo juvante: sed id parum curas.*

D. Pardonnez moy, Mon-
sieur, je feray desor-
mais mon devoir, s'il
plaist à Dieu.

D. *Immo, praeceptor, adjuvante Deo, praestabo post hac officiũ.*

P. He bien, je vous par-
donne vostre faute à
cause de vos larmes,
& à condition que
vous vous resouvien-
drez de vostre pro-
messe.

P. *Age, condono culpam tuis lachrymis, tibi que ea lege ignosco ut promissum memineras.*

D. Je vous remercie,
Monsieur, de vostre
bonté.

D. *Gratiam ago, praeceptor humanissime.*

P. Je vous aimeray ex-
tremement si vous
gardez vostre pro-
messe.

P. *Eris apud me in maxima gratia si promissa servaveris.*

D. Plaise à Dieu que je
le puisse faire.

D. *Faxit Deus opt. maximus ut possim.*

P. Je l'en prie.

P. *Faxit precor.*

COLLOQUE III.

Martinus, Praeceptor.

Martinus, Praeceptor.

M. **M**onsieur, il n'y
a personne qui
enseigne à la sixième.

M. **P**raeceptor, ne-
mo est qui do-
cet in sexta classe.

P. *Quid hoc rei est, ubi est magister Philippus?*

M. *Morbo detinetur in lecto.*

P. *Qui scis?*

M. *Nuntiavit quidam ex discipulis eius domesticis.*

P. *Die hypodidascale meo.*

M. *Non est in musaolo suo.*

P. *Qui scis?*

M. *Nam ego ter aut quater pulsavi ostium.*

P. *Die prima classis doctori ut mittat è suis aliquem.*

M. *Quid si nolit mittere?*

P. *Abi inepte : an putas eum esse tam impudentem ut recuset? abi, propterea.*

P. Pourquoi, où est Monsieur Philippe?

M. Il est malade en son lit.

P. Comment le sçavez-vous?

M. Un de ses pensionnaires me l'a dit.

P. Dites le à Monsieur le sous-Maître.

M. Il n'est pas dans son cabinet.

P. Comment le sçavez-vous?

M. Car j'ay heurté deux ou trois fois à la porte.

P. Dites au regent de la première qu'il envoie quelqu'un de ses écoliers.

M. Et s'il ne veut pas en envoyer?

P. Allez petit badin, croyez-vous qu'il soit si mal-hônesté que de le refuser? Allez, courez.

COLLOQUE IV.

Bardan. Præc. Discip.

Bardan. Præcept. Discip.

B. **P** Ræceptor.

P. Hem, quid est?

B. **M** Onfieur.

P. Hola, qui à-r'il?

246 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- B. Il y a quelques personnes qui veulent vous parler.
 P. Où sont-ils?
 B. Ils vous attendent dans la rue.
 B. Je m'y en vas presentlyment.
 B. Mais ils pressent.
 P. Courez devant, & les faites entrer dans la cour, je vous suis, vous autres attendez moy sans faire de bruit, je m'en vas revenir, afin de vous envoyer louer.
 D. O le bon mot!
- B. *Sunt quidam qui te conventum volunt.*
 P. *Vbi sunt?*
 B. *Te expectant in vico.*
 P. *Nunc adibo.*
 B. *Atqui urgent.*
 P. *Præcurre tu, & eos intro mitte in arcem, ego te sequor, vos interim expectate cum silentio, mox ego adero, ut vos ad cenam dimittam.*
 D. *O quam bonum verbum!*

COLLOQUE V.

Cunellus, Præceptor.

Cunellus, Præceptor.

- C. **M**onsieur, que dirons nous demain matin?
 P. Je l'ay dit ce matin hautement, avant la sortie de la classe.
 C. Mais je ny étois pas, Monsieur.
 P. Demandez le à vos compagnons; car si chacun me vouloit demander les choses que j'ay dites publique-
- C. **P**ræceptor, quid reddemus cras mane?
 P. *Hodie mane palam dixi ante scholæ missionem.*
 C. *At ego non aderam, præceptor.*
 P. *Roga igitur discipulos: nam si velent singuli me interrogare de rebus à me palam dictis,*

quaso, quando finis esset? itaque fac sis posthac prudentior.

C. *Curabo pro vitiis.*

P. *Sed tu ubi eras?*

C. *Prodieram.*

P. *Quid prodieras?*

C. *Vt curarem negotium aliquod, de quo pater ad me scripserat.*

P. *A quo petiisti veniam?*

C. *Ab hypodidascolo.*

P. *Et cur non à me potius?*

C. *Quia eras occupatus.*

P. *Quid agebam?*

C. *Alloquebaris in astra quosdam viros honoratos, qui te conventum venerant.*

P. *Abi nunt, recorder.*

ment, quand finiroiton? Ainsi soyez donc désormais plus prudent.

C. J'y penseray soigneusement.

P. Mais où estiez vous donc?

C. J'étois sorti.

P. Où estiez vous allé?

C. Pour avoir soin d'une affaire dont mon pere m'avoit écrit.

P. A qui avez-vous demandé congé?

C. A Monsieur le sous-Maistre.

P. Pourquoi pas à moy?

C. Parce que vous estiez empêché.

P. Que faisois-je?

C. Vous parliez dans la cour à d'honnestes gens, qui vous étoient venu voir.

P. Allez, je m'en ressouvrens.

COLLOQUE VI.

Præcept. Famul. Ob.

Pr. Famul. Observat.

P. **H** Eus, Martine.
F. Hem, prae-
sto sum here.

P. **H** Ola Martin.
F. Me voila
Monsieur.

48 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- P. Faites moy venir icy les cinq Observateurs, que je choisis hier pour ce mois. Les connoissez vous?
- F. Fort bien, car j'y estois.
- P. Je crois qu'ils sont chacun dans leurs classe, allez viste.
- F. Je reviendray tout à l'heure.
- Ob. Nous voila, Monsieur, que vous plaist-il nous commander?
- P. C'est assez d'ordonner, car je ne suis pas Commandant, ny un Magistrat. Je vous ay fait venir icy pour vous advertir de vôtre devoir, écoutez donc attentivement, & de toutes vos oreilles. Vous n'ignorez pas avec quel crainte du Seigneur je vous choisis dans nostre salle commune; nous avons commencé par les prières, je vous ay avertis en suite, & vous ay parlé, & a tous vos compagnons, de la crainte de Dieu, & des
- P. *Accerse mihi huc quinque publicos observatores, quos hesternò die in hunc mensem elegi, nostin?*
- P. *Optime, nam ego met aderam.*
- P. *Sunt opinor in suo quisque auditorio, festina.*
- F. *Quam primum redie o.*
- Ob. *Adsumus omnes praeceptor: quid tibi placet imperare?*
- T. *Satis erat iubere, nec enim sum Imperator, nec Magistratus. Ego vos huc accersendos iussi, ut vos officii vestri commonefacerem. Vos igitur attentis auribus atque animis audite. Non ignoratis quanto cum timore Domini, hesternò die palam in aula nostra communi vos elegerim. Auspicati sumus à sacris precibus, sequuta est admonitio nostra atque exhortatio ad omnem statum scho-*

laticum de timore Domini, deque moribus qui deceant studiosos in schola versantes quotidie. Deinde non sine optimorum adolescentium testimonio, vos elegi quinque quos ad hoc munus idoneos existimaui, postremo ventum est ad secundam, cum gratiarum actione, precationem Ne igitur putetis ludum fuisse, aut iocum, actionem illam in qua nomen Domini tam studiose fuerit invocatum. Ac licet apud imperitos aut arrogantes hoc munus & vile & abiectum videatur vos tamen credite cum honorificum, tum sanctum esse, vestrum istud ministerium. Quod si aliter existimabitis fieri non potest ut munere vestro sancte fungamini. Itaque ego vos hortor quan-

bonnes meurs qui conviennent aux écoliers, qui vont tous les jours en classe. Apres je vous ay choisis vous cinq, avec le témoignage des meilleurs écoliers, vous croyant capables de cette fonction. Enfin on est venu à la seconde priere avec les actions de graces ; ne pensez donc pas que cette action en laquelle on invoque le nom du Seigneur, soit un jeu ou une raillerie, & quoy que cette charge semble vile & méprisable, à l'égard de ceux qui sont ignorants & arrogans, neantmoins croyez que vostre employ est honorable & saint ; que si vous en jugez autrement, il est impossible que vous vous acquittiez bien de vostre charge : C'est pourquoy je vous exhorte autant que je puis, & vous conjure par Jesus - CHRIST, que, avec la crainte & le

respect de Dieu, vous ayez soin de toutes les choses que vous connoistrez estre de vostre devoir. Ne favorisez personne, ne haïssez personne, ne faites graces à personne, & ne vous vangez de personne, & n'ayez rien de ces sortes de passions qui emportent les hommes, & qui corrompent la sincerité du jugement; Ne craignez point les menaces des méchants, qui ont accoustumé d'étonner les jeunes gens qui n'ont point de cœur; car quelle puissance ont ils sur vous; craignez plustost celuy qui est vostre Seigneur, & qui a puissance de vie & de mort sur vous; que la crainte d'un si grand Roy soit toujours devant vos yeux: Vous vous attirerez l'aversion de quelques méchans débauchez; mais que l'amour & la charité de votre pere ce-

tum possum, & per Iesum Christum obtestor, ut cum Dei timore atque reverentia diligentiam praestetis in iis omnibus quae intelligeris ad officium vestrum pertinere. A vobis igitur absit omnis favor, odium, gratia, studium vindicandi, & similia quae transversos agunt homines & sincerum corrumpunt iudicium. Ne timeatis improborum minas qui pessilli animi adolescentibus ab officio solent abstertere. Quia enim habent in vos potestatem? potius eum timeate qui vester est Dominus, qui vita ac necis potestatem habet. Illius inquam tanti principis timor vobis ob oculos semper observetur. Incidetis, scio in aliquot improborum ac dissolutorum odium: sed

pluris sit vobis unius patris vestri celestis amor & charitas, quam omnes omnium hominum inimicitia. Estote semper memores verbi illius quo servator noster & summus preceptor suos discipulos ad constantiam hortabatur. Si vos, inquit, odit mundus scitote quod me quoque prius odio habuerit. Vos igitur propter ipsum Christum omnes flocci facite nebulonum minas, offensiones, inimicitias : dummodo gloria Dei possitis inservire fideliter. Hac sunt de quibus nunc pro temporis brevitate vos admonendos esse existimaui, praeter illa qua vos in aula hesterno die audivistis.

Ob. Maximas tibi gratias agimus, preceptor humanissime,

leste l'emporte par dessus la haine de tous les hommes. Souvenez vous de cette parolle dont nostre Seigneur & maistre exhortoit ses Disciples à la constance. Si le monde vous hait, dit-il, sçachez qu'il m'a hay avant vous. Ne faites donc nul cas pour l'amour de JESUS-CHRIST des menaces de ces fripons, de leur haine, de leur inimitié, pourveu que vous puissiez servir fidèlement à la gloire de Dieu. Voila les choses dont j'ay crû vous devoir avertir maintenant, dans ce peu de temps, outre celles que vous oûisties hier dans la sale.

Ob. Nous vous remercions extremement, & nous prions JESUS-

CHRIST de vous combler toujours de ses dons. Mais nous vous prions extrêmement de nous donner (si cela ne vous incommode point) par écrit l'exhortation que vous nous avez faite, afin que la lisant entre nous, nous nous en resouvenions mieux.

& Christum precamur, sua dona tibi semper adaugeat. A te verò vehementer petimus, ut (si tibi molestum non est) præscriptionem des nobis hortationem tuam, quod illā inter nos quandoque relegentes, memoria tenacius infigamus

P. Je le feray au premier jour, puitque vous demandez une chose tres-honneste.

P. *Id ego faciam primo quoque tempore, quando quidem rem sane honestissimam postularis.*

Ob. Nous souhaitons, s'il vous plaist, d'avoir un petit memoire de vous, touchant les principaux points de nostre devoir, afin que nous soyons plus asseurez de ce que nous devons principalemēt observer sur cela.

Ob. *Optamus etiam à te, si placet, commentariolum scriptum habere de præcipuis officiis nostri capitibus: ut simus certiores quid potissimum sit nobis hac in re observandum.*

P. Vous m'advertissez fort à propos, & j'avois cela il y a longtemps dans l'esprit, mais les affaires qui m'arrivent l'un sur

P. *In ipso tempore de hoc admones, & sic ego iam pridem in animo habebam: sed me quotidie aliud ex alio impedit. Da-*

*bo igitur eiusmodi
commentariolum ,
quod videlicet con-
tineat quidquid ad
observatorum publi-
corum officia perti-
nebit. Id autem des-
cribetis ex ipso ar-
chetipo meo , quod
ideo servare volo , ut
cateri quoque trade-
re possint futuris ob-
servatoribus. Nunc
redite in suum quis
que auditorium.*

Ob. Recta imus, præ-
ceptor.

l'autre, m'en ont em-
pesché. Oüy je vous
donneray ce petit me-
moire , qui contient
tout ce qui regarde la
charge des Observa-
teurs ; vous l'écrirez
sur mon original que
je veux garder , pour
le donner aussi aux
autres Observateurs.
Que chacun retourne
maintenant en sa clas-
se.

Ob. Nous y allons tout
droit, Monsieur.

C O L L O Q U E V I I .

Clericus, Præceptor.

Clericus, Præceptor.

C. **L**icetne, Præ-
ceptor ut ego &
patruelis eamus do-
mum ?

C. **M**onsieur, vous
plaist-il que
nous allions , mon
cousin & moy , au
logis ?

P. Quid eò ?

P. Que faire ?

C. Ad nuptias con-
sobrina.

C. Aux nopces de ma
cousine.

P. Quando est nuptu-
ra ?

P. Quand sera-t'elle
mariée ?

C. Crastino die.

C. Demain.

P. Cur tam citò vultis
ire ?

P. Pourquoi y voulez-
vous aller si-tost ?

C. Ut mutemus vesti-
menta.

C. A fin de changer d'ha-
bits.

P. Allez, je vous le permets, mais à condition que vous reviendrez coucher icy demain.

C. Et si mon oncle veut que nous attendions le lendemain ?

P. Il ne vous retiendra pas, je le sçay bien, pourveu que vous luy disiez à quel condition je vous ay envoyés.

C. Nous dirons la verité.

P. Allez, & gardez vous de tout excès : & faite que vostre lumiere luise devant tout le monde, afin que nostre pere celeste en soit glorifié.

G. Nous esperons que cela sera ainsi, Dieu nous assistant en toutes choses.

P. *Per me licet eati, hac tamen lege ut cras huc redeatis cubitum.*

C. *Quid si volet patruus ut expectemus repotia?*

P. *Non detinebit vos, satis scio : dummodo dicatis ei qua lege dimiserim.*

C. *Verum fatebimur.*

P. *Abiite, & ab omni cavete intemperantia : faciteque ut luceat lux vestra coram hominibus, unde glorificatur noster ille cœlestis Pater.*

C. *Ita quidem speramus fore, ipso nos in omnibus adjuvante.*

COLLOQUE VIII.

Fontanus, Præceptor.

Fontanus, Præceptor.

F. **M**onsieur, vous plaist-il que je sorte ?

P. Pourquoi voulez vous sortir ?

F. **L**icetne exire, præceptor ?

P. *Qua est tibi excundi causa ?*

F. *Vt quæram in foro aliquem ex nostratibus.*

P. *Quid istud opus est?*

F. *Mandare illi volo ut parentes meos admoneat de pane mihi aut adferendo aut mitterendo.*

P. *Vbi panis deficit, omnia sunt illic venalia.*

F. *Istud vulgatum est apud nos proverbium.*

P. *Immo ubique pervulgatum: aded panis mortalium vita est necessarius. Sed ad rem, nunc prodire vis?*

F. *Si tibi placet, preceptor, ne mei negotii occasionem amittam.*

P. *Abi, & festina ante prandium redire.*

B. *Dabo quidem operam.*

F. Pour aller chercher dans la place quelqu'un de nostre pays.

P. Qu'avez-vous besoin de cela?

F. Je veux luy donner charge d'avertir mes parens de m'apporter du pain, ou de m'en envoyer.

P. Où le pain manque, toutes choses sont à vendre.

F. C'est un Proverbe commun parmy nous.

P. Mais plustost par tout le monde: tant le pain est necessaire à la vie des hommes. Mais revenons à nostre sujet, vous voulez sortir maintenant?

F. Oüy, Monsieur, s'il vous plaist, de peur que je perde l'occasion de mon affaire.

P. Allez, & hastez-vous de revenir avant dîner.

F. J'y tascheray.

256 COLLOQUES DE MAT. CORD.
COLLOQUE IX.

Beatus, Præceptor.

Beatus, Præceptor.

B. **M**onsieur, vous plaist-il que je sorte avec mon frere ?

B. **L**icetne mihi exire unà cum fratre ?

P. Pourquoi ?

P. *Quid causa est ?*

B. Afin que ma mere nous achete des souliers, en suite, afin d'aller chez le barbier.

B. *Vt mater emat nobis calceos, deinde ut tonsorem adcamus.*

P. Que faire là ?

P. *Quid eo ?*

B. Couper nos cheveux.

B. *Resectum capillos.*

P. Qu'en avez-vous besoin maintenant ?

P. *Quid nunc opus est ?*

B. Afin que demain, s'il plaist à Dieu, nous allions voir mon oncle.

B. *Vt cras, si Dominus permiserit, inuisamus patrum.*

P. Allez & revenez de bonne heure à l'étude: Mais écoutez, enfans, apportez moy un témoignage de votre mere pour demain, ou amenez un témoin.

P. *Ite, & maturè redite ad studium. Sed heus, pueri adferite mihi à matre testimonium in crastinum diem, aut testem adducite.*

B. I'en auray soin, s'il plaist à Dieu, ne vous plaist-il rien me commander, Monsieur ?

B. *Deo iuvante id curabo diligenter. Nunquid aliud vis, præceptor ?*

P. Que vous saluiez de ma part vostre mere.

P. *Vt meis verbis matrem officiosè salutetis.*

COL-

LIVRE III.
COLLOQUE X.

257

Albertus, Præceptor.

Albertus, Præceptor.

A. **P** Ræceptor, licetne nobis ire ad tonsorem?

A. **M** Onſieur, vous plaift-il que nous allions chez le Barbier?

P. Quid ed?

P. Que faire là?

A. Ut capillum tondeamus.

A. Pour couper nos cheveux.

P. Libenter quotidie exiretis sexties; quin expectatis in crastinum diem, ut eatis unâ cum cæteris?

P. Vous sortirez volontiers six fois par jour; pourquoy n'attendez vous pas à demain, afin d'y aller avec les autres?

A. Atqui propter forum turba erit in tonstrina.

A. Mais il y aura beaucoup de monde dans la boutique à cause du Marché.

P. Quid tum? satis habebitis otii ad expectandum; recipite vos ad studium.

P. Qu'importe, vous avez assez de loisir pour attendre, retournez vous en étudier.

A. Ut libet, præceptor.

A. Ce qu'il vous plaira, Monsieur.

COLLOQUE XI.

Bargius, Præceptor.

Bargius, Præceptor.

B. **P** Ræceptor, accersor à patre.

B. **M** Onſieur, mon pere m'envoye querir.

P. Vbi est?

P. Où est il?

B. In diverſorio.

B. Dans l'Hôtellerie.

P. Quando venit?

P. Quand est-il venu?

Y

258 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- B. Il ne fait que de venir. *B. Advenit modo.*
- P. Qui vous l'a dit si tost ? *P. Quis tibi tam citò nunciavit ?*
- B. Il m'a envoyé son valet. *B. Misit ad me famulum.*
- P. Où est-il ? *P. Vbi est ?*
- B. Il m'attend deuant la porte. *B. Prae foribus me expectat.*
- P. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait entrer ? *P. Cur illum non intromisisti ?*
- B. Il n'a pas voulu entrer. *B. Noluit intrare.*
- P. Pourquoi ? *P. Quid ita ?*
- B. Parce que , comme il dit , il a grand haste. *B. Quia (ut ait) festinatione urgetur.*
- P. Appelez-le, afin que je luy dise un mot, en suite allez , mais ayez soin de revenir icy au plustost. *P. Voca illum ut paucis conveniam, deinde abi, sed cura ut quam primum huc adsis.*
- B. Je m'en vas l'appeler. *B. Eo vocatum.*

COLLOQUE XII.

Præceptor, Ruscianus.

Præceptor, Ruscian.

- P. **O**V est Martin ? *P. Vbi est Martinus ?*
- R. Il est allé au Marché. *R. Ivit ad forum.*
- P. Pourquoi ? *P. Quid ed ?*
- R. Achepter , comme il a dit , une ceinture. *R. Emptum, ut dixit, cingulum.*
- P. Il ne devoit pas sortir sans ma permission : *P. In iussu meo exire non debuit : sed hoc*

nihil ad te : quis
dabit vobis meren-
dam ?

R. Dixit se hora se-
cunda reversurum,
ut det nobis.

P. Quid si fallat ?

R. Id non est moris
eius.

P. Nisi ad horam ad-
fuerit, admone ux-
orem de vestra me-
renda : habet enim
clavem alteram cel-
lae pœnuaria.

mais cela ne vous re-
garde pas : qui vous
donnera à gousté ?

R. Il a dit qu'il revien-
droit à deux heures,
pour nous en donner.

P. Et s'il vous trompe ?

R. Ce n'est pas sa cou-
tume.

P. S'il n'est pas icy, aver-
tissez ma femme de
vostre goustier : car el-
le a une autre clef de
la dépense.

COLLOQUE XIII.

Præceptor, Scaronus.

P. **D**Emiror unde
nunc venias.

S. Domo redeo, præce-
ptor.

P. Cur iveras domum ?

S. Petikum meren-
dam.

P. Quamobrem non
attuleras ?

S. Erat mater occu-
pata.

P. Quid tum, debuisti
exire iniussu meo ?

S. Non debui, fateor.

Præceptor, Scaronus.

P. **I**E m'étonne d'où
vous venez.

S. Je reviens du logis,
Monsieur.

P. Pourquoi y étiez vous
allé ?

S. Querir à gouter.

P. Pourquoi n'en ap-
portiez vous pas ?

S. Ma mere estoit em-
pêchée.

P. Pour cela, deviez
vous sortir sans mon
ordre ?

S. Je ne le devois pas à
la verité.

- P. Qu'avez-vous donc mérité ? P. *Quid igitur meruisti?*
- S. Le fouet : mais pardonnez-moy je vous prie, Monsieur. S. *Plagas accipere : sed ignosce mihi , quaso , Præceptor.*
- P. Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé congé de sortir ? P. *Cur non petivisti exeundi potestatem?*
- S. Je n'osois vous interrompre. S. *Quia non audebam te interpellare.*
- P. Que faisois-je ? P. *Quid agebam?*
- S. Vous teniez un petit Livre , & vous lisez quelque chose. S. *Tenebas libellum quendam , & legebas aliquid.*
- P. Cela peut estre : mais vous m'interrompez souvent pour des choses moins importantes. Préparez-vous donc à avoir le fouet. P. *Fieri potest : sed vos tamen me interpellatis ob rem levio-riorem. Nunc igitur para te ad vapulandum.*
- S. Pardonnez-moy , je vous prie, Monsieur. S. *Parce mihi , obsecro , præceptor.*
- P. Laissez-moy un peu y penser auparavant ; allez, je vous pardonne, parce que vous avoiez franchement vostre faute , & que vous étudiez bien. P. *Sine ut prius cogitem aliquantisper. Age , parco tum quia ingenuè confiteris , tum quod satis studiosus mihi videris.*
- S. Monsieur je vous remercie extrêmement. S. *Gratias ago maximas , præceptor humanissime.*

LIVRE III. 261
COLLOQUE XIV.

Guillelm. Præceptor.

Guillelmus, Præceptor.

G. **P** Ræceptor, non restat mihi charta ad scribendum, visne dare codicem?

C. **M** Onsieur, il ne me reste plus de papier pour écrire, vous plaist-il m'en donner?

P. *Quem in usum?*

P. Pour quoy faire?

G. *Partim ad colloquia, partim ad exemplaria.*

G. En partie pour écrire des Colloques, en partie pour des exemplaires.

P. *Retulisti in codicem?*

P. L'avez-vous écrit sur vostre Liure?

G. *Retuli.*

G. Oüy.

P. *Ostende.*

P. Montrez le moy.

G. *Ecce tibi Præceptor.*

G. Le voila Monsieur.

P. *Quid istud, retulisti octodecim: vis ergo de maiore.*

P. Qu'est-ce là, vous avez mis dix-huit: vous en voulez donc du grand?

G. *Tibi si placet.*

G. Oüy, s'il vous plaist.

P. *Pete à famulo, ac ne dubitet, ostende illi tuum codicem ut idem in suum referat.*

P. Demandez en à mon valet, & afin qu'il n'en doute pas, montrez-luy vostre Liure, afin qu'il le mette sur le sien.

G. *Audio.*

S. J'entens bien.

P. *Audi item, cave abutaris charta, ne pater graviter tibi succenscat.*

P. Ecoutez, ne gassez pas vostre papier, de peur que vostre pere ne se fâche contre vous.

G. Plaise à Dieu que j'en use bien. *G. Faxit Deus ut bene utar.*

COLLOQUE XV.

Grivetius, Præceptor. Grivetius, Præceptor.

G. **M**onsieur, vous plaît-il que je sorte ? *G. Præceptor licetne prodire ?*

P. Pourquoi ? *P. Quamobrem ?*

G. Pour acheter des couteaux de table. *G. Ut emam cultellos mensarios.*

P. Où sont ceux que vous aviez ? *P. Vbi sunt quos habebas.*

G. Je les ay laissez au logis parce qu'ils étoient émoulez. *G. Reliqui domi, quia iam obtusi erant & inutiles.*

P. Avez-vous de l'argent pour en acheter d'autres ? *P. Habesne pecuniam ad emendos alios ?*

G. Ma mere m'en à donné. *G. Mater dedit mihi.*

P. Qui vous aidera à en acheter ? *P. Quis erit adiutor ad emendum ?*

G. Gerard. *G. Gerardus.*

P. Ouy, allez, & gardez-vous d'estre trompez. *P. Ita sane, & cave-te ne vobis imponatur.*

G. Nous nous en gardons, Dieu aidant. *G. Cavebimus, Deo juvante.*

P. Il aide tout le monde, mais ceux-là principalement qui rapportent tout à son honneur. *P. Omnes Quidem juvat: sed eos potissimum qui ad eius honorem omnia referunt.*

COLLOQUE XVI.

Varo, Præcep. Spatula

Varo, Præcept Spatula.

V. **P** Ræceptor, licet-
ne pauca?

V. **M** Onſieur, vous
plaist-il que je
vous diſe un mot?

P. Loquere.

P. Dites

V. *Nos duo propone-
bamus, ſi tibi ita
videretur, ire dum
ceteri ludunt, foras
ambulatum.*

V. Nous propoſions nous
deux, ſi vous le trou-
viez à propos, d'aller
promener dehors, tan-
dis que les autres
jouent

P. *Quo vultis exire?*

P. Où voulez-vous al-
ler?

V. *In proxima sub-
urbia.*

V. Aux prochains Faux-
bourgs.

P. *Quid autem age-
tis ambulantes?*

P. Que ferez-vous en
vous promenant?

S. *Tractabimus collo-
quium aliquod.*

S. Nous ferons quelques
Colloques.

P. *Sed de bonis & ho-
neſtis rebus.*

P. Mais des choſes bon-
nes & honneſtes.

S. *Hac temporis ſere-
nitas, & tam pul-
chra terra facies;
præbunt nobis ho-
neſtum aliquod ar-
gumentum.*

S. La beauté du temps,
& le bel aſpec de la
terre, nous fourniront
quelque ſujet hon-
neſte.

P. *Nunquam deſt
Dei laudandi ma-
teria dumtaxat ve-
ris eius cultoribus.*

P. Jamais ceux qui ho-
norent Dieu ne man-
quent de matiere pour
le louer.

V. *Nunquam profe-
cto; ſed ut ad propo-*

V. A la verité ils n'en
manquent jamais; mais

revenons à nostre sujet , nous permettez vous , Monsieur de sortir hors la ville ?

P. Si je ne conoissois vostre fidélité , & l'amour que vous avez pour les lettres , je ne le vous permetteroïs jamais , principalement plusieurs fripons d'écoliers m'ayant trompé en cela. Allez donc , & revenez de bon heure souper.

fitum revertamur. permittis nobis praeceptor , extra urbem prodire ?

P. *Nisi mihi perspecta esset vestra perpetua fidelitas & vetus amor litterarum , nunquam permitterem praesertim quum pravi adolescentis me saepe in tali genere fefellerint. Vos igitur prodite : deinde mature ad coenam revertimini.*

COLLOQUE XVII.

Isayas , Praeceptor.

Isayas , Praeceptor.

I. Monsieur , vous plaist-il que je sorte ?

I. P. *Raeceptor , licetne exire ?*

P. Où desirez vous aller ?

P. *Quo exire cupis ?*

T. Chez le tailleur , querir mon haut de chausse.

I. *Ad sartorem peti- tum femoralia.*

P. Est-il dé-jà fait ?

P. *Iamne facta sunt ?*

I. Oüy , je croy.

I. *Sunt opinor.*

P. C'est bien dit , je le croy , parce que cela est bien incertain.

P. *Recte (opinor) dicis : quia res incerta est.*

I. Mais il me l'avoit promis pour aujourd'huy.

I. *Atqui promiserat mihi in hunc diem.*

P. *Quid*

- P. *Quid si fallat?* P. Et s'il vous trompe ?
 I. *Nihil mirum.* I. Il ne s'en faudra pas étonner.
 P. *Nunc quoque vere loquutus es ; nam raro ad promissum tempus fidem præstant artifices.* P. Vous dites vrai , car les ouuriers tiennent rarement leur promesse.
 I. *Viso tamen , præceptor , si mihi permittis.* I. Je m'en vas voir, Monsieur , si vous me le permettez.
 P. *Nihil impedio.* P. Je ne vous en empêche pas.
 I. *Nunquid vis , præceptor?* I. Vous plaist-il me commander quelque chose ?
 P. *Immo , ut properes , ne desis prælectioni* P. Ouy , que vous vous hâtiez , afin que vous ne manquiez à estre à la leçon.
 I. *Benè mones : abeo.* I. Voilà un bon avis , je m'en vas.

COLLOQUE XVIII.

Caius , Præceptor.

Caius , Præceptor.

- C. **L**icetne prodire ? C. Monsieur , vous plaist-il que je sorte ?
 P. *Quò?* P. Où voulez vous aller ?
 C. *Domum.* C. Au logis.
 P. *Hem , tam sapere domum.* P. Quoy , aller si souvent au logis.
 C. *Mater iussit ut ego & frater se a-* C. Ma mère ma commandé d'y aller au-

jour d'buy, aussi bien qu'à mon frere. *diremus hodie.*

P. Pourquoi ?

P. *Cuius rei gratia ?*

C. Afin que la servante n'étoyast nos habits.

C. *Vt ancilla vestimenta nobis excuteret.*

P. Pourquoi cela ? Avez vous des poux ?

P. *Quid istud ? suntne vobis pediculi ?*

C. Beaucoup.

C. *Et mali quidem.*

P. Pourquoi n'en avez vous pas averty ma femme ?

P. *Cur uxorem meam non admonuistis ?*

C. Nous n'avons pas osé, Monsieur.

C. *Non ausi sumus.*

P. Comme si elle estoit si difficile ; ma femme a une servante particulièrement pour cela , afin quelle ait soin de vous tenir propres , & vous ne l'ignorez pas , mais vous estes bien aise d'avoir une occasion d'aller voir vostre mere. Demeurez donc , j'auray soin demain, qu'on n'étoye vos habits.

P. *Quasi vero illa sit usque adeo difficilis : ancillam habet ea potissimum gratia , ut vestram omnium curet munditiam : nec vos ignoratis illud , sed gaudetis matris invisenda occasionem vobis dari. Vos igitur manete , cras ego curabo ut vobis excutiantur vestes.*

C. Mais ma mere nous querellera.

C. *Sed mater nos objurgabit.*

P. Je l'appaiseray , demeurez en repos.

P. *Ego met eam placabo , quiescite.*

LIVRE III.
COLLOQUE XIX.

Torn. Præcept. rueri. Tornat. Præcept. Pueri.

T. **P**Ræceptor, licet-
ne cras ire do-
mum ?

T. **M**onsieur, vous
plaist - il que
j'aillie demain au lo-
gis ?

P. Quid eò ?

P. Que faire là ?

T. Petitem panem.

T. Querir du pain.

P. Non tibi restat ?

P. Ne vous en reste-t'il
pas ?

T. Restat quidem, sed
parum admodum.

T. Oüy, il en reste, mais
peu.

P. Quid frater ? estne
tecum iturus ?

P. Et vostre frere ? ira-
t'il avec vous ?

T. Iussit pater.

T. Mon pere l'a com-
mandé.

P. Quando convenisti
illum ?

P. Quand l'avez vous
esté voir ?

T. Die Iovis, quum
venisset in hanc ur-
bem.

T. Ieudy, estant venu
en cette ville.

P. Vbi illum vidisti ?

P. Ou l'avez vous veu ?

T. Apud forum.

T. Dans le Marché.

P. Non mentiris ?

P. Ne mentez vous
point ?

T. Non mentior.

T. Je ne ments point.

P. Vnde probabis ?

P. D'où le prouverez-
vous ?

T. Sunt ex discipu-
lis qui aderant.

T. Il y a de mes compa-
gnons qui y estoient.

P. Qui tandem ?

P. Qui ?

T. Adsunt, Blasius
& audax.

T. Les voila, Blaise &
Hardy

268 COLLOQUES DE MAT. CORD.

P. Cela est-il vray, enfans ? P. *Estne verum, pueri?*

Pu. Entierement vray. Pu. *Omnino verum.*

P. Comment le sçavez-vous ? P. *Qui scitis?*

Pu. Nous avons veu son pere, & nous l'avons entendu parler. Pu. *Vidimus eius patrem, & audimus ipsa verba.*

P. Si cela est ainsi, je vous permets d'aller au logis avec vostre frere. P. *Si ita est permitto ut eas domum cum fratre.*

T. Adieu Monsieur. T. *Vale praeceptor.*

P. Dieu vous conserve. P. *Vos servet Dominus Deus.*

T. Nous vous souhaitons le mesme bon-heur. T. *Idem tibi precamur ex animo.*

P. Mais hola, quand serez-vous icy ? P. *Sed heu, quando hic aderis?*

T. Demain au soir, s'il plaist à Dieu. T. *Crastino die vespere, Deo juvante.*

P. Ayez soin de vous resouvenir de vostre promesse. P. *Cura ut promissi memineris.*

T. J'en auray soin. T. *Curabo.*

P. Oüy, comme vous avez accoustumé. P. *Scilicet, ut soles.*

T. pardonnez moy, je m'en resouviendray mieux, comme j'espere, ne vous plaist-il rien me commander ? T. *Immo, melius spero. Nunquid vis?*

P. Que vous saluiez vos parens de ma part. P. *Vt verbis meis salutem dicas parentibus.*

T. *Faciam libenter : iterum vale , præceptor*

P. *Vos quoque valete : & lento gradu ambulante , propter aestum Solis*

T. *Ita facere solemus.*

T. Je le feray tres volontiers , adieu encore une fois , Monsieur.

P. Adieu aussi , & marchez doucement , à cause du chaud.

T. Nous avons de coutume de faire ainsi.

C O L L O Q U E X X.

Præceptor, Villarianus.

Præceptor, Villarianus.

P. *Q*uid sibi vult quod abfueris tota hac hebdomada?

P. Pourquoi avez-vous esté absent toute cette semaine ?

V. *Opportuit me manere domi.*

V. Il ma fallu demeurer au logis.

P. *Quamobrem ?*

P. Pourquoi ?

V. *Vt matri adessem que agrotabat.*

V. Pour assister ma mere qui étoit malade.

P. *Quod illi officium præstabas ?*

P. Quel service luy rendiez vous

V. *Sæpius ei legebam.*

V. Je luy lisois souvent.

P. *Quid legebas ?*

P. Que luy lisiez vous ?

V. *Aliquid ex sacris litteris.*

V. Quelque chose de la Bible.

P. *Sanctum istud , & laudabile ministerium , utinam sic omnes studerent verbo Dei. Sed quid , nihil agebas præterea ?*

P. Ce service étoit saint & loüable , pleust à Dieu que tout le monde étudiait ainsi la parole de Dieu ; mais que faisiez-vous outre cela ?

V. *Quoties opus erat il-*

V. Je la servoais avec la

270 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- servante , quand elle
en avoit besoin.
P. Tout cela est-il vray? P. *Hæcine vera sunt omnia?*
V. J'en ay un témoi- V. *Habeo testimo-*
gnage. *nium.*
P. Donnez le. P. *Profer illud.*
V. Le voila. V. *Ecce.*
P. Qui l'a écrit? P. *Quis scripsit?*
V. Nostre valet, de la V. *Famulus noster ,*
part de ma mere. *matris nomine*
P. Je connois son écri- P. *Agnosco eius ma-*
ture, parce que vous *num , quia sæpe ab*
m'en avez souvent ap- *illo mihi attulisti.*
porté de luy.
V. Vous plaist-il que je V. *Licétne igitur re-*
retourne à ma place ? *dire in sedem meam.*
P. Oüy , puisque vous P. *Quidni liceat ,*
m'avez satisfait. *quum mihi satisfac-*
eris.
V. Je vous en remercie, V. *Gratias ago , præ-*
Monsieur. *ceptor.*

COLLOQUE XXI.

- Iacetus, Hipodidasalus.* Iacetus, Hipodidasc.
I. V Ous plaist-il que I. P Réceptor, licétne
je sorte ? *mibi prodire ?*
H. Pourquoy voulez- H. *Qua tibi est pro-*
vous sortir ? *deundi causa ?*
I. Il faut que j'aïlle au I. *Est mihi eundum*
marché pour achepter *ad forum ut emam*
du cuir. *corium.*
H. Pourquoy? H. *In quem usum ?*
I. Pour mettre des se- I. *Ad calceorum so-*
meles à mes souliers. *leas.*

H. *Quis te adiuvabit
in emptione?*

I. *Quidam oppidanus
cui hoc mandavit
pater meus.*

H. *Debueras adire me
cum ceteris qui ad
forum prodierunt.*

I. *Occupatus eram.*

H. *Qua in re?*

I. *In scribendis ad pa-
trem litteris.*

H. *Quando eas da-
bis.*

I. *Hodie si quem in
foro nostratem of-
fendero.*

H. *Abi, & memine-
ris ad horam so-
litam adesse.*

I. *Meminero.*

H. *Qui vous aidera à
l'acheter?*

I. *Quelque Bourgeois
à qui mon pere l'a
mandé.*

H. *Vous deviez me ve-
nir trouver avec les
autres, qui sont allés
au marché.*

I. *J'étois empêché.*

H. *En quoy?*

I. *À écrire des lettres à
mon pere.*

H. *Quand les donnerez-
vous?*

I. *Aujourd'huy si je
trouve quelqu'un de
notre pays dans le
Marché.*

H. *Allez, & souvenez-
vous d'estre icy à l'heu-
re ordinaire.*

I. *Je m'en souviendray.*

COLLOQUE XXII.

Arator, Præcept.

Arator, Præceptor.

A. *P* Ræceptor, tuo
permissa hora
prima prodieram,
nunc redeo.

P. *Curasti negotium
tuum?*

A. *Curavi gratia
Deo.*

A. *M* Onsieur, j'étois
sorty à une heu-
re avec vostre permis-
sion, je reviens main-
tenant.

P. *Avez vous songé à
vostre affaire?*

A. *Oüy, graces à Dieu,*

172 COLLOQUES DE MAT. CORD.

P. Bon, quel heure est-il ?

P. *Factum bene, quanta est hora ?*

A. Il est près de deux heures.

A. *Instat secunda.*

P. Appelez mon valet, & apres allez goustier avec les autres.

P. *Voca mihi famulum : deinde ito ad merendam cum ceteris.*

COLLOQUE XXIII.

Hugo, Præceptor.

Hugo, Præceptor.

H. **M**onsieur, vous plaist-il me prêter un peu d'argent ?

H. **P**ræceptor, visne mihi dare mutuo aliquantum pecunia ?

P. Qu'avez-vous besoin d'argent ?

P. *Quid opus est tibi pecunia ?*

H. pour satisfaire Sylvius.

H. *Ut Sylvia satisfaciam.*

P. Combien luy devez-vous ?

P. *Quantum debes illi ?*

H. Dix-huit deniers.

H. *Assen cum semisse.*

P. Pourquoi ?

P. *Quo nomine ?*

H. parce qu'il m'a écrit quelques Colloques.

H. *Quia scripsit mihi aliquot colloquia.*

P. Montrez-les moy.

P. *Ostende.*

H. Voyez, s'il vous plaist.

H. *Vide, si placet.*

P. Allez trouver le sous-Maistre, dites luy qu'il vous en donne autant que vous en demanderez.

P. *Adi hypodidascalum, dic ut det quantum petis.*

H. Je vous remercie, Monsieur.

H. *Gratias ago, præceptor.*

P. *Non est quod agas,
sed refer in codicem
tuum.*

H. *Quin iam retuli.*

P. *Factum bene, ostende ipsi hypodidas
calo.*

P. Il ne faut pas m'en remercier, mettez-le sur vostre Livre.

H. Je l'ay dé-ja mis.

P. Bon, montrez-le au sou-Maistre.

C O L L O Q U E X X I X.

Blasius, Præceptor.

Blasius, Præceptor.

B. **L**icetne mihi, præceptor, adire tutorem?

B. Monsieur, vous plaist-il que j'aille chez mon Tuteur?

P. Qua te causa movet?

P. Pourquoi?

B. Iusserat ille ut se hodie convenirem, si liceret per otium.

B. Il m'avoit commandé que je l'allasse trouver, si j'avois le loisir.

P. Quando iusserat?

P. Quand vous l'a-t'il commandé?

B. Nudius tertius.

B. Avant hier.

P. Vbi illum vidisti.

P. Où l'avez-vous vu?

B. In area qua est de regione templi.

B. Dans la Cour, auprès l'Eglise.

P. At vide ne mentiaris.

P. Gardez vous de mentir.

B. A me abstine mendacium: si vis dabo testes ex condiscipulis qui mecum aderant,

B. A Dieu ne plaîse que je mente; si vous voulez je donneray pour témoins de mes compagnons qui étoient avec moy.

P. Qui sunt illi?

P. Qui sont-ils?

B. Daniel, & Corbe-

B. Daniel & Corbiere,

274 COLLOQUES DE MAT. CORD.

voulez-vous que je les
fasse venir ?

*rius, visne ut eos
accersam?*

P. Demeurez, je les iray
trouver. Mais dites
moy, quel besoin vô-
tre tuteur à t'il de
vous ?

P. *Mane ego illos con-
veniam. Sed dic,
quid eget tutor ope-
ra tua?*

B. Pour écrire quelque
chose.

B. *Ad aliquid scriben-
dum.*

P. A quelle heure y vou-
lez-vous aller ?

P. *Qua igitur hora vis
illum adire?*

B. Tout maintenant, si
vous le trouvez bon.

B. *Nunc, si tibi pla-
cet.*

P. Quand reviendrez-
vous icy ?

P. *Quando huc redi-
bis.*

B. Dès qu'il me ren-
voyera.

B. *Quum primum me
dimiserit.*

P. Allez maintenant, &
faites luy mes com-
plimens.

P. *Nunc abi, atque illi
ex me dic salutem
plurimam.*

B. Oüy, tres-volon-
tiers.

B. *Faciam libenter.*

COLLOQUE XXV.

Scriba, Magister.

Scriba Magister.

S. **M**onsieur, mon
pere vous prie
d'aller dîner chez luy,
s'il vous plaît.

S. **P**receptor, pater
te inuitat ad
prandium, si tibi
placet.

M. Est-il seul ?

M. *Estne solus?*

S. Oüy, je crois, hor-
mis ceux de la mai-
son.

S. *Solus, opinor, pra-
ter domesticos.*

M. Faites luy mes ex-
cuses, car je suis déjà

M. *Excusa me illi,
iam enim aliunde*

*invitatus sum. Age
tamen illi meis ver-
bis gratias.*

S. Nunquid vis aliud?

*M. Nihil nisi ut ma-
ture ad scholam re-
deas.*

*S. Mature , Deo in-
vante.*

prié ailleurs. Neant-
moins remerciez-le de
ma part.

*S. Ne voulez vous rien
me commander ?*

*M. Non, si ce n'est que
vous reveniez de bon-
ne heure en Classe.*

*S. Je reviendray de bon-
ne heure, Dieu aydant.*

C O L L O Q U E X X V I .

Gaspar, Magister.

Gaspar, Magister.

*G. L'écène prodire,
præceptor?*

*G. M Onſieur, vous
plaist-il que je
sorte ?*

M. Quò?

M. Où?

*G. Primum ad sartor-
em , ut curem ti-
bialia reficienda :
deinde ad tonsorem.*

*G. Premièrement chez
le Tailleur, pour faire
racommoder mes bas
de chaufes, puis chez
le Barbier.*

M. Sunt ne lacerata ?

*M. Sont-ils déchirez vos
bas ?*

*G. Adeo lacerata , ut
vix induere possim.*

*G. Si déchirez, qu'à pei-
ne les puis-je mettre.*

M. Cur ad tonsorem ?

*M. Et Pourquoi allez-
vous chez le Barbier ?*

*G. Ut illi ostendam ul-
cus qui mihi his die-
bus subortum est in
femore.*

*G. Pour luy montrer un
ulcere, qui m'est venu
ces jours cy à la cuisse.*

*M. Detege , ut vi-
deam.*

*M. Découvrez-le , afin
que je le voye.*

G. Vide , quando ita

G. Voyez , puis qu'il

176 COLLOQUES DE MAT. CORD.
vous plaist. *placet.*

M. C'est une sorte de charbon. M. *Est furunculus.*

G. Je m'en doutois bien. G. *Ita conjiciebam.*

M. Quand vous l'aurez montré au Barbier, priez le qu'il y mette un emplâtre qui y soit propre. M. *Quum aperueris tonsori, roga illum ut emplastrum ulceri aptum adhibeat.*

G. Je feray ce que vous me conseillez. G. *Faciam quod suades.*

M. N'y a-t'il personne qui veuille sortir avec vous? M. *Sed numquis est qui tecum prodire velit.*

G. Pardonnez moy, Ican Favien. G. *Immo, Ioannes Flavianus.*

M. Quel affaire a-t'il? M. *Quod habet negotium?*

G. Il veut aussi aller chez le Barbier. G. *Tonsorem quoque vult adire.*

M. Allez, & revenez ensemble. M. *Te igitur una, & redite similiter.*

G. Ne voulez-vous rien nous commander? G. *Nunquid vis praetera?*

M. Que vous reveniez de bonne heure, de peur que vous n'ayez pas à goûter. M. *Ut maturitis reditum, ne merenda vestra multemini.*

COLLOQUE XXVII.

Latemus, Praceptor. Latemus, Praceptor.

L. M. Monsieur, vous plaist il que nous sortions? L. *P^Raeceptor, licetne nobis prodire?*

P. Estes vous beaucoup P. *Estisne multi qui*

- prodire vultis?*
 L. Fermè omnes.
 P. *Quid hoc sibi vult?*
 L. *Est hodie mercatus,*
inde fit ut verè sibi
quisq; velit aliquid
emere.
 P. *Nunc ego sum oc-*
cupatior quam ut
singulorū prodeun-
di causam possim co-
gnoscere: adite igi-
tur subdoctorem, qui
cognoscat, & si va-
cat vos deducat
ipse.
 L. *Gratias agimus,*
præceptor humanissi-
me.
 L. *Nous vous remer-*
cions, Monsieur.
 P. *Je suis trop empesché,*
pour pouvoir sçavoir
pourquoy chacun veut
sortir: Allez donc
voir le sous-Maître,
pour l'en informer,
s'il a le loisir, qu'il
vous mene luy même.

COLLOQUE XXVIII.

Præceptor, Theoph.

Præceptor, Theophilus.

P. **H**odie igitur Pe-
 trum conveni-
 sti?

T. Hodie.

P. Vbi?

T. In templo, octava
 matutina.

P. Nunquid rogasti
 quando sit repetitu-
 rus scholam?

T. Rogavi.

P. Quid ille?

P. **V**ous avez donc
 veu aujourd'huy
 Pierre?

T. Oüy aujourdhuy.

P. Où?

T. Dans l'Eglise, à huit
 heures du matin.

P. Ne luy avez vous pas
 demandé quand il re-
 viendra au College?

T. Je luy ay demandé.

P. Que vous a-t'il dit

T. Je ne sçay, m'a-t'il dit. T. *Nescio, inquit.*

P. Vous deviez l'exhorter à revenir. P. *Debuiſti illum ad reditum exhortari.*

T. C'est ce que j'ay fait, & de bonne sorte. T. *Id ego feci, & multis quidem verbis.*

P. Vous avez bien fait, mais que vous a-t'il répondu ? P. *Benè feciſti, ſed quid ille reſpondit?*

T. Que son pere le retenoit encore pour ramasser les fruits. T. *Se adhuc à patre detineri ad fructus colligendos.*

P. Et si vous mandiez à son pere l'estat où sont les Classes, peut-estre que cela le porteroit à renvoyer plustost son fils. P. *Quid ſi ad ipſum patrem ſcribas de ſtatuſto noſtro ſcho-laſtico : fortaſſe enim movebitur ut filium citius remittat.*

T. Je le feray exactement, si vous le jugez à propos. T. *Si tibi ita videtur, faciam, idque diligenter.*

P. Faites le donc au premier jour : Mais écrivez luy tres-amplement, & apres montrez moy vos lettres avant que de les donner à porter. P. *Fac igitur primo quoque tempore: ſed audi, ſcribe pleniffime: deinde litteras tuas mihi oſtendè, priuſquam des perferendas.*

T. Je le feray avec ſoin, Monsieur. T. *Sedulo faciam, præceptor.*

LIVRE III.
COLLOQUE XXIX.

279

Petanellus, Præceptor.

Petanellus, Præceptor.

P. Præceptor, licet-
ne mihi exire ?

P. Monsieur, vous
plaist-il que je
sorte ?

Pr. Quo tibi eundum
est ?

Pr. Où voulez vous al-
ler ?

P. Ad tonsorem.

P. Chez le Barbier.

Pr. Num est tibi aliud
negotium ?

Pr. N'avez-vous point
d'autres affaires ?

P. A tonsore, volo ire
emptum ligulas, il-
linc ad sutorem me
conferre.

P. De chez le Barbier,
je veux aller acheter
des éguillettes, & de
là chez le Cordonnier.

Pr. Cur ad sutorem ?

Pr. pourquoy chez le
Cordonnier ?

P. Ut uni ex calceis
meis annectet cor-
rigiam.

P. pour mettre une cour-
roye à un de mes sou-
liers.

Pr. Ista omnia quan-
do confeceris ?

Pr. Quand aurez vous
fait tout cela ?

P. Intra hora spa-
tium, ut spero.

P. Dans une heure, com-
me j'espere.

Pr. Erunt multi fortas-
se in constrina ex-
pectantes.

Pr. Il y aura peut-estre
beaucoup de gens dans
la boutique du Bar-
bier, qui attenderont.

P. Fieri potest : sed si
videro diutius mihi
morandum illic esse,
expectabo in diem
Sabbathi.

P. Cela peut estre ; mais
si je vois qu'il me
faillie demeurer là long
temps, j'attendray à
samedy.

Pr. Estne alius qui
predire velit ?

Pr. Y en à-t'il quelqu'au-
tre qui veuille sortir ?

230. COLLOQUES DE MAT. CORD.

P. Pontanus dit qu'il veut acheter du papier. P. Pontanus ait, se velit chartam emere.

Pr. Sçavez-vous s'il en a besoin? Pr. Scisne illi opus esse?

P. Oüy.

P. Scio.

Pr. Allez donc ensemble, ayez bien soin tous deux de vos affaires, & ne vous amutez pas.

Pr. Ite igitur unà & curate diligenter suum uterque negotium, ne suis cessatores.

P. Nous nous en donnerons de garde, s'il plaist à Dieu.

P. Deo iuvante cauebimus.

COLLOQUE XXX.

Carbonarius, Præceptor. Carbonarius, Præcept.

C. Monsieur, vous plaist-il que je sorte?

C. Licetne exire?

P. Où?

P. Quid?

C. Chez le Tailleur.

C. Ad sartorem.

P. Que faire là?

P. Quid eo?

C. Afin qu'il prenne ma mesure pour faire vne camilole.

C. Ut mihi tunicam faciendam metiatur.

P. Quelle étoffe avez-vous?

P. Qua tibi est materia?

C. Du drap noir.

C. Niger pannus.

P. Où est-il?

P. Vbi est?

C. Dans mon coffre.

C. In arca mea.

P. Quelle est vostre Tailleur?

P. Sartor autem quis tibi est?

C. Iean Sylvie.

C. Ioannes Syluius.

P. Est-il bon ouvrier?

P. Est-ne peritus artifex?

C. Sic

C. Sic audiui, & est
notus patri meo,
qui iussit ut illum
adirem.

P. Vbi habitat?

C. In vico Xenodo-
chii.

P. Non longè nimis
est, cave discurras.

C. Cavebo.

P. Facili à me veniam
impetrant, qui nun-
quam fallunt.

C. Avertat Deus ut
unquam fallam.

COLLOQUE X X X I .

Lucius, Præceptor.

I. **P** Ræceptor, licéne
paucæ?

P. Loquere quid ve-
lis.

L. Quum interdum
dicis alicui nostrum,
ubi est follis, vel, Ce-
do follis, non apa-
ret virum follis sit
masculini aut fæ-
minini generis.

P. Non apparet, fa-
ctor: quid tum?

C. Je l'ay oüy dire, &
mon pere le connoist,
qui m'a commandé
d'aller chez luy.

P. Où demeure-t'il?

C. Dans la rue de
l'Hostel Dieu.

P. Il n'y a pas bien loin,
n'allez pas courir.

C. Je m'en donneray bien
de garde.

P. Ceux qui ne me trom-
pent jamais, obtien-
nent facilement con-
gé de moy.

C. A Dieu ne plaife que
je vous trompe.

Lucius, Præceptor.

L. **M** Onfieur, vous
plaist-il que je
vous dise un mot?

P. Dites ce que vous
voulez.

L. Lois que vous dites
quelquefois à quel-
qu'un de nous autres,
ou est le balon, don-
nez le balon, il ne
paroist pas si follis
est de genre Masculin
ou feminin.

P. Il ne paroist pas, je
l'advoüe, que s'en-
suit-il?

252 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- L. D'où donc le pouvons nous sçavoir ?
- P. Pourquoy ne me l'avez-vous jamais demandé ?
- L. Nous vous demandons tant de choses, & si souvent, que nous craignons de vous importuner.
- P. Comme si je vous témoignoïs jamais cela, au contraire, je vous aime d'autant plus, que vous me demandez souvent ; car que desirois-je davantage, que de vous voir un jour, & tres-ver tueux & tres-sçavans ?
- L. Nous vous en remercions, Monsieur.
- P. Nous devons & vous & moy remercier Dieu, lequel seul nous a donné à tous deux, par sa bonté, une bonne volonté.
- L. Plaise à Dieu que nous nous servions bien de sa grace pour sa gloire. Mais dites moy, je vous prie, de quel genre est *folis* ?
- L. *Vnde igitur scire possumus ?*
- P. *Cur me de hoc nunquam rogastis.*
- L. *Nam multa tam saepe rogamus ut veremur ne tibi molesti simus.*
- P. *Quasi vero istud unquam praeneferam : contra eò magis amo vos quò me rogatis sapius. Quid enim magis cupio quam ut aliquando vos videam & optimos & doctissimos.*
- L. *Habemus gratiam maximam, praepror humanissime.*
- P. *Eam gratiam ego & vos Deo nostro debemus, qui solus sua bonitate, utriusque bonam dedit voluntatem.*
- L. *Faxit ille ut hoc beneficium rectè semper utamur in ipsius gratiam. Sed dic quaso folis, cuius est generis ?*

P. Masculini.

L. At ego potius fœminini dixissem.

P. Quamobrem?

L. Quia tale est pel-lis, quod est in rudimentis pro exemplo positum.

P. Non abs re id conjiciebas Nam in is finita, quale est pel-lis, magna ex parte fœminina sunt.

L. Non igitur omnia?

P. Vix ulla est tam generalis regula, qua exceptione careat. Follis igitur sub exceptione cadit, quia masculinum est. Sic de aliquot alijs ut ignis piscis, &c.

L. Sed unde illa dignoscam?

P. Facile cognosces quum perveneris ad Grammaticæ regulas. Sed interim Latine loquentes attentè observa, tēque ad eorum imitationem diligenter accommoda.

P. De Masculin.

L. l'aurois plutôt dit qu'il est de Fœminin.

P. Pourquoi.

L. Parce que ce mot pel-lis, est de même qu'on a mis pour exemple dans le Rudiment.

P. Ce n'est pas sans sujet que vous pensez cela; car les mots finis en is, tel qu'est pellis, sont pour la plupart Fœminins.

L. Ils ne le sont donc pas tous ?

P. Il n'y a pas de règle si générale, qui n'ait son exception. follis donc est excepté, puis qu'il est masculin, ainsi il y en a quelques autres, comme ignis, piscis, axis, &c.

L. Mais d'où connoîtray-je cela ?

P. Vous le connoîtrez quand vous serez aux règles de la Grammaire. Mais cependant observez ceux qui parlent Latin, & tâchez de les imiter.

L. Mais cela est long, Monsieur.

P. On ne fait point de beaux édifices, sans beaucoup de temps.

L. L'expérience nous apprend cela, mais mon pere me voudroit voir sçavoir en un an.

P. Je voudrois que cela se fît en un jour. Mais qu'y feroit on ? il faut attendre le temps en toutes choses, parce que vostre pere n'a pas étudié ; il ne sçait pas ce que vaut la doctrine, & avec combien de travaux on l'acquiert.

L. Vous dites vrai, mais que puis-je luy répondre ; lors qu'il se plaint à moy de la longueur du temps à apprendre les lettres ?

P. Je vous enseigneray durant le souper : allez maintenant jouer avec les autres, afin que je me retire dans mon cabinet,

L. *At istud longum est, praeceptor.*

P. *Non fiunt nisi longo tempore praeclara aedificia.*

L. *Experientia nos istud docet: at pater meus vellent me annuo spatio doctum videre.*

P. *Ego vero istud minus dici spatio videre vellem. Sed quid agas? omnibus in rebus expectandum tempus est. Pater tuus, quia non didicit litteras, nescit quid doctrina valeat; neque quantis laboribus comparetur*

L. *Verum dicis: sed quid illi respondere possum, quum apud me conquiescit de temporis longi spatium in discendis litteris?*

P. *Docebo te inter cœnandum: nunc ito lusum cum ceteris, ut me in musaump recipiam.*

- L. *Ignosce mihi quaso, praeceptor, quod te interpellauerim.*
 P. *Nihil me interpellasti, non enim occupatus eram : praeterea, si te audire mihi molestum fuisset nonne poteram te in aliud tempus reijcere?*
 L. *Tu iure id poteras.*
 P. *Abi igitur.*
 L. *Pardonnez moy, Monsieur, de ce que je vous ay interrompu.*
 P. *Vous ne m'avez pas interrompu, car j'en étois point empêché : d'ailleurs, si j'eusse esté fâché de vous entendre, ne pouvois-je pas vous remettre à un autre temps?*
 L. *Oùy, Monsieur, vous le pouviez avec raison.*
 P. *Allez donc.*

C O L L O Q U E X X X I I.

Castrinovanus, Praec. Castrinovannus, Praeceptor.

C. *Salvus sis, praeceptor.*
 C. *Bonjour, Monsieur.*

P. *Auspiciatus advenris : quid nuntias?*
 P. *Vous estes venu à la bonne heure : quelles nouvelles apportez-vous?*

C. *Orat te pater meus ut animi causa eamus unà in hortos suos suburbanos.*
 C. *Mon pere vous prie que nous allions ensemble dans ses jardins du Faux-bourg.*

P. *Ad eam rem nos invitavit serenitas, & nunc sumus feriati. sed quid illic aspectu incundum videbimus?*
 P. *Le beau temps nous y invite ; & nous n'avons rien à faire. Mais que verrons nous là d'agréable?*

C. *Varias & pulchras*
 C. *Plusieurs beaux ar-*

bres avec leurs fruits,
& vne diversité mer-
veilleuse de fleurs &
d'herbes.

*arbores cum suis fru-
ctibus, item herba-
rum & florum mi-
ram varietatem.*

P. Il n'y a rien de si a-
greable en ce temps-
cy.

*P. Nihil est illis rebus
hoc tempore incun-
dius.*

C. C'est un effet de la
bonté de Dieu envers
nous, que nous devons
troussours louer ; mais
j'apprehende que nous
ne fassions attendre
mon pere.

*C. Ea est erga nos Dei
beneficentia quam-
quidē assiduus lau-
dibus prosequi de-
bemus, sed vereor
ne patri in mora si-
mus.*

P. Attendez un peu tandis
que je change de robe,
afin que je sois plus
disposé à marcher. Me
voila déjà prest, allons
donc maintenant, mais
vostre pere est-il au
logis ?

*P. Tantis per expecta-
dum togam muto
ut sim ad ambu-
landum expeditior.
Jam paratus sum,
nunc eamus. Sed est
ne domi pater.*

C. Il nous attend à la
porte.

*C. Pra foribus nos ex-
pectat*

P. Voila qui va bien,
songez à le saluer hon-
nestement.

*P. Bene res habet: vi-
de ut eum decenter
salutes.*

C. Vous nous avez af-
sez appris cela, & nous
en avez souuent ad-
verty.

*C. De hoc te docente
sape admoniti fui-
mus.*

LIVRE III.
COLLOQUE XXXIII.

287

Bacodus, Præceptor.

Bacodus, Præceptor.

B. **P** Ræceptor, licet ne pauca?

B. **M** Onſieur, vous plaît-il que je vous diſe un mot?

P. Dis librement.

P. Dites librement.

B. *Cur non dicimus hic arbor, ſicut hic labor: item cur genitiuū arboris non proferimus penultima longa, ut ferè in cæteris nominibus terminationis eiufdem.*

B. pourquoy ne diſons nous pas, *hic arbor*, comme nous diſons, *hic labor*; de meſme, pourquoy ne prononçons nous pas *arboris* en faiſant la penultième longue, comme preſque dans tous les noms de meſme termination.

P. *Quia loquendi uſus aliter approbavit. Nec enim ubique locum habet analogia: ſed ubi ea deficit ſequendus eſt eorum uſus qui rectè & purè loquuti ſunt. Nam ipſa Latinitas uſu & auctoritate magis quàm ratione conſtat.*

P. parce que l'uſage ne l'approuve pas; car l'analogie n'eſt pas la meſme par tout, mais où elle manque, il faut ſuiure l'uſage de ceux qui parlent bien purement Latin; car la langue Latine conſiſte plus dans l'uſage & dans l'autorité, que dans la raiſon.

B. *Da igitur auctoritatem de nomine, arbor.*

B. Donnez donc une autorité du nom, *Arbor*.

P. *Arboris exefa truncus, apud Virgi-*

P. *Arboris exefa truncus, dans Virgile. Ne*

voyez vous pas là, &
le genre & l'accent ?

B. Je le vois, Monsieur,
mais y en a t'il d'au-
tres de melme accent ?

P. Oüy, premierement
tous les noms Grecs,
comme *Castor*, *Casto-
ris*: *Hector*, *Nestor*, &
autres semblables: de-
melme ces deux de
genre neutre, *æquor*
æquoris : *marmor*,
marmoris. Il ya aussi
quelques adjectifs,
comme *memor*, *memo-
ris*, & son composé,
immemor. Tels sont
les composez de *decus*
& de *corpus*, *ut inde-
cor*, *indecoris*, *incor-
por*, *incorporis*. Mais
vous les trouverez ai-
sément dans les Gram-
mairiens, qui les ont
remarquez, car vôt-
re âge demande de jour
en jour une plus gran-
de diligence; outre
cela vous entenderez
mieux ce que vous au-
rez trouvé par vostre
travail & vostre soin.

B. Je vous remercie Mon-

*lum. Nonne hic
manifestè vides &
genus & accentum?*

B *Vidio, praeceptor. Sed
sunt ne alia eodem
accentu.*

P. *In primis Græca no-
mina, ut Castor Cas-
toris: Hector, Ne-
stor, & similia:
Item hæc duo neutri
æquor æquoris. mar-
mor marmoris. ut
& adiectiva quæ-
dam, ut memor me-
moris. & ex eo com-
positum immemor.
Sunt ex decus &
corpus composita ut
indecor, tricornor,
tricornoris. Sed hæc
apud Grammaticos
annotata facile per
te inuenies. Nam
istâ atq; maiorem
in dies requirit dili-
gentiam. Huc acce-
det, quod hæc ipsa
qua tuo labore ac
diligentia inuenieris
firmiore tenebis me-
moria.*

B. *Ago tibi gratias,
humanissime*

humanissime praeceptor, quod me tanta humanitate non solum doces, sed etiam admones.

sieur, de ce que non seulement vous m'enseignez, mais aussi de ce que vous m'avertissez avec tant de bonté.

P. *Benè facis : sed interim volo memineris soli Deo acceptum referre, quidquid boni ex labore meo in te proficiscitur. Frustra enim laboramus docendo, nisi laboribus nostris divinus favor acceperit. Nosti illud Apostoli, Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui dat incrementum Deus.*

P. Voila qui est bien : mais cependant, je veux que vous vous resouveniez qu'il en faut remercier Dieu seul de tout le bien que vous avez reçu de mon travail, car c'est inutilement que nous travaillons à enseigner, si la grace de Dieu ne seconde notre travail. Sçavez vous ce que dit l'Apôtre, ce n'est ny celuy qui plante, ny celuy qui arrose, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.

B. *Essemus profecto plumbo stupidiores, si ita ignoravemus, qua nobis tam saepe inculcas, tamque diligenter.*

B. Certes nous serions les plus stupides du monde, si nous ignorions les choses que vous nous dites si souvent.

P. *Tanto diligentius vos oportet tum meminisse, tum recordari. Sed tamē tem-*

P. Il faut que vous vous en resouveniez avec d'autant plus de soin. & que vous y pensiez

mais il est déjà temps
de retourner à vostre
travail : & moy ce-
pendant je vas me
retirer dans mon ca-
binet.

*pus est ut ad quoti-
dianum pen'um te
referas : ego verò in-
terea me abdo in
musaolum.*

COLLOQUE XXXIV.

Præceptor, Olivarius.

Præceptor, Olivarius.

P. Dites en Latin un
Livre.

P. Dite Latine, un
Livre.

O. Liber.

O. Liber.

P. Liber, de quel genre
est-il ?

P. Liber, cuius geno-
ris ?

O. De masculin.

O. Masculini.

P. Comment le sçavez-
vous ?

P. Qui scis ?

O. De l'usage de bien
parler.

O. Ex bene loquendi
usu & cōsuetudine.

P. Montrez moy cét usa-
ge.

P. Ostende usum.

O. Car en parlant tous
les jours, nous disons
ainsi, *hic Liber cuius
est ?* Nous disons aussi
si fort souvent, *liber
meus, liber tuus, liber
bonus, &c.*

O. Nam quotidie lo-
quentes, sic dici-
mus : *hic liber cu-
ius est ? dicimus
item saepe numero,
liber meus, liber
tuus, bonus liber &
similia.*

P. Vous avez bien ré-
pondu ; mais qui vous
a appris cét usage de
bien parler ?

P. Bene respondisti :
*quis loquendi usum
te docuit ?*

O. Vous même, Mon-
sieur.

O. Tu ipse, præceptor.

P. Ergone tenes omnem usum lingua Latina?

O. Si tenerem, iam non essem discipulus.

P. Quid igitur?

O. Magister fortasse.

P. Abi, responsio tuo contentus sum.

O. Gaudeo sane.

P. Age gratias Deo, qui tibi dedit ingenium & mentem bonam

O. Utinam semper agnoscam eius in me beneficia.

P. Utinam ille fauore suo tua studia prosequatur. Quid hoc sibi vult olivarius?

O. Quid? mihi bene precaris.

P. Ergo tu quoque memento bene ex animo precari omnibus, præcipuè vero con-discipulis tuis.

O. Meminerò, precor.

P. Addendum fuerat

P. Sçavez - vous donc tout l'usage de la Langue Latine?

O. Si je le sçavois, je ne serois déjà plus écolier.

P. Quoy donc?

O. Peut-estre que je serois Maître.

P. Allez, je suis content de vostre réponse.

O. J'en suis bien aise.

P. Remerciez en Dieu, qui vous à donné un bon naturel & un bon esprit.

O. Plaise à Dieu que je reconnoisse toujours les graces qu'il me fait.

P. Plaise à Dieu qu'il seconde vos études. Que veut dire cela Olivarius?

O. C'est Monsieur que vous me souhaitez du bien.

P. Souvenez - vous d'en souhaiter à tout le monde, & principalement à vos compagnons.

O. Je m'en souviendray, Monsieur.

P. Il falloit adjoûter, s'il

plaist à Dieu.

*Deo iuvante.*O. Je l'ay oublié, je
l'avouie.O. *Oblitus sum, fa-*
teor.

COLLOQUE XXXV.

*Præceptor, Daniel.**Præceptor, Daniel.*P. **P**renez garde, Da-
niel, à bien tra-
duire le Latin en Fran-
çois.P. **A**tende, Da-
niel, *ut discas*
latina benè Gallicè
*vertere.*D. J'y prens garde Mon-
sieur.D. *Attendo præceptor.*

P. Mais avec soin.

P. *At diligenter.*D. Oüy Monsieur, avec
tres-grand soin, & de
bon cœur.D. *Immo diligentissi-*
me, & ex animo.

P. C'est bien fait.

P. *Bene facis.*D. Proposez moy donc
quelque chose en La-
tin comme vous avez
accoustumé de faire.D. *Propone igitur mi-*
hi latina ut nobis
*interdum soles.*D. Que faut-il à une
poule, afin quelle soit
bonne ?P. *Quid opus gallina*
*ut sit bona ?*P. Vous avez bien tra-
duit : répondez main-
tenant & en particu-
lier à chaque mot de
cette phrase.P. *Bene vertisti. Nunc*
ad singulas partes
huius orationis res-
*ponde nominatim.*D. J'y répondray ce que
je pourray, pourveu
que vous alliez de-
vant.D. *Respondebo quoad*
potero, dummodo
mihi praeieris.

C O L L O Q U E X X X V I .

Branderius, Præceptor.

Branderius, Præceptor.

B. **P** ^{Ræceptor.}
P. Quid vis ?B. **M** ^{Onsieur.}
P. Que voulez-vous ?

B. Licetne mihi ire domum ?

B. Vous plaist-il que j'aille au logis ?

P. Cur ante horam ?

P. pourquoy avant l'heure ?

B. Pater iussit ut nunc abirem.

B. Mon pere m'a commandé d'y aller maintenant.

P. Quid eget opera tua ?

P. Qu'a-t'il besoin de vous ?

B. Vult me in villam mittere.

B. Il veut m'envoyer en sa maison des champs.

P. Quid ed ?

P. Que faire là ?

B. Quasitum vasculum eadem opera nuntiaturum aliquid villico nostro.

B. Querir du raisin, & par mesme moyen dire quelque chose à nostre Iardinier.

P. Quid si me fallis ?

P. Et si vous me trompez.

B. Adferam testimonium ut soleo.

B. J'apporteray un témoignage comme j'ay accoutumé.

P. Quando redibis ?

P. Quand reviendrez-vous ?

B. Hora prima ut spero.

B. A une heure, comme j'espère.

P. Quid tam citò ?

P. pourquoy si-tost ?

B. Villa nostra non longe hinc est.

B. Nostre maison n'est pas loin d'icy.

P. fto sane,

P. Allez done.

Bb iij

COLLOQUE XXXVII.

Discipulus praeceptor.

Discipulus, praecept.

D. **M**onsieur, vous
plaist-il d'écou-
ter mon excuse?

D. **P**raeceptor pla-
cetne audire ex-
cusationem meam?

P. Quand avez-vous
esté absent?

P. Quando abfuiſti?

D. Hier.

D. Hesterno die?

P. A quelle heure?

P. Quota hora?

D. A une heure.

D. Prima.

P. pourquoi?

P. Qua fuit causa?

D. Mon pere m'avoit en-
voyé querir.

D. Accersitus fui a pa-
tre.

P. Qui vous l'a dit?

P. Quis tibi nuncia-
vit?

D. Nostre valet.

D. Famulus noster.

P. pourquoi ne m'estes
vous pas venu trouver?

P. Cur ad me non ve-
nisti?

D. Parce qu'il disoit
qu'il estoit extreme-
ment pressé.

D. Quia dicebat ille
se urgeri festina-
tione.

P. Avez-vous des té-
moins?

P. Sunt ne tibi testes?

D. En voila, Monsieur.

D. Adſunt, praeceptor.

P. Allez, & cependant
je les interrogeray.

P. Abi, ſed in loco tuo:
ego interim eos in-
terrogabo.

COLLOQUE

XX XVIII.

Discipulus, Praeceptor.

Discipulus, praecept.

D. **M**onsieur, vous
plaist-il que je
m'absente à deux
heures?

D. **L**ectne abesse
hora ſecunda?

P. *Quid habes negotii?*

D. *Pater eget operam.*

P. *Qua in re?*

D. *Vi ipsi aliquid scribam.*

P. *Scia interim non red-des qua præscripta sunt vobis.*

D. *Iam edidici.*

P. *Factum bene.*

D. *Placétne tibi au-dire me?*

P. *Cras audiam, quò licebit per otium.*

D. *Permitti ne igitur ut absum, praeceptor.*

P. *Age, permitto, sed ita ut crastino die scriptum adferaste-stimonium.*

D. *Ego scriber tibi ad-fero aut à patre scri-ptum, aut à nostro famulo, patris no-mine.*

P. *Rectè facit pater, sunt enim multi qui me pascunt*

P. *Quel affaire avez-vous?*

D. *Mon pere à besoin de moy.*

P. *En quoy?*

D. *Afin que je luy écrive quelque chose.*

P. *Mais cependant vous ne ferez pas ce qu'on vous à donné à ap-prendre.*

D. *Je l'ay déjà appris.*

P. *Bon, voila qui est bien.*

D. *Vous plaît-il de m'entendre?*

P. *Je vous entendray de-main, quand j'auray le loisir.*

D. *Me permettez-vous donc de m'absenter, Monsieur.*

P. *Allez, je vous le per-mets; mais à condition que vous m'apporterez demain un témoignage par cerit.*

D. *Je vous en promets un par écrit, ou de la main de mon pere, ou de nostre valet, de la part de mon pere.*

P. *Vostre pere fait bien, car il y en a plusieurs qui me répaissent de*

296 COLLOQUES DE MAT. CORD.

mêsonges. Allez maintenant, & saluez vôtre pere de ma part.

D. Ie le feray, Monsieur.

mendaciis. Nunc abi, & patri dic salutem verbis meis.

D. *Faciam praeceptor.*

COLLOQUE XXXIX.

Præceptor, Caperonus.

Præcept. Caperonus.

P. **H**ola, Caperon?
C. Plaist-il Monsieur.

P. **H**^{Eus} Caperone?
C. Hem praeceptor.

P. pourquoy vostre frere pleure-t'il?

P. *Quid flet frater tuus?*

C. Il est malade.

C. *Ægrotat.*

P. Comment le sçavez-vous?

P. *Qui scis?*

C. Cela paroist.

C. *Sic apparet.*

P. par quelle marque?

P. *Quo signo?*

C. Il a vommy.

C. *Quia vomuit.*

P. Qu'est-ce qui luy fait mal?

P. *Quid illi dolet?*

C. La teste & l'estomac, comme il dit.

C. *Caput & stomachus, ut dicit.*

P. pourquoy n'est-il pas allé au logis?

P. *Cur non recepit se domum?*

C. Il n'a ose.

C. *Non ausus est.*

P. Et vous, n'osiez vous m'en avertir?

P. *Tu vero non audebas me admonere?*

Ho bien, menez le au logis, & dites à vostre mere comment il est; allez viste, à quoy vous amusez vous? menez le doucement.

age, duc illum tu ipse domū usq; & matri narra diligenter ut ille se habeat. Propora, quid cessas? Duc eum lento gradu.

C. Ie le meneray doucement, Monsieur.

C. *Ducam praeceptor.*

LIVRE III
COLLOQUE XXXX.

297

Præceptor, Tiliacus.

P. **H**Eus, Tiliace, sequere me in cubiculum: est quod ego seorsim monere te velim.

T. Adsum præceptor.

P. Nunquamne mature in scholam venies?

T. Non possum venire citius.

P. Semper istud dicis: quid impedit?

T. Nemo est domi nostra qui me expergefaciat.

P. Nemo?

T. Prorsus nemo.

P. Non habetis ancillam?

T. Habemus quidem, sed non curat me excitare.

P. Immo tu, ut opinor, non curas surgere. Nonne verum dico? quid taces? responde nunc tandem aliquid.

T. Me miserum, quid agam?

Præceptor, Tiliacus.

P. **H**Ola, Tiliacus; suivez moy dans ma chambre, j'ay quelque chose à vous dire en particulier.

T. Me voila, Monsieur.

P. Ne viendrez-vous jamais de bonne heure en Classe?

T. Je ne puis venir plutôt.

P. Vous dites toujours cela: qui empêche?

T. Il n'y a personne chez nous qui m'éveille.

P. personne?

T. personne du tout.

P. N'avez vous pas une servante?

T. Nous en avons une, mais elle ne se soucie pas de m'éveiller.

P. Dites plutôt que vous n'avez pas soin de vous lever; ne dis-je pas vrai? Pourquoi ne dites vous rien? répondez enfin quelque chose.

T. Que je suis malheureux! que feray-je?

298 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- P. Il ne faut point vous étonner : confessez la vérité.
- T. Et si je la confesse ?
- P. Je vous pardonneray , croyez moy.
- T. Ah ! j'ay honte.
- P. N'ayez point de honte de confesser la vérité , autrement vous aurez le fouët. Continuez-vous à vous taire ? Holà, Observateur, allez voir sa mere , & demandez luy.
- T. Hé, Monsieur, ne luy envoyez pas , je vous prie , je vous diray toute la vérité , je ne tairay rien.
- P. C'a , ayez bon courage.
- T. Ouy, Monsieur , la chose est comme vous l'avez dite.
- P. Ce n'est pas assez , je veux entendre toutes choses en particulier. contez moy franchement comment tout se passe.
- T. Quand la servante vient m'éveiller , premierement je ne ré-
- P. *Nihil est quod terrearis : fatere verum.*
- T. *Si quid confessus ero ?*
- P. *Ego tibi ignoscam , crede mihi.*
- T. *Ah ! pudet.*
- P. *Ne pudeat verum fateri , quaeso , alioqui vapulabis. Pergin' tacere ? Deus observator , vise ad matrem eius , & roga.*
- T. *Ne mittas , oro , praceptor , dicam tibi rem omnem , nihil reticebo.*
- P. *Age , esto animo bono.*
- T. *Sic est , profecto , ut dixi t.*
- P. *Non satis istud est , volo audire sigillatim omnia. Narra mihi planè quem admodum sese totares habet.*
- T. *Quum venit ancilla me excitatum , primum nihil res-*

pondeo, quasi serio dormiam: deinde, si magis urgeat, attollo agri caput: sedeo in lecto, thoracem initio humeris quasi statim surrecturus.

pons rien, comme si je dormois tout de bon: ensuite si elle me presse davantage, je leve un peu la teste avec peine, je m'assis sur mon lit, je jette mon pourpoint sur mes épaules, comme si je m'allois lever tout à l'heure.

P. *Quam pulchrè naras! ita me Deus amet, nunc te magis amo quam unquam feci. Perge.*

P. Que vous dites bien! je vous aime plus que je n'ay jamais fait, continuez.

P. *Quum primum egressa est ancilla cubiculum, tum ego inclino caput in pulvinum ac dormio pedes.*

T. Si-tost que la servante est sortie de la chambre, je remets ma teste sur mon chevet, & je m'avalle.

P. *Etiamne dormis?*

P. Vous rendormez-vous?

T. *Ego verò redormio bene placidè que.*

T. Ouy, je me rendors fort bien, & fort tranquillement.

P. *Quandiu?*

P. Combien de temps?

T. *Dones ancilla secundò veniat.*

T. Jusqu'à ce qu'elle revienne pour une seconde fois.

P. *Quum rediit, quid tibi dicit*

P. Quand elle revient que vous dit-elle?

T. *Exclamat, voci-*

T. Elle crie, elle fait

300 COLLOQUES DE MAT. CORD.
grand bruit , elle se
tourmante.

P. Que vous dit-elle ?

P. *Quibus utitur ver-
bis ?*

T. Ha fripon , dit-elle ,
quand lerez vous en
classe ? je le diray à
vostre Maistre , afin
qu'il vous foüete bien ;
vous ne voulez jamais
vous lever , si l'on ne
vous éveille deux ou
trois fois.

T. *Hem nebulo , in-
quit , quando eris in
schola ? ego dicam
praeceptori tuo ut te
bene verberet , tu
nunquam vis surge-
re , nisi bis aut ter
excitatus fueris.*

P. Me promettez vous
de bonne foy , que vous
ferez deormais vostre
devoir.

P. *Bona fide promit-
tis facturum te post
hac officium ?*

T. Si j'y retombe , ja-
mais , je veux bien
avoir le foüet publi-
quement , & tres-ru-
dement.

T. *Si unquam recide-
ro : causam non
dico quin palàm ca-
dar virgis , idque
acerbissime.*

P. Vous promettez bien ,
mais comment tien-
drez-vous vos pro-
messes ?

P. *Bellè quidem pro-
mittis , sed quomodo
prestabis promissa ?*

T. S'il plaist à Dieu.

T. *Adiuvante Domi-
no Deo.*

P. Comment le fléchi-
rez-vous ?

P. *Qua ratione flectes
illum ?*

T. Par la foy , & par
mes prières continuel-
les.

T. *Fide , & assiduis
precibus.*

P. Sans cela vous ne pou-
rez rien obtenir.

P. *Alioqui nihil pos-
ses obtinere.*

T. *Credo equidem.*

P. *Non satis est credere, nisi cures effecere diligenter.*

T. *Curabo pro viribus, ac dies noctesque id unum meditabor.*

P. *Optimè loqueris, dum tamen memor esse pergas.*

T. *Quomodo possem. oblivisci, nunquam desinunt istud monere concionatores; tu vero fere quotidie ad id nos hortaris, & benè facis, praeceptor, quia omnes sumus valde negligentes, sed ego primus omnium.*

P. *Da igitur operam ut omnium primus mores istos mutes: ac memento præcipuè semper verax esse.*

T. *Faxit Deus ut nunquam mentiar.*

P. *O quam faelix esses.*

T. *Satis in praesentia*

T. *Je le croy.*

P. *Ce n'est pas assez de le croire, si vous n'avez soin de le faire exactement.*

T. *J'en auray soin de tout mon possible, & je ne penseray qu'à cela jour & nuit.*

P. *Vous dites bien, pourceu que vous continuerez à vous en resouvenir.*

T. *Comment pourrais-je l'oublier, les Predicateurs ne cessent d'en avertir; & vous, vous nous y exhortez tous les jours, & vous faites bien, Monsieur, parce que nous sommes tous fort negligens, & moy le premier de tous.*

P. *Travaillez donc à changer vos mœurs, & resouvenez-vous principalement d'estre veritable.*

T. *Plaise à Dieu que je ne mente jamais.*

P. *Que vous seriez heureux.*

T. *Je seray assez heureux*

pour le présent, si vous me pardonnez.

P. Je feray ce que je vous ay promis ; mais à condition que vous vous resouviendrez de vostre promesse, & que vous l'effectuerez de la même façon ce que vous m'avez promis.

T. Que reste-t'il donc afin que je m'en aille avec liberté ?

P. Oüy, il reste quelque chose, demeurez & écoutez maintenant.

T. Tant qu'il vous plaira, Monsieur.

P. Sur toutes choses, il faut bannir cette paresse qui vous retient d'ordinaire au lit, car il ne faut pas qu'un jeune homme qui étudie soit endormy & paresseux, mais aligre & éveillé, comme vous voyez quelqu'uns de vos compagnons. Ne sçavez vous pas par cœur le precepte de l'Apostre saint Pierre ?

T. Quel ?

felix ero, si tantum me ab olueris.

P. *Faciam quod tibi sum pollicitus : sed ea lege ut promissi tui memineris. & re ipsa praestes, quem amplius nunc mihi promijisti.*

T. *Quid igitur restat quominus abeam liber.*

P. *Immo aliquid restat, mane, & audi etiam nunc.*

T. *Quandou vobes, preceptor.*

P. *Præter cetera, excutias oportet istam pigritiam quæ te in lecto dormire solet, non enim decet studentem somnulosum & inertem esse, sed alacrum, ut vides aliquos ex cordis cepulis tuis. Non tenes memoria d. vinum Petri Apostoli præceptum*

T. *Quid illud est ?*

P. Sobrii, inquit, esto-
te & vigilantes

T. O quoties audie-
ram : sed proh do-
lor, nunquam usur-
pavi.

P. Fac ut studiosè v-
surpes in posterum :
neque illud solùm
sed etiam cetera be-
ne viuendi praece-
pta, qua toties au-
diuisti. Quod qui-
dem si diligenter fe-
ceris, tibi in primis
benè consules : incun-
dus eris parentibus,
mibi & condiscipu-
lis : denique (id
quod est præcipuum)
charuseris Deo, qui
studia tua in glo-
riam sui nominis
magis in dies pro-
movebit

T. O quantum fru-
ctum sentio ex ista
admonitione tua!

P. Vehementer sanè
gaudeo, & tua &
condiscipulorū cau-
sa.

T. Quid si narres illis
meam pœnitentiam?

P. Ego vero narrabo

P. Soyez sages, dit-il, &
veillez.

T. O Combien de fois
l'avons nous oüy dire,
mais hélas, je ne l'ay
jamais pratiqué.

P. pratiquez le soigneu-
sément à l'avenir, &
non seulement ce pre-
cepte, mais aussi tous
les autres preceptes
de bien viure, que
vous avez oüy dire
tant de fois, & si vous
le faites avec soin,
vous ferez bien pour
vous, vous plairez à
vos parens, à moy, &
à vos compagnons :
enfin ce qui est le prin-
cipal, Dieu vous en
aimera, & il avance-
ra de jour en jour vos
études, pour la gloire
de son nom.

T. O quel fruit je ressens
de vostre advis!

P. J'en suis extrêmement
aïse, & pour vous, &
pour vos compagnons.

T. Et si vous leurs con-
tiez mon repentir?

P. Oüy, je le leur conte-

ray au premier jour,
afin qu'ils apprennent
par vostre exemple,
qu'il n'y a rien de plus
agreable à Dieu, que de
reconnoistre sa faute,
& de s'en corriger.
Adieu mon fils, soyez
à trois heures en clas-
se.

T. Je vous remercie ex-
tremement, Monsieur.

*primo quoque tem-
pore, ut exemplo tuo
discāt nihil esse ac-
ceptius Deo, quàm
culpam agnoscere,
& ad bonam fru-
gem redire. Vale
fili, & adesto hora
tertia in auditorio.*

T. *Ago tibi gratias
ingentes amantissi-
mè, praeceptor.*

Fin du troisiéme Livre.

COLLOQUES

DE

MATHVRIN CORDIER.

LIVRE QVATRIESME.

COLLOQUE PREMIER.

Berialdus, Samuel.

Berialdus, Samuel.

B. **O**bsacro te, Samuel, da mihi operam paulisper.

B. **I**E vous prie, Samuel, rendez moy un petit service.

S. *Quid istud est?*

S. Quel?

B. *Nescio quid incidit mihi in oculum, quod me habet valde male.*

B. Je ne sçay ce qui m'est tombé dans l'œil, qui me fait beaucoup de mal.

S. *In quem oculum incidit.*

S. En quel œil est-il tombé?

B. *In dextrum.*

B. Dans l'œil droit.

S. *Vis inspiciam?*

S. Voulez vous que j'y regarde?

B. *Inspice amabo te.*

B. Regardez-y je vous prie.

S. *Aperi quantum potes, ac tene immobilem.*

S. Ouvrez-le autant que vous pourrez, & ne le remuez pas.

306 COLLOQUES DE MAT. CORB.

- B. Je ne puis m'empêcher de le cligner. B. *Non quæo a nictu continere.*
- S. Demeurez, je le tien-dray de la main gau-che. S. *Mane, quæmet tenebo sinistra manu.*
- B. Que voyez vous ? B. *Ecquid vides?*
- S. Je vois quelque chose de petit. S. *Video aliquid mi-nutum.*
- B. Ostez-le, je vous prie, si vous pouvez. B. *Exime, quæso, si potes.*
- S. Je l'ay dé-jà osté. S. *Quin iam exemi.*
- B. Bon, voila qui est bien : qu'est-ce que c'est ? B. *O factum benequid est?*
- S. Voyez-le vous mesme. S. *Cerne tu ipse.*
- B. C'est un grain de pen-dre. B. *Est mica pulveris.*
- S. Oüy, & si petit, qu'à peine le peut on voir. S. *Et quidem usque adeo pusilla, ut vix cerni possit.*
- B. Voyez combien une si petite chose fait de mal à l'œil. B. *Vide quantum do-loris adferat oculis res tam exigua.*
- B. Je ne m'en étonne pas, car l'on dit qu'il n'y a point de partie ex-terieur plus tendre que l'œil, ce qui fait que nous experimen-tons qu'il n'y a rien de plus cher que l'œil. S. *Haud mirum qui-dem. Nullum enim è membris exteri-oribus, oculo tenerius esse dicitur. Inde etiam fit ut experia-mur nihil esse nobis charius.*
- B. C'est ce que Dieu con-firme, lors que parlant de son amour envers nous, dans le Pro-B. *Hoc Deus appro-bat, quum de sua in nos charitate, lo-quens apud Zacha-*

*riam & cap. sic ait,
qui vos tangit, tan-
git pupillam oculi
mei.*

S. *O immensam Dei
bonitatem, qui nos
tantopere charos ha-
bet!*

B. *Non mihi rubet
oculus?*

S. *Aliquantulum :
nèpe quia fricuisti?*

B. *Credin' tu, adhuc
mihi dolere?*

S. *Quidni credam,
qui toties talem mo-
lestiam sum exper-
tus?*

B. *Experientia est re-
rum magistra.*

S. *Ita vulgo dicitur*

B. *Quid pretii dabo
isti Medico pro la-
bore*

S. *Quantum pacti su-
mus.*

B. *Brevis est conclusio,
ergo nihil : sed ta-
men habeo tibi gra-
tiam, atque uti-
nam detur referen-
da locus.*

phete Zacharie, il
parle ainsi. Celuy qui
vous touche, touche la
prunelle de mon œil.

S. O la grande bonté de
Dieu, qui nous che-
rit tant !

B. N'ay - je pas l'œil
rouge ?

S. Un peu : c'est que
vous l'avez frotté.

B. Croyez-vous qu'il me
fait encore mal ?

S. Si je le croy, moy
qui ait si souvent expé-
rimenté cette incom-
modité?

B. L'expérience est la
maîtresse de toutes
choses.

S. On le dit ainsi.

B. Quel récompense don-
neray-je à un tel me-
decin, pour sa peine.

S. Autant que nous hom-
mes convenus.

B. La conclusion est
courte, rien donc :
mais neantmoins je
vous remercie, &
plaise à Dieu que j'aye
lieu de reconnoître le
plaisir que vous m'a-
vez fait.

S. A Dieu ne plaife.

S. *Quin potius avertat Deus*

B. Vous m'avez bien repris : je l'avois dit fans y penfer, & fans malice.

B. *Bene correxisti : dixeram imprudenter, at sine dolo.*

B. Je l'ay pris comme cela, mais cependant on peut railler principalement pour nous exercer en Latin.

S. *Sic accepi, ac intorim vocari licet praferim ut in Latinitate nos exercemus.*

B. Plait à Dieu que nous rapportions toutes nos études à la gloire.

B. *Faxit Dominus Deus, ut omnia studia nostra ad gloriam ipsius referantur.*

S. Je le fouhaite.

S. *Faxit precor.*

COLLOQUE II.

Alexander, Carolus.

Alexander, Carolus.

A. **T**enez, je vous rends ce que vous m'avez presté, & je vous en remercie.

A. **E**cce reddo tibi commodatum, & gratias ago maximas.

C. Il n'y a pas dequoy. mais vous en estes vous assez servy?

C. *Non est quod agas: sed tu satis ne usus eras*

A. Vous m'en avez laissé l'usage assez long temps; c'est un effet de vostre bonté.

A. *Satis diu usum concessisti quia tua est humanitas.*

C. Toutes les fois que vous en aurez besoin, n'épargnez pas tout ce qui est à moy.

C. *Quoties opus erit quaso ne parcas rebus meis.*

A. *Non parcam, quando ita iubes.*

A. Je ne l'épargneray pas, puisque vous m'en le commandez.

C. *Pergratum mihi feceris*

C. Vous m'obligerez.

A. *Gratiam habeo maximam, tu verò nostris vicissim vrede, si quid opus fuerit*

A. Je vous remercie, usiez ainsi de tout ce que j'ay, si vous en avez besoin.

C. *Non est quod morneas: satis mea sponte sum impudens.*

C. Il ne faut point m'en advertir: je suis assez impudent de moy-mesme.

A. *Immo verecundus nimis.*

A. Au contraire, vous estes trop honteux.

C. *Esto aliquando tamen senties.*

C. Soit, vous le sentirez un jour.

A. *Ita velim bene, vale.*

A. Je le souhaite, adieu.

C. *Te servet Dominus Deus.*

C. Dieu vous conserve.

COLLOQUE III.

Observator, Baptista.

Observator, Baptista.

O. *Fater tuus semper in concione aut garrat, aut ineptit, aut aliquem incitat, ex quo fit ut saepe notandus sit, deinde vapulet.*

O. V. vostre frere cause au Sermon, ou il badine, ou excite quelqu'un à causer, ce qui fait qu'il est souvent marqué, & qu'ensuite il a le fouiet.

B. *Quid vis faciam.*

B. Que voulez vous que j'y fasse.

310 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- O. Pourquoy ne l'en ad-
vertifiez vous pas sou-
vent ?
- B. Je ne cesse jamais de
l'en advertir.
- O. Continuez je vous
prie.
- B. Il ne faut pas m'en
prier, je ne cesseray
jamais jusqu'à ce que,
s'il plaist à Dieu, il se
corrige.
- O. C'est ainsi que vous
pratiquerez le prece-
pte de Caton. Quand
vous advertifiez quel-
qu'un : vous sçavez
le reste.
- B. Mais je vous prie,
mon cher Nicolas, de
me dire toutes les fois
que vous l'aurez mar-
qué.
- O. Ce ne seroit jamais
fait, tant son nom est
souvent sur mes pa-
piers.
- B. Au moins advertifiez
moy aussi-tost qu'il
aura fait quelque che-
se qui merite qu'on
l'accuse ; aussi-tost je
le diray à son pere,
- O. Cur non sape mo-
nes ?
- B. *Nunquam desisto
monere.*
- O. Perge precor.
- B. *Nihil est quod me
preceris nunquam
cessabo, donec (vo-
lente Deo) aliqua
ex parte se correxe-
rit.*
- O. *Sic usurpabis Ca-
tonis preceptum :
quando mones ali-
quem : nosti cetera,*
- B. *Sed oro te, mi Nico-
lae, ut quoties eum
notaveris, id mihi
renunties.*
- O. *Nunquam finis
esset, adeo frequens
est nomen eius in
meis commentario-
lis.*
- B. *Saltem fac me se-
mel certiorè, quum
primum commise-
rit quo sit accusan-
dus, tum ego dicam
patri, cuius verba*

magis timet quam verbera.

O. *!stud non est parvum bona indolis argumentum.*

B. *Ita spero quidem. Facies igitur quod rogo?*

O. *Ego vero atque libenter.*

dont il craint plus les paroles que les coups.

O. Ce n'est pas une marque d'un méchant naturel.

B. Je l'espere ainsi: vous ferez donc ce dont je vous prie?

O. Ouy tres-volontiers.

C O L L O Q U E I V .

Patricius, Melecus.

Patricius, Melecus.

P. *Q*uid consilii tractabas modo cum praeceptore?

M. *Si scire cupis, illum percontare.*

P. *Cur me celas?*

M. *Vt ne palam facias.*

P. *Dabo fidem me taciturnum.*

M. *Etiam si ter quater sanctissime iraveris, non prodam, proinde tu desine percontari.*

P. *Elen, ubi est illa nostra amicitia?*

M. *Nescis dictum illud sapientis? Quod*

P. *Que faisiez-vous tout à cette heure avec Monsieur?*

M. Si vous le voulez sçavoir, allez luy demander.

P. Pourquoi me le cachez vous?

M. Afin que vous ne le disiez pas.

P. Je vous donne ma parole que je ne le diray pas.

M. Quand vous me jurerez trois ou quatre fois, je ne vous le diray pas; cessez donc de me le demander.

P. Où est cette amitié qui estoit entre nous?

M. Ne sçavez vous pas cette parole du Sage?

312 COLLOQUES DE MAT. CORD.

Ne dites à personne ce que vous voulez qu'on sache.

tacitum esse vis, ne mihi dixeris.

P. Je l'ay oüy dire quel quefois, mais ce qu'on dit à un amy, c'est ne le dire à personne, car un amy est comme un autre soy même.

P. *Audiui aliquoties: sed quod amico dictum sit, nemini dictum videtur, est enim amicus quasi idem alter.*

M. Celuy qui voudra sçavoir quelque chose de vous, vous dira ce que vous me dites, & de même un autre à luy, & ainsi tout le monde le sçaura. Si vous voulez dorénavant que je sois vôtre amy, laissez moy là.

M. *Eadem tibi dicet qui scire ex te volet, & item alius qui ex illo. atque ita ad aures omnium perveniet. itaque si me tibi post hac vis amicum esse, me misum facito.*

P. Je ne suis pas Empereur, pour vous laisser aller.

P. *Non sum imperator, ut te missum faciam.*

M. Continuerez vous à m'importuner ?

M. *Pergin molestus esse ?*

P. J'ayme mieux m'en aller que de vous importuner.

P. *Abire malim quam tibi molestiam exhibere.*

COLLOQUE V.

Marthoreus, Hieremias.

Marthor. Hieremias.

M. **D**E quel argent avez-vous acheté ce Liure ?

M. **Q**u'a pecunia emisti librum istum ?

H. Du quel pensez-vous,

H. *Qua censet, nisi mea.*

mea.

M. *Miror unde habueris.*

H. *Quid miraris ? an tibi debeo reddere rationem ?*

M. *Egone exigo ?*

H. *Videris exigere.*

M. *Non exigo , inquam , sed sic solemus inter nos familiariter & libere fabulari , ut Latine semper condiscamus aliquid.*

H. *Ea res , fateor , plurimum confert nobis ad Latine loquendi facultatem. Sed nemo est tam lenis quin interdum subirascatur.*

M. *Est ut dicis , sed est brevis puerorum ira.*

H. *Quod autem de pecunia rogabas , eam à patre acceperam.*

M. *Quando venerat ?*

H. *Abhinc octo dies.*

M. *Miror quod cum*

si ce n'est du mien.

M. *Je m'étonne d'où vous l'avez eu.*

H. *De quoy vous étonnez-vous ? vous en dois-je rendre compte ?*

M. *Moy , je ne vous le demande pas*

H. *Il semble que vous le demandiez.*

M. *Je ne le demande pas , dis-je , mais nous avons accoutumé de parler ainsi familièrement entre nous , pour apprendre toujours quelque chose en Latin.*

H. *Cela contribué beaucoup à acquérir la facilité de parler Latin. Mais il n'y a personne si douce qui ne se mette quelquefois en colère.*

M. *Ce que vous dites est vrai , mais la colère des enfans est courte.*

H. *Pour l'argent dont vous me parliez auparavant , je l'ay eu de mon pere.*

M. *Quand est-il venu ?*

H. *Il y a huit jours.*

M. *Je m'étonne de ce que*

- je ne l'ay point veu.
non viderim.
H. Il ne faut pas vous
H. Non est quod mi-
en étonner.
reris.
M. Pourquoi ?
M. Quid ita ?
H. Parce qu'à peine à-t'il
H. Quia vix sesqui-
demeuré icy une de-
horam hic moratus
mie-heure : car étant
est : quum enim de
descendu de cheval , &
equo descendisset ,
m'ayant parlé un peu,
meque paucis esset
montons, dit-il, en vô-
alloquutus , ascen-
tre chambre, pour vous
damus , inquit , in
parler plus librement.
tuum cubiculum, ut
tecum liberius col-
loquar.
M. Mais avant que vous
M. Sed antequam
disiez le reste , pour-
narres cetera , ve-
quoy est-il venu si ino-
lim scire quid sibi
pinement ?
vellet adventus eius
tam inopinatus ?
H. Il avoit oüy par un
H. Falso quodam ru-
faux bruit, comme ce
more, ut fit, audie-
la arrive d'ordinaire,
rat me agrotum
que j'étois malade.
esse.
M. Et qu'à-t'il dit quand
M. Quid ille, quum
il vous a trouvé en
prater spem te va-
bonne santé , contre
lentem inuenit ?
son esperance ?
H. Mirifice affectus est
H. Il a esté extrêmement
gaudio.
aise.
M. Quis dubitat?
M. Qui en doute ?
H. Praterea Deo opti-
H. Outre cela , il a ren-
mo maximo maxia-
du des actions de gra-
mas egit gratias.
ces à Dieu.
M. Libenter hac au-
M. Je suis bien aise d'en-
dio : perge, quaso.
tendre cela : continuez,
je vous prie,

H. Tunc me de valedudine percontatur: unā precamur, non sine gratiarum actione. Tandē querit ecquid mihi opus sit. Opus, inquam, pater: quā, inquit, re egēs? libro, inquam, decem asium Tum ille promittit ex marsupio decessim: cum mihi en manum dat, & valedictō, statim conscendit equum atque abit.

M. Cur tibi plus dedit quam petiveras?

H. Istud ineptē quavis. Scilicet ita latus erat, quia me prater spem, bene saxum offenderat, quod si vel coronatum petivissem, tam facile dedisset mihi.

M. O quantum debes illi summo patri, qui tibi adeo bonū patrem dederit!

H. Ne cogitari quidem potest quan-

H. Alors il s'informa de de ma santé : nous priâmes Dieu ensemble, avec des actions de grâces, enfin il me demanda ce que j'avois besoin. J'ay besoin de quelque chose mon pere : Et de quoy? D'un Liure de dix sols, & alors il tira de sa bourse une piece de dix sols, & me la mit dans la main, & m'ayant dit adieu, il monta aussi-tost à cheval, & s'en alla.

M. Pourquoi vous à-t'il donné plus que vous ne luy aviez demandé?

H. Belle demande ! c'est qu'il estoit si guay, de ce qu'il m'avoit trouvé en bonne santé, contre son attente, que si je luy eusse demandé un écu, il me l'eust donné aussi aisément.

M. O que vous estes redevable à Dieu, qui vous à donné un si bon pere !

H. On ne scauroit penser combien je luy suis

redevable, car quand il m'en auroit donné un mauvais, je ne luy en serois pas moins redevable. Mais à quoy nous amusons nous, que nous n'allons entendre la leçon?

M. Il est tantost trois heures.

H. Allons donc en classe.

tum debeam Nam etiam si malum dedisset, deberem tamen non parum. Sed quid cessamus auditum ire praelectionem?

M. *Iam instat hora tertia.*

H. *Eamus ergo in auditorium.*

COLLOQUE VI.

Soterius, Villaceus.

Soterius, Villaceus.

S. O V est maintenant vôtre frere aîné?

S. *Bi nunc est frater tuus natus maximus?*

V. Il est allé à la guerre.

V. *Iuit in militiam.*

S. Que dites-vous, à la guerre?

S. *Quid ais: militiam.*

V. Cela est ainsi.

V. *Sic res est.*

S. C'est donc ainsi qu'il a dit adieu aux études.

S. *Sic ergo vale dixit litteris?*

V. Il y avoit déjà longtemps qu'il estoit dégoutté des études.

V. *Iam pridem litterarum satietas eum ceperat.*

S. Pourquoi?

S. *Quid ita?*

V. Je ne sçay, si ce n'est qu'il vouloit vivre plus librement.

V. *Nescio, nisi quia volebat liberius vivere.*

S. Comment vôtre pere luy a-t'il permis?

S. *Quomodo permisit pater?*

V. Comment, pensez vous

V. *Quid, putas per-*

misisse ? patre absente , matre invita profectus est.

S. O miserum adolescentem !

V. Immo verò miserimum.

S. Quid faciet ?

V. Id quod ceteri, qui sequuntur illud vita genus: nempe spoliabit, rapiet, ludet alean, potabit, scortabitur.

S. Estne isthac militum vita ?

V. Omnino.

S. Unde scis istud ?

V. Audiui nuper ex patre quum cœnarem.

S. Quorsum narrabat talia ?

V. Doc. bat nos nihil esse certius quam Deum timere, qui custodit parvulos, eosque in viam rectam paulatim inducit.

S. Et preceptor ipse noster de his rebus saepe nos admonet

V. Tanto magis debe-

qu'il luy a permis ? il est party durant l'absence de son pere, & malgré sa mere.

S. O le miserable garçon !

V. Mais plustost tres-miserable.

S. Que fera-t'il ?

V. Ce que font tous les autres, qui suivent cette sorte de vie: il volera, il jouëra aux dez, il yvrognera, il se divertira.

S. Est-ce là la vie des Soldats ?

V. Oüy.

S. D'où le sçavez-vous ?

V. Je l'ay oüy dire depuis peu à mon pere, en soupant.

S. Pourquoi disoit-il cela ?

V. Il nous monstroit qu'il n'y avoit rien de plus assuré que de craindre Dieu, qui garde les petits, & qui les conduit peu à peu dans le bon chemin.

S. Monsieur nous averty souvent de ces sortes de choses.

V. Nous devons d'au-

318 COLLOQUES DE MAT. CORD.

tant plus nous met-
tre en peine d'ai-
mer nos peres &
meres, & nos Maî-
tres, dont Dieu se sert
pour nous instruire.

S. Plaise à Dieu que nous
fassions ce qu'il nous
commande dans sa
Loy.

V. Je le souhaite.

S. Oüy, je l'en prie.

*mus esse solliciti ut
parentes charos ha-
beamus, & praecepto-
res, quorum opera
Deus ad nostram
institutionē utitur.*

S. *Vtinam utrisque
praeitemus quod ipse
nobis sua lege prae-
ciuit.*

V. *Ita faxit illo.*

S. *Faxit, precor.*

COLLOQUE VII.

Lucas, Orosius.

Lucas, Orosius.

L. I' Ay oüy dire que
vostre frere est dé-
ja venu d'Allemagne.

O. Cela est vray.

L. Est-il revenu tout
seul ?

O. Non.

L. Qui étoit avec luy ?

O. Vn Bourgeois de cer-
te Ville, qui y avoit
demeuré presque deux
ans.

L. Pourquoy vostre frere
y estoit-il allé ?

O. Mon pere luy avoit
envoyé, afin qu'il ap-
prist à parler Alle-
mand.

L. Pourquoy n'y a-t'il

L. *A* *Vdio fratrem
tuum iam ve-
nisse ex Germania.*

O. *Sic est.*

L. *Solusne rediit ?*

O. *Non omnino.*

L. *Quis igitur cum
illo ?*

O. *Quidam civis hu-
ius oppidi, qui fere
biennium illic ha-
bitaverat.*

L. *Cur iverat frater ?*

O. *Missus illuc fuerat
à patre, ut Germa-
nicè disceret loqui.*

L. *Quam igitur ob*

*rem non fuit illic
diutius ?*

O. *Iam non poterat
ferre matris deside-
rium.*

L. O. *tenellum adoles-
centem, quorum a-
git annum ?*

O. *Septimum deci-
mum, si rectè ma-
ter meminit, ex qua
id audiri sope.*

L. *Age, quo vultu à
patre. exceptus est
eius adventus ?*

O. *Rogas ? pater non
sustinebat eum as-
picere, quin etiam
nec salutatione di-
gnatus, nec allo-
quio, iussit eum abi-
re à conspectu.*

L. *Quid praterea ?*

O. *Nisi mater cum
lachrymis interces-
sisset, iubebat appa-
ritorem accersi qui
eum in carcerem
conjiceret.*

L. *Atqui non poterat
iniussu magistra-
tus.*

O. *Nescio, tamen co-*

*pas demeuré plus long-
temps ?*

O. *Il ne pouvoit plus
supporter l'absence de
sa mere.*

L. O. *le pauvre enfant,
quel âge a-t'il ?*

O. *Dix-sept ans, si ma-
mere s'en souviert bien,
à qui je l'ay ouï dire
souvent.*

L. *Et bien, avec quel vi-
sage son pere l'a-t'il
reçu à son arrivée.*

O. *Avec quel visage ?
il ne pouvoit le regar-
der, & mesme il n'a
pas daigné le saluer,
ny luy parler, & luy
a commandé de se re-
tirer de devant ses
yeux.*

L. *Et quoy encore ?*

O. *Si ma mere n'avoit
prié pour luy en pleu-
rant, il commandoit
que l'on fist venir un
Sergent pour le met-
tre en prison.*

L. *Mais il ne le pouvoit
pas sans l'ordre du
Magistrat.*

O. *Je ne sçay, neant-
Dd iiij*

- L. Qu'est-il arrivé ensuite ; à-t'il couché au logis ?
O. Non.
L. Ou donc ?
O. Connoissez vous le mary de ma sœur ?
L. Comme mes doigts.
O. Ma mere l'envoya là pendant que mon pere s'adouciroit.
L. Qu'est-il arrivé enfin ?
O. Ma mere a parlé à nos parens & amis, pour adoucir la colere de mon pere.
L. C'est donc ainsi qu'il est rentré dans ses bonnes graces
O. Cela n'étoit pas bien difficile : car mon pere commençoit déja à se repentir de s'estre si fort emporté, & d'avoir si mal traité son fils.
L. C'est que le temps avoit adoucy sa colere.
O. Neantmoins il ne l'a reçu qu'à condition qu'il luy promist de retourner en Allemagne
- L. *Quid postea factum est ; cubuit ne domi vestra ?*
O. *Minime verò.*
L. *Vbi igitur ?*
O. *Sororis mea virum nescit ?*
L. *Tanquam digitos.*
O. *Eò missus est à matre, dum patris ira deferuesceret.*
L. *Quid tandem accidit ?*
O. *Egit mater cum propinquis & amicis nostris, ut iratum patrem mitigarent.*
L. *Sic igitur frater tuus cum patre in gratiam rediit.*
O. *Id non fuit magni negotii : iam enim patrem coeperat penitere quod sic excanduisset quodque tam grauitè accipisset filium*
L. *Nempe dies eius iram lenierat.*
O. *Ea tamen lege recepit illum ut promitteret se in Germaniam rediturum*

- statim à vindemia.*
L. *Vide quam ineptus sit iste in matres nostras affectus.*
O. *Atqui ipsa matres sunt in causa: cur enim adeo temere nos adamant?*
L. *Naturam cogere difficile est.*
O. *In hanc sententiam tenesne versum ex Horatio?*
L. *Naturam expellas furca, tamen usque recurrit.*
O. *Sed quid hoc? dum fabulamur, à lusu cessatum est.*
L. *Nihil inde nobis acciderit mali: ad disputationes conveniamus iam.*
 apres les vendanges.
L. Voyez combien cette tendresse envers nos meres, est impertinente.
O. Mais ce sont nos meres qui en sont causes: car pourquoy nous aiment-elles si follement?
L. Il est difficile de contraindre la nature.
O. Sçavez-vous un vers d'Horace sur ce sujet?
L. Quand on chasseroit la nature à coups de fourche, elle ne laisseroit pas de revenir toujours.
O. Mais pendant que nous causons on a quitté le jeu.
L. Il ne nous en arrivera aucune disgrâce allons aux disputes.

COLLOQUE VIII.

Conradus, Linus.

Conradus, Linus.

C. *V* Bi fuisti hodie post prandium?

C. *O* V avez-vous esté aujourd'huy apres dîné?

L. *In horto praeceptoris.*

L. Dans le jardin de Monsieur.

C. Pourquoi y estiez vous allé ?

C. *Quid illuc ueras ?*

L. Il m'y avoit envoyé querir des herbes.

L. *Ille me miserat petitum olera.*

C. Quelles herbes enfin avez vous cueillies ?

C. *Qua tandem olera collegisti ?*

L. A peine les puis-je conter toutes.

L. *Vix enumerare possem omnia.*

C. Au moins dites celles dont vous vous resouviendrez.

C. *Saltem qua occurrerent memoria.*

L. Mais pourquoi me demandez-vous cela ?

L. *Sed cur istud quaris ?*

C. Pour nous resouvenir cependant, de quelques noms que nous avons appris tout petits.

C. *Vt interim recorderimur aliqua rerum nomina qua parvuli didicimus.*

L. C'est un bel exercice, principalement ayant quelque loisir : éconterez donc, j'ay cueilly des aulx, du serpolet, des porreaux, des oignons, du cresson, du cremin, du fenouil, du thin, de la marjolaine, de l'hysope, du persil, de la sauge, de la sarriette.

L. *Pulchra est exercitatio, praesertim quum aliquid nobis suppetat otij. Audi igitur, colligi, allia, serpillum, porros, cepas nasturtium, c. minum, faniculum, thymum, amara cum hyssopum, apium, salvia, satureiam.*

C. Ce sont des herbes odorantes que vous avez contées.

C. *Herba sunt oleretes, quas adhuc numerasti.*

L. C'est ainsi que j'ay fait, pour exercer ma memoire.

L. *Sic institueram, memoria gratia.*

C. *Perge porrò.*

L. *Pauca quidem restant, ut beta, cichorium, lactuca, oxalis, eruca, brassica, portulaca: plures non occurrunt.*

C. *Qui potuisti tot meminisse?*

L. *Præceptor mihi dederat scriptum catalogum.*

C. *Et noueras omnes?*

L. *Noram: alioqui eum interrogassent.*

C. *At ego non noui omnes, quamuis nomina didicerim.*

L. *Ego tibi plures etiâ demonstrabo, quum licebit nobis in hortum ire.*

C. *Multumne attulisti?*

L. *Plenum calathum.*

C. *Sed de singulis quantum?*

L. *Nimis es curiosus, quid vis de singulis attuli quantum opus fuit.*

C. *Continuez donc.*

L. *Il en reste peu, comme la poirée, la chicorée, la laitue, l'oseille, de la roche, des choux, du pourpier: je ne me souviens pas du reste.*

C. *Comment avez vous pu vous souvenir de tant?*

L. *Monsieur m'en avoit fait une liste.*

C. *Les connoissez vous toutes?*

L. *Oüy, autrement je luy eusse demandé.*

C. *Je ne les connois pas toutes, quoy, que j'en ay appris les noms.*

L. *Je vous en montreray plusieurs, quand on nous permettra d'aller dans le jardin.*

C. *En avez vous apporté beaucoup?*

L. *Plain un panier.*

C. *Mais combien de chacune?*

L. *Vous estes trop curieux, que voulez vous? j'en ay apporté de chacune autant qu'il en falloit.*

- C. Quoy qu'il vous semble que je sois curieux, neantmoins je vous prie de me répondre. Sçavez-vous pourquoy Monsieur a fait cueillir tant de sortes d'herbes?
- L. En partie pour faire un bon potage, en partie pour faire de ces herbes un hachis.
- C. Qu'il avoit soin de nous!
- L. Oüy, mais ce n'étoit pas la cause principale.
- C. Quelle donc?
- L. N'avez-vous jamais lû le Moret de Virgile?
- C. J'ay lû le Poëme, mais je n'ay jamais mangé ny veu ce Moret que je sçache.
- L. L'espere que vous en verrez, car Monsieur a montré à sa femme à en faire, & elle a fait comme il luy a montré.
- C. Nous servira-t'on quelque chose de bon à souper?
- L. Au moins de bon po-
- C. *Tametsi curiosus tibi videor, tamen hoc mihi velim respondere. Scin tu in quem usum praeceptor tot olerum genera curaret apparanda.*
- L. *Partim ut jus bonè condiretur, partim ut minutas ex oleribus fieret.*
- C. *Quam bonè consulebat nobis.*
- L. *Optime, sed tamen ea non erat causa praecipua.*
- C. *Quanam igitur?*
- L. *Legistine unquam Moretum Virgilij?*
- C. *Carmen quidem legi, sed Moretum nunquam edi nec vidi, quod sciam.*
- L. *At videbis spero. Nam praeceptor uxorem docuit conficere, & illa confecit ex eius praescripto.*
- C. *An apponetur nobis aliquid in cenam boni?*
- B. *Saltem jus carniū*

pingue, bene conditum, carnes optima, & minuta ex oleribus.

C. Vnde scis ista.

L. *Omnia vidi in culina, quum iussus essem adiuvare precipue in meis oleribus repurgandis.*

C. *Quid moretum gustabimus?*

L. *Immò dabitur nobis, nam confectum est quod satis sit omnibus.*

C. *Ista mihi sapiunt magis, praesertim astate quam carnes ipsa, aut pisciculi.*

L. *Optarem profecto servari carnes in hyemem, ut tota astate olera & fructus esitaremus.*

C. *Atqui, ut accepi, ista minus alunt.*

L. *Id ego audiui quod aliquoties: sed quid opus est tanto studiosis alimento?*

C. *Non tanto fateor:*

tage gras, & bien assaisonné, de bonne viande, & un hachis d'herbes.

C. D'où le sçavez-vous?

L. J'ay tout veu dans la Cuisine, quand on m'a commandé d'y aider, principalement pour éplucher des herbes.

C. Et de ce Moret, n'en tâterons nous point?

L. Oüy, on nous en donnera, car on en a fait assez pour tout le monde.

C. J'ayme mieux cela que de la viande, ou du poisson, principalement en Esté.

L. Je louhaitterois qu'on gardast la viande pour l'Hyver, & que nous mengeassions l'Esté, des herbes & du fruit.

C. Mais cela, comme j'ay appris, nourrit moins que de la viande.

L. C'est ce que j'ay oüy dire quelquefois, mais qu'est-il besoin de tant de nourriture aux étudiants.

C. J'avoue qu'il n'en

faut pas tant ; mais si nos peres & nos meres nous voyoient pâles & maigres , ils jetteroient aussi-tost la faute sur le Maître.

L. Il n'en faut pas douter , mais qu'y feroit-on ? nos parents , & principalement nos meres , nous traittent trop delicatement.

C. Cela est vray : mais vous estes bien-aise de la tendresse de vôtre mere.

L. Comme si vous l'étiez moins.

C. Sans mentir , ce que je vous reproche , je l'experimente souvent en moy.

L. Nous ne sçaurions changer la tendresse de nos parents , si ce n'est par nos vices , prenons garde seulement de n'abuser pas de leur affection ; mais sur tout loions nostre bon pere , qui nous a donné de tels parents.

C. Je suis bien aise d'en-

si tamen parentes nos viderent pallidos & macilentos , statim eius rei culpam assignarent preceptoribus. nonne sic est ?

L. *Non est dubium , sed quid agas ? ferè parentes , præcipuè matres , nobis indulgent nimium.*

C. *Vera quidem dicis : sed tu interim matris indulgentiam libenter fruëris.*

L. *Quasi verò tu minus.*

C. *Ne mentiar , quod tibi adscribo , in me quoque frequenter experior.*

L. *Non possumus parentum erga nos affectum nisi nostris vitiis immutare , tantum caveamus eorum abusi benevolentia ; sed in primis laudamus illum patrem nostrum benignissimum , qui nobis tales progenitores dedit.*

C. *Ista libens audio :*

sed nos hora vocat.

tendre cela , mais
l'heure nous appelle.

L. *Agè finem imponamus.*

L. Finissons.

COLLOQUE IX.

Molerius, Dothæus.

Molerius, Dothæus.

M. *Vnde redis?*

M. *Du venez-vous?*
D. Du Marché.

M. *Quid emisti?*

M. *Qu'avez-vous acheté?*

D. *Carnem.*

D. De la viande.

M. *Qualem?*

M. *Quelle?*

D. *Vitulinam.*

D. Du veau.

M. *ostende, quæso, fere
nova res est, hoc
tempore.*

M. *Mortrez-la moy,
je vous prie, c'est une
chose nouvelle en ce
temps.*

D. *Vide.*

D. *Voyez.*

M. *Bona videtur mihi.*

M. *Elle me semble bonne.*

D. *Non falleris, opinor.*

D. *Je crois que vous ne
vous trompez pas.*

M. *Quot sunt librae?*

M. *Combien y en a-t'il
de livres?*

D. *Nolunt lanij appendere vitulinam.*

D. *Les Bouchers ne veulent
pas peser le veau.*

M. *Cur non?*

M. *Pourquoy non?*

D. *Propter novitatem.*

D. *A cause de la nouveauté.*

M. *Vide astutiam:
scilicet quisque vendit
quam potest carissimè.*

M. *Voyez là finesse, sans
doute chacun vend le
plus cher qu'il peut.*

D. *Rem actu attigisti.*

D. *Vous avez deviné.*

M. *Quantum putas*

M. *Combien pensez-vous*

qu'il pèse ?

penderet

D. Un peu plus de deux liures.

D. *Das libras , & paulo amplius.*

M. Combien l'avez-vous achepté ?

M. *Quanti emisti ?*

D. Voyons, devinez.

D. *Age, divina.*

M. Je ne suis pas devin.

M. *Non sum vates.*

D. Mais plusieurs deviennent, qui ne sont pas devins.

D. *Atqui multi divinant, qui tamen vates non sunt*

M. Cela peut estre, mais c'est par quelques conjectures, car l'art de deviner est défendu dans l'Ecriture sainte.

M. *Fieri potest, sed ex quibusdā coniecturis, alioquin divinationis veritas est in divinis litteris.*

D. Devinez donc par conjecture.

D. *Divina igitur ex coniectura*

M. Vous avez achepté deux sols.

M. *Emisti in duobus assibus.*

D. Un peu moins.

D. *Paulo minoris.*

M. Combien donc ?

M. *Quanti ergo ?*

D. Essayez encore.

D. *Tenta iterum.*

M. Deux carolus.

M. *Viginti denariolis.*

D. Je ne veux pas que vous vous tourmentiez plus long-temps pour rien.

D. *Nolo te diutius torqueri de nihilo.*

M. Dites donc, je vous prie ?

M. *Dic igitur sedes*

D. Tout cela m'a coûté dix-huit deniers.

D. *Hoc totum constitit mihi sex quadrantibus.*

M. Certes la fortune vous a bien favorisé

M. *Profecto fortuna tibi pulchre fauit.*

D. Quelle fortune dire

D. *Quam mihi nar-*

vas fortunam ?

vous ?

M. *Eic mos est lo-
quendi.*

M. C'est une coustume
de parler.

D. *Mos (ut dicitur)
peſſimus eſt tyran-
nus. Atque utinam
bonos mores tam
ſtudioſè coleremus ,
quam obſtinatè re-
tinemus malos.*

D. La coustume eſt un
méchant tyran , plût
à Dieu que nous gar-
daſſions les bonnes
couſtumes avec autant
d'affection , que nous
retenons opiniaſtré-
ment les mauvaiſes.

M. *Tunc melius ſe
haberent omnia.*

M. Toutes choſes en
iroient mieux.

D. *Nos igitur fortu-
nam iſtam Ethni-
cis, & impiis relin-
quamus; fortuna ni-
hil eſt , ſolus Deus
qui ſauet nobis, ſo-
lus eſt adiutor &
protector noſter.*

D. Laiſſons donc cer-
te fortune aux Pa-
yens & aux Impies ;
la fortune n'eſt rien ,
il n'y a que Dieu ſeul
qui nous favoriſe , il
n'y a que luy ſeul qui
nous aide & nous pro-
tege.

M. *Illud quidem certo
ſcio, fideliter credo,
& vere confeſtor :
ſed quid agas , ſape
labitur lingua ni-
hil mali cogitante
animo.*

M. Je ſçay cela certai-
nement , & fidelle-
ment , & je le con-
feſſe avec ſincérité :
mais qu'y feroit - on ,
ſouvent la langue pa-
le ſans que l'eſprit
penſe au mal.

D. *Opportebat te il-
lud meminiffe. Ne
lingua præcurrat
mentem.*

D. Vous deveriez vous
reſouvenir de cette pa-
rolle. Que la langue
ne previenne point la
penſée.

330 COLLOQUES DE MAT. CORD.

M. Nous avons appris cette parolle des sept Sages , mais ces belles Sentences ne nous viennent pas toujours dans l'esprit, quoy que nous les ayons apprises par cœur.

D. C'est pourquoy il l'a fait exercer d'avantage , afin quelle nous les represente, quand il en est besoin.

M. Vostre advis m'apprend à estre une autre fois plus prudent.

D. Mais j'entens la cloche, finissons.

M. *fitud quidem didicimus è septem sapientum dictis: sed non semper occurrunt eiusmodi pulchrè dicta, licet ea mandaverimus memoria.*

D. *Tanto igitur magis illa est exercenda, ut nobis. cum opus est, suppetat.*

M. *Isto, tuo admonitu discam esse alias prudentior.*

D. *Sed audio signum dari: desinamus.*

COLLOQUE X.

Carolus, Rufinus.

Carolus, Rufinus.

C. Avez-vous esté à la Priere du matin?

C. *Adfui: matutina precatio- ni?*

R. Oüy: & vous, où estiez-vous?

R. *Adfui: tñ verò ubi eras?*

C. J'étois allé trouver mon pere à l'Hostellerie.

C. *Iveram ad patrem in cauponam.*

R. Que faire là?

R. *Quid eò?*

C. Il me commanda hier au soir que je l'allasse trouver ce matin.

C. *Heri vesperi iusserat, ut se conveni- rem bene mane.*

R. Comment avez-vous osé sortir le matin &

R. *Qui ausus es tam mane prodire, id*

que inconsulto pra-
ceptore ?

C. *Iam veniam im-
petraueram ante-
quam iretur cubi-
tum. Sed dic mihi,
quid ille à precatio-
ne palam admo-
nuit ?*

R. *Audiui, inquit,
esse inter vos qui sa-
pe numero Gallice
fabulantur, & ne-
mo interea vestrum
mihi quicquam in-
dicat : est argumen-
tum consensionis
omnium in eodem
peccato. Hac fuit
accusationis sum-
ma : deinde in eam
sententiam multa
dixit qua meminif-
se non potui.*

C. *Sed qua tandem
fuit conclusio.*

R. *Quamobrem, in-
quit, admoneo vos
ut alius alium ad
Latine loquendum
cohortemini diligen-
ter, & eorum no-
mina qui parere no-
luerint, ad me
quamprimum defe-*

sans le demander à
Monsieur.

C. *J'avois obtenu congé
dès hier, avant qu'on
allast coucher. Mais
dites moy, qu'à - t'il
dit publiquement apres
la priere ?*

R. *J'ay oüy dire, dit-
il, qu'il y en a en-
tre vous qui par-
lent souvent François,
& cependant perionne
de vous autres n'en
dit rien, ce qui est une
marque que tous con-
sentent à la mesme
faute. Voila le princi-
pal de sa plainte; apres
il a dit beaucoup de
choses sur ce sujet,
dont je n'ay pû me re-
souvenir.*

C. *Mais enfin, quelle à
esté la conclusion ?*

R. *C'est pourquoy, dit-
il, je vous avertis que
vous vous exhortiez
soigneusement les uns
les autres à parler La-
tin, & que vous me
rapportiez les noms
de ceux qui n'auront
pas voulu obeïr, afin*

que j'apporte quelque remède à ce mal.

C. Ne pourra-t'on jamais dire un mot françois.

R. Autant que j'ay pû conclure de ses paroles, il ne l'entend pas ainsi, car comme vous sçavez; il n'exige pas cela si severement, qu'il punisse celuy à qui il échappe, en parlant un mot françois

C. Il a dit quelquefois publiquement, comme je m'en souviens, que sa défense regardoit ceux qui sçachants le latin, neantmoins cherchent tousiours des coins pour parler françois, & ce des choses impertinentes.

R. L'opiniastreté de quelques-uns est telle, qu'ils aiment mieux avoir le foier souvent, en résistant à des preceptes fort honestes, que d'estre loiez & aimez en obéissant.

C. Vous souvenez-vous d'avoir oüy dire à

ratis ut huic malo remedium adhibeā.

C. Nullum igitur verbum licebit afferre Gallicum?

R. Quantum ex verbis eius colligere possum, non ita rem intelligit. Non enim ut scis, usque adeo est severus exactor ut statim puniat si cui verbum aliquod inter colloquendum exciderit.

C. Aliquoties ut memini palam dixit edictum suum ad eos demum pertinere qui cum Latine sciant, tamen semper latibula quarunt, ut Gallice fabulentur, idque de rebus ineptissimis.

R. Ea est quorundam pertinacia, ut malint sapissime vapulare, repugnando praeceptis honestissimis, quam laudari, atque etiam diligere obsequendo.

C. Meministi audire ex ipso praeceptore,

Nititur in veritatem.

R. *Memini, atque adeo est verissimum: tamen qui doctrinam Christi libenter amplectuntur, non studio peccant neque malicia.*

C. *Isud prestat verus ille timor Domini*

R. *Tales igitur, quoad licet per naturam infirmitatem, sedulo cauere nituntur ne quid scientes faciant, dicant aut cogitent, quo Deus vel minimum offendatur.*

C. *Ergo studeamus & nos id ipsum cauere: studeamus recte vivere & Dei nostri parere voluntati: non modo ne vapulemus, sed magis ut illi optimo Patri nostro placeamus.*

R. *Ita fiet ut vere simus non tenebra-*

Monsieur que nous nous portons toujours à ce qu'on nous défend.

R. Je m'en souviens. & cela est tres-vray, neantmoins ceux qui embrassent volontiers la doctrine de IESUS-CHRIST, ne font point de fautes exprés, ny par malice.

C. C'est ce que fait la veritable crainte de Dieu.

R. Ces sortes de personnes tachent autant que l'infirmité leur permet, d'éviter avec soin, de dire ou de penser quelque chose qui offense Dieu.

C. Tâchons donc, nous autres, d'éviter aussi telles fautes, & tâchons de bien viure, & d'obeïr à la volonté de Dieu, non seulement afin de n'estre point châtiez, mais plûtoſt afin d'obeïr à un si bon pere.

R. Ainsi nous serons les enfans, non de tene-

COLLOQUE XI.

Albertus, Tirotus.

Albertus, Tirotus.

- A. **N**E faites vous
quel de venir
du Marché ?
- T. Si je ne fais que de
revenir ? il y a tant de
monde à la boucherie,
qu'a peine y ay-je pû
aborder.
- A. Quelle viande nous
avez-vous apporté
pour demain ?
- T. Du bœuf & du mou-
ton.
- A. Y à'il beaucoup de
viande au Marché ?
- T. Il y en a tant, que je
m'étonne qu'elle est si
chère.
- A. Il ne s'en faut pas
étonner, comme il y
a beaucoup de viande,
il y a aussi beaucoup
de monde qui en man-
ge tous les jours. Mais
quelle sorte de viande
avez-vous veu ?
- T. J'ay veu du bœuf,
du veau, de la brebis,
du mouton, du porc,
du chevreau, de l'an-
- A. **N**unc demum
redis à foros ?
- T. *Cur demum tan-
ta est ad lanienam
turba, ut vix acce-
dere potuerim ?*
- A. *Quas attulisti mi-
hi carnes in diem
crastinum ?*
- T. *Bubulam & ver-
vecinam.*
- A. *Est ne in foro ma-
gna carnum copia ?*
- T. *Tanta profecto, ut
mirer adeo caras es-
se.*
- A. *Nihil mirum, ut
multa sunt carnes,
ita multi qui car-
nes edunt quotidie.
sed qua potissimum
vidisti carnis ge-
nera ?*
- T. *Vidi bubulam, vi-
tulnam, oullam,
vervecinam, suil-
lam, hœdinam ;*

agninam.

neau.

A. *Nihilne amplius?*

A. N'y en à-t'il pas davantage?

T. *Quid velles praeterea?*

T. Que voudriez-vous davantage?

A. *Nihil igitur erat ferina?*

A. Ny avoit donc point de venaison.

T. *Non queo recitare simul omnia : immo etiam ferinam vidi.*

T. Je ne puis pas vous dire tout ensemble ; oüy j'ay veu de la venaison.

A. *Qualem?*

A. Quelle ?

T. *Cervinam & aprugnam : ô quam pinguis est aprugna!*

T. Du cerf, & du sanglier : que le sanglier est gras !

A. *O quam ineptus es!*

A. Que vous estes fou !

T. *Quid ita?*

T. Pourquoi ?

A. *Quia falleris in rerum nominibus : nam quod in sue domestico dicitur axungia , id in suo fero , id est apro , callum vocatur, & est in eo genere durissimum.*

A. Parce que vous vous trompez à nommer ces choses ; car ce qu'on appelle scindoux dans les pourceaux privez , on l'appelle du cal dans les pourceaux sauvages , c'est à dire dans le sanglier , lequel est tressdur.

T. *Istud quidem audivi non memini.*

T. Je ne me souviens point de l'avoir oüy dire.

A. *Nunc audisti, manda si vis memoria.*

A. Vous le venez d'entendre , ressouvenez vous en si vous voulez.

T. *Tu verò doctor, un-*

T. Et vous, Monsieur le

Docteur, d'où avez vous appris cela ? *de istud didiciſti.*

A. Il y a ſouvent de la venaiſon chez nous.

A. *Domi noſtra ferina caro, res eſt frequentiſſima.*

T. D'où en avez vous tant ?

T. *Vnde vobis tanta eſt copia.*

A. Mon pere a un Parc aux champs, où il y a beaucoup de ſes beſtes, d'où on nous apporte quelquefois des ſangliers tous entiers.

A. *Pater habet ruri ferarum multarum vinarium, ex quo interdum ſolidi apri in urbem afferuntur.*

T. Quel eſt ce Parc ?

T. *Quid eſt vinarium iſtud ?*

A. C'eſt un tres-grand lieu qui eſt preſque quarré, entouré de hautes murailles, plâté partout de beaucoup de grands arbres, entre leſquels il y a des buiſſons fort épais.

A. *Locus eſt fere quadrangulari forma, ampliſſimus, muris altiſſimis ſeptus, undique conſitus multis & proceris arboribus, inter quas ſunt dumeta maxime denſa.*

T. Quels ſont ces arbres ? Sont-ils communs ou ſauvages ?

T. *Quales ſunt illic arbores ? virum urbana an ſylveſtres.*

A. Ils ſont preſque tous ſauvages, mais il y a particulièrement des cheſnes & des heſtres, dont les cerfs & les ſangliers mangent les glands.

A. *Sylveſtres fere omnes, ſed in his ſunt potiſſimum quercus & fagi : quarum glande paſcuntur cervi, apri, dama.*

T. O que vous devez re-

T. *O quantas merito gratias*

gratias Deo debetis, qui vobis largitus est tantam rerum omnium abundantiam.

A. *Non sumus immemores beneficiorum eius, pater enim plurima bona in pauperes erogat: quod tamen tibi vni dictum esse velim.*

T. *Cur ita?*

A. *Quia talia non vult predicari.*

T. *Tanto magis laudandus, quod Christi praeceptum vere sequitur: cuius verba apud Matheum scripta sunt. Quum facis, inquit, elemosinam, & quae sequuntur.*

A. *Quo capite?*

T. *Sexto, nisi me fallit memoria.*

A. *Sed hac haecenus: satis enim sumus colloquuti: & iam ad disputandum conuenitur.*

T. *Eamus igitur.*

mercier Dieu, qui vous a donné une si grande abondance de toutes choses.

A. Nous nous souuenons bien de ses dons, car mon pere donne beaucoup aux Pauvres: ce que je ne dis qu'à vous.

T. Pourquoi?

A. Parce que mon pere ne veut pas qu'on ca-

T. Il en est plus loüable, d'autant qu'il suit le precepte de I E S U S C H R I S T, dont les paroles sont écrites dans S. Mathieu. Quand vous faites, dit il, l'aumône, &c.

A. En quel Chapitre?

T. Au sixième, si je ne me trompe.

A. Mais c'est assez parler de cela: nous avons assez causé, & on va déjà aux disputes.

T. Allons y donc.

COLLOQUE XII.

Guinandus, Monerantus. Guinand. Moner.

G. N'Estes vous revenu qu'à cette heure de vostre maison des champs ?

G. *Tantum igitur hodie è villa revertisti ?*

M. Aujourd'huy seulement, & ce un peu avant le dîner.

M. *Hodie tantum, idque paulo ante prandium.*

G. Mais vous aviez dit que vous n'y seriez que deux jours.

G. *Atqui dixeras te futurum illic modo biduum.*

M. Je l'espérois ainsi, & mon pere me l'avoit promis.

M. *Ita sperabam fore, & sic pater promittebat.*

G. Qui a empêché que vous ne soyez revenu plutôt ?

G. *Quid igitur obstitit quominus redieris citius ?*

M. Ma mere m'a retenu, quoy que je la priaissè avec larmes qu'elle me l'envoyast.

M. *Mater me detinuit, tametsi etiam cum lachrymis eam obsecrarem ut me missum faceret.*

G. Mais pourquoy vous a-t'elle retenu si longtemps ?

G. *Sed cur te tandiu remorata est ?*

M. Afin que je l'accompagnassè à son retour.

M. *Vt se comitarer in reditu.*

G. Que faisiez vous donc cependant ?

G. *Quid vero agebas interea ?*

M. Je ramassois les fruits avec nos payfans.

M. *Colligebam fructus cum rusticis nostris.*

G. Quels fruits ?

G. *Quos fructus ?*

M. *Quasi non sint tibi non fructus autumnales, & serotina pyra, mala, juglandos.*

G. *O jucunda exercitatio!*

M. *Non est jucunda solum, sed etiam fructifera.*

G. *Sed hoc malum quod interim quinque aut sex praedictorum fructus perit.*

M. *Non omnino perit, ut spero, curabo pro viribus ut aliqua ex parte recuperem.*

G. *Quid facies?*

M. *Describam quam potero diligentissime.*

G. *Quid tum postea?*

M. *Ediscam istam authoris orationem.*

G. *Sed sententiam non satis intelliges.*

M. *Ipse me juvabit praeceptoris interpretatio, ut sensum magna ex parte assequar.*

M. Comme si vous ne connoissez pas les fruits de l'Automne, & les poires tardives, les pommes & les noix.

G. O l'agréable exercice!

M. Elle n'est pas seulement agréable, mais aussi utile.

G. Mais le mal est que vous avez perdu le fruit de cinq ou six légumes.

M. Je ne l'ay pas perdu, comme j'espere, j'auray soin d'en recouvrer quelque chose, autant que je pouray.

G. Que ferez vous?

M. Je les décriray le plus vite que je pouray.

G. Après cela?

M. L'apprendray le texte de l'auteur.

G. Mais vous n'en entendrez pas le sens.

M. L'explication de Monsieur me servira pour entendre le sens de la meilleure partie.

- G. Neantmoins cela ne suffira pas.
- M. Vous m'aidez, s'il vous plaist, quand vous aurez le loisir, pour conferer ensemble.
- G. Je le feray tres-volontiers; mais cela ne suffira pas encore.
- M. Je ne puis rien davantage.
- G. Combien auroit-il mieux valu entendre Monsieur luy mesme?
- M. Il eust esté beaucoup meilleur sans doute, mais puisque cela n'est pas arrivé par ma faute, je ne puis m'en prendre à moy, en ce point.
- G. Vous avez raison: ayez donc bon courage, car quand à ce que j'ay disputé avec vous, je ne l'ay pas fait pour vous mettre au desespoir, mais c'est un effet de l'amitié particuliere que j'ay pour vous.
- M. Je n'en doute point, ce qui fait que je vous
- G. *Nec tamen id satis erit.*
- M. *Tu, si placet, dabis mihi per otium, ut conferamus unà.*
- G. *Libenter equidem faciam, sed ne istud quidem sufficiet.*
- M. *Non habeo quid possim amplius.*
- G. *Quanto prastitisset viuam audire magistri vocem?*
- M. *Mulrò sine prastiterat: sed quando mihi non contigit, nec mea culpa factum est, nihil habeo quod me accussem in hac parte.*
- G. *Keile dicit: fac igitur habeas animam bonum. Nam quod ego tecum pluribus verbis de hac re disputari, non ideo feci ut vellem te adducere in disputationem, sed totum illud profectū est ex meo in te amore singulari.*
- M. *Haud mihi dubium, illud est quo*

*majo rem tibi ha-
beam gratiam.*

en ay plus d'obliga-
tion.

COLLOQUE XIII.

Eustatius, Bosconellus.

Eustatius, Bosconellus.

E. **A** r di vi pa trem
tuum venisse
hodie in gymna-
sium.

E. **I** Ay oüy dire que vô-
tre pere estoit venu
aujourd'huy au Col-
lege.

B. *Verum audiisti.*

B. Cela est vray.

E. *Qua venerat gra-
tia?*

E. Pourquoi estoit-il
venu?

B. *Ut pro meis alimen-
tis praeceptorum nume-
raret pecuniam, si-
mul ut me illi com-
mendaret.*

B. Pour donner de l'ar-
gent à Monsieur pour
ma pension, & tout
ensemble pour me re-
commander à luy.

E. *Namquam ne te
commendarat?*

E. Ne vous avoit-il ja-
mais recommandé?

B. *Immo sapissimè.*

B. Oüy, tres-souvent.

E. *Quid sibi vult ista
commendatio tam
frequens?*

E. Que veulent dire ces
frequentes recomman-
dations?

B. *Amore vero me
prosequitur.*

B. C'est qu'il m'aime.

E. *Quid tum?*

E. Et pour cela?

B. *Idèd cupit me dili-
genter eruderi.*

B. C'est pourquoy il de-
sire qu'on m'instruise
bien.

E. *Quid si commendet
ut sapius vapules.*

E. Et s'il recommandoit
qu'on vous donnast
souvent le fouet?

E. *Ea est fortasse cau-
sa, sed quid indo?
non propterea me*

B. C'est peut estre pour
cela, mais que con-
cluez vous de là, il

ne m'en aime pas *diligit minus.*
moins.

E. D'où concluez vous cela ? E. *Vnde istud colligis?*

B. Parce que la correction est aussi nécessaire à un enfant que la nourriture. B. *Quia puero tam necessaria est correctio quam alimentum.*

E. Certes vous dites vrai, mais peu en jugent de la sorte, car il n'y a personne qui n'aime mieux du pain que des verges. E. *Verum quidem dicis, sed pauci ita judicant. Nemo enim est quin panem quam virgam malit.*

B. Cela est naturel à tout le monde : qui le nie néanmoins il faut souffrir avec patience le châtiment, sur tout quand il est juste. B. *Istud est naturale omnibus : quis negat ? sed tamen patienter ferenda est pœna praesertim iusta.*

E. Cette sentence est dans le petit Livre de Morale. E. *Hac habetur in libello morali sententia.*

Souffrez patiemment ce que vous souffrez justement.

Quod merito pateris, patienter ferre memento.

E. Mais si le châtement est injuste ? E. *Sed quid si pœna sit iniusta ?*

B. Il ne faut pas laisser que de le souffrir. B. *Ea quæ patientia est omnibus.*

E. Pour quelle raison ? E. *Quia cruciatur.*

B. Pour JESUS-CHRIST, qui a souffert une mort très-injuste & très-

B. *Propter Jesum Christum, qui mortem iniustissimam tulit.*

pro peccatis nostris.

E. *Vtinam id nobis in mente occurreret quoties aliquid patimur.*

B. *Præcepit id nos facere monent, quoties occurrat occasio : sed surdis narratur fabula, ut est in proverbio.*

E. *Ergo demus operam ut simus post hac diligentiores.*

B. *Ita faxit Deus.*

cruelle pour nos pechez.

E. Plût à Dieu que cela nous vint dans l'esprit toutes les fois que nous souffrons quelque chose.

B. Monsieur nous en advertit souvent, quand l'occasion s'en présente : mais c'est parler à des sours, comme dit le Proverbe.

E. Tâchons d'être plus diligents à l'avenir.

B. Dieu nous en fasse la grace.

COLLOQUE XIV.

Molina, Curianus.

M. **T**u vias cras, ut audio, discussurus es ?

C. Cras, si Dominus permiserit.

M. Eho, cur tam cito ?

C. Urget me pater.

M. Immo tu urges patrem.

C. Ita ne tibi videtur ? quomodo patrem urgere possum ?

M. Assidua missione

Molina, Curianus.

M. **V**ous vous en irez donc demain, comme j'ay oüy dire ?

C. Oüy, si Monsieur le permet.

M. Ho, ho, pourquoy si-tost ?

C. Mon pere me presse.

M. Au contraire, c'est vous qui pressez vötre pere.

C. Vous semble-t'il ainsi ? Comment puis-je presser mon pere ?

M. En luy envoyant con-

344 COLLOQUES DE MAT. CORD.
 tinuellement des Let-
 tres. *litterarum.*

C. Je ne luy ay écrit
 qu'une fois que les
 vacances approchent.

*C. Tantum semel scri-
 psi instare vaca-
 tionem scholasticā.*

M. Quand luy avez-
 vous envoyé des lettres?

*M. Quando misisti li-
 teras?*

C. La semaine passée.

*C. Hebdomada supe-
 riori,*

M. Quel jour?

M. Quo die?

C. Vendredy.

C. Veneris.

M. Que ferez vous au-
 logis?

*M. Quid facies do-
 mi?*

C. Les vendanges ap-
 prochent, cependant
 il faudra cueillir les
 fruits.

*C. Instat vindemia,
 interim colligendi
 fructus.*

M. Vous pouviez atten-
 dre le jour du congé.

*M. Poteras expectare
 dimissionis diem.*

C. Je ne sçay quand ce
 sera?

*C. Nescio quando sit
 futurus?*

M. Je croy que ce sera
 sur la fin de la se-
 maine prochaine.

*M. Spero fore ad fi-
 nem proxima heb-
 domadis*

C. Mais cela ne dépend
 pas de nostre volonté.

*C. Sed istud non est in
 nostro sitū arbitrio.*

M. Pas mesme de celle
 de Monsieur.

*M. Nec in praepto-
 ris quidem.*

C. De qui donc?

C. Causigitur?

M. De Dieu seul, qui
 gouverne les desseins
 des hommes comme il
 luy plaist.

*M. Solius Dei, qui
 hominum consilia
 suo nutu gubernat.*

C. Mais Satan semble
 quelquefois les gou-

*C. Atqui Satanas vi-
 detur interdum gu-*

bernare.

M. *Quantum Deus ipse permittit : sed ista superioribus relinquamus*

C. *Tutius est : monet enim proverbium. Ne sutor ultra crepidam.*

M. *Sape istud ex preceptore audivimus.*

C. *Idem quoque non solum docuit nos illam Pauli sententiam. Noli altum sapere sed time.*

M. *Illud etiam frequenter habet in ore : supra te, ne quaesieris.*

C. *Sed audis tu ad cenam signum dari*

M. *Adhuc non pulsant aures meas tintinnabulum*

C. *Eamus in aulam, ne desimus precationi. Cras ante discessum te salutabo.*

verner.

M. *Autant que Dieu luy permet : mais laissons cela à de plus sages que nous.*

C. *C'est le plus seur, car le Proverbe nous avertit qu'un Cordonnier ne doit se mesler que de faire des souliers*

M. *Nous l'avons oïy dire souvent à Monsieur.*

C. *Et il nous a souvent appris cette sentence de S. Paul. Ne riez pas des sentimens trop relevez, mais craignez.*

M. *Il a aussi souvent ces paroles en la bouche. Ne recherchez pas ce qui est au dessus de vous.*

C. *Mais entendez vous sonner le souper ?*

M. *Je n'entends pas encore sonner.*

C. *Allons dans la sale, de peur que nous ne manquions à la priere, demain je vous salueray avânt vostre départ.*

346 COLLOQUES DE MAT. CORD.
COLLOQUE XV.

Petrinus, Crofferanus. Petrinus, Crofferanus.

P. **A** Quel jeu vous
est-il vous exerce
aujourd'hui ?

C. Aux noix.

P. Qu'avez-vous gagné ?

C. Au contraire, j'ay
perdu.

P. La fortune vous a
donc été contraire.

C. Je ne sçay qu'elle est
cette fortune, je sçay
seulement que cela est
arrivé par ma faute,
mais Dieu le voulant
ainsi.

P. Pourquoi Dieu l'a-t'il
voulu ?

C. Afin que j'apprenne à
souffrir de plus gran-
des pertes quand ils
arriveront.

P. Comme si Dieu se
soucioit des jeux des
enfants.

C. Oüy certes, il en a
soin, & mesme rien
ne se fait en ce monde
sans sa providence.

P. Est ce ainsi que vous
faites le Philosophe :
qui vous à appris cet-
te Philosophie.

P. **Q** Voludi genere
hodie te exer-
cuis ?

C. *Iuglandium.*

P. *Ecquid lucri fecisti ?*

C. *Immo perdidit.*

P. *Fortuna igitur tibi
adversa fuit.*

C. *Nescio qua fortu-
na, tantum scio
mea culpa id acci-
disse, sed ita volen-
te Deo.*

P. *Cur Deus id vo-
luit ?*

C. *Vt hinc discam fer-
re graviora quum
acciderint.*

P. *Quasi vero Deus
lusiones puerorum
curet.*

C. *Curat profectò,
quinetiã nihil fit in
rerum natura sine
diuina prouidentia.*

P. *Siccine Philosophia-
ris : quisnam te ista
docuit.*

C. *Nonne audisti toties ex concionatore nostro?*

P. *Fieri potest ut au-
dierim, sed quid
agas? fluxa est mihi
memoria.*

C. *Nimirum non il-
lam exerceas.*

P. *Quomodo exercen-
da est?*

C. *Primum diligenti
exercitatione, hoc
est, diligenter ad-
uertendo ad ea qua
audimus aut legi-
mus: deinde eadem
sape repetendo: de-
nique docendis aliis
ea qua didicimus.*

P. *Ista nobis sapius
imbuuntur à præce-
ptore, sed me mihi erit,
quam sapientia est hac
mea negligentia.*

C. *Sic sumus omnes,
nisi spiritus ille Dei
nos excitet.*

P. *Quid igitur faciam?*

C. *Expergiscere, mi
Petrine, toto animo
tatisque viribus ad*

C. *Ne l'avez-vous pas
tant de fois oüy dire
à nostre Predicateur?*

P. *Il se peut faire que je
l'ay oüy dire, mais
qu'y feroit-on? j'ay
peu de memoire.*

C. *C'est que vous ne l'e-
xercez pas.*

P. *Comment faut-il
l'exercer?*

C. *Premierement en é-
coutant attentivemēt,
remarquant souvent
ce que nous avons
oüy dire, & ce que
nous avons leu, en
repetant souvent les
memes choses, & en
enseignant aux autres
les choses que nous
avons apprises.*

P. *Monsieur nous dit sou-
vent ces choses là,
mais hélas, combien
suis-je negligent?*

C. *Voilà comme nous
sommes tous, à moins
que Dieu ne nous ex-
cite.*

P. *Que feray-je donc?*

C. *Eveillez-vous, mon
cher Petrin, & adressez
vous à Dieu de tout*

vostre cœur , & de toutes vos forces, priez le devotement , loyez vigilant , fuyez les méchans , hantez les bons , & faites par la facilité de vos mœurs qu'ils soient vos amis.

Deum aspira:illum assidue & pio affectu precare , vigilans esto , prauos fuge , versare cum bonis , cum moribus facillimis , effecere ut eos tibi familiares reddas.

P. Que gagneray-je ?

P. *Quid tandem consequar ?*

C. Ce que vous gagnerez ? si vous vous accoutumez à vivre de la sorte , Dieu aura pitié de vous par sa bonté , & vous verrez bien-tost vostre esprit se changer.

C. *Rogas ? si te istis moribus assuesce- ris , Dominus Deus sua clementia tui miserebitur , breui- que animum tuum immutatum sen- ties.*

P. O que cet entretien m'a esté favorable ! je vous prie , mon cher Croseran , que nous nous entretenions sou- vent ensemble.

P. *O quam opportu- nus hic mihi con- gressus fuit ! obsecro te , mi Croserane , ut sapius colloqua- mur.*

C. Il ne tiendra pas à moy toutes les fois que nous aurons le loisir.

C. *Per me non stabit quoties utique lice- bit per otium.*

COLLOQUE XVI.

Egidius , Massuerus.

Egidius , Massuerus.

E. Pourquoi semiez vous icy des pois ?

E. *Ubi hic disperge- bas pisa ?*

M. Quand ?

M. *Quando ?*

E. *Postprandium.*

M. *Id faciebam animi can. a.*

E. *Sed ipsa illa unde habueras ?*

M. *Acceperam à conchula, ubi reposita erant, ut crastino die coquerentur*

E. *Dehustine animi causa malum facere ?*

M. *Non putabam id esse malum*

E. *An non est malum conculcare panem pedibus ?*

M. *Nilud ego nollem facere.*

E. *Cur nolles ?*

M. *Quia panis est nobis maxime necessarius.*

E. *Et pisa ipsa, & cetera qua eduntur, Deus in usum nostrum creavit.*

M. *Non ignoro, quum etiam pisces libenter vescor, si bene cocta & condita sint.*

E. *Præterea, vellesne abuti rebus tuis ?*

E. *Après dîné.*

M. *Je le faisois pour me divertir.*

E. *Mais d'où aviez-vous eu ces pois ?*

M. *Je les avois pris dans une petite écuelle, où on les avoit mis pour les faire cuire demain.*

E. *Avez-vous dû faire ce mal pour vous divertir ?*

M. *Je ne croyois pas que ce fust un mal.*

E. *N'est-ce pas un mal que de marcher sur du pain ?*

M. *Je ne voudrois pas le faire.*

E. *Pourquoy ?*

M. *Parce que le pain nous est très-nécessaire.*

E. *Dieu a crée aussi pour nostre usage, les pois & les autres choses qu'on mange.*

M. *Je le sçay bien, & même j'aime à manger des pois, quand ils sont bien cuits & bien assaisonnez.*

E. *De plus, voudriez-vous gâster ce qui est à vous ?*

350 COLLOQUES DE MAT. CORD.

M. Non.

M. *Minimè.*

E. Vous devriez bien moins gâster ce qui est aux autres.

E. *Tanto minus alienis debes.*

M. Je le sçay bien.

M. *Istud satis intellico.*

E. Vous n'avez donc pas bien fait ?

E. *Ergo non rectè fecisti ?*

M. C'est ma sottise qui m'y a porté.

M. *Mea ineptia me ad illud pertraxit.*

E. Qu'avez vous donc mérité ?

E. *Quid inde meruisti ?*

M. Le fouët.

M. *Plagas.*

E. Vous dites bien ; mais ce n'est pas tout de bon.

E. *Rectè dicis : sed opinor non ex animo.*

M. Au contraire, je vous prie de ne me point accuser.

M. *Immo certè , ne me accuses , oro.*

E. Puisque vous l'avez dit de vous même, je ne vous accuseray point , car Monsieur a dit souvent qu'il le voulait ainsi.

E. *Quando quidem sponte fateris , non accusabo. Sic enim ille se dixit præcipor sapissimè.*

M. Qu'à-t'il dit ?

M. *Quid ille dixit ?*

E. Que nous ne luy parlions de personne touchant ces petites choses , pourveu qu'il reconnoisse sa faute.

E. *Ut de rebus eiusmodi lenioribus neminem ad ipsum deferamus , qui modo culpam libens agnouerit.*

M. Je vous auray cette obligation (mon cher G.ile.)

M. *Istud ergo beneficium tibi debebo , mi Ægidi.*

E. *Nihil velim mihi
debas, hoc nomine:
sed mecum precare
Deum ut à malo
nos liberet.*

M. *Quotidie in scho-
la quater aut quin-
quies palam preca-
mur.*

E. *Quid tum ?*

M. *Præterea priuatim,
quoties cibus sumi-
tur, quoties cubitur,
surgitur. Nonne sa-
tis hac sunt ?*

E. *Præter illa, sæpe mo-
net præceptor ut in-
terdum pro se quis-
que precandi causa
secedat aliquo in
secretum locum,
meministis ?*

M. *Memini probe: sed,
ut scis, difficile vi-
detur esse ut pueri
secretis precibus as-
suescant.*

E. *Et tamen paulatim
assuescere optimum
fuerit.*

M. *Progressu temporis
Deus ipse noster ad
eam rem nos incita-*

E. *Je ne veux point que
vous m'ayez d'obliga-
tion pour ce sujet :
mais priez Dieu avec
moy, qu'il nous dé-
livre du mal.*

M. *Nous le prions tous
les jours en classe,
quatre ou cinq fois pu-
bliquement.*

E. *Et pour cela ?*

M. *Outre cela, nous
prions en particulier
toutes les fois que l'on
mange, qu'on se cou-
che, qu'on se leve. Ce-
la ne suffit-il pas ?*

E. *Outre, Monsieur nous
avertit de nous re-
tirer quelquefois en
secret, afin que cha-
cun prie pour soy,
vous en souvient-il ?*

M. *Oüy, Mais vous sça-
vez qu'il est difficile
que les enfans s'accou-
tument à faire des
prieres secretes.*

E. *Il seroit pourtant bon
des'y accoutumer peu
à peu.*

M. *Avec le temps, Dieu
nous aidera, & nous*

accoutumera à le faire. *bit atque assues-*
ciet

COLLOQUE XVII.

Varro, Castrinovanus. Varro, Castrinovan-

V. **P**ourquoy estes-
vous revenu si
viste de chez vostre
oncle, principalement
y ayant un festin?

C. Qu'eussé-je fait là
plus long temps?

V. Vous eussiez attendu
le souper, pour manger
des restes du festin.

C. J'avois assez mangé à
dîné : outre cela mon
oncle m'avoit com-
mandé de ramener
Monsieur, que j'avois
mené au festin.

V. Et vostre cousin, pour-
quoy n'est-il pas reve-
nu avec vous au Col-
lege?

C. Sa mere l'a retenu
pour un jour ou deux.

V. Pourquoi?

C. Pour refaire ses ha-
bits.

V. C'est le soin des fem-
mes. Mais puisque
nous avons mainte-

V. **Q**uid est quod
hodie tum citò
à patruo redieris,
praesertim quò fue-
rit convivium?

C. Quid illic fecissem
diutius?

V. Cœnam expectas-
ses, ut ederes de
prandij reliquijs.

C. Satis ederam in
prandio : praeterea
jussit patruus ut do-
mum reducere pra-
ceptorem, quem ego
ad convivium de-
duxeram.

V. Quid frater tuus
patruelis, cur in lu-
dum vobiscum non
rediit?

C. A matre retentus
est in unum aut al-
terum diem.

V. Quamobrem?

C. Ut illi resarciantur
vestimenta

V. Illa est mulierum
cura. Sed age, quo-
niam nunc otiosus es
fem-
inus

*mus, narra mihi,
queso, aliquid de
conuiuio.*

C. *Quid de illo scire
cupis?*

V. *Primum qui conui-
ua fuerint: dein-
de quàm lautum &
opiparum conuiuium.*

C. *Conuiuia fuerunt
hi praecepti: quatuor
sindici, praefectus
urbis, & alii duo
prima nota è sena-
torum numero.*

V. *Nostine?*

C. *De facie quidem,
sed eorum non te-
neo nomina.*

V. *Nulline praeterea?*

C. *Duo item ex pa-
trui mei familiari-
bus.*

V. *Quotus accumbe-
bat praecipue?*

C. *Quotus est non
obseruavi, sed erat
in media fere men-
sa, à contraria par-
te mei patrui.*

V. *Tu vero?*

C. *Ille imple, quid*

*nant le loisir, allons,
dites moy ce qu'il
auoit au festin?*

C. *Que desirez vous
sçavoir?*

V. *Premierement
étoient ceux qu'on
auoit invitees, &
suite combien le festin
étoit magnifique.*

C. *Voicy les principaux
qu'on y auoit priez:
les quatre Consuls,
le Lieutenant de la
ville, & deux autres
des plus remarquables
du Parlement.*

V. *Les connoisséz vous?*

C. *Ie les connois de vi-
sage, mais je ne sçay
pas leur nom.*

V. *Ny en auoit-il point
d'autres?*

C. *Il y en auoit encore
deux, des amis de mon
oncle.*

V. *En quelle place Mon-
sieur étoit-il?*

C. *Ie ne l'ay pas remar-
qué; mais il étoit
presque au milieu de
la table, vis-à-vis
mon oncle.*

V. *Et vous?*

C. *Que tu es fou, de me*

demander cela ? qu'un petit garçon menageait avec de si grandes personnes ? C'estoit assez pour moy que d'y servir.

V. Ny avoit-il point de femmes ?

C. Pas une, hormis la femme de mon oncle, qui estoit assise au bout de la table.

V. Pourquoi étoit-elle si éloignée ?

C. Elle l'a voulu ainsi, afin de se lever souvent pour faire mieux servir.

V. Et son fils ?

C. Il étoit assis auprès de sa mere.

V. Je scay ceux qui étoient priez, maintenant j'attens que vous me parliez du festin.

C. Vous me chargez d'un fardeau bien pesant & bien difficile à supporter, à cause de ma memoire, mais puisque, comme vous avez dit, nous avons beaucoup de loisir apres dîner, je tascheray de satisfaire en quelque

istud rogas ? Ego cum hominibus cum tantis viris epularer ? Satis hoc mihi honoris fuit quod ministrarem.

V. Nul ne erant mulieres ?

C. Nulla, prater uxorem patris, qui quidem sedebat in mensa extrema.

V. Quid ita tam remotum ?

C. Sic voluit ipsa, ut idem, cum commodius posset propter ordinem ministrari.

V. Quid filius ?

C. Iuxta matrem assidebat.

V. Habeo de convivio nunc expecto de convivio.

C. Onus mihi valde magnam impensis ac difficile, maxime propter memoriam, sed quando et dixi, si istud est iunctum, tunc hoc poterit ante tempus, dabo operam operam ut aliqua ex

par'e expleam desiderium tuum.

sorte vostre desir.

V. *Pergratum mihi feceris.*

V. Vous m'obligerez.

C. *Ea tamen lege ut par pari referas, si quando dabitur occasio.*

C. Mais à condition que vous me rendrez la pareille, si l'occasion s'en presente.

V. *De hoc nihil est quod dubites, Incipe.*

V. Vous n'en devez pas douter, commencez.

C. *At ego interea sedere volo quia longa est narratio.*

C. Mais cependant je veux m'asseoir, car cela est trop long à dire.

V. *Eamus sub pergulam, ut in umbra commodius fabulemur.*

V. Allons sous la treille, afin de causer mieux à l'ombre.

C. *Audiu nunciam.*

C. Ecoutez donc maintenant.

V. *Quia, ut ais, longa est narratio dic mihi primum, quanta hora accubitus est?*

V. Parce que, comme vous dites, cela est trop long à dire, dites moy premierement à quelle heure on s'est mis à table?

C. *Fere decima.*

C. Environ à dix heures.

V. *Quota surrectum?*

V. A quelle heure s'est-on levé?

C. *Paulo ante meridiem.*

C. Un peu avant midy.

V. *Sedebant omnes commode?*

V. Etoient-ils tous assis commodement?

C. *Commodissime.*

C. Tres commodement.

V. *Nunc rem aggredere.*

V. Commencez.

- C. Voyez donc quels ont esté les entrées de table.
- V. Dites les quand vous voudrez.
- C. Premièrement, il y avoit des petits gâteaux avec du miel, faits par le patissier, avec de l'hypocras.
- V. Voila un bon commencement, & tres propre à gagner de l'appetit.
- C. Ne m'interrompez point par ces di'cours, afin de ne me point troubler la memoire.
- V. Je ne vous interrompray plus, si ce n'est qu'il soit necessaire de vous demander quelque chose.
- C. En suite on a servi des jambons salés, des andouilles fumées, des saucisses, des langues de bœuf salées & fumées, & tout cela pour éveiller l'appetit, & allumer la loif.
- V. Comme si la chaleur ne l'allumoit pas assez.
- C. *Ac ipse prae mensa praeludia.*
- V. *Appone cum voles.*
- C. *In primis apposta sunt tenella crustula mellita operis pistorii, cum aromatate.*
- V. *Optimum sane exordium, & ad conciliandos animos aptissimum.*
- C. *Mitte quaso istas interpellationes, ne mihi perturbetur memoria.*
- V. *Posthac non interpellabo, nisi si quid opus erit requirere.*
- C. *Sequuta sunt perna salita, hila infumata, lucanica, lingua bubula sale quoque & fumo indurata. Atque ad excitandam appetentiam, & sitim acueudam.*
- V. *Quasi vero non satis acueretur solis aestu & fervore.*

C. Sic docti solent facere conuinatores.

V. *Isthaec audio libenter, praesertim cum exprimas omnia propriis & significantibus verbis. Perge porro.*

C. *Eodem ordine interposita sunt acetaria à lactucis, aquinum intestina frixa, minuralia ex vitulina, cum ouorum vitellis integris. Et hac hactenus de praludiis, qui missus primus fuit.*

V. *Nihil interim bitum est ?*

C. *Indigna homine quaestio. Quis enim vino parceret ? vix tres, & quidem strenuissimi, fundendis potibus sufficiebamus. Sed de potibus agam posterius, sine me cibos expedire.*

V. *Age, sino.*

C. C'est ainsi qu'ont accoustumé de faire les habiles Traiteurs.

V. Je suis bien aise d'entendre tout cela, principalement à cause que vous exprimez ces choses par des mots propres & significatifs, continuez donc? je vous prie.

C. On mit dans le même ordre des salades de laitues pomées, des foyes d'oyseaux frits, des hachis de veau avec des jaunes d'œufs entiers, en voila assez des entrées qui ont esté le premier service.

V. N'a-t'on point bû ce pendant?

C. Belle demande, car qui y épargneroit le vin ? à peine trois que nous étions tres-diligens, pouvions nous suffire à verser, mais je parleray après du boire, laissez moy dire ce qui regarde les viandes.

V. Oüy-da, je le veux bien.

C. Il y avoit à peu pres
eccy dans le second ser-
vice, des pastez, des
poulets bœuillis avec
des laictuës, du bœuf,
du mouton, du veau,
du petit salé, du po-
tage, avec des jaunes
d'œufs, parfaitement
bien assaisonné, avec
du verjus, & quelques
petits potages d'her-
bes.

U. Le croy qu'on y causa
plus qu'on y mença,
parce qu'on attendoit
le roty.

C. A peine ont-ils esté
servis, qu'on nous a
cômandé de les oster.
Je viens donc au troi-
sième service, ou on
servit des poulets rotis,
des pigeonneaux, des
oysons farcis, des la-
pins, des épaules de
mouton, enfin deux
sortes de venaison,
qu'on avoit mis en
paste.

V. Quoy eutre cela?

C. J'ay pensé oublier

C. *In secundo missi
hac sere fuerunt: ar-
tocrea, pulli galli-
nacei elixi cum la-
ctucis, bubula, ver-
necina, vitulina,
sulla recens salsa,
ius carniū, ono-
rum vitellis, croco
& omphacio suavis-
sime conditum, ali-
quot item inscula ex
oleribus.*

V. *Hic plus opinor fa-
bulatū quā esum
fuisse: quia scili-
cet assa expectaban-
tur.*

C. *Vix mensam atti-
gerant, cum illa tol-
lere iussi sumus.
Venio igitur ad ter-
tium missum, in quo
assa hac fuerunt
exposita, pulli galli-
nacei, pulli colum-
bini on'erculi farti-
les, & laculi, item
cuniculi armi cer-
uicini: postremo se-
rina duorum gene-
rum opere pistorio
incrūstata.*

V. *Quid praterea?*

C. *Hem pensè prater-*

*missi : duo perditos
intermitta cum le-
pusculo, saba viri-
des fraxa, & pija
cotta cum filiquis.*

V. Nihil ne piscium ?

C. In tempore aumo-
nes. Erat truita in-
gens, quæ diuisa
sacra: in partes
quatuor, præter
eandem: prægran-
atis item lucius, ad
eandem modum qua-
drupartitus. Tacco
mactatos pisces &
mediocres, partim
clavos, partim affos
aut fraxos: item
cancros fluuiales,
magno omnia nu-
mero: sed hæc ma-
gis ad ostentatio-
nem quam ad ne-
cessitatem: de ijs
enim fere nihil gu-
statum est.

V. Unum mihi videris
pretermississe.

C. Quid illud est.

V. Nulline erant in-
tinctus ?

C. Immo singulis pro-

deux perdrix, avec
un levraut, des feves
nouvelles fritaillées,
& des pois cuirs avec
les écaillés.

V. N'y avoit-il point de
poisson ?

C. Vous m'avertissez fort
à propos, il y avoit
une grande truite qu'on
avoit coupée en quatre
parties, hormis la
queue, en grand bro-
chet coupé de mêm-
e, je ne parle point
des petits poissons, en
partie ou bouillis, ou
rostis, ou frits. Des
écrevisses de riviere,
& de tout une grande
quantité, mais plutôt
pour la montre, que
pour la nécessité, on
ne gôusta pas presque
de tout cela.

V. Il me semble que
vous avez oublié quel-
que chose ?

C. Quoy ?

V. N'y avoit-il point de
sausses ?

C. Ouy, il y en avoit à

360 COLLOQUES DE MAT. CORD.

chaque plat, & parfaitement bien faites & tres-delicieuses, & que le Cuisinier avoit composées d'une maniere merveilleuse; il y avoit aussi des capres, avec de l'huile & du vinaigre, des citrons, des olives avec leur sausse, du vinaigre rosat, & du jus d'oseille.

V. Que de sopiquets pour exciter la gourmandise.

C. Adjoûtez pour embarrasser l'esprit & le corps.

V. Mais quel est, je vous prie, le dernier service, & comme le dernier acte de la comédie?

C. Ensq, comme personne ne mangeoit ny des viandes, ny des poissons, mon oncle fit servir le dessert, dont le principal étoit, du frommage frais, tres-gras, & du frommage vieux de plusieurs sortes, des gâteaux risolez, du ris

pemodum ferculis addita erant scitissimi saporis embammata, qua coquus ipse miro artificio concinnaerat. Nec verò defuerunt capparides ex oleo & aceto, mala citrea, oliua conditua cum sua muria, acetum rosaceū, & succus oxalidis.

V. O quot & quanta gula irritamenta.

C. *Adde etiam corporis & animi impedimenta.*

V. *Sed quis quaso fuit ultimus actus fabula?*

C. *Tandem, quum jam nec carnes, nec pisces ullis ederet, jubet patruus apponi bellaria, in quibus hac fuerunt precipua: caseus recens pinguisissimus, itemque vetus multiplex, scriblita placentula, oriza in lacte*

lacte cocta, & hinc
saccarata, persica
præcocta, ficus, co-
rallæ, una passa, co-
riata, ut gemata
serosina, salzama
multorum generum
& alia quæ nunc
mihi non occurrunt.
Tanta denique fuit
omnium ejulentor-
um affluentia, ut
mensa vix sustine-
ret. Quid quaris?
quater aut quin-
quies mutati sunt
orbes & quadrula.
Cibos crassos & du-
riores magna ex
parte integros in cu-
linam, referebamus
adco pauci attinge-
bant: propter deli-
catiorum copiam.

V. Quid confert tan-
ta ciborum a-
bundantia & diver-
sitas?

C. Ad gravandum
stomachum, & mor-
bos complures gene-
randos. Sed quid
agas? sic ferè hoc
tempore vivitur.

V. Qui talibus viris

cuit au loit, & bien su-
cié, des avant pelches,
des herbes, des cerises,
des raisins secs, des
biscuits, des drag-
ées, des confitures de
plusieurs sortes, & au-
tres choses dont je ne me
souviens pas: Enfin il
y eut une si grande
abondance de mets,
qu'à peine la table les
pouvoit elle porter.
pour faire court, on
changea trois ou quatre
fois d'assiettes, nous
reportions à la cui-
sine les grosses vian-
des, & les plus dures
presque toutes entie-
res, tant on y avoit
peu touché, à cause de
l'abondance des vian-
des delicates.

V. Que font cette grande
quantité & diversité
de viandes?

C. Pour charger l'esto-
mac & causer beau-
coup de maladies. Mais
qu'y feroit-on? voilà
comme on vit en ce
temps.

V. Ceux qui traittent

des personnes de cette condition, semblent se picquer de l'aprest, de la magnificence & de la délicatesse.

convivia faciunt, certare videntur de copia, de apparatu, de splendore & lautitia.

C. Il y a-pourtant, comme j'ay entendu dire, des loix dans cette Ville qui reglent la dépense.

C. *Es tamen extant inter huius civitatis leges quadam, ut auidi, sumptuaria.*

V. Les loix sont muettes dans les festins, pour appliquer en passant cet endroit de Ciceron à nostre sujet.

V. *Silent leges inter convivia, ut obiter à Cicerone detorqueamus aliquid.*

C. Pensez-vous que les conviez se plaisent à cette dépense excessive ?

C. *An putas omnes convivas illa sumptuum immanitate delectari ?*

V. Je ne le pense pas, à moins que ce ne soient des goinfres, ou des débauchez, ou des gens de grande chere, qui font un dieu de leur ventre. Au reste qui en est la cause ?

V. *Non puto, nisi fortè sint lucrones, aut asoti, aut apiciiani, ut ita dicam, ventricola. Ceterum quid est in causa ?*

C. C'est non seulement la sottise de ceux qui traittent, mais leur folie enragée.

C. *Rogas ? convivorum non modo stultitia, sed etiam insania.*

V. La pluspart du monde a cette mesme maladie, comme dit Horace.

V. *Maxima pars hominum morbo jactatur eodem, ut ait Horatius.*

C. Mais laissons cette

C. *Sed nos hanc cen-*

*suram emittamus,
juxta prouerbiũ,
ne futor, &c.*

centure, selon le Pro-
verbe, qu'un Cordon-
nier se mesle de faire
des souliers, que cha-
cun fasse son metier.

V. *Redeamus igitur
ad propositum: qua-
le vinum appositum
est?*

V. Retournons à nostre
sujet: quel vin à-t'on
serui?

C. *Si de colore quaris,
album, nigrum, ful-
vum, sanguineum,
deque singulis colo-
ribus vina multi-
plicia: si de bonitate,
omnia ferè genero-
sissima, sed in pri-
mis commendabant
illud vini genus ex
Burgundia, quod
vulgo vocatur Ar-
boſium.*

C. Pour la couleur, on a
serui du vin blanc,
du vin rouge, du
paillet, du clairer, &c
de beaucoup de sortes
de vins de chaque
couleur: si vous par-
lez de la bonté, ils
étoient tres-forts, mais
ils loioient principa-
lement le vin de Bour-
gogne, qu'on appelle
vin d'Arbois.

V. *Vnde hoc peteba-
tur?*

V. Ou l'alloit-on querir?

C. *Ex patru cella vi-
naria.*

C. Dans un petit caveau
de mon oncle.

V. *Habet ne multum
eiusmodi?*

V. Y en a-t'il beaucoup
de la sorte?

C. *Duos cados vini
heluelli: duos item
albi limpidissimi.*

C. Deux muits de vin
clairer: deux de blanc
tres-clair.

V. *Quis fuit prandij
extius?*

V. Quelle fut la fin du
disner?

C. *Vbi videt patruus
conuivas omnes pe-*

C. Quand mon oncle vid
que ces Messieurs é-

toient las de boire ,
de manger , & de cau-
ser, il fit verser du vin
à chacun , il les invita
tous à boire pour la
derniere fois , en suite
on osta tout par ordre,
on mit sur la table
d'autres serviettes ,
de lin tres-fin , on
donna à laver les
mains de l'eau de sen-
teur, nous dismes gra-
ces mon cousin &
moy à l'ordinaire, &
mon oncle remercia
toute la compagnie.
Enfin, le Consul au
nom de tous , fit un
compliment pour re-
mercier mon oncle,
qui les avoit traitez ,
& le reprit de leur
avoir fait un si ma-
gnifique festin. Par-
donnez moy, dit mon
oncle , je vous prie
Messieurs de me par-
donner, si je ne vous
ay pas receu comme
vous le meritiez. Cela
dit ils se levèrent tous
de table, & une gran-
de partie dit adieu &
s'en alla , les autres

ne desessos teneo ,
bibendo , colloquen-
do , tunc vinum
fundi iubet singu-
lis , omnes ad extre-
mum potum inoi-
tat. Hinc ordine
tolluntur omnia :
insternuntur men-
sis latiora mantilia
ex lino tenuissimo :
datur aqua odori-
fera manibus leni-
ter abluendis , & p-
p-tractis de more
Deo gratias agi-
mus : ipse vero pa-
trius d. n. agi-
git unum d. carui.
rande primus in-
dicens , concurrem
non ino , tunc d. n.
raro sermone publi-
cis autem d. n. o-
ri : simul d. n. g-
cum quod d. n. ma-
gnifico d. n. g-
so d. n. g-
vatus fuerit. immo
inquit patrus , mi-
hi quod d. n. g-
quod d. n. g-
tate non d. n. g-
plius tractatum.
His dictis , surgunt

- in mensa universi:
ma pars vale
dum d. ce-
a. m. ma-
n. s. & roi-
log. entes sa aula.*
- V. *Quid vos interea,
qui me traveratis
à mensam?*
- C. *In culinam ad
prandium nos rece-
peratis, corpus illico
nosse & ex animi
sententia curavimus.*
- V. *Vbi erat interim
præceptor?*
- C. *Patruiculum seor-
sum vocaverat ad
colloquium.*
- C. *Credo vult te & fi-
lium suum de me-
liore reia commen-
dare.*
- C. *Quid est verifi-
cabile.*
- V. *Necis quæ fuerit
causa tanti convi-
vii?*
- C. *Quid mea scire, re-
fert?*
- V. *Tanto minus igitur
mea.*
- C. *Reste colligis : &
sic expectabam.*
- demeurerent debout
dans la salle à causer.
- V. Et vous autres, qui
cependant aviez servi
à table ?
- C. Nous allâmes dîner
à la cuisine, où nous
nous traitâmes le corps
tout à nostre aise, &
à plaisir.
- V. Où étoit cependant
Monsieur ?
- C. Mon oncle l'avoit
pris à part pour luy
parler.
- V. Je vois bien que c'é-
toit pour vous recom-
mander à luy comme
il faut.
- C. Apparamment.
- V. Ne sçavez-vous pas
quelle a esté la cause
d'un si grand festin ?
- C. Qu'ay-je à faire de le
sçavoir ?
- V. Et moy encore moins.
- C. C'est bien conclure :
& je m'y attendois
bien.

366 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- V. Je ne suis pas Logicien. V. *Atqui non sum Dialecticus.*
- C. Vous avez une Logique naturelle. C. *Tibi est naturalis Dialectica.*
- V. Les Payfans en ont une aussi. V. *Eandem habent & rustici*
- C. Mais dites moy tout de bon, ne vous ay-je pas bien traité magnifiquement ? C. *Sed age, dic mihi serio, non ego te tractavi magnifice ?*
- V. Je ne m'étois jamais trouvé à un si beau festin. V. *Tali convivio nunquam interfueram.*
- C. Je suis bien aise de vous avoir satisfait. C. *Gaudeo stomacho tuo satis esse factum.*
- V. Je remercie Dieu, de ce qu'il nous a donné un temps si agreable. V. *Est Deo gratia, qui dedit nobis otium tam incundum.*
- C. Levons nous, car j'entens que les enfans quittent le jeu. C. *Surgamus tandem nam audio pueros à ludo discedere.*

COLLOQUE XVIII.

PASTORCVLVVS PŒSATVS.

Pa. **T**ytire qui patula resides sub tegmine mori,
Tu ne hic solus eris tam laetus tamque superpinus.

Pa. Tytirc, qui estes couché à l'ombre d'un meurier, ny à-t'il que vous seul qui jouïssiez de ce bon-heur, & qui soit couché si agreablement.

Pœ. O Melibæe, Deus nobis hac otia fecit :
Ille Deus magnus qui nostrum fecit in usum
Omnia, dans propriam cunctis animalibus escam :
Qui mare, qui terras & quod regit omnia cœlum
Condiit, ille opifex rerum qui summus habetur.

Pœ. O Melibée ! c'est Dieu qui nous a donné ce repos : c'est ce grand Dieu qui a fait toutes choses pour nostre service , & qui donne a tous les animaux la nourriture qui leur est propre , qui a crée la terre & la mer , & le Ciel qui couvre toutes choses , c'est l'Auteur souverain de toutes choses.

P. *Carmina mitte loqui, nunc me liquere camœnæ,
Est mihi mens alibi: cupio certare merenda.*

Pa. Laissez ces vers , car les Muses m'ont abandonné ,

J'ay l'esprit ailleurs , & je ne veux disputer que du goust.

Pœ. *Sed tamen hic mecum poteris residere sub umbra.*

Namque hic (ut cernis) locus est satis amplus utrique.

Pœ. Neantmoins vous pouvez vous reposer icy à l'ombre avec moy , car (comme vous sçavez) le lieu est assez grand pour nous deux.

Pa. *Mittamus ergo versiculos, & merendas nostras conferamus.*

Pa. Quittons donc les vers , & mettons ensemble nostre goust.

Pœ. *Per me non stabit: scrutemur petras, age, explicamur.*

Pœ. Il ne tiendra pas à moy : voyons ce qui est dans nos poches , allons, voyons la vôtre.

Pa. *Expecta parumper: dic mihi prius quid habeas in merenda.*

Pa. Attendez un peu: dites-moy auparavant ce que vous avez à goûter.

Pœ. *Panem.*

Pœ. Du pain.

Pa. *Quasi vero sine pane merenda esse*

Pa. Comme si on avoit avoit accoutumé de

gouster sans pain.

soleat.

Pce. Les pauvres n'ont pas toujours du pain.

Pce. *Ne panem quidem pauperes semper habent.*

Pa. Vous m'en faites souvenir fort à propos ; il faudra mettre nos restes dans leurs corbeilles.

Pa. *nunc tempore admonere paranda erant reliqua nostra in eorum corbulam.*

Pce. Et s'il ne reste rien ?

Pce. *Quid si reliquiarum nihil fuerit ?*

Pa. Au moins il restera du pain, & ce sera assez : mais enfin dites-moy, n'avez-vous point quelque friandise.

Pa. *Saltem restabit panis, & hoc satis erit : sed dic tandem, nunquid habes opsonii.*

Pce. En doutez-vous ? mais ne m'engagerait jamais à l'Escole sans quelque friandise.

Pce. *Etiam dubitas ? mater mea nunquam committeret ut me in scholam mitteret sine aliquo opsono.*

Pa. Dites donc ce que c'est.

Pa. *Dico, quid est.*

Pce. Devinez.

Pce. *Dicina.*

Pa. Je ne suis pas devin, & je ne veux pas passer l'heure du gouster à niaiser.

Pa. *Non sum vates, nec velim hanc moranda horam in nugis terere.*

Pce. Essayez de voir combien vous estes habile à conjecturer : surquoy nous avons déjà oüy dire quelque chose en Rhétorique.

Pce. *Saltem periculum facies quam valeas conjecturi : qua de re iam aliquid in Rhetorica audimus.*

Pa. *Aut cascus, aut
caro est residua ex
prandio.*

Pœ. *Neutrum.*

Pa. *Dic sodas, ut ac-
cingamus nos cperi.*

Pœ. *Ne te diutius tor-
queam, sunt pyra
precocia.*

Pa. *Ain tu? res nova:
nondum hoc anno
videram.*

Pœ. *Vide nunc.*

Pa. *Quam matura
sunt!*

Pœ. *Cur non addis
etiam quædam?*

Pa. *Sed nondum gu-
stavi.*

Pœ. *Satis acuta me
reprehendis. Accipe
& gusta.*

Pa. *Pape quam mitia!
quam boni succi!*

Pœ. *Nonne merito
maximas gratias
agere debemus Deo
nostro, tam benigno
Patri, qui nobis in-
dignis tot bonatam-
que varia largitur.*

Pa. *C'est ou du fromage,
ou de la viande de
dinc.*

Pœ. *Ny l'un ny l'autre.*

Pa. *Dites donc, alla que
nous nous mettions à
l'oeuvrage.*

Pœ. *Pour ne vous pas
tenir en peine plus
long temps, ce sont des
poires hâtives.*

P. *Cela est tout nouveau:
je n'en avois point vu
de l'année.*

Pœ. *Voyez maintenant.*

P. *Quelles sont meures!*

Pœ. *Pourquoy n'ajoutez
vous pas quelles sont
bonnes?*

P. *Mais je n'en ay pas
encore goûté.*

Pœ. *Vous dites bien,
tenez, goûtez en.*

Pa. *Ah, quelles sont
doucees! quelles sont
de bonne eat!*

Pœ. *Ne devons nous pas
avoir raison de remer-
cier Dieu, ce bon pere
qui nous a donné tant
de biens, & de tant de
fortes, à nous qui en
sommes indignes.*

370 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- Pa. Celuy qui ne le fait pas, certes est tres-ingrat.
- Pa. *Qui non facit, is est profecto ingratus.*
- Pœ. Allons, mangeons de ses biens avec joye, & avec action de graces.
- Pœ. *Agedum, vescamur bonis eius cum gaudio, & gratiarum actione.*
- Pa. Il y a dé-jà longtemps que j'ay faim.
- Pa. *Dudum esurio.*
- Pœ. Mais vous, n'avez vous point quelque friandise?
- Pœ. *Sed tu, nullum habes opsonium?*
- Pa. J'ay un gros morceau de vieux fromage.
- Pa. *Vide frustum casei sum verusti casei.*
- Pœ. Mangeons premierement les poires, & nous fermerons nostre estomac avec le fromage.
- Pœ. *Edamus primum pyra, caseo claudemus stomachum.*
- Pa. Mais hâtons nous, de peur que l'heure ne nous surprenne.
- Pa. *Sed maturemus, ne forte hora nos opprimat.*
- Pœ. Je ne vois personne de nous deux s'amuser, car pour moy, je ne puis manger plus vifte.
- Pœ. *Neutrum cessare video, certe quod ad me pertinet, non queo comesse citius.*
- Pa. Ne devorez pas neantmoins comme un pourceau, n'avez vous point de honte?
- Pa. *Ne tamen ita, devores porcorum more, ecquid pudet?*
- Pœ. Parce que vous disiez qu'il falloit se dépêcher.
- Pœ. *Quia dicebas esse festinandum.*
- Pa. J'avois dit, hâtons
- Pa. *Maturemus, di-*

*veram, non autem
definemus.*

Pœ. *Ego non adeo scrupulose inter hac verba descrimen facio.*

Pa. *Vult tamen praeceptor ut propriè loquamur quantum per ingenii caput licebit. Nam bene loquendo, bene etiam scribere discimus.*

Pœ. *Contra diligenter scribendo, consuescimus etiam rectè loqui.*

Pa. *Hac duo inter se coniuncta sunt. Sed heus, otiose, inquam, edamus, satis habemus temporis.*

Pœ. *Nonne tota hac hora ad merendam libera est ?*

Pa. *Hodie quidem libera, sed tamen desinamus, ne panis deficiat nobis. & nihil reliqui sit pauperibus.*

Pœ. *Eamus ergo ad puteum, ut aquam potemus.*

Pa. *Hem ! verborum proprietate semper*

nous, & non pas, dépêchons nous.

Pœ. *Je ne distingue pas ces deux mots si scrupuleusement.*

Pa. *Monsieur neantmoins veut que nous parlions proprement, autant que nous en serons capables, car en parlant bien, nous apprenons à bien écrire.*

Pœ. *Au contraire, en écrivant bien, nous apprenons à bien parler.*

Pa. *Ces deux choses sont jointes ensemble; mangeons posément, vous dis-je, nous avons assez de temps.*

Pœ. *Toute cette heure n'est-elle pas libre pour goûter ?*

Pa. *Oùy aujourd'hui, mais neantmoins finissons, de peur que le pain ne nous manque, & qu'il ne reste rien aux pauvres.*

Pœ. *Allons donc au puits boire un peu.*

Pa. *Ha ! Vous abusez toujours de la proprie-*

té des termes. Il faut
dire *bibere*, & non pas
potare.

*abstinere. Ibi bibere
re est non potare.*

Pœ. Je vous suis bien
oblige, au ce que vous
ne me parlez point en
ce font des autres que
j'ay pris dans ma pre-
miere instruction, qui
a esté mauvaise.

Pœ. *Quid mihi non
parcas, habeo sane
gratiam. Ex prava
instructione prima,
hac vicia contraxi.*

Pa. C'est pourquoy, c'est
avec verité que Quinti-
ilien a dit que les
choses mauvaises de-
meurent davantage
dans l'esprit, vous sou-
vient-il?

Pa. *Verissime igitur
Quintilianus dixit:
Hæc ipsa magis per-
tinaciter hæret qua
deteriora sunt. me-
ministi?*

Pœ. Oüy, mais cepen-
dant aidez moy à tirer
de l'eau du puits.

Pœ. *Memini: sed in-
terim iuva me, ut
hauriamus aquam
è puteo.*

Pa. Efforcez-vous davan-
tage, vous me laissez
trop peiner.

Pa. *Enitere validius,
nimirum me labo-
rare sinis.*

Pœ. Vous en aurez plus
de plaisir à boire.

Pœ. *Tantò bibes in-
cundius.*

Pa. C'est assez bû, re-
tournons dans la sale,
de peur que nous ne
manquions à la priere,
& aux actions de
graces.

Pa. *Bibitum satis est,
recipiamus nos in
aulam ne precatio-
ni desimus & actio-
ni gratiarum.*

Pœ. Allez devant, tan-
dis que je m'en vas
quelque part faire de
l'eau.

Pœ. *Tu præcede, dum
urinam illuc eo red-
ditum.*

LIVRE IV.
COLLOQUE XIX.

373

Leonardus, Pellis.

Leonardus, Pellis.

L. **D**Emiror tuam negligentiam.

L. **I**E m'étonne de vôtre negligence.

P. *Qua in te tandem?*

P. En quoy donc?

L. *Quod te non curas diligentius.*

L. De ce que vous n'avez pas plus soin de vous.

P. *Ego vero me curo fortasse nimis. Satis edo, bibo, dormio, qua est Dei erga me benignitas. praterea pecto capillum, lavo manus, faciem, dentes, oculos & hec mano precipue, quoniam etiam quum tempus postulat, corpus exerceo, relaxo animum, & ludo cum ceteris. Quid vis amplius.*

P. Moy, j'ay peut-estre trop de soin de moy; je mange bien, je bois bien, je dors bien Dieu mercy: Outre cela, je me peigne bien, je me lave les mains, le visage, les dents, & les yeux, & principalement le matin, & mesme je m'exerce lors qu'il est à propos; je relâche mon esprit, & je joue avec les autres, que voulez vous d'avantage?

L. *Mittamus ista, non ea sunt qua in te reprehendo.*

L. Laissons cela, ce n'est pas ce que je reprens en vous.

P. *Quid igitur?*

P. Quoy donc?

L. *Circumspice vestimenta tua à calce ad vertitem nihil integrum invenies, omnia sunt lacera & obsoleta ista pro-*

L. Regardez vos habits depuis les pieds jusqu'à la teste, vous ne trouverez rien d'entier, tout est déchiré & usé; certes cela n'est

pas bien seant à une
personne de vôtres con-
dition , si vous aviez
soin , au moins , de
faire taire vos habits ,
& de les faire racom-
moder dequelque ma-
niere que ce soit.

*festo nequaquam
vestrum genus de-
cent : si saltem cu-
raris vestitū tuum
faciendum, aut quo-
quo modo instau-
randum.*

P. Vous dites ce qu'il
vous plaist : si vous
aviez vos peres &
meres si éloignez, peut-
estre que vous ne se-
riez pas micux ajusté
que moy, si j'avois de
l'argent , je ne me
souffrirois pas déchiré.

P. *Loqueris tu quidem
quæ libent : quod si
parètes haberes tam
remotos , fortasse
non esses elegantior.
Si mihi pecunia
suppeteret, non pa-
terer me usque adeo
pannosum esse.*

L. Et cependant vous
n'estes pas sans negli-
gence : pourquoy n'en
empruntez vous pas ?

L. *Nec ideo tamen
caves negligentia :
cur enim non petis
aliunde mutū?*

P. De qui en emprunte-
rois-je ?

P. *Vnde peterem?*

L. Si vous n'en pouviez
emprunter d'ailleurs ,
vous le pouviez de
Monsieur.

L. *Si non aliunde: cer-
te à præceptore pos-
ses.*

P. Et s'il ne vouloit pas
m'en donner ?

P. *Quid si dare nol-
let?*

L. Il n'en refuse pas à
un de ses pensionnai-
res , quand il void
qu'ils en ont besoin.

L. *Nemini denegat ex
discipulis domesticis,
si quidem videt opus
esse.*

P. Je le sçay bien , mais
je suis trop honteux

P. *Id ego non ignoro,
sed sum verecun-*

dior quàm ut au-
deam ex eo petere.

L. Ah ! *rusticus est iste pudor.*

P. *Malo tamen verecundus esse , quam impudens.*

L. *Verecundia (ut dixit quidam) est bonum in adolescente signum , sed ubique adhibenda est mediocritas.*

P. *Ego eo sum ingenio , ut semper verear offendere quempiam.*

L. *Ingenium laudo , sed est modus in rebus. Nam hic offendendi metus habere locum debet in rebus turpibus aut certe indecoris , hic verò nihil tale sideo. Est enim usitatum in hominum societate , ut alii aliorum opera indigeant. Quis igitur mihi vitio dabit , si quid ab amicis , aut commodato petam , aut mutuo ?*

pour ôter luy en demandeur.

L. Ah ! cette honte est une rusticité.

P. J'ayme mieux estre honteux qu'impudent.

L. La honte , comme quelqu'un a dit , est une bonne marque en un jeune homme , mais il faut par tout de la mediocrité.

L. Je suis d'une telle humeur , que je crains toujours d'offenser quelqu'un.

L. Je vous loüe de cette humeur , mais il y a de la mediocrité par tout , car cette crainte d'offenser quelqu'un , n'a lieu que dans les choses deshonestes , ou au moins mesleantes ; mais je ne vois icy rien de tel , car c'est une chose commune dans le commerce des hommes , qu'ils aient besoin les uns des autres. Qui me reprendra donc , si je prie mes amis , ou de me

prêter quelque chose , ou de m'en accommoder ?

- P. Personne ne vous en reprendra, si vous ne voulez en abuser.
- L. Vous ne voudriez pas en abuser, selon que je vous connois.
- P. A Dieu ne plaise que j'en abuse.
- E. Qui empêche donc que vous n'en demandiez, sur tout à une personne tres-facile, & qui vous aime beaucoup, comme il paroist assez?
- P. L'en demâderay par un billet que je vous donneray pour Monsieur.
- L. Je luy donneray volontiers, & vous recommenderay à luy.
- P. Je vous seray bien obligé de m'avoir tant estimé, pour m'exorter à prendre cette hardiesse.
- L. Il n'y a plus qu'à écrire vostre billet, & laissez moy faire le reste.
- P. Plaise à Dieu que ce que nous avons commencé réüssisse bien.
- L. N'en doutez pas.
- P. *Nemo reprehendet, nisi inter abusi- modi abuti velis.*
- L. *Tu verò quantum ego te novi, abuti nolles.*
- P. *Aprige istum abusum.*
- L. *Quid ergo obstat quo minus petas, præsertim ab homine facillimo, tuique, ut apparet, amantissimo?*
- P. *Age petam, sed per epistolam, quod ut reddas tibi dabo.*
- L. *R. Idem profecto libentissime teque illi commendabo diligenter.*
- P. *Equam non parvam tibi gratiam habeo quod me tantum feceris ut ad hanc fiduciam hortarer.*
- L. *Nunc fiat ut scribas quam dicas epistolam, reliqua mihi committas.*
- P. *Bene veritas Deus quod cœpimus.*
- L. *N. e dubites res prosperè succedet.*

LIVRE IV.
COLLOQUE XX.

377

Clavel. *Quæretan. Cluvellus, Quæretanus.*

CNEus quid mihi, *his diebus, in mentem venerit?*

Quid? *Ad quæso?*

CQuomodo in gymnasium me recipere.

QQuid in gymnasio, *habicandi causa?*

CNon ut inquilinus habitem, sed ut volentem meum in mensam prætoris.

QVnam istud ex animo ac vere diceres.

CEx nostra mutua consuetudine argue amicum debere satis intelligere, me nihil apud te neque dissimulare neque dissimulare solitum.

QPlane id est tam prædictum tibi, sed audio et tibi verbo me rapuit offensus in eam confirmationem tuam prorsus oblitus mei.

CSavez vous ce qui m'est venu dans l'esprit ces jours cy?

QQu'est-ce que c'est?

CJ'ay dessein de me retirer au College.

QQuoy faire au College? pour y loger?

CPour y loger, non comme un locataire, mais pour vivre avec vous à la table de Monsieur.

QPleût à Dieu que vous disiez cela tout de bon & véritablement.

CVous devriez assez connoître par l'habitude, & par l'habitude qui est entre nous, que je n'ay pas accoustumé de déguiser, ny de dissimuler.

QIl y a de la loquacité que vous reconnoît, mais vous n'avez point dit cela pour le moment m'a fait de l'excitation: tant je me suis oublié moi-même.

C. Je prends ainſi vos paroles: mais revenons à noſtre ſujet ; mon pere ne m'y contraindre point, mais je vois bien à ſon viſage, & à ſes paroles que cela luy plaift extrêmement.

Q. C'eſt ſans doute que voſtre pere, qui eſt un homme tres ſage, a bien vû que les eſprits bien-faits ne veulent point eſtre contraincts, mais ſe laiſſent conduire aylement. Je ne doute pas que cela ne ſe faiſſe par l'inſpiration de Dieu. Et vous qu'en jugez vous?

C. Je ſuis dans le meſme ſentiment, principalement y étant porté d'inclination.

Q. C'eſt une grande preuve que ce conſeil vient de Dieu.

C. Je le croirois bien, car ceux qui y ſont contraincts par leurs parens, cherchent d'ordonner des détours pour reſuſer d'obeir.

C. *Non aliter dictum tuum accipio : ſed ad rem. Pater quidem non cogit me : ſed ex vultu & verbis eius ſatis video illa placere maxime.*

Q. *Nempe hoc illud eſt novus pater tuus, vir prudentiſſimus, liberalia ingenia cogi nolle, duci facile. Sed tamen non dubito id fieri divini inſtinctu numinis : tu vero quid iudicas ?*

C. *In eadem ſum ſententia, præſertim quum ego quoque in eam propendeam.*

Q. *Magnum argumentum iſtud eſſe ex Deo conſilium.*

C. *Id ego crediderim. Nam qui ad eam rem coguntur à parentibus, ſere quarunt ſubterfugia quibus detrectent imperium.*

Q Ego, ut fateor ingenuè, id in me sum expertus, ante scilicet quam ingressus essem. Quid enim censes ? audiebam ex istis Satanae mancipiis tot maledicta tum de preceptore, tum de disciplina, ut mihi viderer carcerem aut pistrinum ingredi verius quam gymnasium. Quod si tu quoque in aliquam eiusmodi pestem incidisses, non dubium est quin ille manibus pedibusq; obnixè conatus esset abstergere te ab isto tam sancto proposito.

C. Nemini adhuc palam feceram.

Q. Quod mihi dicis non est palam facere.

C. Satis scio: sed mihi istud excidit ex Terentio. Nunc pergamus ad reliqua.

Q. Quid restat, nisi ut Deum preceris, & pergas semper in

Q. J'ay quelquefois expérimenté cela en moy mesme, pour confesser la vérité, avant que j'y fusse entré : Car que pensez vous ? j'entendois dire à ces supposés de Satan tant de médisances, soit de Monsieur, soit de sa conduite, qu'il me sembloit que j'entrois dans une prison, ou plustost dans un moulin que dans un College, & si vous aviez rencontré quelqu'un de ces pestes, il ne faut pas douter qu'il n'eust fait tous les efforts pour vous détourner d'une si sainte résolution.

C. Je ne l'avois dit à personne.

Q. Ce que vous me dites, ce n'est pas le public.

C. Je le sçay, mais cela m'est échappé de Terence. Continuez donc le reste.

Q. Que reste-t'il, si ce n'est que vous priez Dieu, & que vous

continuez courageu-
sement dans votre re-
solution.

C. Je vous diray de la
chère que vous faites
tous les jours à votre
table, de la facilité
de Monsieur, & de la
familiarité du sous-
Maître, à entendre la
répétition des leçons,
dans la conversation
de cette dispute man-
celle de nos études
à nos soupés, la libér-
té de nos entretiens à
l'air, des leçons, de la
liberté de nous
reprendre les uns les
autres. Vous m'avez
encore entenu autre-
fois de cela, ce qui me
paraît extrêmement ;
néanmoins il n'y a
rien qui semble plus
utile que cet exercice
continu de parler
Latin ; car quel plus
grand fruit retirons
nous de nos études ?
Qu'y a-t-il de plus
lucratif ? Qu'y a-t-il
de plus agréable ? prin-
cipalement quand on
se reprend librement

sententia.

C. Audies, de quoi-
diano vobis in vo-
stra mensa, de prae-
ceptionis & de podi-
dualis familiaritate in audientis
praedicationum repo-
sitione, de facilitate
praedicationis in ip-
so convitui : de illo
à vobis placito stu-
diorum certamine,
de libertate collo-
quendi per otium,
de honestis rebus, de
libera inter vos re-
prehensione, de his
in quibus omnibus fa-
tis multa narrasti
mibi alias, quae qui-
dem ea de praesentibus
omnia, mibi ta-
men nihil videtur
utilius quam perpetua
illa Latine lo-
quendi exercitatio.
Quis enim major est
fructus studii ?
quid honestius ? quid
iucundius magis
praesertim non unus
alium sine cilio aut

invidia libere reprehendit.

Q. Quid ? quod Viti in eorum rerum certamine, pudore tantum puniuntur, victores etiam praeferuntur.

C. Omnes aequique exercitationes vel auditu ipso, me delectant mirifice.

Q. Quanto magis illi diceres, si videris ista, si dum geruntur, interesset.

C. Ego valente Deo intereo.

Q. Vnam prope diem.

C. Ita spero quidem; unus tamen mihi restat scrupulus: quod me facile, si vis, liberabis.

Q. Faciam bona fide si poterero, sed interim vide ne nodum in scirpo queras, ut antea vidimus in Terentio. Age qui tandem scrupulus iste est?

les uns les autres, sans haine & sans jalousie.

Q. Quoy? ceux qui sont vaincus dans ces sortes de combats, ne sont punis que par la honte, & on donne aux vainqueurs des prix.

C. Enfin tous vos exercices me placent extrêmement, seulement à en entendre parler.

Q. Vous en direz bien davantage, si vous les voyez & si vous y étiez présent.

C. J'y feray présent, s'il plaist à Dieu.

Q. Dieu veuille que ce soit bien-tost.

C. Je l'espere ainsi; il me reste neantmoins encore un scrupule, dont vous me devezrez si vous voulez.

Q. Je le feray sincèrement si je le puis; mais prenez garde que vous ne cherchiez de la difficulté ou il n'y en a point, comme nous avons vu dans Terence. Mais je vous prie, quel est donc ce scrupule?

382 COLLOQUES DE MAT. CORD.

C. Je me defie de la conduite du College ; ce n'est pas que je veuille pour cela quitter ma resolution ; mais afin que je vive avec plus de joye & avec plus d'allegresse, quand je vous auray ouï sur ce sujet.

Q. Si vous n'étiez une personne, qui, comme je sçay, ne me croyez ny fourbe ny menteur, j'aimerois mieux ne rien dire de cela, que de vous dire ce que j'en pense.

C. Qu'est-ce que c'est donc ?

Q. Parce qu'il est difficile de rendre ces choses vray-semblables, quoy qu'elles soient tres-vrayes, veu que le commun du monde en parle, & en juge fort mal.

C. Pourquoi cela, je vous prie ?

O. Car les mensonges des méchans décrivent tellement la conduite

C. *Suspecta mihi est vestra disciplina scholastica : non quod velim ob id cōcepto desistere sed ut alacrius vivam & iucundius ubi ea de re te audiero.*

Q. *Nisi tuis esses qui, ut ego novi, me nec vanum nec mendacem existimas, equidem malletm de hoc omnino tacere, quam ea tibi referre qua sentio.*

C. *Quid ita tandem ?*

Q. *Quia difficile est ea verisimilia facere, quamquam alioquin verissima, quum de his vulgus hominum pessima quaque dicat & iudicet.*

C. *Quorsum illud quaso ?*

Q. *Nam improborum mendaciis adeo male audit nostra dis-*

ciplina inter istos idiotas, ut mirum sit unum aliquem habitare in schola nostra velle, tamen, quod est Dei opus, quo peius audimus, eo plures ad nos conveniunt.

C. Nihil opus est tam longa in invitatione: dic mihi plane omnia, ne timeas, non me absterrebis, omnia percepi, atque animo mecum ante peregi.

Q. Aduerte igitur animum: dicam brevissime quicquid allicuius esse momenti videbitur. In primis illud velim tibi persudeas, preceptorem esse nobis multo humaniorem quam in schola palam appareat. Tam enim familiariter versatur inter nos, quam prudens pater solet inter liberos. Cur igitur, inquires, est palam tam severus?

de nostre College parmi les sots, que je m'étonne que pas un y veuille demeurer, quoy que, graces à Dieu, plus on médit de nous, plus il y vient de monde.

C. Il ne faut pas une si longue preface, dites moy seulement toutes choses, ne craignez pas, vous ne me détournerez point, j'ay tout preveu, & j'ay pensé en moy-mesme à tout.

Q. Ecoutez donc, je diray en peu de mots ce qui s'éblera estre d'importance. Premièrement je vous prie de croire que Monsieur nous est beaucoup plus doux, qu'il ne paroist publiquement; car il vit avec nous aussi familiarément qu'un pere sage a accoustumé de faire avec ses enfans. Pourquoy direz vous paroist-il si rude en public? Parce qu'autrement je luy ay oüy

dire, parlant un jour à un de ses amis, une si grande troupe d'Écoliers, & de si différentes mœurs, ne peut estre reprimée ny retenue dans le devoir sans cela, car chacun voudroit vivre à la mode & à la fantaisie.

Respondit: quia si ne tatis severitate, ut ex ipso audire cum aliquando familiariter eundem narraret, tanta turba scholastica, tamque variis moribus populus, nec coerceri, nec in officio contineri possit. Suo enim quisque more, suo quoque arbitrata vellet vivere.

C. Et mesme je m'étonne souvent qu'il y ait un si grand respect en Classe, & un si grand silence; enfin une si grande modestie.

Q. Vous vous étonneriez bien davantage si vous aviez vû les Collèges de Village.

C. L'en ay vû quelquefois, & je les ay considérés avec soin: il y a plus de silence dans nostre Collège, où il y a six cens Écoliers, que dans une de les écoles communes, où il n'y a que quarante

C. *Quin etiam miror ego mecum sapissime tantum esse in tota schola reverentiam, tantum silentium, tantam denique modestiam.*

Q. *Multo magis mirareris si unquam vidisses scholas Paganicas.*

C. *Vidi aliquando atque consideravi diligenter. Plus qu'illud in gentium nostro seculum, quare quoniam tanta puerorum numero ingens in istis scholis tractantur, sed posse*

*quæso, veretur ut sis
orator Asianus,
jam enim incipit
oratio tua quæsi
longius aberrare.*

enfants , & mesme
trente. Mais conti-
nuez, je vous prie,
je crains que vous ne
soyez un Orateur d'A-
sie, car vostre haran-
gue commence, pour
ainsi dire, à s'écarter
de son sujet.

*Q. Atque etiam inter-
pellas me.*

*E. Nihil extra propo-
situm dixi : sed
nunc proseguere.*

*Q. Vis in summa di-
cam tibi : disciplina
hac domestica, licet
paucis improbis o-
diofa videatur, bo-
nis tamen & studio-
sis propter utilita-
tem valde placet.
Nam si domi res
esset dissoluta, quid
nobis tutum foret
contra lascivorum
& petulantium in-
sultus ? qua nobis
quietudo ? qua stu-
diorum tranquilli-
tas ? Itaque disci-
plina ipsa veris stu-
diorum amatoribus
est perfugium &*

*Q. Vous m'interrompez
aussi.*

*C. Je n'ay rien dit de
mal à propos : mais
continuez.*

*Q. Voulez vous que je
dise en un mot : cette
conduite des pensio-
naires, quoy qu'elle
paroisse haïssable aux
méchans, elle plaît
extremement à ceux
qui sont vertueux &
studieux, à cause de
son utilité ; car s'il y
avoit de la dissolution
dans le College, quel-
le assurance aurions
nous contre les insultes
des débauchez & des
insolents ? quel repos ?
quelle tranquillité dans
nos études ? C'est pour-
quoy cette conduite est
l'azile, & comme le*

rempart de ceux qui aiment l'étude, de même qu'un port dans la tempeste. Enfin, tous ceux qui aiment la paix parmy nous, & qui sont toujours prests à bien faire, sont en sécurité par le moyen de cette conduite, & le dessein de Monsieur n'est pas de nous traîner à force de coups à l'étude; mais il tâche de nous y conduire, principalement par ces considérations: par la maniere honneste, par l'amitié, par la douceur, par la facilité, par ses bien-faits, & enfin par l'amour de la science & de la vertu. Ce qui fait que la pluspart est en la disposition de luy obeir de bon cœur, de prendre garde de le fâcher, de l'aimer, de l'honorer, & de le respecter comme un pere.

C. Autrement vous ne feriez pas vostre devoir.

quasi propugnaculum, non secus ac nautis portus in tempestate. Denique quisquis est inter nos pacificus & ad rectè semper agendum paratus, is est à disciplina tutissimus. Nec verò id agit praeceptor ut nos plagis & verberibus trahat ad litterarum studia, sed nos potius inducere nititur his maxime rebus: honesta & liberali tractatione, benevolentia, humanitate, facilitate morum, beneficiis, denique virtutis & studiorum amore. Ex quo fit ut maior pars nostrum affecta sit, ut illi ex animo parere studeat: eum caveat offendere, eum tanquam parentem diligat, observet, revereatur.

C. Alioqui discipulorum officio non fungeremini.

Q At sunt quidam verberones, qui nec Deum timeant, nec parentes, nec verbera: qui & literarum studia oderunt cane peius & angue, ut verbis Horatii utar, talibus inquam, severa interdum adhibetur disciplina: quia videlicet necessitas cogit.

C. Sat habeo, nunc enim video quorsum spectet vestra disciplina severitas.

Q Nimirum ut mores bonos tueatur, malos autem aut corrigit aut expellat.

C. Ego disciplinam istam sane deosculor, tantum abest ut reformidem. Tu autem, mi Quercetane, amo equidem de ista loquendi libertate qua mihi stimulos acrioris addidisti.

Q Ego vero immortalis gratias ago Patri celesti, qui tibi

Q. Mais il y a de certains fripons qui ne craignent ny Dieu, ny leurs parents, ny les coups: qui haïssent l'étude comme un chien, comme un serpent, pour parler comme Horace; c'est à ceux-là qu'on use de severité, parce que la nécessité y force.

C. C'est assez, je vois bien ou tend la severité de cette conduite.

Q. Sçavoir est pour conserver les bonnes mœurs, & pour corriger ou ruïner les mauvaises.

C. J'aime cette conduite, tant s'en faut que je la craigne, & je vous suis fort obligé, mon cher Quercetan, de m'avoir parlé avec cette liberté, qui me donne encore plus d'ardeur.

Q. Et moy je remercie Dieu, qui vous a inspiré une si bonne pen-

388 COLLOQUES DE MAT. CORD.

ſce, & un jugement ſi ſincere.

*mentem bonam de-
derit, & ſincerrum
judicium.*

C. Adieu donc, & m'at-
tendez la ſemaine pro-
chaine, ſ'il plait à
Dieu : Adieu encore
une fois, recommen-
dez ſouvent à Dieu
noſtre entrepriſe.

C. *Vale igitur, & me
(ſi Dominus per-
miſerit) expecta in
proximam hebdo-
madam. iterum va-
le, & inceptum no-
ſtrum tuis precibus
Chriſto commenda
etiam atque etiam.*

Q. Je vous ſouhaite une
nuit tranquille, & un
repos agreable.

Q. *Precor tibi noctem
quietam, & ſom-
num placidum.*

COLLOQUE XXI.

Florentinus, Baſilius.

Florentin. Baſilius.

F. **P**ourquoy vous
vois-je ſi triſte ?

F. **Q**uid eſt quod
ita te triſtem
vidao ?

B. Que je ſuis mal-heu-
reux ! à peine ſuis-je
en mon bon ſens, tant
j'ay peur.

B. *Me miſerum ! vix
ſum compos animi,
ita ſum timore per-
cuſus.*

F. De quoy cette peur ?

F. *Quid inquam iſtud
eſt ?*

B. Monſieur nous a ſur-
pris.

B. *Præceptor nos de-
prehendit.*

F. En quoy ? en un larcin ?

F. *Qua in re t furto-
ne ?*

B. Ha ! non pas.

B. *Ah ! minime.*

F. En quoy donc ?

F. *In quo igitur ?*

B. Dans une petite dé-
bauche.

B. *In ſecreta compota-
tione.*

F. *Indignum facinus.*

F. Voilà une méchante action.

B. *Heu me miserum !
me miserum ! quid
agam ?*

B. Hélas que je suis misérable ! que feray-je ?

F. *Ah ! ne te affliges
tantopere. Qui adde-
rant tecum ?*

F. Ah ! ne vous affligez pas tant. Qui étoit avec vous ?

B. *Fluvianus & Foren-
sis. O perditos,
qui me huc impule-
runt.*

B. Fluvianus & Forensis. O les méchans, qui m'y ont attiré.

F. *Vbi id factum est ?*

F. Ou étoit-ce ?

B. *In cubiculo Fluviani, quod utinam
hodie è lecto non
surrexisset.*

B. Dans la chambre de Fluvianus : "plût à Dieu qu'il ne se fût levé d'aujourd'huy.

F. *Quomodo tandem
deprehēsi estis: num
erat obseratum cu-
biculum ?*

F. Comment avez-vous été surpris ; la chambre n'étoit-elle pas fermée ?

B. *Immo erat, sed (ut
scis) praeceptor cla-
ves habet omnium
conclavium : pra-
terea putabamus il-
lum in conventum
hodiernum fratrum
accessisse, alioqui
pessulo obdidissemus
ostium.*

B. Ouy elle l'étoit, mais, comme vous savez, Monsieur à les clefs de toutes les chambres : outre cela nous pensions qu'il étoit allé à une assemblée de quelque personnes très-doctes, autrement nous eussions verrouillé la porte.

F. *Et cumque res habet,
Deo volente acci-
dit.*

F. Mais en quelque état que soit la chose, c'est Dieu qui l'a voulu.

- B. Je le crois, mais nous avons accoutumé d'attribuer tout ce qui nous regarde, soit bien, soit mal, ou à nostre prudence, ou à nostre imprudence.
- B. *Sic omnino sum persuasus, sed ferè ita solemus nostra omnia sive bona, sive mala, vel prudentia nostra attribuere, vel imprudentia.*
- F. Mais à quel sujet aviez vous fait cette débauche ?
- F. *Qua occasione copotationem istam occœperatis ?*
- B. Ces deux, comme vous sçavez, ne sont pas pensionnaires.
- B. *Illi duo (quod satis nosti) non sunt convictores.*
- F. Pour cela ?
- F. *Quid tum ?*
- B. On leur avoit apporté du logis quelques friandises : pleust à Dieu qu'elles eussent esté perduës en chemin.
- B. *Domo allata fuerant eis ad victum nescio qua cupidia: qua utinam in via perisissent.*
- F. Mais Dieu n'a pas voulu, continuez.
- F. *Sed noluit Deus, perge.*
- B. Et parce que je les instruis quelquefois quand j'ay le loisir, hier apres souper ils me prièrent de déjeuner aujourd'hui avec eux.
- B. *Et quia illos interdum per otium doceo, hiri post cenam ad istas epulas me invitabant in hodiernum ientaculum.*
- F. Voilà un méchant déjeuner pour vous, mais quoy estoit-ce un déjeuner de chien ?
- F. *Tibi infaustum ientaculum, sed quid, erat ne caninum ?*
- B. Pardonnez moy, il n'y avoit que trop à boire:
- B. *Immo plus satis erat vini: habent*

*enim vini doliola in
cella praeceptoris.*

F. *Quid praeceptor ? ubi
sic vos epulantes vi-
dit , an non excan-
duit gravissime ?*

B. *Nihil prorsus com-
motus est : sed subri-
dens , volo , inquit ,
esse de isto symposio ,
si placet.*

F. *O molestum convi-
viam ! quid vos ?*

B. *Attenti omnes ob-
mute scimus . Nam
eo dicto statim se
proripuit.*

F. *Omnia signa video
hic esse pessima.*

B. *Quis ita non iudi-
cet ?*

F. *Oportet praeceptorem
aliquid rem olsecif-
se.*

B. *Su. potius est mihi
quidam qui nos in-
dicaverit.*

F. *Quem suspicaris ?*

B. *Dicam tibi post rei
exitum.*

car ils ont de petites
pièces de vin dans la
cave de Monsieur.

F. Et Monsieur . qu'a-t'il
fait , quand il vous a
vus buvans & man-
geans , ne s'est-il point
mis en colere ?

B. Point du tout , mais
en se souriant , je veux
dit-il estre de vostre
festin , s'il vous plaist.

F. O l'importante cōpa-
gnie ! & vous autres ?

B. Nous sommes demeu-
rez tous muets , & tous
étourdis ; car apres a-
voir dit cela , ils'en est
allé aussi-tost.

F. Tout cela , sont de
mauvais signes , à ce
que je vois.

B. Qui n'en jugeroit de
la sorte ?

F. Il faut que Monsieur ait
découvert cela d'ail-
leurs.

B. Je soupçonne quel-
qu'un qui nous a dece-
lé.

F. Que soupçonnez-vous ?

B. Je vous le diray apres
l'évenement de la cho-
se.

392. COLLOQUES DE MAT. CORD.

F. Quel remede trouverez-vous à ce mal ?

B. Je ne sçay, nous sommes fort interdits, quoy que mes deux compagnons ne semblent pas s'en mettre trop en peine ; car ils ont une excuse toute preste.

F. Que peuvent-ils en fin dire ?

B. Nous étions allé déjeuner, diront-ils, parce que comme les autres déjeunoient le matin, nous étions avec nos parens, qui nous avoient apporté quelque chose à manger.

F. Cela est quelque chose, neantmoins ils n'échaperont pas le fouet.

B. Pourquoi non ?

F. Parce qu'ils le devoient faire dans la sale à manger, & non pas dans la chambre en cachette ; & ce qui les chargera davantage, est qu'ils vous y ont attiré, vous qui estes pensionnaire, com-

F. *Quod invenietis huic malo remediū ?*

B. *Nescio, valde stupemus omnes, tamen si duo illi convivatores mei nihil videntur esse solliciti : habent enim in promptu causam.*

F. *Quid tandem queunt causari ?*

B. *Iveramus ientatum, inquit, quia mane, quum ceteri ientarent, eramus cum parentibus, qui heri attulerant nobis alimenta.*

F. *Istud quidem est aliquid, sed non tamen sic pœnas evadent.*

B. *Cur non ?*

F. *Quia id fieri debuit in triclinio palam, non autem clanculum in cubiculo. Illud etiam causam gravabit, quod te, quum sis convictor, quasi ad crapulandum abduxer-*

*vint, quod quidem
ipsi praeceptori est
maxime odiosum,
sua tamen causa est
longe pessima.*

me pour yrogner, ce
qui déplaist extreme-
ment à Monsieur, vô-
tre affaire est neant-
moins beaucoup plus
méchante.

B. Cedo igitur quid
faciam, mi Flo-
renti.

B. Je le croy, que faire
mon cher Florent ?

F. Age, conferamus
consilia, quibus, si
feri potest, absolva-
ris.

F. Voyons, deliberons
ensemble, pour vous
délivrer.

B. Nihil est quod à
me expectes in eo
genere: neque enim
consilij locum ha-
beo, neque ullam
remedij copiam. Sed
tu, obsecro, explica
vires ingenij tui ad
me cito juvandum.
Animus pendet, mi-
hi instat poena, sa-
tis vides: ea, nisi
quid impediatur, post
caenam exigetur

B. Il ne faut rien atten-
dre de moy sur ce
point, car je n'ay ny
conseil, ny remede à
donner; mais je vous
prie developez les for-
ces de vostre esprit,
pour m'assister prom-
ptement. Je suis tout
en suspens, le foiet est
proche comme vous
sçavez bien, si quel-
que chose ne l'empes-
che, je l'auray apres
soupper.

F. Id nequaquam fiet,
quum enim crimen
publicum non sit,
non erit poena pu-
blica.

F. Cela n'arrivera point,
car comme la faute
n'est pas publique, la
peine ne sera pas pu-
blique.

B. Sive publicè, sive
privatim id futu-

B. Soit en public, soit en
particulier, on ne

differera point.

F. Vous avez raison.

B. C'est pour cela que j'ay recours à vostre assistance : que si vous m'abandonnez, s'en est fait, j'auray bien le fôiet.

F. Il falloit plustost avoir recours à Dieu, sans qui nul conseil n'est utile, à qui il faut demander, & de qui on doit esperer tout son salut.

B. Cela est manifeste, & je n'ay pas manqué de le prier avant que de vous venir trouver. Neantmoins ce bon pere veut que nous nous servions des moyens qu'il nous offre luy mesme, & qu'il met comme en nos mains. C'est pourquoy je vous prie par l'estroite amitié qui est entre nous, de m'assister de vostre conseil. Et il ne faut pas icy retarder, employez y vos forces, embrassez je vous prie mon af-

rum est, non differetur.

F. Recte iudicas.

B. *Id causa est quam obre nunc ad opem tuam confugerim : quod si me deseris, actum est, dabo penas gravissimas.*

F. *Ad Deum potius confugiendum fuit, sine quo nullum valet consilium : à quo item salus omnis & petenda & speranda.*

B. *Res est manifestas, & ego, priusquam te adirem, non pratermisi precandi officium. Sed tamen vult ille Pater elementissimus ut ijs utamur auxilijs qua nobis offert ipse, & quasi in manum dat. Quare te oro per nostram artissimam necessitudinem ut consilio tuo nunc mihi succurras. Hic non est cessandi aut tardandi locus : huc igitur vires tuas in-*

tende, hanc causam suscipe, obsecro.

F. Quandoquidem sic instas ut vim adferre quodammodo videaris, dicam ex animo & verè quod sentio. Nostin' preceptoris ingenium?

B. Novi, opinor, ex parte aliqua.

F. Ergo memoria tenes nihil esse illo clementius, ijs quidè quos videt summissos esse, & culpam ingenue confiteri: superbis autem & contumacibus vix aliquid potest irascere.

F. Ego met ista non semel observavi.

F. Scin' igitur quid facies?

B. Dic mihi quaeso.

F. Dum tua res adhuc integra est, tibi suadeo ut hominem solus adeas in museum, & orationem habeas in hanc sen-

faire.

F. Puisque vous me priez si instamment, qu'il semble que vous me faites quelque violence, je vous diray sincèrement & véritablement ce que je pense. Vous connoissez l'esprit de Monsieur?

B. Je le connois en quelque sorte.

F. Vous vous souvenez donc qu'il n'y a rien plus doux que luy, envers ceux qu'il void se soumettre, & avoüer ingenuement leur faute, & à peine peut-il rien pardonner aux orgueilleux & aux opiniâtres.

B. Je l'ay remarqué plusieurs fois.

F. Sçavez vous donc ce que vous ferez?

B. Dites le moy je vous prie.

F. Tandis que vostre affaire est encore en bon état, je vous conseille de l'aller trouver seul dans son cabinet, & de luy tenir ce dis-

cours. Monsieur, dont la bonté est si connuë, j'avouë que j'ay fait une tres-grande faute, mais c'est la premiere fois que j'ay failly, comme vous sçavez ; car je n'avois jamais rien fait auparavant qui meritast le foiet : c'est pourquoy je vous prie, Monsieur, de me pardonner cette premiere faute, en consideration de ma premiere conduite, & si j'y retombe une autre fois, je veux bien avoir le foiet tres-severement. Vous le gagnerez, comme j'espere, par ce moyen, ou par un autre semblable.

B. O le sage conseil, & fort à propos !

F. Servez vous en si vous le trouvez bon, il est tel que je voudrois qu'on me donnast dans une pareille rencontre.

B. Mais il reste une chose qui m'inquiete.

F. Que reste-t'il donc ?

tentiam. En ego, praeceptor humanissime, graviter peccavi, fateor : sed, ut scis, prima est noxa quam admiserim : nunquam enim antea quicquam admiseram quod flagris dignum videretur. Quamobrem, clementissime praeceptor, hanc primam culpam, si tibi placet, pristina integritati mea condonabis. Quod si unquam posthac recidero, causam non dico quin plectar severissime. Hac aut simili oratione illud ut spero, exorabis.

B. O consilium prudens & opportunum !

F. Vt ere si tibi videtur, tale certe est quale mihi dari vellem in eiusmodi malo.

B. Sed unum restat, de quo sum sollicitus.

F. Eho, quid restas ?

B. *Non potero tam breviter, & commodè dicere in conspectu praeceptoris, quàm tu nunc dixisti.*

F. *Non debes adeo de meis verbis esse sollicitus, modo tenens sententiam.*

B. *Propemodum teneo*

F. *Bene habet, scribe nunc crasso modo ut poteris : dein de conferemus una, postea edisces ad verbum diligenter.*

B. *Hoc nihil est neque tutius, neque certius ; sed quo tempore censes illum adiri posse opportune?*

F. *Quum primum videbis eum à prandio se recipere in bibliothecam : aut si forte (ut solet) ambulatum in horto solus iverit, tunc illum statim sequere.*

B. *Quo nam utar exordio?*

F. *Non opus est alio,*

E. *Je ne pourray pas parler si brièvement, & si bien à Monsieur, que vous venez de dire.*

F. *Vous ne devez pas beaucoup vous soucier de mes paroles, pourveu que vous en sachiez le sens.*

B. *Je le sçay presque.*

F. *Voilà qui va bien, écrivez-le maintenant grossièrement comme vous pourrez : & après nous en conférerons ensemble; ensuite vous l'apprendrez mot à mot avec soin.*

B. *Il n'y a rien ny de plus seur, ny de plus certain; mais en quel temps pensez vous qu'on le puisse trouver à propos ?*

F. *Dès que vous verrez qu'il ira dans son cabinet après dîner, ou s'il va se promener seul dans le jardin, suivez-le aussitôt.*

B. *Par où commenceray-je ?*

F. *Comme nous avons*

398 COLLOQUES DE MAT. CORD.

accoutumé de com-
mencer tous.

*quàm quo apud il-
lum uti solemus om-
nes.*

F. Comment ?

F. *Quod est illud ?*

B. Monsieur, vous plaist-
il que je vous dise un
mot ?

B. *Præceptor, licetne
pauca ?*

F. Dieu benisse vostre
conseil, je m'en vas
écrire ce que vous m'a-
vez dit, & ensuite je
vous reverray.

F. *Bene vertat Deus
omne consilium tu-
um. Nunc eo scri-
ptum quod dixisti,
deinde te revisam.*

B. Hastez-vous, car on
va bien-tost dîner.

B. *Matura, nam in-
stat hora prandij.*

COLLOQUE XXII.

Ambrosius, Gratianus.

Ambros. Gratianus.

A. **V**ous me paroîs-
sez un peu triste,
mon cher Gratian,
qu'y-à-t'il ?

A. **S**ubtristis mihi
videris, Gratia-
ne, quid rei est ?

G. Je pense nuit & jour
à mon pere qui n'est
pas icy, ce qui fait que
cependant je meurs
d'ennuy.

G. *Dies noctesque de
patre absente cogito,
& ob eam rem in-
terim mœrore con-
ficior.*

A. Combien y à-t'il qu'il
n'est pas icy ?

A. *Quam pridem a-
best ?*

G. Il y a quatre mois.

G. *Quatuor ab hinc
menses.*

A. Ne vous à-t'il point
écrit depuis qu'il est
party ?

A. *Nihil ad vos in-
terea scripsit ?*

G. Nous n'en avons pas
osé dire un mot.

G. *Ex quo discessit ne
verbum quidem au-
divimus.*

A. *Fieri potest ut scripserit, sed ut litera interciderint, aut fuerint intercepta.*

G. *Quod dicis verisimile est: nam antea, ubicunque esset, solebat nobis scribere.*

A. *Nonne hac astate iverat Lutetiam?*

G. *Eo certe consilio tunc sese in viam dederat.*

A. *Confido saluum esse.*

G. *Ego quoque non diffido: sed non ideo meus allevatur dolor.*

A. *Quid ait mater?*

G. *Fere semper lamentatur, inde fit ut mihi duplicetur agritudo.*

A. *Sed tamen non usque adeo te macerare debes: potius enim de illo bene sperare oportet, quã te sic macerare: quid enim sũt quatuor menses? quotula est pars eorum*

A. *Peut-estre qu'il a écrit, mais les lettres ont esté perduës, ou surprises.*

G. *Ce que vous dites est vray-semblable: car auparavant, quelque part qu'il fust, il avoit accoustumé de nous écrire.*

A. *N'estoit-il pas allé cét Esté à Paris?*

G. *Il s'étoit mis en chemin dans ce dessein.*

A. *Je crois qu'il se porte bien.*

G. *Je le crois aussi, mais cela ne soulage pas ma douleur.*

A. *Que dit vostre mere?*

G. *Elle pleure presque toujours, ce qui redouble ma douleur.*

A. *Vous ne devez pourtant pas tant vous affliger, il faut plustost en bien esperer, que de vous attrister de la sorte: car qu'est-ce que quatre mois? combien est-ce peu de chose en comparaison de ceux*

qui sont tant d'années
hors de chez eux, &
qui courent tant de
dangers & de perils.

*qui tot annos domo
absunt, interim ja-
ctati per varios ca-
sus, per tot discrimi-
mina rerum.*

G. Mais quelle consolati-
on me donnent les
accidens & les perils
des autres ?

G. *Sed quid me con-
solantur aliorum
casus & pericula ?*

A. Mais prenez garde à
n'estre pas trop deli-
cat, de ne pouvoir
supporter, pour un
peu de temps, l'absen-
ce de vostre pere.

A. *Sed vide tamen ne
sis nimium delica-
tus, qui patris desi-
derium cætillo tem-
pore ferre non queas.*

G. Je la supporterois pa-
tiemment, pourveu
que je sceusse qu'il
fust bien.

G. *Ferrè equidem æ-
quo animo, modo illi
bene esse saltem in-
telligerem.*

A. Comment pourroit-il
estre mal, puis qu'il a
mis toute son esperan-
ce en Dieu, car soit
que nous vivions, ou
que nous mourions ;
nous sommes toujours
à Dieu, comme dit
S. Paul.

A. *Cui potest esse male
quæ in Deo spem om-
nem collocavit, si ve
enim vivimus, si ve
morimur, Dei sem-
per sumus, ut divus
Paulus ait.*

G. Je ne doute point que
cela ne soit tres vray,
mais l'infirmité de nô-
tre chair est telle.

G. *Nihil dubito istud
esse verissimum : sed
ea est carnis huius
infirmitas.*

A. Que feroit donc ce-
luy qui n'a nulle espe-
rance en Dieu ?

A. *Quid faceret igitur
qui in Christo
spem nullam habet ?*

G. *Nescio.*

- G. Nescio.
 A. *Sed cave tamen ne ista tua impatientia Deus offendatur.*
 G. *Delictum meum subinde agnosco, & supplex implero veniam.*
 A. *Facis ut debes. Sed audi quæso quid mihi nunc in mentem venerit.*
 G. *Quid istud est?*
 A. *Quid si pater tuus navigaverit in Britanniam negotiandi causa, illic enim nunc est libertas maxima.*
 G. *Quam libertatem dicis?*
 A. *Evangelii quod illic auditur liberrime.*
 G. *Ain' tu Evangelium nunc esse in Britannia?*
 A. *Certa res est.*
 G. *Atque idolatriam prostrigatam?*
 A. *Omnino.*
 G. *Auditu iucunda Evangelia.*
 A. *Immo iucundissima.*
 G. *Sed unde scis ista?*
- G. Je ne sçay.
 A. Mais prenez garde de ne point offenser Dieu par vostre impatience.
 G. Je reconnois souvent ma faute, & je luy en demande tres-humblement pardon.
 A. Vous faites ce que vous devez, mais écoutez je vous prie ce qui m'est venu dans l'esprit.
 G. Qu'est-ce que c'est?
 A. Si vostre pere estoit en Angleterre pour trafiquer, car il y a là a present une grande liberté.
 G. Quelle liberté dites vous?
 A. De l'Evangile que l'on entend là librement.
 G. Dites vous que l'Evangile est maintenant en Angleterre?
 A. Oüy cela est vray.
 G. Il n'y a donc plus d'idolatrie?
 A. Plus du tout.
 G. On est bien aise d'entendre l'Evangile.
 A. Oüy tres-aise.
 G. D'où le sçavez vous?

402 COLLOQUES DE MAT CORD.

- A. D'ou je le ſçay ? je m'étonne que vous l'avez ignoré juſqu'à cette heure , puis que tout le monde en parle.
- G. Vous ne vous en étonnerez plus ſi vous ſçavez où nous demeurons.
- A. Où je vous prie ?
- G. Dans le coin le plus reculé de toute la ville.
- A. Je penſois que vous demeuriez dans la rue qui va à Molard.
- G. Nous avions déjà déjà délogé avant que mon pere s'en allaſt dehors.
- A. Tenez donc pour certain ce que vous ignorez , & afin que vous le croyez davantage , écoutez encore : la plus grande partie des Anglois , qui s'étoient retirés dans cette ville , comme dans un aſile , s'en eſt retournée en ſon pays il y a plus de quinze jours.
- A. Unde ſciam rogas ? miror ego te adhuc ignorare quod in ore eſt omni populo.
- G. Mirari deſines ſi ſcias ubi nos habitamus.
- A. Ubi quaſo ?
- G. In angulo totius urbis remotiſſimo.
- A. Atqui putabam vobis eſſe domicilium in vico ad Molardum.
- G. Iam ante migraveramus quàm peregrè pater eſſet profectus.
- A. Quod igitur ignorabas , nunc habito certiffimè , utque magis credas , hoc audi præterea : maior pars Britanno rum , qui ob Evangelium in hanc urbem tanquam ad aſylum ſeſe receperant , in patriam remigrant iam ante dies quindecim.

G. *O mi Ambrosi, quantum me isto auxilio de Britannicis rebus hodie recreasti! qualem adhibuisti meo dolori medicinam!*

A. *Sic solet Deus nos ferre suis adesse, in extremis angustiis,*

G. *Mirum ni pater est in Britannia: iam pridem enim sapius querebatur quod non esset tutus illuc accessus ad mercaturas obeundas.*

A. *Quinetiam Britannus quidam, homo neque levis, neque nugator, narrabat his diebus patri meo se literas certas accepisse, in quibus hoc erat inter cetera: omnes undique ob Christi nomen profugos in ipsa Britannia excepti humanissime tractari, que benignissime.*

G. *Quid est igitur quod amplius dubitemus?*

G. *O mon cher Ambroise, combien vous me réjouissez aujourd'hui de cette nouvelle, touchant les affaires d'Angleterre! quel remède vous avez apporté à mon mal!*

A. *C'est ainsi que Dieu nous accoutume d'assister les siens, dans l'extrémité de leurs maux.*

G. *Sans doute mon pere est en Angleterre, car il y a long-temps qu'il se plaignoit de ce qu'il n'estoit pas seur d'y aller en marchandise.*

A. *Et mesme un Anglois qui n'est pas un homme léger ny hableur, disoit à mon pere qu'il avoit receu des lettres de delà, où il y avoit entre autres choses: qu'on recevoit fort bien en Angleterre tous ceux qui s'en étoient enfuis, & qu'on les traitoit fort honnestement.*

G. *Pourquoy donc douter davantage?*

A. Il ne reste aucun doute
la-dessus.

G. Il nous reste seule-
ment à louer Dieu
autant que nous pou-
vons, & à le remer-
cier de sa bonté, & à
le prier instamment
sans cesse, que non
seulement il nous con-
serve ses bien-faits,
mais aussi qu'il nous
les augmente tous les
jours de plus en plus.

A. Songez donc, mon
cher Gratian, à recom-
mander tres-souvent
mon pere à Dieu par
de saintes prieres.

G. Je souhaite qu'il tou-
che tellement mon
cœur par son esprit,
que je puisse luy faire
des prieres telles qu'il
daigne les exaucer.

A. C'est un souhait tres-
saint, pourveu que,
comme je veux croire,
il vienne du fond du
cœur.

A. *Nulla (ut audis.)
restat ea de re du-
bitatio.*

G. *Tantum superest ut
in primis Dei opti-
mi maximi bonita-
tē extollamus quan-
ta possimus laude
& gratiarum actio-
ne : deinde sedulo
atque assidue prece-
mur, ut sua benefi-
cia non modo con-
firmet, sed etiam in
dies magis ac magis
augeat.*

A. *Igitur, mi Gratia-
ne, memineris pa-
tris salutem ipsi Deo
per Christum sapif-
sime commendare,
idque votis & pre-
cibus ardentissimis.*

G. *Vtinam ille suo
spiritu sic afficiat
animum meum, ut
imo pectore eius mo-
di preces fūdere va-
leam, quas ipse di-
gnetur exaudire.*

A. *Votum sanctissi-
mum, modo (quod
quidem credo) ex
animo profectum.*

G. *O mirabilem consolatorem Deum nostrum ! O quantum valet in adversis rebus veri amici consilium & consolatio.*

A. *Sed quò tendis ?*

G. *Domum recta propero , ut hac matri quam primum nuntiem , atque eius animum omni expleam gaudio.*

A. *Faxit Deus ut illa serio exhilaretur.*

G. *Ita precor.*

G. *O que Dieu est un admirable consolateur ! ô combien est puissant dans l'adversité , le conseil que donne un véritable amy !*

A. *Où allez vous ?*

G. *Au logis , pour le dire à ma mere , & pour la remplir de joye.*

A. *Je prie Dieu qu'il l'a comble d'une véritable joye.*

G. *Je l'en prie aussi.*

C O L L O Q U E X X I I I .

Dessimangeus , Ionas.

Dessimangeus ; Ionas.

D. *Salve Ionas optatissime.*

D. *B*onjour mon cher Ionas.

I. *Salve & tu vindemiator incundissime.*

I. *Bonjour Monsieur le vandangeur.*

D. *Quomodo se habet schola ?*

D. *Comment va la Classe ?*

I. *Optimè.*

I. *Fort bien.*

D. *Iamne redierunt multi ?*

D. *Y en à t'il beaucoup de revenus ?*

I. *Vix quarta pars nunc adest.*

I. *A peine y en à t'il la quatrième partie.*

D. *Quid agitur ?*

D. *Que fait on donc ?*

I. *Doctur , legitur scri-*

I. *On enseigne , on lit ,*

on écrit, on repete.

bitur, repetitur.

D. Cela est general, & se fait tous les jours : mais que fait-on en nostre Classe ?

D. *Ista sunt generalia & quotidiana : sed quid fit in nostra classe ?*

I. Ce que l'on fait dans les autres, & ce qu'on faisoit avant les vacances.

I. *Idem quod fit in ceteris, & quod fiebat ante vacationem*

D. Dit-on tout de bon les leçons ?

D. *Ergone tam serio habentur praedictiones ?*

I. Il y a déjà huit jours : car que feroit-on autre chose ?

I. *Iam ab hinc octo dies. Nam quid aliud feret ?*

D. On avoit accoustumé de nous exercer à repeter ce que nous avons appris auparavant.

D. *Solebamus per aliquot dies exerceri in iis repetendis quae antea didiceramus.*

I. On n'a fait autre chose trois jours entiers.

I. *Tribus diebus totis nihil aliud actum est.*

D. L'examen est-il déjà commencé ?

D. *Quid probatio, iamne incepta est ?*

I. Ouy commencé, il est déjà finy, demain on interrogera la sixième.

I. *Hui incepta, prope modum finita est : cras sexta classis interrogabitur.*

D. Helas que je suis misérable, je n'auray point de prix à eslever.

D. *Me miserum, exclusus sum à pramio.*

I. Vous un prix ?

I. *Etiamne praeium sperabas ?*

D. *Quidni sperarem?*
unicuique sperare li-
cet, præsertim stu-
dioso.

I. *Malim ego nihil spe-*
rare.

D. *Quid ita?*

I. *Nam si nihil conti-*
gerit nullamihierit
frustratio neque ma-
lizia : sin conse-
quar aliquid, id ego
in lucro deputabo.

D. *Nunquam legisti?*

Je veux vivre d'esperance.

I. *Immo vero legi, &*
teneo memoria : sed
hic nihil ad propa-
situm.

D. *Cur non?*

I. *Quia illic loquitur*
Ovidius de spe illa
qua in rebus adver-
sis retinenda est :
quem sensum ex-
pressoit Cato noster
hoc disticho.

Rebus in adversis animum submittere noli,
Spem retine, spes una hominem nec morte relin-
quit.

Ne succombez pas dans l'adversité, ayez tou-
 jours bonne esperance, car l'esperance seule, n'a-
 bandonne pas l'homme dans la mort même.

D. Pourquoi non ? cha-
 cun peut esperer prin-
 cipalement celui qui
 étudie bien.

I. J'aymerois mieux ne
 rien esperer.

D. Pourquoi ?

I. Car s'il ne m'arrive
 rien, je ne seray point
 frustré, & je n'auray
 point de déplaisir : si je
 gagne quelque chose,
 je le mettray au nom-
 bre de mes gains.

D. N'avez-vous jamais
 lû ce vers ?

I. Je l'ay lû & je m'en
 souviens : mais cela ne
 fait rien à nostre su-
 jet.

D. Pourquoi non ?

I. Parce qu'Ovide parle
 de cette esperance
 qu'il faut retenir dans
 l'adversité : ce que
 Caton a exprimé dans
 ce distique.

408 COLLOQUES DE MAT. CORB.

- D. Vous n'esperez donc rien ? D. *Tu igitur nihil speras ?*
- I. L'espere la vie éternelle. I. *Spero vitam aeternam.*
- D. Vous disiez tout à l'heure qu'il falloit espérer dans l'adversité : dans quelle adversité estes vous ? D. *Dicebas modo sperandum esse in adversis rebus : quæ tibi sunt adversa ?*
- I. Dans celle qui m'attaque tous les jours. I. *Ea qua me oppugnant quotidie*
- D. Qu'est-elle ? D. *Qua tandem sunt illa ?*
- I. Ma chair, le Demon, & le monde, qui me font cent outrages tous les jours. I. *Propria caro, Satan, & improbi homines qui me iniuriis afficiunt.*
- D. Depuis quel tēps estes vous devenu Theologien ? D. *Ex quo tempore factus es Theologaster ?*
- I. Je ne suis pas Theologien, mais j'ay appris au sermon ce que je dis. I. *Non sum Theologus, nec Theologaster : sed quod dico, id ego didici à sacris concionibus.*
- D. Je vous louie, mais dites moy tout de bon, à-t'on fait l'examen de nostre Classe ? D. *Laudo equidem, sed ago, dic mihi serio estne acta classis nostra probatio ?*
- I. Je vous le dis tout de bon. I. *Iam tibi serio dictum puta.*
- D. Je suis fâché de n'y avoir pas esté. D. *Dolet mihi non interfuisse.*
- I. Si vous fussiez venu I. *Citius venissas : quid agebas ?*

agebas ?

plustost, vous y auez
esté, mais que fâliez
vous ?

D. *Mater me coëgit
vindemia exitum
expectare.*

D. Ma mere m'a arresté
pour les vandanges.

I. *Credo, sed tu tua
voluntate coëctus es.*

I. Je le crois, mais vous
y avez esté contraint
par vostre propre vo-
lonté.

D. *Vt fatear ingenuè,
libenter expectavi :
sed quid agas ? ho-
mines sumus, ut
aiunt.*

D. Pour le dire fran-
chement, j'ay esté
bien aise de l'attendre :
mais qu'y feroit-on ?
nous sommes des hom-
mes, comme on dit.

I. *Immo pueri.*

I. Nous sommes plustost
des enfans.

D. *Sed vix credas
quàm sit incun-
dum rusticari, pra-
sertim ubi tanta est
fructuum omnium
affluentia.*

D. Mais vous ne sçau-
riez croire combien
il y a de plaisir à la
Campagne, sur tout
quand il y a abon-
dance de fruits.

I. *Estne vobis ma-
gnus vini proven-
tus ?*

I. Avez vous beaucoup
de vin ?

D. *Tantus profecto, ut
maiorè vidisse non
meminerim.*

D. Tant que je ne me
souviens point d'en
avoir veu davantage.

I. *Quid aiunt rustici
in hac tanta uber-
tate ?*

I. Que disent les Pay-
sans d'une si grande
abondance ?

D. *Nihil quam po-
tationes & crapu-*

D. Ils ne parlent que
de boire & d'yvro-

gner , & ils font du vin comme de l'eau.

las crepant : quin vino iam perinde abutuntur, quasi aqua fontanen sit.

I. C'est la sottise du peuple , qui n'use jamais comme il faut des biens de Dieu.

I. *Ea est stulta plebis dementia , ut Dei beneficiis nunquam recte uti sciat.*

D. C'est ce qu'on dit , que les sots ne sont jamais sages que dans la nécessité.

D. *Scilicet illud est quod dicitur. Nunquam sapiunt stulti nisi in angustiis.*

I. C'est donc avec justice qu'ils sont punis.

I. *Ergo plectuntur merito.*

D. Ils se moquent des avertissemens qu'on leurs donne.

D. *Quid quod admonitiones etiam irrident?*

I. Il y en a qui n'en valent point souffrir du tout , & ils se fâchent quand on les advertit.

I. *Sunt qui nullam omnino ferre possunt, quin bene & commiter etiam monentibus irascuntur.*

D. Ecoutez encore cecy qui est pis , il y en a qui me menacent de me battre , lors que je les advertis doucement

D. *Audi aliquid gravius : fuerunt qui mihi verbera minarentur quum eos humanissime admonerem.*

I. Cela ne m'est pas nouveau , car un certain me presenta un jour le poing , & s'il n'avoit apprehendé l'autorité de mon pere , il m'eust bien battu. mais laissons là les

I. *Istud in his novum non est. Nam & quidam mihi aliquando pugnum intentavit, quod nisi veritus esset mei patris auctoritatem*

*perfecto vapulassent acerrime. Sed omit-
tamus eos, quia
caci sunt, nec ta-
men intelligunt. Ia-
Etant se probe cal-
lere quid sit Evan-
gelium.*

D. Si verbi divini mi-
nistros & pastores
suos non audiunt,
qui putas fieri posse
ut nos audiant?

I. Sequamur ergo quod
præcepit Christus, no-
lite sanctum dare
canibus.

D. At sunt quidam
simplices & bene-
voli, qui auditione
verbi divini mirum
in modum delectan-
tur: hi sunt quos
docere incundissi-
mum est.

I. Quam gaudeo quo-
ties in tales incide,
ego illos amplector
libenter.

D. Nec immerito: nam
ubi eos docueris,
tum demum frueris
laboris tui fructu,

fous, neantmoins qui
ne croient pas l'estre,
ils se vantent qu'ils
sçavent ce que c'est
que la sagesse.

D. S'ils n'entendent pas
les Ministres de la pa-
rolle de Dieu & leurs
pasteurs, comment se
peut-il faire qu'il nous
entendent?

I. Suivons donc ce que
JESUS-CHRIST re-
commande, ne don-
nez point le saint aux
chiens.

D. Mais il y en a quel-
ques uns simples &
affectionnez, qui se
plaisent à entendre la
parolle de Dieu, &
il y a plaisir à les in-
struire.

I. Que je suis ravy quand
j'en rencontre de tels,
que je les embrasse
volontiers.

D. C'en'est pas sans rai-
son, car quand vous
les avez enseignez,
vous jouïssiez alors du

412 COLLOQUES DE MAT. CORD.

fruit de vostre travail
avectres-grand plaisir.

*non sine voluptate
maxima.*

I. Mais à quoy penſons
nous ? ne voyez-vous
pas que la nuit nous
a surpris ?

I. *Sed nos quid cogi-
tamus ? non vides
ut nox fere nos op-
preſſerit ?*

D. Allons nous en donc.

D. *Discedamus igitur.*

COLLOQUE XXIV.

Rufinus , Silveſter.

Rufinus, Silveſter.

R. V Oſtre pere eſt ve-
nu de France ,
comme j'ay oüy dire.

R. *P*ater tuus (ut
accepi) rediit à
Gallia.

S. Oüy , il eſt revenu.

S. *Rediit ſane.*

R. Quand ?

R. *Quando ?*

S. Lundy au ſoir.

S. *Die luna veſperi.*

R. Sa venue ne vous a-
t'elle point déplü ?

R. *Adventus eius non-
ne tibi moleſtus fuit ?*

S. Au contraire, elle m'a
extremement plu ; mais
pourquoy me deman-
dez vous cela ?

S. *Quid moleſtus ? im-
mo vero iucundiſſi-
mus ; ſed cur iſtud
rogas ?*

R. Parce qu'en ſon ab-
ſence vous avez plus
de liberté.

R. *Quia forſitan illo
abſente liberius vi-
vendi tibi eſt pote-
ſtas.*

S. Je ne ſçay de quelle
liberté vous me par-
lez.

S. *Nescio quam mihi
libertatem narres.*

R. De boire , de jouer ,
de roder par-cy par-là.

R. *Potandi , luden-
di , curſuandi*

S. Penſez vous donc que
je ne faiſſe rien que cela
tandis que mon pere
n'y eſt pas ?

S. *An igitur putas me
nihil aliud agere
dum pater abeſt ?*

R. *Ere solent omnes.* R. Tout le monde en use ainsi.

S. *Disoluti quidem, nam quod ad me attinet, absente patre sic vivo ut eo presente. Non poto, sed bibo quantum satis est, ludo tum tempus postulat, non discuro, sed cum bona materis venia in publicum prodio, cum aliquid habeo negotij.* S. Bon les débauchez, mais pour moy, je vis en l'absence de mon pere comme en sa presence. Je ne bois pas de vin, mais je bois de l'eau autant que j'en ay besoin, je joue autant qu'il faut, je ne cours point, mais je fors avec la permission de ma mere, quand j'ay quelques affaires.

R. *Etiam matri tantopere subditus es?* R. Estes vous si soumis à vostre mere?

S. *Æquum est quid prius? an de utroque æquale est præceptum Domini?* S. Autant qu'à mon pere; pourquoy non? car le precepte de Dieu n'est-il pas égal, & pour l'un & pour l'autre.

R. *Pater, inquit, patrem tuum & matrem tuam.* R. Honorez vostre pere & vostre mere.

S. *Quid ethnicus ille auctor distichorum moralium?* S. Et ce payen, auteur des distiques moraux.

Dilige non agre charos pietate parentes: Nec matrem offendas dum vis bonus esse parenti.

Aymez avec respect vostre pere & vostre mere, & n'offensez point vostre mere par complaisance pour vostre pere.

Quid Paulus noster? S. Paul dit, enfans, obéissez à vos parens

sous le nom de parents, ne comprend-il pas le pere & la mere?

parentibus in Domino. Nonne parentum nomine pater & mater continentur?

R. C'est ce que les auteurs Latins observent.

R. Istud à Latinis observatur auctoribus.

S. Et mesme, si on les pouvoit honorer différemment, il semble qu'il y auroit plus de raison d'honorer la mere, qui a souffert tant de douleurs pour nous.

S. Quin etiam si quod esset reverentia discrimen, videremur optimo iure plus debere matribus, ut qua dolores tantos ac labores propter nos pertulerunt.

R. Je sçay cela, & tout ce que vous m'avez dit me plaist extrêmement.

R. Novi ego ista, & qua dixisti placent mihi omnia.

S. Pourquoy donc me contredisez vous ainsi?

S. Cur ergo mihi repugnabas?

R. Afin de nous exercer à passer par cette contradiction; car, comme vous sçavez, Monsieur nous exhorte souvent d'employer nostre loisir dans ces sortes de discours.

R. Ut ea quasi repugnantia nobis accersivim sermonis materiam. Nam, ut tute nosti, praeceptor sapientis exhortatur ut nostrum otium etiam in eiusmodi sermonibus impendamus.

S. C'est un loisir qu'on employe bien dans des choses honnestes.

S. Bonum sane otium quod honesto in negotio consumitur.

R. *Huc pertinet illud Africani apophthegma, qui dicebat se nunquam minus otiosum esse, quam cum otiosus esset: ut ex Cicerone didicimus*

S. *Sed iam tempus monet, ut huic sermoni finem imponamus.*

R. *Recte mones, fortasse enim tua causa, cœna tardatur domi.*

S. *Plura, si Dominus permiserit, in proximo congressu.*

R. C'est à quoy se rapporte ce passage notable de l'Africain, qu'il n'estoit jamais moins oisif, que lors qu'il estoit oisif: comme nous l'avons appris de Ciceron.

S. Mais le temps nous advertit de finir ce discours.

R. Vous m'advertissez fort à propos, car peut-estre qu'on retarde le souper pour vous.

S. Nous en dirons davantage à la premiere fois, s'il plaist à Dieu.

COLLOQUE XXV.

Nomenclat. Desider.

N. *Non satis mirari possum te non esse diligentio-rem.*

D. *Qua in re tibi videor negligens?*

N. *Quod mane fere nunquam ades in tempore: atque inde fit ut pene quotidie noteris in catalogo: Cur tu es*

Nomenclator, Desider.

N. *Je ne puis assez m'étonner de ce que vous n'êtes pas plus diligent*

D. *En quoy vous semble-t'il que je suis negligent?*

N. *C'est que vous n'êtes jamais icy assez matin: ce qui fait que vous êtes presque tous les jours marqué sur le catalogue: pourquoy*

dormez vous tant ?

adeo somniculosus?

D. C'est mon naturel.

D. *Mea sic feri natura.*

N. Corrigez ce naturel, c'est à dire ce deffaut de nature : que vous a servy cette parolle de Caton ?

N. *Corrige naturam istam, hoc est natura vitium: quid tibi profuit Catonis nostri dictum?*

D. Quelle je vous prie ?

D. *Quodnam queso?*

N. Veillez toujourns, &c.

N. *Plus vigila semper, nec somno deditus esto.*

D. N'en dites pas davantage : je m'en souviens.

D. *Ne plura: ego probe memini.*

N. Ce souvenir ne sert de rien, si vous ne vous en servez.

N. *Nihil prodest meminisse, nisi ad usum tuum.*

D. Pleust à Dieu que nous pratiquassions aussi aisément ce precepte & les autres que le sage Caton nous en fait souvenir, que nous les apprenons sans peine.

D. *Vtinā & hoc & alia praecepta salubria tam facile ad bene vivendi usum transferremus, quam ea facile ediscimus.*

N. A dire le vray, il est bien plus aisé de commander que de faire : neantmoins nous devons tâcher de gagner quelque chose par les avertissemens & les prières qu'on nous fait, & de de-

N. *Vt verum fatear, praecipere quam praestare multo est facilius. Sed tamen eniti debemus ut vel monitis vel precibus proficiamus aliquid, & in dies evadamus melio-*

res.

venir de jour en jour
meilleur,

D. *Omnia fere vitia
nobis sunt natura-
lia : & nisi Dei bo-
nitas servaret nos ,
essemus omnes sce-
leratissimi.*

D. Tous ces vices nous
sont presque naturels,
& si Dieu par sa bon-
té ne nous preservoit ,
nous serions tous tres-
méchans.

N. *Quid igitur fa-
ciendum ?*

N. Que faut-il donc
faire ?

D. *Fortiter cum vitijs
nostris pugnandum
est.*

D. Il faut combattre for-
tement contre nos vi-
ces.

N. *Quo duce ?*

N. Sous quel chef ?

D. *Ipso Deo.*

D. Sous Dieu même.

N. *Quibus armis ?*

N. Avec quelles armes ?

D. *Divinis & spiri-
tualibus.*

D. Avec des armes tou-
tes divines & spirituel-
les.

N. *Vbi tandem inve-
niuntur ?*

N. Où les trouve-t'on ?

D. *In epistola sancti
Pauli ad Ephesios.*

D. Dans l'Epistre de saint
Paul aux Ephesiens.

N. *Quoto capite ?*

N. En quel chapitre ?

D. *Sexto.*

D. Au sixieme.

N. *Quid si locum per
me non inteliexe-
ro ?*

N. Que si je n'entends pas
moy même ce lieu-là ?

D. *Non omnino intel-
liges, satis scio : sed
praeceptor erit con-
sulendus.*

D. Vous ne l'entendrez
pas, je le sçay bien :
mais il faudra con-
sultier Monsieur.

N. *Quid si mecum
adfueris ?*

N. Et si vous étiez avec
moy ?

D. *Adesse volo cer-*

D. J'y veux estre , cela

418 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- est certain : mais il faudra prendre son temps.
- N. Nous delibererons de cela une autre fois.
- D. Quand sera-ce ?
- N. Mercredi prochain, si vous le jugez à propos.
- D. A quelle heure ?
- N. A une heure apres midy.
- D. Je le veux bien.
- N. Allons nous en donc.
- tum est : verum capienda erit opportunitas.
- N. De hoc igitur alias consilium capiemus.
- D. Quando istud erit ?
- N. Proximo die Mercurij , se tibi ita videtur.
- D. Quota hora ?
- N. Post meridiem prima.
- D. Placet sententia.
- N. Nunc igitur discedamus.

COLLOQUE XXVI.

- Trapezita, Remundus.
- T. **P**eut-on rendre le mal pour le mal ?
- R. Pourquoi demandez vous cela ?
- T. Afin que je puisse répondre à ceux qui me contredisent en ce point.
- R. Vous m'avez interrogé brièvement , je vous répond plus brièvement : on ne peut pas.
- T. Pourquoi non ?
- R. Parce que IESUS-CHRIST l'a défendu,
- Trapezita, Remund.
- T. **L**icet - ne malum malo respondere ?
- R. Cur istud quaris ?
- T. Ut iis respondere possim qui hac in re mihi contradicunt.
- R. Breviter interrogaisti, respondeo brevissime : non licet.
- T. Cur non ?
- R. Quia venit Christus, & post eum de-

postoli.

& apres luy les Apô-
stres.

T. *Quid igitur facien-
dum est ?*

R. *Malum bono com-
pensandum.*

T. *An non satis est
bonum bono repen-
dere ?*

R. *Non satis Chri-
stiano quidem.*

T. *Quamobrem ?*

R. *Nam Christianum
oportet Christum
præceptorē imitari.*

T. *Quid fecit Chri-
stus in eo genere ?*

R. *Sanavit eum qui
ipse colaphum im-
pegerat, precatus est
pro ijs qui ipsum in
crucem insulerant,
alia item multa fe-
cit eiusmodi.*

T. *Nihilne igitur fa-
cit qui gratiam pro
gratia rependit ?*

R. *Tantū facit quan-
tum faciunt Ethnici.*

T. *Quid illi faciunt ?*

R. *Amicos diligunt &
referunt gratiam à
quibus acceperunt.*

T. *Nihilne amplius ?*

T. *Que faut-il donc
faire ?*

R. *Il faut rendre le bien
pour le mal.*

T. *N'est-ce pas assez de
rendre le bien pour le
bien ?*

R. *Ce n'est pas assez à
un Chrestien.*

T. *Pourquoy ?*

R. *Car il faut qu'un
Chrestien imite Ie-
sus-CHRIST son
Maître.*

T. *Qu'à fait Iesus-
CHRIST en ce point ?*

R. *Il a guery celuy qui
luy avoit donné un
soufflet, il a prié pour
ceux qui l'ont mis en
Croix, & beaucoup
d'autres choses de cet-
te sorte.*

T. *Celuy-là ne fait-il
rien, qui rend le bien
pour le bien ?*

R. *Il en fait autant que
les Payens.*

T. *Que font-ils ?*

R. *Ils aiment leurs amis,
& font plaisir à ceux
dont il en ont reçu.*

T. *Ne font-ils rien da-
vantage ?*

410 COLLOQUES DE MAT. CORD.

R. Non, car qu'attendez vous davantage de ceux qui ne connoissent point le vray Dieu?

T. Que font-ils à leurs ennemis?

R. Ils les persecutent en toutes les manieres.

T. Est-ce un peché à un Chrestien?

R. Si cela n'est pas permis, comme je vous ay déjà prouvé, concluez que c'est un peché.

T. Mais on dit communement qu'on peut repousser la force par la force : laquelle pense un nouveau Poëte a expliqué en ces termes.

Pellere vim vi iura sinunt, & vulnere vulnus.

La justice permet de repousser la force par la force, & un coup par un coup.

Que répondez - vous à cela?

R. Les loix des Payens permettent cela, mais la loy de Dieu parle bien autrement.

T. Qu'est-ce que la loy de Dieu?

R. C'est la mesme chose

R. *Nil, nam quid amplius expectes ab ijs qui verum Deum non noverunt?*

T. *Quid faciunt inimicis?*

R. *Quibuscunque modis possunt eos persequantur.*

T. *Estne Christiano peccatum?*

R. *Si non licet, ut iam sibi probavi, conclude id peccatum esse.*

T. *Atque, ut vulgo dicitur, vim vi repellere licet: quam sententiam novus quidam Latinus interpretatus est, in veris.*

Quid ad hoc respondes?

R. *Istud quidam permittunt Ethnicorum leges: sed lex divina aliter loquitur.*

T. *Quid est divina lex?*

R. *Idem quod Dei*

L I V R E. I V.

verbum.

T. *Quicquid ergo fit
contra Dei verbum,
est-ne peccatum?*

R. *Procul dubio pec-
catum est.*

T. *Potesne ista pro-
bare ex divinis li-
teris.*

R. *Nihil facilius :
quidni possim?*

T. *Adfer mihi quaso
sententias.*

R. *Non credis id quod
est omnibus in con-
fesso?*

T. *Immo verò indu-
bitanter credo.*

R. *Quid igitur opus
est testimonijs?*

T. *Vt contradicenti-
bus certo responde-
re possim.*

R. *Recte intelligis, sed
quia non posses ex
tempore memoria
mandare, expectan-
dum tibi, describam
in chartula, in qua
etiam sit locorum
annotatio, ut possis
quibus voles etiam*

que sa parole.

T. *Tout ce qui est contre
la parole de Dieu est-
il donc péché?*

R. *Oüy sans doute.*

T. *Pouvez vous le prou-
ver par l'Ecriture,
sainte?*

R. *Il n'y a rien de plus
aisé : pourquoy ne
pourrois-je pas le
prouver?*

T. *Apportez moy des
passages.*

R. *Ne croyez-vous pas
ce dont tout le monde
demeure d'accord?*

T. *Oüy, & sans en dou-
ter.*

R. *Qu'est-il donc besoin
de témoignage?*

T. *Afin que je puisse ré-
pondre avec certitude
à ceux qui y contredis-
sent.*

R. *Vous l'entendez bien,
mais parce que vous ne
pouvez le retenir par
cœur sur le champ,
attendez, je vous les
écriray sur un petit
papier, où je mar-
queray les lieux,
afin que vous le puis-*

422 COLLOQUES DE MAT. CORD.

siez montrer au doigt.

digito demonstrare.

T. Voila un bon conseil, & que cela me fera bien plus commode! car je l'apprendray à loisir pour m'en servir à l'occasion; mais quand me les donnerez-vous?

T. *Optimum ex tempore consiliū: quanto istud mihi commodius fuerit! sic enim per otium edicam, ut ad manum habeam quoties erit opus. Sed quando mihi dabis?*

R. Demain, si vous voulez venir chez moy.

R. *Cras (si libet) huc ad me revertere.*

T. A quelle heure?

T. *Quota hora?*

R. A une heure.

R. *A meridie prima.*

T. C'est assez; adieu.

T. *Sat habeo; interea vale.*

R. Dieu vous conserve.

R. *Te servet Dominus Deus.*

COLLOQUE XXVII.

Gregorius; Blasius.

Gregorius, Blasius:

G. **V**oulez-vous acheter cette ceinture?

G. **V**isne emere hoc cingulum?

B. Pourquoi l'acheter? j'en ay assez d'une: & vous, pourquoi voulez vous la vendre?

B. *Cur emerem? unum mihi satis est: tu vero, cur vis vendere?*

G. Parce que j'en ay deux.

G. *Quia sunt mihi duo.*

B. Vous n'avez pas permission de la vendre, à moins que vous ne vous exposiez au fouet.

B. *Nec tamen licet ut vendas, nisi vis in puenam incurrere.*

G. Qui m'empesche de

G. *Quid vetat me ven-*

dereres meas?

B. *Nihil adhuc tuum habes.*

G. *Ego nihil : unde probas istud?*

B. *Quia nondum es tui iuris , sed sub patris potestate. Denique vis audire breviter tibi istud non licere?*

G. *Maximè velim.*

B. *De hoc lex est scholastica : cuius hac est sententia. Pueri iniussu parentum , nec vendant aliquid , nec emant , nec permutent , nec alienent quovis alio modo. Qui contra fecerit , verberibus plectetur.*

G. *Istud ego non ignorabam , sed volebam periculum facere an constans esset in observandis legibus.*

B. *Tu igitur es simulator ?*

vendre ce qui est à moy ?

B. Vous n'avez rien encore à vous.

G. Moy rien , d'où prouvez-vous cela ?

B. Parce que vous n'êtes pas encore vôtre maître , & que vous êtes sous la puissance de vôtre pere. Enfin, voulez vous que je vous dise en un mot , que cela ne vous est pas permis?

G. Oüy je le veux.

B. Il y a une loy dans le College sur ce point , dont le sens est tel. Que les enfans ne vendent rien , ny n'achètent & n'échangent rien , en quelque maniere que ce soit , sans le congé de leurs parens. Celuy qui aura fait le contraire aura le foiet.

G. Je n'ignorois pas cela , mais je voulois éprouver si vous étiez constant à observer les loix.

B. Vous êtes donc dissimulé ?

- G. Je ne vois point de mal dans cette dissimulation : l'interprérez vous à mal ?
- B. Non, car vous ne m'avez point fait de tort.
- G. Que si je vous en eusse fait ?
- B. Je l'aurois supporté doucement , comme doit faire un Chrétien.
- G. Pleust à Dieu que nous supportassions toutes sortes d'adversitez pour l'amour de Iesus-CHRIST , qui a bien souffert pour nostre salut.
- B. Nous les supporterions si nous nous propositions toujours son exemple.
- G. Cela est difficile.
- B. Mesme impossible , si nous ne sommes assistez de son esprit ; ce qu'il faut obtenir par des prieres continuelles.
- G. O que nous avons passé ce peu de loisir dans un doux entretien !
- G. *In hac simulatione nihil video esse mali : num tu interpretaris male ?*
- B. *Minime vero , nihil enim nocuisti mihi.*
- G. *Quid si nocuissem ?*
- B. *Tulissem a quo animo , ut Christianum decet.*
- G. *Vtinam adversa omnia sc̃c feramus propter Christum , qui nihil non tulit salutis nostra causa.*
- B. *Feremus certè si exemplum eius semper nobis proponamus ob oculos.*
- G. *Difficile id quidem est.*
- B. *Immo impossibile , nisi illius Spiritus semper adiuvemur ; quod quidem assidue precibus est impetrandum.*
- G. *O quam suavi sermone tantillum otij consumpsimus.*

COLLOQUE XXVIII.

Simon, Olivarius.

Simon, Olivarius.

S. **E**quid hodie
precatus es do-
mi?

S. **A**vez-vous prié
Dieu au logis?

O. Cur quæris istud?

O. Pourquoi me deman-
dez vous cela?

S. Quia non interfui-
sti matutina pres-
tationi.

S. Parce que vous n'avez
pas esté à la priere du
matin.

O. Qui scis?

O. Comment le sçavez-
vous?

S. Observavi.

S. J'y ay pris garde.

O. Atque tu non es
observator.

O. Mais vous n'êtes pas
obervateur.

S. Non sum.

S. Non.

O. Quamobrem igi-
tur observabas?

O. Pourquoi donc y
avez-vous pris garde?

S. Quia mihi es cha-
rissimus.

S. Parce que je vous aime
extremement.

O. Quid tum?

O. Pour cela?

S. Doluit mihi si va-
pularis.

S. Je seray fâché si vous
avez le follet.

O. Quid, an ego no-
tatus fui?

O. Quoy, ay-je esté
marqué?

S. Etiam dabilas?

S. En doutez vous?

O. Quam recitaretur
catalogus nemo me
excusavit?

O. Personne ne m'a-t'il
excusé, quand on a lu
le catalogue?

S. Nemo, quod sciam.

S. Personne que je sça-
che.

O. Si me tantopere a-
mas, ut dicis, cur

O. Si vous m'aimez com-
me vous dites, pour-

quoy ne m'avez-vous pas excusé ? *me non excusasti.*

S. Qu'aurois-je dit ? *S. Quid causa dixissem?*

O. Vous eussiez inuanté quelque chose. *O. Commentus esses aliquid*

S. Quoy, j'eusse menty ? *S. Ergo mentitus essem?*

O. Qu'importe ? *O. Quid nide?*

S. Mais Dieu défend de mentir. *S. Sed ex verbo Dei mentiri vetitum est*

O. Je l'avouë ; mais c'étoit un léger mensonge. *O. Fateor : sed erat leve mendacium.*

S. Il ne faut pas croire qu'une faute soit légère, quand elle offense Dieu. *S. Nihil leve iudicandum est quo Deus offensus.*

O. Je ne le puis nier, mais il nous pardonne aisément ces petites fautes, pour l'amour de JESUS-CHRIST, qui est nostre intercesseur & nostre Advocat. Car qui est celuy qui ne peche tous les jours tres souvent ? *O. Negare istud non possum, sed leviter ista facile remittit nobis propter Iesum Christum, qui est deprecator noster & advocatus. Nam quotusquisque non peccat quotidie saepissime.*

S. Certes il n'y a personne, & même à peine priés nous Dieu ou faisons nous quelque bonne action, où il n'y ait quelque apparence de peché. *S. Profecto nullus, quin etiam vix precamur aut aliquid operamur, in quo non inest aliqua peccati species.*

O. Que deviendrions nous *O. Quid ergo futurum*

rum esset nobis, nisi Deus facile ignosceret ? unde & quotidie precantes dicimus, remitte nobis debita nostra.

donc, si Dieu ne nous pardonnoit aisément ? C'est pourquoy nous disons tous les jours dans nos prieres, pardonnez nous nos offenses.

S. Nihil dubitare debemus quin remittat, si errata nostra seridè & verè agnoscamus, si ex animo petamus veniam, si fidem habeamus nobis ignosci.

S. Nous ne devons point douter qu'il ne nous les pardonne, si nous connoissons veritablement nos fautes, si nous luy en demandons pardon du fond de nostre cœur, & si nous croyons qu'il nous les pardonne.

O. Quid igitur restat?

O. Que reste-t'il donc ?

S. Illud restat, ut neque delectemur peccatis, neque in eis persistamus, neque malitiosè, scienter, & de industria peccatum committamus. Nimis enim multa sunt qua per carnis infirmitatem peccamus, aut etiã per ignorantiam.

S. Il reste que nous ne nous plaisions pas dans nos fautes, & que nous ny persèverions pas, ny que nous ne les cōmettions pas avec malice, avec connoissance, & avec volonté : Il y a encore trop de fautes que nous commettons par l'infirmité de la chair, ou par ignorance.

O. Nihil dubito de peccatis illis, qua ex carnis imbecillitate perpetramus: qualis

O. Je ne doute point de ces sortes de pechez que nous commettons par infirmité, tel qu'à

esté le reniement de S. Pierre : mais qu'est ce qui fait que nous pechons par ignorance?

fuit Perti adnegatio: sed qui fit ut peccemus per ignorantiam?

S. Vous en avez un exemple de S. Paul, lequel écrivant à Timothé, confesse publiquement en la première lettre, que, quoy qu'il ait persecuté l'Eglise, il a neantmoins obtenu pardon, parce qu'il ne l'a fait que par ignorance.

S. De hoc Pauli exemplum habes, qui scribens ad Timotheum in priore epistola, palam profitetur, se quamvis Ecclesiam Dei persecutus fuerit, tamen veniam esse consequutum, quia ignorans id fecerit.

O. Vous m'avez satisfait par cet exemple, car je me trouviens de l'avoir lû, mais sçavez-vous en quel chapitre cela est écrit?

O. Isto exemplo mihi abunde satisfacisti, nam & ego id legisse memini, sed scin tu quoto epistola capite id scriptum sit?

S. Je n'ay pas accoustumé de me tourmenter pour retenir les chapitres, il me semble que c'est assez que de remarquer quelques passages que j'apprens par cœur à la dero- bée.

S. Equidem non soleo vere memoriam in retinendis capitulum numeris, mihi hoc tempore satis esse videtur aliis contentias quasi vaptim annotare, quas memoria mandare liceat, si quid interdum otij suffu-

rari possim ex quotidiana studiorum praesentium occupatione.

- O. *Vtinam quoque id facere possem!*
 S. *Quid impedit?*
 O. *Vix ego queo satis praeceptori facere in exercitationibus scholasticis: tantum abest ut aliis studiis aliquid temporis impertiri concedatur.*
 S. *Satis profecto quotidie sumus occupati, sed hac tamen ferenda sunt quādiu nobis esse ipsi Deo & parentibus nostris visum fuerit.*
 O. *Ego propterea libenter fero ac tolero omnes eiusmodi labores.*
 S. *Quā spe toleras?*
 O. *Quia futurum spero ut primi sint gradus quibus ad maiora aliquando perveniam.*
 S. *Sed de his alias pluribus: nunc agamus quod instat.*
 O. *Quid istud est?*
 O. Pleust à Dieu que je pûsse faire de mesme.
 S. Qui empesche?
 O. A peine puis-je satisfaire Monsieur dans mes exercices de classe, tant s'en faut que j'aye le temps pour d'autres études.
 S. Il est vray que nous sommes tous les jours assez occupez, mais il faut apporter cela tant qu'il plaira à Dieu & à nos parens.
 O. Je supporte aussi tres volontiers toutes ces sortes de travaux.
 S. Dans quelle esperance les supportez vous?
 O. Parce que j'espere que ce seront un jour les premiers degrez pour arriver à de plus grandes choses.
 S. Mais nous parlerons de cela plus ample-ment une autre fois, faisons maintenant ce qui presse.
 O. Quoy?

430 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- S. Entendez vous sonner le souper ? S. *Audin' tu ad coenam signum dari ?*
- O. C'est une bonne nouvelle ; car je sentoie déjà la faim. O. *bonum nuncium nuncias : iam famem sentiebam*
- S. C'est que vous n'avez pas goûté. S. *Nimirum quia merendam pratermissi.*
- O. Dieu veuille que je m'en puisse passer tous-jours, aussi volontiers que j'ay fait aujourd'huy. O. *Vtinam ea tam facile semper abstinere possem, quam hodie carui libenter.*
- S. Pour moy je ne laisse rien passer, si je ne suis empesché à des affaires nécessaires. S. *Ego verò non libenter careo, nisi occupatus necessario negotio.*

COLLOQUE XXIX.

Petrus, Stephanus.

Petrus, Stephanus.

- P. Bonjour mon cher, qui aimez tant à vous promener. P. *Salve ambulator optatissime.*
- S. Bonjour mon cher, qui estes si occupé à rien faire. S. *Et tu salvas sis, cessator occupatissime.*
- P. Vous portez-vous bien mon cher Estienne ? P. *Satisne recte vales mi Stephane ?*
- S. Oüy fort bien, graces à Dieu. S. *Immo rectissime, quæ est Dei optimi benignitas.*
- P. Je me réjouis, & vous salue à vostre heureux retour. Ou avez vous P. *Equidem ex animo gaudeo, tibi quæ vehementer gratu-*

lor reditum istum incolumem. Vbi fuisti hoc toto anno?

S. *In Italia.*

P. *Quam ob causam animum induxeras proficisci?*

S. *Ob famam regionis, de qua tam multa ubique pradicantur, nec ignoras quam simus rerum novarum cupidi.*

P. *Sic est natura comparatum. Sed quid illic invenisti?*

S. *Certe multo plura quam ex fama audieram.*

P. *Sed multa, credo, vidisti qua minime velles?*

S. *Nempe scelera, sed quod ad regionem attinet, terra est longe fertilissima: omni optimorum fructuum, genere valde abundans, precipue vino praestantissimo.*

P. *Scilicet ea potissimum res tibi arvidebat.*

esté toute cette année ?

S. En Italie.

P. Pourquoi y estes-vous allé ?

S. A cause de la renommée du pays, dont on parle tant par tout, & vous n'ignorez pas comme nous sommes curieux des nouveautés.

P. C'est le naturel : mais qu'avez-vous trouvé là ?

S. Beaucoup plus de choses que je n'avois ouï dire.

P. Je croy que vous en avez plus veu que vous ne vouliez ?

S. Ouï des crimes, mais pour ce qui regarde le pays, c'est un terroir tres-fertile, où il y a abondance de toutes sortes de fruits, & sur tout de vins tres-excellens.

P. C'estoit sans doute ce qui vous plaisoit le plus.

S. Pour vous dire la vérité cela me charoüilloit fort la langue : car que diroit-on de nostre vin ? ce n'est que du petit vin au prix de celui-là.

P. Vous aviez donc de là un beau sujet pour louer Dieu ?

S. Oüy tres-beau, car je disois souvent ainsi : Que vous estes bon, Seigneur, de nous avoir aimé jusqu'à nous avoir fourny tant de choses ; car vous n'avez pas crée seulement pour nostre nourriture, ce que la terre produit d'elle même, mais tant de sortes de choses tres-delicates, lesquels, si nous les prenons moderement, & avec action de grace, nourrissent tres-agreablement nostre corps, & réjouissent merveilleusement nostre esprit. Avec quelles paroles & avec quelles actions glorifierons nous digne-

S. *Vt verum fatear, mirè afficiebat palatum. Nam quale dicas hoc nostrum vinum esse? vinulum verè dicas si cum illo compares.*

P. *Inde ergo se offerebat pulchrum Dei laudandi argumentum?*

S. *Pulcherrimum, sic enim saepe cogitabam: quam bonus es Domine Deus, qui nos amasti usque ad delicias: non enim solum ea creasti nobis ad victum qua terra sponte sua producit: sed etiam tot genera rerum delicatissimarum qua si moderate sumamus, & cum gratiarum actione, & corpus suavissime nutriunt, & ipsum animum mirificè exhilarant. O quibus verbis, quibus operibus satis dignè glorificemus nomen tuum Domine? Denique sic afficiebar animo,*
ut

ut nihil magis cuperem quam divinas laudes semper in ore habere, sed, proh dolor ! alijs atque alijs subinde conceptis cogitationibus ignis ille paulatim exstinguebatur.

ment vostre nom. Enfin , j'estois tellement touché, que je ne desirois rien tant que d'avoir toujours dans la bouche les loüanges de Dieu, mais hélas ! ce feu s'éteignoit peu à peu , par les pensées qui me venoient l'une apres l'autre dans l'esprit.

P. *Istud apud me non est novum , nam saepe tale quid mihi solet accidere*

P. Cela ne m'est pas nouveau , car il m'arrive souvent la même chose.

S. *Ea est natura nostra inconstantia.*

S. Telle est l'inconstance de nostre nature.

P. *Horis fere omnibus istud experimur. Sed quid tandem egisti in tua Italia ?*

P. Nous experimentons cela presque à toute heure. Mais qu'avez vous fait en Italie ?

S. *Invisi animi gratia aliquot urbes celebriores : alicubi etiam studui aliquandiu.*

S. J'ay esté voir quelques villes des plus celebres pour mon divertissement : j'ay étudié en quelques unes quelque temps.

P. *Quas urbes invisisti potissimum ?*

P. Quelles villes avez vous esté voir entre autres ?

S. *Multas quidem vidi in transitu , sed paucas contempla-*

S. J'en ay veu plusieurs en passant , mais j'en ay considéré peu à

loisir, sçavoir, Gennes, Florence, Venise, enfin cette ville de Rome, qui étoit autrefois la capitale du Monde.

tus sum otiosus, mirum Genuam, Florentiam, Venetias, denique Romanam illam, quam mundi caput dicitur.

P. Mais en quelle ville avez vous demeuré pour étudier ?

P. *Sed in quibus tandem oppidis commoratus es studiorum gratia ?*

S. En revenant de Rome j'ay passé par Boulogne, Pavie, & par Milan : j'ay demeuré dans chacune de ces villes environ trois mois, pour étudier diverses sortes de choses, & j'ay voulu un peu tâter de chacune.

S. *Roma rediens transivi Bononiam, Patavium, Mediolanum : in eorum oppidorum singulis menses circiter tres versatus sum in vario literarum genere, volui enim è singulis paucula quasi degustare.*

P. Mais qu'avez-vous vu de nouveau dans tant de fameuses villes ?

P. *Quid autem vidiſti novi in tot celeberrimis oppidis ?*

S. De nouveau ? Tout m'y sembloit nouveau : mais M seroit trop long de vous raconter tout maintenant, car il faut que j'aille vitemēt quelque part.

S. *Rogas ? ferè omnia nova videbantur : sed longum foret omnia tibi narrare, præsertim nunc quum mihi est aliquo properandum.*

P. Ou ?

P. *Quo tandem ?*

S. Chez mon oncle, qui

S. *Ad patrum, qui*

me ad cœnam invitavit.

m'a prié à souper.

P. *Nolo igitur te remorari diutius; sed quando licebit nobis magis otiosè confabulari?*

P. Je ne veux donc pas vous arrester plus long-temps; mais quand pourrons nous causer plus à loisir?

S. *Cras à prandio, si volueris.*

S. Demain apres dîner, si vous voulez.

P. *Ego vero id percipio.*

P. Je le veux bien.

S. *Ad horam igitur primam expecta me in cubiculo.*

S. Attendez moy à une heure dans vostre chambre.

P. *Fiet, hora est ad merendam opportuna.*

P. Je le feray, cette heure est tres-commode pour gouter.

COLLOQUE XXX.

Magister, Hypodidasc.

Magist. Hypodidascal.

M. **Q**uid? quod hisce diebus inter nos egeramus, satifne cogitasti?

M. **A**vez-vous assez pensé à ce que nous avions parlé entre nous?

H. *Etiâ atque etiam cogitavi.*

H. Oüy, j'y ay pensé & repensé.

M. *Ecquid, placet tibi conditio quam obtuli?*

M. Hé bien, la condition que je vous ay offerte vous plaist elle?

H. *Maxime.*

H. Oüy elle me plaist.

M. *Quid mensa, seu convictus?*

M. Que dites-vous de la table?

H. *Nihil in ea re desidero.*

H. Je n'y trouve rien à redire.

M. *Quid restat igitur?*

M. Que reste-t'il donc?

H. Que vous me prescrivez quels sont les services que vous voulez que je vous rende.

M. Cela est tres-raisonnable. Ecoutez donc les principaux points de vostre charge. D'avoir soin que tous mes pensionnaires se levent matin, selon la saison : quand ils seront levez qu'ils ayent soin de ce qui regarde leur habillement, & la propreté ; enfin, qu'ils soient tous à nostre priere particuliere. Secondement, les mener tous les jours trois fois en la sale publique, sçavoir le matin, & avant onze heures & à trois heures apres midy. D'attendre là, si je n'y suis point, jusqu'à ce que quelqu'un des Regens y soit ; cependant faire lire les catalogues, & dire les prieres. De prendre garde si quelqu'un des Regens n'est pas dans la classe : & s'il y en a

H. *Vi, si tibi non molestū est, praescribas mihi quas operas à me tibi praestari velis.*

M. *Id vero est a quissimum. Accipe igitur praecipua officij tui capita. Quotidie mane diligenter curare ut omnes domestici mei discipuli mature cubitu surgant pro ratione temporis, tum hi-bernū, tum aestivū: ubi surrexerint ea curent, quae ad cultum & munditiam corporis pertinent; postremo, ut ad praeprivata nostra praecationi. Secundo, ter quotidie in aulam deducere, mane scilicet & ante horam undecimam ac tertiam pomeridianam. Illic quilibet mei ad hoc expectare donec aliquis ex doctoribus accesserit: interea curare recitandos catalogos, & praecationem dicendam. Item obser-*

*vere sedulo nunquam ex ipsis doctoribus absit ab auditorio : si quis aberit, nulla sit in remun-
tiare, aut eius partes agere Tertium, man-
ent cum pueris dome-
sticis quibus non do-
cetur in scholis suis :
interea minores ad
lectionem & scripturam
assuetos ceterorum-
que repetitiones au-
dire quantum tem-
pus & opportunitas
patietur : omnes de-
nique in opus retin-
ere, admonere, ar-
guere, obiurgare, vir-
gis etiam, ubi opus
fuerit, castigare.*

*Quartum, feriatis
diebus eos ad sacras
conciones ordine de-
ducere, ac domum
similiter reducere.*

*Quintum, quoties
ludere permissum erit,
subinde observare
ne quid prater officium
& bonos mores vel
factis vel dictis ad-
mittant. Sextum, sup-
peditare illis ex pe-*

quelqu'un qui n'y soit
pas, de me le dire
aussi-tôt, ou de faire
son office. Troisiemes-
ment, de demeurer a-
vec mes pensionnaires
quand on ne leur fait
point de leçon dans
leurs classes: cependant
faire lire & écrire les
petits, & entendre les
repetitions des autres
autant que le temps ou
la commodité le souf-
frent: enfin de retenir
tout le monde en son
devoir, de les adver-
tir & reprendre, de les
crier, & de les châtier
quand il sera besoin.

Quatrièmement, de les
mener en ordre les
jours de Fêtes à la
Messe & au Sermon,
& de les ramener au
logis. Cinquièmement,
quand on leur per-
mettra de joier, pren-
dre bien garde que per-
sonne ne fasse rien
contre son devoir &
les bonnes meurs, soit
en leurs paroles, soit
en leurs actions. Sixiè-
mement, de leur four-

nir de l'argent que je vous donneray, du papier, des plumes, de l'ancre, & d'autres choses nécessaires de peu de prix, & de le mettre sur vostre liure de dépense, ce qu'on a accoustumé de faire le Mercredy & le Samedi. Septièmement, de ne pas negliger ce qui regarde leurs livres, leurs habits, & le soin de leurs corps, c'est à dire de leur demâder compte de leurs habits, d'avoir soin de leur santé & de leur entretiẽ, & autres choses de cette sorte, qu'il faut observer, sur tout envers les plus petits. Huitièmement d'enseigner les enfans, soit dans ma classe, soit dans les autres, hormis les trois hautes classes, quand la necessité le demandera. Neuvièmement, me servir quelque fois, s'il est nécessaire, chez moy ou dehors, dans mes affaires particulieres.

cunia quam tibi in manus dabo, chartam, pennas, atramentum, & alia quaedam, duntaxat parui pretij necessaria, eaque omnia in expensarum codicem referre. Id autem Mercurij & Sabbathi potissimũ diebus fieri solet. Septimum, quæ ad erũ libros, vestimenta, & curã corporis pertinebunt, non negligere, hoc est interdum ab illis librorum & vestimentorum rationem exigere, valetudinis & cultus corporis rationem habere, & alia eiusmodi in pueris præsertim minoribus, curanda & observanda. Octavum, docere pueros, tum in classe mea, tum in cæteris, præter tres superiores, si quando necessitas postulabit. Nonum, interdum, si opus fuerit, me &

domi & foris in privatis negotiis adjuvare. Haftenus audisti qua mihi abs te praestari velim officia, quaque etiam ab aliis domesticis hypodidascales exigere soleam. Eorum tamen omnium non adeo severus exactor fuero, quin ipse quoties per otium licebit, aliqua tibi remittam, in quibus ego quasi vicarij partes agam. Intellexisti haec omnia?

H. Ego vero diligenter omnia: sed unū te oro, ut ad memoriam renovandam, des mihi eorū commentariolum, & simul cogitandi ac deliberandi spatiū.

M. Quantum temporis postulas?

H. Diem unum naturalem.

M. Ego vero duos integros dabo. Inter ea, ut coepisti, nullo tuo sumptu nobis perges convivere &

Voila jusqu'à cette heure, les services que je veux que vous me rendiez, & que j'ay accoustumé de demander aux autres tous-Maistres; neantmoins je ne seray pas si exact à exiger toutes ces choses de vous, & meime, quand j'auray le loisir, je vous dispenseray de quelque chose, ou je feray vostre charge. Avez vous bien compris tout cela?

H. Oüy, mais je vous prie, pour m'en faciliter la memoire, que vous m'en donniez quelque petit liure, & tout ensemble quelque temps pour y penser.

M. Combien demandez vous de temps?

H. Vingt-quatre heures.

M. Je vous donne deux jours entiers. Cependant vous continuërez à vivre avec nous, sans qu'il vous en couste

440 COLLOQUES DE MAT. CORD.

rien, & vous y demeu-
rerez aussi librement
que si vous étiez chez
vous.

*commorari, tam li-
bere quasi essis domi-
tua.*

H. Vous avez beaucoup
de bonté, Monsieur,
c'est ce qui m'oblige
davantage.

*H. Istud non sine hu-
manitate facis, quo
fit ut maiori benefi-
cio me devincias.*

M. Vous aurez apres
disner le livret que
vous me demandez,
dés que je l'auray écrit
de ma main.

*M. Habebis à pran-
dio quod requiris
commentariū, quum
primum mea tibi
manu conscripsero.*

H. Et si vous me le di-
ctiez?

*H. Quid sibi mihi di-
ctares?*

M. J'ayme mieux l'é-
crire, de peur que par
hazard il ne m'échap-
pe quelque chose en
dictant.

*M. Malim egomet
scribere, ne quid
forte inter dictan-
dum excidat.*

H. Comme il vous plai-
ra,

H. Ut libet.

COLLOQUE XXXI.

Tustanus, Benignus.

Tustanus, Benignus.

T. **Q**ue je suis fâ-
ché de n'avoir
pas esté ce matin à vô-
tre répétition!

*T. Q Vam doleo
me non inter-
fuisse mane repeti-
tioni vestra!*

B. Pourquoi n'estes vous
pas venu plustost au
College, comme vous
avez accoustumé?

*B. Cur non venisti in
ludum citius, ut ferè
soles?*

T. Hélas je ne me suis
pas levé à temps!

*T. Me miserum! non
surrexi in tempore.*

B. *Quamobrem?*

T. *Quia nemo me ex-
pergescit.*

B. *Quis te solet exci-
tare?*

T. *Hospes noster, aut
eius ancilla: sed
absente illo, ancilla
sepe obliviscitur,
aut certè negligit.*

B. *Vbi erat hospes?*

T. *Sub auroram pro-
dierat ad sua nego-
tia, ut postea rescivi.*

B. *Quid hospita? ni-
hilne curat?*

T. *Quid putas eam
curare? quotidie ex
quo surrexit semper
inventa est partim
curandis filiis, par-
tim ceteris domesti-
cis rebus.*

B. *Nullosne habes con-
tubernacles schola-
sticos?*

T. *Prorsus nullos.*

B. *Ah puer infelix qui
neminem habes quo
cum de studiis con-
feras?*

B. *Pourquoy?*

T. *Parce que personne ne
m'a reveillé.*

B. *Qui a coustume de
vous réveiller?*

T. *Nostre hôte, ou sa
servante: mais quand
il n'y est pas, la ser-
vante l'oublie, ou au
moins elle ne s'en sou-
cie guere.*

B. *Où estoit vostre hôte?*

T. *Il estois sorty de grãd
matin pour ses affai-
res, comme j'ay ap-
pris par apres.*

B. *Et vostre hostesse? n'en
a-tel pas soin?*

T. *Quel soin pensez-
vous quelle ait tous les
jours? Dès quelle est
levée elle ne pen-
se qu'à ses enfans, &
aux autres choses de
son menage.*

B. *N'avez-vous point de
compagnons qui cou-
chét dans vôtre cham-
bre?*

T. *Non.*

B. *O mal-heureux en-
fant qui n'avez per-
sonne avec qui vous
puissiez conferer de
vos études!*

442 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- T. C'est pour cela que ma condition est tres-miserable, autant que j'en puis juger ; car je ne puis étudier à mon gré, à cause du grand bruit des Marchands qui fréquentent cette maison, & qui me rompent la teste tout le jour.
- B. N'avez-vous pas une chambre ?
- T. Que me sert d'en avoir ? elle tient tellement aux degrez & au noyau de la montée, qu'un chat ny peut monter ou descendre, sans que le bruit ne m'en vienne aux oreilles.
- B. Voila une grande incommodité.
- T. Mais celle-cy est bien plus grande : c'est que dessus ma chambre il y a un grand magasin, où l'on serre les marchandises, ce qui fait qu'à toute heure on en emporte ou on en apporte toujours de gros balots.
- B. O Dieu ! comment pour-
- T. *Ob eam rem mea miserrima conditio non enim possum arbitrio meo studere propter tantam mercatorum turbam qui domum illam frequentant, & mihi toto die obstrepuunt.*
- B. *Non habes tibi cubiculum ?*
- T. *Quid mihi prodest habere ? est enim ita coniunctum gradibus & cochliidi ut ne felis quidem aut ascendat, aut descendat quin feriat aures meas aliquis strepitus.*
- B. *Magna profecto molestia.*
- T. *Illu vero multo maior, quod supra meum cubiculum est amplissimum conclave ubi merces aservantur : unde fit ut horis omnibus aliqua graves farcina vel importentur vel exportentur.*
- B. *Deum immorta-*

lem ! quomodo illic
potes vivere?

T. *Quid ais, vivere?*
equidem non vivo,
sed langueo potius,
neque unquam mi-
hi videor esse liber
nisi quum sum in
schola tecum una
& cum ceteris no-
stris condiscipulis.

B. *Quam doleo vicem*
tuam !

T. *Utinam liceret*
mihi tecum habita-
re in his adibus
scholasticis.

B. *Nihil esset mihi iu-*
cundius : sed quid
impedit?

T. *Patris vetus ami-*
citia cum illo hos-
pite meo.

B. *Deberes patrem ad*
monere de studiorū
tuorum incommo-
dis.

T. *Sape quidem mo-*
nui & coram &
per litteras.

B. *Quid ille responder?*

T. *Frustra monetur,*
quasi surdo narre-
tur fabula.

B. *Quid ita ?*

vez vous vivre là?

T. Que dites vous, vivre?
certes je ne vis pas,
mais je languis plû-
tost, & il me semble
que je ne suis jamais
libre que quand je
suis avec vous dans la
classe, & avec nos au-
tres compagnons.

B. Que je suis fâché de
vostre estat !

T. Plût à Dieu que je
pûsse demeurer avec
vous dans le College.

B. Rien ne me seroit
plus agreable : mais
qui en empesche?

T. Vne ancienne amitié
de mon pere avec nô-
tre hôte.

B. Vous devriez aduer-
tir vostre pere de l'in-
commodité de vos é-
tudes.

T. Je l'en ay adverty sou-
vent, & en presence,
& par lettres.

B. Que répond-il ?

T. C'est parler à un
sourd.

B. Pourquoi ?

- T. Parce qu'il n'a jamais esté au College, c'est pourquoy il n'entend rien aux études.
- P. Pour moy si c'estoit mon affaire, je ferois tout mon possible pour en venir about.
- T. Et si Monsieur écrivoit à mon pere?
- B. Vous ne luy persuaderiez jamais.
- T. Pourquoy non?
- B. Parce qu'il ne veut aller voir personne pour avoir beaucoup d'Écoliers, car il a une extrême aversion pour l'ambition & pour l'avarice.
- T. Que me conseillez vous donc de faire?
- B. Je n'ay qu'un conseil à vous donner.
- T. Ne me le cachez pas, je vous prie.
- B. Il faut essayer d'en venir à bout par le moyen de vos amis.
- T. Cela m'étoit aussi venu dans l'esprit, mais je n'ay jamais osé
- T. *Quia nunquam in discendi ludo versatus est, ideoque in studiorum ratione nihil intelligit.*
- B. *Ego tamen si mea res ageretur, omnem moverem lapidem ut voti compos efficerer.*
- T. *Quid si praeceptor ipse ad patrem meum scriberet?*
- B. *Nunquam istud illi persuaderes.*
- T. *Cur non?*
- B. *Quia non vult ambire quempiam ut discipulorum turbam sibi comparet: abhorret enim ab omni tum ambitione tum avaritia.*
- T. *Quid igitur mihi faciendum suades?*
- B. *Vnicum habeo consilium.*
- T. *Ne mihi obsecro ticeas.*
- B. *Ha res per amicos tentanda.*
- T. *Idem mihi quoque aliquando in mentem venerat, sed*

*nunquā ausus sum
experiri.*

l'essayer.

B. *Quid dubitas?*

B. *Pourquoy en doutez-
vous ?*

T. *Vereor ut hoc pa-
rum succedat.*

T. *Je crains que cela ne
reussisse pas.*

B. *Rei exitus est in
manu Domini, sed
quid tentare noce-
bit.*

B. *Le succez des choses
est dans les mains de
Dieu, mais quel dan-
ger y a-t'il d'essayer ?*

T. *Tentemus sanè :
nihil enim mali, ut
confido, inde potest
accidere. At ego ne-
scio qua ratione hic
utendum sit.*

T. *Essayons le donc, car
il n'en peut arriver au-
cun mal, comme j'es-
pere. Mais je ne sçay
comme il en faut user.*

B. *Dic mihi, nom ex-
pectas ut brevi pater
in hanc urbem ve-
niat?*

B. *Dites moy, n'atten-
dez vous pas bien-tost
vostre pere en cette
Ville ?*

T. *Spero venturum
propediem.*

T. *l'espere qu'il viendra
bien-tost.*

B. *Quando igitur ?*

B. *Quand donc ?*

T. *Ad Calendas Quin-
tiles.*

T. *Le premier de Juil-
let.*

B. *Optime est. Scin-
igitur quid sit opus
facto?*

B. *Cela va fort bien. Sça-
vez-vous ce qu'il faut
faire ?*

T. *Doce quaso.*

T. *Montrez-le moy, je
vous prie.*

B. *Fac singulatim con-
venias duos aut
tres ex paternis a-
micis precipuis, qui
sint viri graves &*

B. *Faites en particulier
deux ou trois assen-
blées des principaux
amis de vostre pere,
qui soient des hommes*

446 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- d'autorité & de me-
 ● rite, afin qu'ils ayent
 plus de pouvoir sur
 vostre pere.
- T. Voila un bon conseil,
 que leur diray-je ?
- B. Vous leur conterez
 exactement toutes les
 choses qui vous in-
 commodent dans vos
 études.
- T. Rien davantage ?
- B. Vous leur montrerez
 de plus, comment on
 y peut pourvoir, afin
 de racheter le temps
 que vous avez perdu si
 misérablement chez
 cet hôte : & que si on
 n'y dōne ordre de bon-
 ne heure, s'en est fait
 de vos études & de
 leur avancement. En-
 fin ne cessez point de
 les advertir, de les
 prier, de les conjurer,
 jusqu'à ce que vous
 leurs ayez persuadé de
 vous promettre qu'ils
 en parleront tous à
 vostre pere.
- T. Et s'ils le refusent ?
- B. Il est presque impos-
 sible qu'ils le refusent
 tous.
- honorati : nempe
 ut plus valeat eo-
 rum auctoritas a-
 pud patrem tuum.*
- T. Bene mones, quid
 illis dicam ?
- B. Narrabis diligen-
 ter omnes incommo-
 ditates studiorum
 tuorum.
- T. Nihilne amplius ?
- B. Docebis insuper
 quonam modo tibi
 provideri possit, ut
 tēpus redimas quod
 apud istum hospitem
 tam misere hactenus
 perdidisti: quod nisi
 eo remedio tibi ma-
 ture consulatur, ac-
 tum esse de tuis stu-
 diis & eorum pro-
 gressu. Denique ne
 ante destiteris mo-
 nere, orare, obsecra-
 re, donec persuade-
 ris, ut tibi promit-
 tant se acturos esse
 serio cum patre tuo
 negotium.
- T. Quid si recusa-
 bunt ?
- B. Vix fieri potest ut
 recusent omnes.

T *Non est verisimile, praesertim quā sint mei amantissimi, & mihi, patris nomine gratificentur adeo libenter.*

T. Il n'est pas vray-semblable qu'ils ne me favorisent, à cause de l'amitié & des caresses qu'ils me font en considération de mon pere.

B *Ad hac res ipsa urgebit eos, nempe tanta studiorū tuorum iactura.*

B. La chose mesme les y excitera, à cause de la perte de vos études.

T. *Pluribus verbis opus non est, auxilio Dei fretus aggrediar primo quoque tempore.*

T. Il ne faut pas tant de paroles, car appuyé sur le secours de Dieu, je les aborderay au premier jour.

B. *Sed interim memor esto ut in divinas preces die nocteque incumbas.*

B. Mais cependant souvenez-vous de prier Dieu jour & nuit.

T. *Ipso volente Deo, id curabo pro viribus, satis enim scio nullum consilium mihi esse profuturum, nisi quoad ille iuverit.*

T. Je le feray autāt qu'il me sera possible, Dieu aydant, car je sçay que nul conseil ne me servira s'il ne m'aide.

B. *Sed iam tempus est ut domum te recipias, ne forte hospes offendatur: quid cessas?*

B. Mais il est temps de vous retirer, de peur que vostre hôte ne s'irrite: à quoy vous amusez vous?

T. *Cogito nequid praetermiserim de quo esses admonendus.*

T. Je pense si je n'ay rien oublié dont je vous doive advertir.

418 COLLOQUES DE MAT. CORD.

- B. Si quelqu'un de nous se retient de quelque chose, nous en parlerons demain à loisir.
- T. Adieu mon cher, & continuez, je vous prie, de m'aider par vos prières, comme vous m'avez aidé par vostre bon conseil.
- B. Tout vient de Dieu, qui, comme il nous a donné le conseil, nous en donnera aussi l'effet.
- T. J'espere qu'il en fera ainsi : Adieu encore une fois.
- B. Adieu mon cher.
- B. *Si quid alterutri nostrum praterit occurrerit, cras otiose tractabimus.*
- T. *Vale igitur, mi Benigne, & perge, quaeso, me tuis precibus adiuuare, quem admodum iuvisti optimo consilio.*
- B. *A Domino Deo profecta sunt omnia, qui ut consilium dedit, sic dabit effectum.*
- T. *Ita fore confido : Iterum vale.*
- B. *Vale Quasstor suavissime*

COLLOQUE XXXII.

Athanasius, Benignus.

Athan. Benign.

- A. **E**st-ce ainsi que vostre pere s'en est allé sans que je l'aye sçeu ?
- B. Pourquoi n'estes-vous pas venu apres dîné dans son hostellerie ?
- A. Parce que je pensois qu'il ne partiroit que demain.
- B. *Secine me insciente abiit pater tuus, ut mihi non licuerit eum convenire ?*
- B. *Cur à prandio non venisti in diversorium eius ?*
- A. *Quia putabam tantum cras illum esse discessurum.*

B. Ego

B. Ego quoque idem arbitrabar, sed non luit occasionem praetermittere, qua ex tempore se obtulerat

B. Je le pensois aussi, mais il ne voulût pas laisser passer l'occasion qui s'étoit présentée sur le champ.

A. Adhuc ille meminit. Catonis distichon illud.

A. Il se resouvient encore du distique de Caton.

*Quàm primum captanda tibi est occasio prima,
Ne rursus queras qua iam neglixeris ante.*

Il faut prendre l'occasion, de peur que vous ne cherchiez ce que vous avez négligé auparavant.

B. Illud opusculum sic memoria tenet, ut in eo videatur atatem, contrivisse.

B. Il se resouvient tellement de ce petit ouvrage, qu'il semble qu'il l'a appris toute sa vie.

A. Vide quanta vis sit memoria in iis qua rudibus annis didicimus.

A. Voyez combien la force de la memoire est grande pour les choses que nous avons apprises dans nostre enfance.

B. Et est Quintiliani super hac re sententia, cuius verba, ut opinor, meministi.

B. Voilà le sentiment de Quintilien, des paroles duquel vous vous resouvenez bien, à ce que je croi.

A. Memini: sed ut ad rem, qua fuit patri occasio ut ante discesserit quam insti-

A. Je m'en souviens mais pour revenir à nostre sujet, quel est l'occasion à ce volée

450 COLLOQUES DE MAT. CORDI

- pere de partir avant
le temps qu'il avoit
resolu?
- B. Quelques Bourgeois
de Lion ; avec les-
quels il estoit venu icy
à la Foire.
- A. Y estiez vous quand il
est party ?
- B. Je l'attendois dans son
hôtellerie.
- A. D'où sçaviez vous
qu'il avoit changé de
dessein , touchant son
depart ?
- B. L'estois à dîné , lors
qu'ils s'accorderent
entre-eux de monter à
cheval sur les deux
heures , apres avoir ex-
pedié quelques affai-
res qui leurs restoient
dans la ville.
- A. Au reste , à-t'il fait
ses affaires comme il
esperoit ?
- B. Oüy , si heureuse-
ment qu'il m'a exhor-
té d'en louer Dieu.
- A. Vous revenez donc ,
à ce que je crois , bien
garny d'argent ?
- B. *Quidam Lugdu-
nenses quibuscum
ad mercatum huc
venerat.*
- A. *Aderasne quum
profectus est ?*
- B. *Præsolabar illum
in diverſorio.*
- A. *Vnde scieras mu-
tasse consilium de
profectione ?*
- B. *Eram in prandio
quum inter ipsos
convenerat , ut ex-
peditis quibusdam
reliquis in urbe ne-
goriis , equos sub ho-
ram secundam con-
scenderent.*
- A. *Quod superest sa-
tisne ex animi sen-
tentia rem suam
fecit ?*
- B. *Ita feliciter , ut me
ob eam rem ad di-
vinas laudes vehe-
mënter hortatus fue-
rit.*
- A. *Tu nunc igitur ,
opinor , bene num-
matus redis ?*

B. *Rides me?*

A. *Cur ego id facerem?*

B. *Pro una libidine.*

A. *Quasi vero animi gratia soleam irridere caeteros.*

B. *Atque ita putabam.*

A. *Longe aberrabas: nam aliud est iocari, aliud irridere. Alterum caret vitio, estque inter amicos satis frequens: alterum est vitiosum atque odio dignum, quod ex contemptu fere proficitur.*

B. *Ignosce igitur mihi.*

A. *Non levis est culpa. Sed, rogo, nihil tibi pecunia dedit pater?*

B. *Ne petivi quidem.*

A. *Tamen sponte dedit.*

B. *Aliquantulum.*

A. *Quantum igitur?*

B. *Vous moquez vous de moy?*

A. *Pourquoy le ferois-je?*

B. *Pour vostre plaisir.*

A. *Comme si j'avois accoustumé de me moquer des autres pour mon plaisir.*

B. *Je le pensois ainsi.*

A. *Vous vous trompiez fort: car il y a bieu de la difference entre se railler & se moquer: il n'y a point de mal en l'un, & cela est assez ordinaire entre les amis; & il y a du mal en l'autre, & il est odieux, parce que cela vient ordinairement du mépris.*

B. *Pardonnez moy donc.*

A. *Ce n'est pas une grande faute. Mais dites moy, je vous prie, vostre pere ne vous a t'il point donné d'argent?*

B. *Je ne luy en ay pas mesme demandé.*

A. *Il vous en a donné de luy mesme.*

B. *Vn peu.*

A. *Combien encore?*

452 COLLOQUES DE MAT. CORD.

B. Fort peu.

B. *Perpusillum.*

A. Dites je vous prie.

A. *Dic sodes.*

B. Pourquoi vous en informez vous si curieusement ?

B. *Cur tam avide inquiris ?*

A. Pour m'en conjoüir avec vous , comme font les amis.

A. *Vt amicorum more tibi gratuler.*

B. Cela ne merite pas que vous me felicitez.

B. *Nihil est gratulatione dignum.*

A. Dites moy donc ce que c'est ?

A. *Fatere tandem quid sit ?*

B. Il n'y a que cinq sols.

B. *Soli asses quinque.*

A. Quoy , si peu ! vous estes bien fou , que vous n'avez demandé deux ou trois testons.

A. *Hui tantillum ! O stulte, qui non petieris duos aut tres decussis argenteos.*

B. Je n'ay osé.

B. *Non ausus sum.*

A. Que craignez-vous ?

A. *Quid verebare ?*

B. Qu'il ne me refusât tout à plat , & qu'il ne se fâchât de ce que je luy en demandois.

B. *Vt plane denegaret, atque agrè ferret quod peterem.*

A. Il ne l'auroit jamais fait, pourveu que vous luy eussiez dit pourquoy vous luy en demandiez.

A. *Nanquam id fecisset, modo petendi causam audivisset.*

B. Je le crois , mais qu'eussay-je dit ?

B. *Credo equidem: sed quid causa attulissem ?*

A. Ce que vous eussiez dit ? il y a cent choses dont les Ecoüers ont besoin,

A. *Rogas ? nonne sunt res sexcenta quibus indiget usus scholasticus ?*

- B. *Multa sunt, fateor.* B. Il y en a beaucoup, je l'avoie.
- A. *Tu vero, ad eone abundas rebus omnibus, ut tibi desit nihil* A. Mais avez-vous tellement abondance de toutes choses qu'il ne vous manque rien ?
- B. *Immo desunt plurima, sed quibus facile caream. Pater rea satis novit pater qua mihi opus sint, cum studiorum causa, tum ad victum cultumq; corporis.* B. Pardonnez moy, il me manque plusieurs choses, mais donc je me puis passer facilement. De plus, mon pere sçait bien ce dont j'ay besoin, tant pour mes études que pour ma nourriture & mon entretien.
- A. *Novit quidem, sed alia multa sunt illi & curanda & cogitanda.* A. Il le sçait, mais il a bien d'autres choses à penser & à soigner.
- B. *Credo esse illi principam liberorum curam.* B. Je crois que son principal soin, est celuy de ses enfans.
- A. *Sed nimis ab eo remotus es.* A. Vous estes trop éloigné de luy.
- B. *Sine me pervenire quo volo.* B. Laissez moy venir ou je veux.
- A. *Age, sino.* A. Volontiers, je vous laisse.
- B. *Novit etiam pater me nondum esse idoneum ad recte tractandam pecuniã.* B. Mon pere sçait que je ne suis pas encore capable de manier de l'argent.
- A. *Cur non tantu ad eam rem non satis* A. Pourquoi non n'avez vous pas assez d'age &

de prudence pour cela ?

B. L'en suis bien éloigné : c'est pourquoy mon pere a donné ordre à Monsieur, de me fournir tout ce qui m'est nécessaire pour mon aliment, & pour mes études, pour lesquelles choses il luy donne autant d'argent qu'il est nécessaire.

A. Soit.

B. Si donc je luy demandois quelque chose, il me renvoyeroit aussitost à Monsieur, & peut-estre qu'il se fâcheroit contre moy, & me crieroit.

A. Il est aisé de souffrir une reprimande, pourveu que les coups ne suivent pas.

B. Il est aisé, je le crois, mais à ceux que la honte ne touche point, ny le respect de leurs parens ; mais pour moy j'aymeroismieux souffrir les coups que la reprimande de mon pere, ce qui fait que je me donne bien de

atatis habes, atque prudentia ?

B. *Istinc absum longissime : itaque pater dedit preceptori in mandatis, ut omnia mihi suppeditet ad usus vita & studiorum necessaria, ad quam rem prabet illi quantum satis est pecunia.*

A. Esto.

B. *Ergo si quid à patre peterem, me statim ad preceptorem remitteret, fortasse etiam agre ferret, & me graviter obiurgaret.*

A. *Facile est obiurgationem pati, modo, ne sequantur verbera.*

B. *Facile est, credo, sed iis duntaxat quos neque pudor movet, neque ulla parentum reverentia; ego autem ipsa verbera ferre malim quam patris irati obiurgationem. Ex quo sit ut sedulo caveam ne*

*quid illi praebeam
causa ad irascen-
dum, id enim sub
quinto præcepto di-
vina legis contine-
tur*

A. *Facis ut pium deceat
adoleſcentem.*

B. *Eius rei laus non
mihi, ſed ſoli Deo
tribuenda eſt.*

A. *Nempe à quo pro-
ficiſcitur quicquid
nobis ineſt boni.*

B. *Faxit ille ut quæ bo-
na inſpirat nobis,
ea ſequamur ani-
mo præſtiſſimo. Sed
ut ad te redeam, ſe-
rione reprehendebas
quod nullam pecu-
niam à patre ro-
gaſſem?*

A. *An ego te vellem
ad fallendum pa-
trem inducere?*

B. *Mihi quidem non
ſit veriſimile, me
tamen ipſum ſeſel-
liſti.*

A. *Quomodo?*

B. *Quia ſerio loqui vi-
debaris, adeo apte
vultum verbis ipſis*

garde de luy donner
aucun ſujet de ſe fâ-
cher, car cela eſt con-
tenu ſous le cinquième
præcepte de la Loy de
Dieu

A. Vous faites comme
un bon enfant.

B. Il en faut rendre grace
à Dieu, & non pas à
moy.

A. C'eſt de luy d'où
vient le bien qui eſt
en nous.

B. Plaiſe à Dieu que nous
ſuivions ce qu'il nous
inſpire : Mais pour re-
venir à vous, me re-
preniez vous tout de
bon, de ce que je n'a-
vois pas demandé de
l'argent à mon pere ?

A. Eſt-ce que je voudrois
que vous trompaſſiez
voſtre pere ?

B. Je n'y vois nulle ap-
parance, neantmoins
vous m'avez trompé.

A. Comment ?

B. Parce qu'il ſembloit
que vous parliez tout
de bon, tant vous a-

accommodabas.

viez accommodé votre vilage à vos paroles.

A. *Sed quid censes de hac nostra confabulatione?*

A. Mais que pensez vous de nostre entretien?

B. *Argumentum satis aptum dedisti nobis in hoc otio nostro vespertino.*

B. Vous nous avez donné un sujet assez propre pour le temps que nous avons ce soir.

A. *Ecquid habuit sermo noster quod reprehendisset observator si forte (ut solet) nos observasset ex insidiis?*

A. Qui avoit-il dans nostre entretien que l'Observateur eust pû reprendre, s'il nous eust surpris à son ordinaire?

B. *Nihil, ut opinor.*

B. Rien, comme je crois.

A. *Profecto verum est quod saepe nobis praceptor inculcat.*

A. Certes il est vray ce que Monsieur nous dit souvent.

B. *Quid illud est?*

B. Qu'est-ce que c'est?

A. *Latina lingua copiam & facultatem comparari his potissimum rebus, saepe scribendo, confabulando, legendo in authoribus, Gallica Latine, aut Latina Gallice convertendo.*

A. Qu'on acquiert facilement la facilité de la langue Latine, en écrivant souvent, en parlant souvent, en lisant les Auteurs, & en les traduisant de Latin en François, & de François en Latin.

¶ *Ergo his rebus diligenter nos exercemus adiutore Do-*

B. C'est pourquoy il faut nous y exercer souvent, avec l'aide de

mino Deo, in cuius manu sita sunt studia nostra omnia.

A. Idem facit ut eius erga nos beneficia vero cultu dignis/que laudibus perpetuo celebremus.

B. Hoc opus, hoc studium parvi prope-remus & ampli. Hac sit votorum summa suprema precor.

A. Sed audi horologium.

B. Nos opportune admonet, itaque desistamus.

*A. Alioqui solis occus-
sus nos hic oppri-
met.*

Dieu, dans les mains duquel sont toutes nos études

A. Je souhaite que nous reconnoissons toujours ses bien-faits par des loüanges dignes de luy.

B. C'est ce que nous devons pratiquer petits & grands, il faut que ce soit le comble de nos souhaits.

A. Mais écoutez l'horloge.

B. Elle nous avertit fort à propos, c'est pourquoy finissons.

A. Autrement le couché du Soleil nous surprendra icy.

COLLOQUE XXXIII.

Honoratus, Vivianus, Honoratus, Vivianus.

Pratensis, Pædagogus. Pratensis, Pædagogus,

*Q*uod caret alterna requie, durabile non est.
Hæc reparat vires, jessaque membra levat.
Ovidius.

Ce qui n'est entremeslé de repos ne sçauroit durer, car il repare les forces, & soulage la lassitude des membres.

V. *Nec me offendit* V. Le jeu, dans les en-
lusus in pueris : est fans, ne me déplaît

pas, car c'est une marque d'alegresse, comme dit Quintilien.

Et hoc alacritas. Quintilianus.

Pr. Il n'y a rien qui puisse supporter le travail continuel.

Pr. *Nulla res est quæ perferre possit continuum laborẽ. Quintilianus.*

Pæ. Je vois bien ou cela tend, c'est que je vous mene promener : mais vous chantez toujours la même chanson, comme font vos petits oyseaux.

Pæ. *Video quorsum spectent ista, nimirum ut vos deambulatum ducam : sed eandem cantilenam semper fere recantatis, ut solent vestra avicula.*

H. Que voulez-vous donc que nous disions, Monsieur ?

H. *Quid ergo vis dicamus, praeceptor ?*

Pæ. Qu'un chacun dise une sentence du Nouveau Testament.

Pæ. *Dicite posthac quisque sententiam ex novo testamento.*

V. Bon, il n'y a rien de plus facile pour nous, car nous en avons une grande abondance toute prestee. Voulez vous donc, Monsieur, que nous commençons maintenant ?

V. *Euge, nihil erit nobis facilius, habemus enim in promptu multam eorum copiam. Vis ergo, praeceptor, ut iam nunc incipiamus ?*

Pæ. Oüy je le veux, puis-que, comme vous dites, vous en avez une si grande abondance toute prestee.

Pæ. *Sane velim, quando, ut ais, tanta est vobis copia.*

V. Qui est-ce qui commencera ?

V. *Quis incipiet ?*

Pæ. Tu ne honorat, vis honoris causa huius rei specimen edere?

H. Id ego libenter faciam, sed Dei honoris causa.

Pæ. Laudo istud verbum, divinus enim honor & gloria omnibus in rebus est preferenda. Eia, incipe, si quid habes.

H. Nisi abundaverit iustitia vestra plus quam Scribarum & Pharisaorum, non intrabitis in regnum cælorum Matt. 5. c.

V. Deposito mendatio loquimini veritatem quisque proximo suo. Ad Ephesios capite quarto.

Pr. Filij, obedite parentibus in omnibus: hoc enim placet Domino. Ad Colossenses 3.

Pæ. Euge, bonum specimen: videte ut progressus respondeat: hoc est, ut pergatis

Pæ. Vous, Honorat, voulez vous pour vôtre honneur en faire voir un échantillon?

H. Je le feray très-volontiers, mais pour l'honneur de Dieu.

Pæ. Je loue cette parole, car l'honneur de Dieu est préférable à toutes choses. Dites le premier, si vous avez quelque sentence à dire.

H. Si vostre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous ne pouvez entrer dans le Royaume des Cieux. en S. Matthieu. Ch. 5.

V. Quittez le mensonge, dites vray chacun à son prochain. Aux Eph. Ch. 4.

Pr. Enfants, obéissez à vos peres & meres en toutes choses, car cela plait à Dieu. Aux Colossiens. Ch. 3.

Pæ. Courage, voila un bon échantillon: prenez garde que le progresz ou la suite y ré-

ponde : c'est à dire,
de continuer desor-
mais avec soin.

*in posterum diligem-
ter.*

H. Celuy qui nous a
donné le commence-
ment nous donnera un
heureux succès.

H. *Qui nobis princi-
pium dedit , dabit
idem successus pro-
speros.*

Pr. Il faut ainsi l'esperer.
Apprestez vous pour
sortir promptement.

Pr. *Ita sperandum est.
Parate vos , ut pro-
dire maturemus.*

H. Nous serons tout a
cette heure tous prests.

H. *Mox aderimus pa-
ratissimi.*

Pr. Que chacun prenne
son manteau , afin que
vous sortiez plus hon-
nestement: mais écou-
tez enfans.

Pr. *Sumite quisque
suum pallium , ut
prodeatis honestius.
Sed heus pueri.*

Pr. Que vous plaist-il
Monsieur ?

Pr. *Quid vis prae-
cepser ?*

Pr. Apportez des Liures
de musique, nous chan-
terons quelque part à
l'ombre.

Pr. *Videte ut psalmos
etiam adferatis ,
alicubi in umbra
cantabimus.*

Pr. Ainsi nostre prome-
nade sera plus agrea-
ble.

Pr. *Ita fiet ambula-
tio nostra incun-
dior.*

COLLOQUE

XXXIV.

Vincentius, Marcellus.

Vincentius, Marcel.

V. A Vez-vous esté au-
jourd'huy au Col-
lege ?

V. *Visti-ne hodie in
gymnasio ?*

M. Ou avois-je donc
esté ? Et vous que fai-
liez vous ?

M. *Vbi ergo fuisset
tu vero quid agebas ?*

V. *Eram domi occupatus.*

M. *Id evenit prater morem tuum : sales enim abesse rarior.*

V. *Quam possum rarissime. Quid autem actum est ?*

M. *Nihil profus.*

V. *Ergone remissionem habemus ?*

M. *Certo.*

V. *Quamobrem ?*

M. *Propter mercatum hodiernum.*

V. *Quis dedit ?*

M. *Ludi magister, permissu tamen Rectoris.*

V. *Quid concessit ?*

M. *Vacationem ab omni munere scholastico.*

V. *An in totum diem ?*

M. *A mane usque ad occasum solis : tametsi diligenter & multis quidem verbis admonuit ut in otio de negotio cogitarem, ne cras in ludum veniremus imparati.*

V. *L'estois empesché au logis.*

M. *Cela est arrivé contre vostre coustume : car vous n'estes guere absent.*

V. *Le moins que je puis. Qu'a-t'on fait ?*

M. *Rien du tout.*

V. *Avons nous donc congé ?*

M. *Oüy.*

V. *Pourquoy ?*

M. *A cause du Marché d'aujourd'huy.*

V. *Qui l'a donné ?*

M. *Le Principal avec la permission du Recteur.*

V. *Qu'a-t'il accordé ?*

M. *L'exemption de tout devoir.*

V. *Est-ce seulement pour un jour ?*

M. *Depuis le matin jusqu'au Soleil couché : neanmoins il nous a adverty avec soin, que dans le repos nous pensions à travailler, afin de ne pas venir demain au College sans estre prests.*

462 COLLOQUES DE MAT. CORD.

V. Quoy perdrons nous ce loisir ?

V. *Quid igitur nos ? hoccine abutemur otio ?*

M. Cela ne vient pas bien à des gens de nostre âge.

M. *Id vero atatem nostram decet minime.*

V. A quelle affaire vous disposez vous ?

V. *Tu ergo quid parascere ?*

M. A me retirer dans mon étude, si ce n'est qu'il vous plaise d'aller promener durant une heure & demie.

M. *Me recipere in munusculum, nisi forte tibi magis placet ut sesqui horam aliquod prodeamus ambulatum.*

V. Moy, je ne le refuse pas, il n'y a rien que je vueille davantage, car cependant nous parlerons de nos études, & nous nous exercerons.

V. *Egone recusarem ? immo nihil est quod nunc magis velim, nam & nos interea tractabimus aliquem sermonem literarum, & simul corpus exercabimus.*

M. Allons hors des murailles.

M. *Eamus igitur extra muros.*

V. Jusqu'ou ?

V. *Quoniam ?*

M. Jusqu'au bord du Lac.

M. *Vsque ad ripam lacus.*

V. Cela me plaist extrêmement, mais vous m'attendrez, s'il vous plaist.

V. *Valde istud mihi arridet, sed tu (si placet) me expectabis.*

M. Combien de temps ?

M. *Quandiu ?*

V. Fort peu, tant que j'aye quitté mes pantouffes, pour prendre des souliers,

V. *Tantisper dum crepidas eo mutatum calceis.*

M. *Vbi vis expectari?*

M. Ou voulez vous que je vous attende ?

V. *Ad portam Franciscanam.*

V. A la porte des Cordeliers.

M. *At vide ne me fallas.*

M. Mais ne me trompez pas.

V. *An ego amicum fallerim, quā sciam inimico servandam esse fidem?*

V. Tromperois-je un amy, sçachant qu'il faut garder la foy à l'ennemy ?

M. *Ebi, festina ego dum te operior, aliquid interim legam.*

M. Allez, & hastez vous, pendant que je vous attendray je liray quelque chose.

V. *Salve Marcelle.*

V. Bonjour Marcel.

M. *Quis iste saluator?*

M. *Qui* est-ce qui me salue ?

V. *Ecce redij.*

V. Je reviens

M. *Eho ! tam citò ! mihi videris volasse.*

M. Ho ho, si-tost ! il semble que vous avez volé.

V. *Nimirum affectus ipse pedibus alas addidit.*

V. C'est que la passion m'a donné des ailes aux pieds.

M. *Eamus nunc ducente Deo.*

M. Allons donc sous la conduite de Dieu.

V. *solus Deus est qui suaducit ac reducit.*

V. Il n'y a que Dieu seul qui conduise & reconduise les siens.

M. *Maturemus, satis longe hinc locus abest.*

M. Hastons nous, le lieu est assez loin d'icy.

V. *Tanto melius prandebimus : perge.*

V. Nous en disnerons mieux : allez.

FINIS.

F I N.

SENTENCES PROVERBIALES EN LATIN ET EN FRANCOIS.

IL ne faut pas se servir des Sentences comme des viandes, mais comme des ragouts & des assaisonnemens : c'est à dire qu'il n'en faut pas mettre jusques à dégouter, mais seulement pour plaire. Il ne faut pas aussi qu'elles se trouvent par tout, car comme c'est une chose ridicule, d'attacher une pierre précieuse en des endroits où il n'en faut point, aussi n'est il pas juste de se servir d'une Sentence, ou d'un Proverbe hors de son lieu.

H's sententiis utendū non tanquam cibis, sed veluti condimentis: id est non ad satietatem, sed ad gratiam. Præterea ne quovis inferamus loco: quemadmodum enim ridiculum sit, si quibusdam locis gemmam alligaris, item absurdum, si non suo loco adhibueris adagium sive Proverbium.

Belle parole n'écorche point la langue.

Nihil officit linguæ verborum suavitatis.

PROVERBIALES. 465

*Nemo bene imperat,
nisi qui parnerit im-
perso.*

*Dictum sapienti sat
est.*

*Gratia gratiam pa-
rit.*

*Vtendum est foro,
vel utendum est foro
prasenti.*

*Contentus esto præ-
sentibus.*

*Mille doloribus con-
stat unica voluptas*

*Non qui discipuli
cōtinuo magistri sunt*

*Dignum patella
operculum.*

*Dolus dolo compen-
satur.*

*Oculis credendum
potius quam auribus.
Sic vivitur. Pecunia
prasens, medicamen
est prasentaneum.*

*Acerbissime illum
obiurgavit.*

*Hic non est quod
quaro.*

Qui n'a pas esté bon
serviteur, ne peut pas
estre bon maistre. On ne
peut pas bien comman-
der, si on n'a sceu bien
obéir.

Il ne faut dire qu'un
mot à un habile homme,
& à un homme sage.

Un plaisir engendre
l'autre.

Il se faut gouverner se-
lon le temps, ou il faut
prendre le temps com-
me il vient.

Soyez content du pre-
sent.

Pour un plaisir mille
douleurs.

Apprentif n'est pas
maistre. On n'est pas
maistre tout d'un coup.

A tel maistre tel va-
let.

A trompeur, trom-
peur & demy.

Il faut plutôt croire
ce qu'on voit que ce
qu'on entend. Ainsi va le
monde. Argent contant
porte medecine.

Il luy a bien chanté sa
game, il luy en a bien dit.

Je ne trouve pas icy
mon compte.

Il n'ay rien à vous dire
sur cette affaire.

Le nombre des mal-
heureux de nostre sorte
nous soulage. Les maux
partagez sont moins
cruels & sensibles.

Ce qui est fait, est fait.

Il n'y a encore rien de
fait.

Ne faites que ce qui
est à faire, rien de trop.

Il ne s'est pas fait dé-
chirer le manteau.

Du cuir d'autrui, lar-
ge courroye : il est fort
liberal du bien d'autrui.

La fortune favorise les
téméraires.

A quiconque a du
cœur, il n'est rien d'im-
possible.

Il est plus pauvre que
Iob, il n'a rien.

Il philosophe, il est
sententieux.

Vous avez toujours
toutes vos affaires : tout
ce qu'il vous faut.

Il ne manque point de
cœur pour se bien def-
fendre.

*De hac re neque
suadeo quicquam ne-
que dissuadeo.*

*Moderatius perpeti-
mur mala nobis cum
plerisque communia.*

*Hoc fieri infectum
non potest.*

*Res est adhuc inte-
gra.*

*Stateram ne transi-
lias.*

*Non scissa est ei pe-
nula.*

*De alieno ludit corio,
de alieno liberalis est.*

*Audentes fortuna
iuvat.*

*Nihil non potest for-
tis animus.*

*Est pauperior Codro:
vel est Iro pauperior.*

*Philosophatur, sen-
tentias loquitur, vel
sententiosè loquitur.*

*Res accommodas
semper in promptu ha-
bes.*

*Is est qui acerrime
se defendat: acerrimus
est sui defensor.*

*Ego spem pretio non
emo.*

J'ayme mieux le present que l'avenir, je n'achete point si cher des esperances.

*Tanquam meum
nomen teneo.*

Je sçay cela comme mon nom.

*Illud arbitrio tuo
permitto : illud relinquo
iuri tuo.*

Je laisse cela à vostre disposition, vous en ferez comme il vous plaira, je vous en laisse le maître.

*Modo quod suavit,
dissuadet.*

Il dit tantost une chose, & tantost une autre.

*Satis habet animi,
sed vires deficiunt.*

Il a assez de courage, mais les forces luy manquent : il a plus de cœur que de forces.

Est iracundus.

Il est emporté, il est violent.

*Solet aliud sentire
aliud loqui*

Il dit d'une sorte & pense de l'autre.

Par ingentium naturus est.

Il a trouvé à qui parler.

*Anicularum sunt
hac deliramenta.*

Contes de vieilles que celazvisions toutes pures.

*Hoc facit assidue :
hoc unum semper agit.*

Il fait cela ordinairement, il en fait metier & marchandise.

Amor omnes cruciatu superat.

Après les tourmens de l'amour, il n'y en a point.

*Artificum opus omnium
probatissimum.*

Il n'est besogne que d'ouvrier.

*Nondum evasit quem
sua manet pana.*

Qui traîne son lien n'est pas échappé.

Il a fait un trou pour
boucher l'autre.

Versuram fecit.

Il n'est fausse que d'ap-
petir.

*Optimum condimen-
tum fames.*

Il vous faut renoncer à
vostre chagrin , il faut
vous deffaire de vostre
inquietude.

*Decoquenda est tibi
animi agritudo.*

Il faut y proceder a-
droitement , il y faut al-
ler finement.

*Res astu tractanda
est.*

Cela est de son inven-
tion.

*Commentus est illud
de sua sententia.*

Il y a bien de la diffe-
rence , ce n'est pas chose
pareille.

*Hoc longe ab illo di-
versum est.*

Il y a une grande dispro-
portion entre ces choses.

*Maxima est inter
hac distantia.*

Beaucoup de paroles
& peu d'effets.

*Verbis quidem ma-
gnus est : factis autem
nullus.*

Il l'a envoyé dans l'au-
tre monde , il l'a fait
mourir.

*Dedit eum mani-
bus.*

La fortune au jeu est
bien bizarre , on risque
étrangement au jeu.

*Anceps est ludus
alea.*

Il faut s'accommoder
au temps , il y faut céder.

*Cedendum est tem-
pori.*

Cela est supportable
dans le siecle ou nous
sommes ; cela se peut
souffrir dans ce temps.

*Vt nunc sunt mores,
illud quidem tolera-
bile est.*

Vous n'êtes pas à

Tolerabilem agis

PROVERBIALES. 469

*vitam, præsertim ut
nunc sunt hominum
mores.*

In diem vivit.

*Paucis vivit con-
tentus.*

*Contentus est & suo
& parvo.*

*Nondum illò per-
venimus*

*Tempus adhuc lon-
gum restat.*

*Multa interea inci-
dent rerum mutatio-
nes.*

*Nox habebit consi-
lium.*

*Hoc exedendum ti-
bi est, vel, istud est
tibi devorandum*

*Sorbe quod ipse mis-
cuiſti.*

*Surdo canitur fa-
bula.*

Fruſtra loqueris.

Vento loqueris.

*Facile est promitto-
re, præſtare difficile.
Res indicabit.*

plaindre pour le temps.

Il vit au jour la jour-
née, point de lendemain.

Il est satisfait du peu
qu'il a.

Il est content de ce
qu'il a, & se passe à peu
de chose.

Nous ny sommes pas
encore,

Il y a encore bien du
temps, il y a encore beau
temps.

Nous verrons bien des
choses d'icy là ; il arri-
vera bien du change-
ment.

La nuit conseille
l'homme.

Il vous faut avaler
cela doux comme lait.

Avallez ce que vous
avez fait.

C'est parler à des
sourds.

Ce sont discours su-
perflus.

Contes en l'air, pa-
roles perdues.

On promet aisément,
on ne tient pas de meſme.

On le verra.

Ce qui ne se trouve en un temps se trouve en un autre.

Que faire avec des gens qui n'entendent ny time ny raison ?

Il oste aux uns pour donner aux autres.

Il dépouille l'un pour enrichir l'autre.

Il retombe souvent dans la mesme faute, ce sont des recidives continuelles.

Si vous me faites ce plaisir, je vous en tiendray compte.

Il n'y a rien de plus hors de propos.

Le pere n'en peut tant amasser que le fils ne le depense. Tout le monde en est abreuvé.

Tirez de l'argent, donnez de l'argent.

Vous avez bien adrefcè, vous avez donné au but.

Vous y estes, vous entendez la chose.

Vous estes trop obligent de la moitié ; que vous faites le bon valet.

Vous sentez bien le

Quod alibi diminutum exaquetur alibi.

Quid cum illis agas qui neque ius, neque bonum, neque aquum sciunt ? Terent.

Ab aliis eripit quod aliis largitur.

Alium spoliat, ut alium ditet.

Eundem errorem saepius iterat.

Hoc beneficio si me ornaveris, tibi caput demulcebo.

Nihil est à re magis alienum.

Quantum pater colligit, tantum filius dissipat. In ore est omni populo.

Prome pecuniam.

Rem acutetigisti.

Rem tenes.

Plus a quo officiosus es.

Nimum sapias mo-

PROVERBIALES. 471

res patrios.

*Æqualis aqualem
delectat.*

*Figulus figulo in-
videt, faber fabro.*

Sum in trivio.

*Oportet remum im-
pellere eum qui didi-
cerit.*

*Extra lutum pedes
habet.*

*Et meum telum cus-
pidem habet acumi-
natam.*

*In me hac cudetur
faba.*

*Patria fumus igne
alieno luculentior.*

*Munera crede mihi
placant hominesque
deosque.*

Vbi opes ibi amici.

Lerna malorum.

Serere ne dubites.

*Satius est initiis me-
deri quàm fini.*

*Principium dimidiū
totius.*

lieu d'où vous venez.

Chacun aime son sem-
blable.

Envie de metier, cha-
cun envie son compa-
gnon.

Je suis en balance, en
suspens, je ne sçay ou
j'en suis.

Il faut s'attacher à l'é-
tat que l'on a embrassé.

Il est hors d'intrigue,
il est sorti d'affaire.

Il n'y a si petit buisson
qui ne fasse ombre.

J'en porteray la folle-
encherre.

Il n'est rien que son
païs.

Les presens flechissent
les hommes & les Dieux,
les presens peuvent tout.

Avez-vous des richet-
ses, vous avez des amis.

La source de tous
maux.

Que rien ne vous em-
pesche de semer.

Il est de la prudence de
songer d'abord aux re-
medes.

Il n'y a que la premie-
re peine qui couste.

La chair est plus proche que la chemise.

Tunica pallio propior est

Vn gouffre & un abisme de maux.

Mare malorum.

L'argent fait tout. On fait tout avec de l'argent.

Pecunia obediunt omnia

Charité bien ordonnée commence par soy-mesme, on aime toujours mieux son profit que celui d'un autre

Omnes sibi melius esse malunt quam alteri.

Hors d'atteintes, hors des coups.

Extra telorum iactum.

Je ne suis pas prophete pour connoître les choses cachées.

Non sum augur, abdita scire ut queam palam.

Il n'en approche nullement, il n'y entend rien.

Neque calum neque terram attingit.

On n'est souvent sage qu'à les dépens.

Posteriores cogitationes sapientiores esse solent.

Dire ou parler à l'oreille dire tout bas. Faire un secret.

In aurem dicere.

Vn bien qui vient en dormant.

Sine sacris hereditas.

Achever sa tache, son ouvrage, sa journée.

Pensum persolvere.

Je ny songeray jamais, je n'en auray de ma vie la pensée.

Ne per somnium quidem.

C'est la source du mal, de la vient le mal.

Hinc illa lachryma.

Tout le monde ne peut

*Non est eniustibot
Corin-*

Corinthum appellere.

pas aller à Corinthe, il n'est pas permis à tout le monde de faire de grands coups, tout le monde ne peut pas toutes choses.

Procul à leve atque à fulmine

Il ne fait pas bon se jouer à son maistre.

Post mala prudentior.

Les disgraces nous rendent plus avisez.

Oleum & operam perdere.

Perdre la peine & son temps.

Arenam metiri.

Vouloir faire l'impossible, travailler inutilement.

Aquam è pumice postulare.

Vouloir tirer de l'huile d'un mur.

Fenestram alicui aperire ad nequitiam

Donner sujet à quelqu'un de mal faire, luy en frayer le chemin.

Ornatus ex suis virtutibus

Recompensé selon le merite.

*Nullam hodie li-
neam duxi.*

Ie n'ayc rien profité aujourd' huy, je n'ay rien fait.

Neque natate, neque literas novit.

Il ne sçait rien, il n'a rien appris de jeunesse.

Manibus, pedibusque conari.

Ne rien épargner pour faire quelque chose, y mettre toutes les forces

Omnem movere lapidem.

Remuer Ciel & terre, faire toutes sortes de démarches.

Asinus ad liram.

C'est un asne, c'est un ignorant, il ne sçait rien.

Nondum rusticos

Il est encore bien neuf,

il n'est pas encore de- *mores mutavit.*
paylé.

Vous ferez tout mon *A te mihi semper se-*
bon-heur. *licitas.*

Vous me menacez de *In diem istud est*
loin. *quod minaris.*

Autant de trous , au- *Facile solvero quæ-*
tant de chevilles, je vous *quid obieceris.*
répondray à tout.

Vous m'étourdissez, *Mihi tundis caput*
vous me rompez la tête.

Vous demandez l'im- *Ab asino lanam.*
possible , vous voudriez
ce qui ne peut estre.

Vous enseignez vô- *Delphinum natære*
tre maistre ; vous mon- *doces.*
trez à plus sçavant que
vous.

Il nous arrive sans y *Multa cadunt inter*
penser beaucoup de biens *calicem supremaque*
en peu de temps. *labra.*

Il y a plus de pauvres *Paupertas sapien-*
sçavants que de riches, *tiam sortita est.*
la science est le partage
des pauvres.

Me repèterez vous tou- *An ego toties de ca-*
jours la même chose, ne *dem re audiam ? To-*
finirez vous jamais. *rent.*

Je suis fatigué d'en- *Tadet me de hac re*
tendre tant de fois une *toties audire.*
même chose.

Vous prenez la chose *Plus aquo attentus*
trop à cœur, vous en par- *es.*
tes trop de la moitié.

Vous m'en répondrez, *De corio tuo mihi*

satisfacies.

il ira du vôtre.

De tergo tuo defendetur.

Ce sera à vos dépens.

Res sit meo periculo.

C'est à mes perils & fortunes.

Tu es huic noxa obnoxius

Vous estes complice de la mesme faute, il vous en faut passer par là.

Olla amicitia.

Amy pour la table, pour la lippée.

Auribus lupum tenere.

Tenir le loup par les oreilles.

Neceſſarium malum.

Vn mal neceſſaire.

Turtur loquacior.

Qui a trop de caquet, grand causeur.

Alij ſementem faciunt, alij metunt.

Les uns ſement les autres moisſonnent.

Amicus certus in re incerta cernitur.

Le veritable amy ſe connoist au beſoin.

Qui quatit alta, is malum videtur quare. Ex Plaut.

Qui monte trop haut decend quelquefois bien bas; l'elevation fait ſouvent l'abbaiſſement.

Vis nudo veſtimenta detrudere.

Que voulez vous faire à un homme qui n'a rien, voulez vous prendre un chauve aux cheveux.

Vetus & vulgata cautio eſt.

Cela eſt vieux.

Cantilenam eandem canis.

Vous chantez toujours la meſme chanſon, vous repetez toujours la meſme choſe.

Tuus eſt animus a-

Votre eſprit eſt aux

champs, vous extravaguez, vous faites des châteaux en Espagne.

Vous vous égarez, vous quittez votre luy.

Je le veux ainsi, telle est ma volonté, c'est mon plaisir.

Il a pris la clef des champs; il a trouvé moyen d'en sortir.

Vous sautez du coq à l'asne.

Il n'est pas dissimulé, il ne cache rien, il dit tout ce qu'il sçait.

Deux contre un seul c'est trop, un seul ne peut pas résister à deux.

Cen'est rien d'un homme seul.

Retirer son épingle.

Il ne fait que broûiller, que troubler.

Il pense voler sans aîles.

Il faut perdre pour gagner.

Qui dépense bien ce qu'il gagne, n'a pas besoin de bourse à mettre son argent.

Il ne craint personne pour mentir.

libi

Extra ordinem excurris.

Sic animo collibitum est meo.

Fugiendi data est occasio.

De calcaria in carbonariam

Totum detegit stomachum.

Ne Hercules quidem adversus duos.

Vnus vir, nullus vir.

Calculum reducere.

Omnia confundit.

Sine pennis volare nititur.

Necesse est facere sumptum, qui quarit lucrum.

Non opus est ei crumena, qui aque sumptuosus ac questuosus est.

Est par his mendacio.

- Admodum mentitur.* Il ſçait bien mentir.
- Expertus loquer.* L'en parle comme ſçavant, par experience.
- Aliud ex alio malum.* Un mal ne vient jamais ſans l'autre.
- Veniamus ad rem.* Allons au but, venons au point.
- Currus bovem trahit.* La charrette va devant les bœufs, tout va de travers ou a rebours.
- Funem abrumperenimum tendendo.* Tant tirer qu'on rompt tout.
- Quicquid in buccam venit.* Tout ce qui vient en la bouche.
- Citra orationem citraque ſementem.* Un bien qui vient en dormant.
- Invisa minerva id facit.* Il n'eſt pas propre à cela, ce n'eſt pas là ſon talent.
- Agamus pingui minerva.* Parlons naturellement ſans affétation, ſans fard, ſans façon, que tout le monde nous entende aiſément.
- Doctus eſt quidem quod aiunt Minerva.* Il eſt encore du vieux temps.
- Ruſtice dicam.* Je le diray en mon patois.
- Corvos in cruce paſcet.* Il ſervira de paſture aux corbeaux, il ſera pendu.
- Duabus anchoris ſultus ſum.* L'ay deux cordes à mon arc, je ne puis manquer.

le le connois jufques
au fond de l'ame, depuis
les pieds jufques à la
tefte.

A bon jeu , bon argent,
on joiie à jeu découvert.

Il frappe d'eftoc & de
taille.

Bien mal acquis ne
profite jamais , il s'en va
comme il eft venu.

Ne vous fiez pas à tout
le monde.

Suivez toujours le
grand chemin , ne cher-
chez jamais de détours.

Je fuis bien empêché,
je fuis bien mal planté.

Voila le neud de l'af-
faire: le point de l'affaire
confifte en cela.

On le penfe , on le
traite fans beaucoup de
façon , par maniere d'a-
quit

C'est une corvée.

L'on parle ainfi dans
notre pays, c'est le lan-
gage de notre pays.

C'est s'en repentir
trop tard.

Vn fou ne croit rien
qu'il ne tienne:

Heureux celuy qui se

*Novi hominem &
intus, & in cute.*

*Collatis signis de-
pugnatur.*

*Punctim , caſimque
ferit.*

*Male partum, male
diſperit.*

*Ne cuivis dextram
porrexeris.*

*Extra publicā viam
ne deſectas.*

*Inter ſacrum & ſa-
xum ſto.*

*In eo cardo rei ver-
titur.*

*Perfunctoris tra-
ctatur.*

*Opus eſt perfuncto-
rium vel deſunctoriū.*

*Noſtri ſic rure lo-
quuntur.*

*Sero ſapiunt Phry-
ges.*

*Stultorum magiſter
eſt eventus.*

Fœliciter ſapit qui

periculo alieno sapit.

fait sage aux dépens
d'autrui.

Heureux qui pour deve-
nir sage,

Du mal d'autrui fait son
apprentissage.

Nul ne perd que l'au-
tre ne gagne.

*Lucrum sine damno
alterius fieri non po-
test.*

*Non omnes possunt
superiores accumbere.*

Chacun ne peut pas
être maître.

*Altera manu fert
lapidem, altera manu
panem ostentat.*

Il trompe les gens sous
un beau semblant.

*Ossa & pellis totus
est. Plautus.*

Il n'a que la peau &
les os.

*Me quasi pilam ha-
bes. Ex Plauto.*

Il me jouë, il se moque
de moy, il me balote.

Similia omnia.

Tout cela est égal,
c'est chose pareille

*Vtrumlibet noris,
vtrumque noveris.*

Qui connoist l'un con-
noist l'autre.

*Adduci non potest,
ut hoc faciat.*

On ne luy peut mettre
cela en teste ; on ne peut
l'obliger à cela.

*A sua persuasione
longè adhuc remorus
est.*

Il est bien éloigné de
ses pretensions, il n'en est
point ou il pense.

*Qualis es tu ipse, ta-
les esse omnes iudicas.*

Vous mesurez tout le
monde à vostre aulne,
vous croyez que tout le
monde vous ressemble.

*Montes & maria pol-
licetur, sed nihil tandè
præstat. Ex Salustio.*

Il promet monts &
merveilles, mais il ne
tient jamais rien.

Vous ne répondez pas
juste ; cela est hors de
propos.

Nihil ad rem.

Chacun à son tour.

*Manus manum fri-
cat.*

Cela s'en va sans dire.

*Illud vel inditum
intelligitur.*

Ce n'est pas besogne
preste , cela ne se fait pas
si-tôt.

*Non ea res in prom-
ptu.*

Un juge mal habile a
bien-tôt prononcé.

*A temerario iudice
præcepta sententia.*

Quiconque ne peut
d'une façon , qu'il fasse
de l'autre.

*Destitutus ventis, re-
mos adhibeat.*

J'ay un bon mot sur le
bout de la langue , mais
il ne me vient pas.

*In primoribus la-
biis hæret mihi bo-
num verbum, sed nunc
non succurrit.*

J'ay trouvé mon pa-
reil , un homme de ma
force.

*Par ingenium na-
ctus sum.*

Je risqueray toutes
choses , je me mettray au
hasard

*Extrema omnia ex-
periar. Sallustius.*

J'en ay passé mon en-
vie, je m'en suis satisfait.

*Ea re. explevi ani-
mum.*

On luy parle d'une
chose , il répond d'un au-
tre , coq à l'âne propre-
ment.

*De aliis loquenti ,
de capis mihi respon-
det.*

Je suis frustré de mon
attente , à ce que j'en
peu voir ; je suis trompé
à ce que je vois.

*Ego quantum video
omni spe excidi , vel
decidi. Ex Terentio.*

Aliquod

Aliquod insigne faciet.

Il fera un coup de sa main.

Non possit me studio graviter accingere.

Je ne puis m'appliquer sérieusement à l'étude.

Suo studio evasit, atque industria.

Il s'est fait de luy mesme, il s'est bien fait.

Estimationē habet multo sudore collectā.

On ne l'estime pas pour rien.

Superavit omnium rerum difficultatem.

Il est venu au dessus de ses affaires.

Pactum illud ratum non habebo.

Je n'approuveray pas ce marché.

Durissimis cum eo agit legibus.

Il en use avec luy tres-injustement, il le traite tres-rigoureusement.

Mores eius nemo ferre potest.

On ne peut pas vivre avec luy.

Nimia patrū indulgentia filios corrūpit.

La grande douceur des peres, perd les enfans.

Omnia palam facit.

C'est un babillart.

Bene sibi facit. Pl.

Il se donne du bon temps.

Est percussator.

Il est curieux, il veut tout sçavoir.

Interdum relaxandus est animus.

Il se faut quelquefois divertir, se donner du relâche.

Deus bene vergat quid agas.

Que Dieu vous donne un heureux succès, que le Ciel favorise vostre entreprise.

Non mihi tam prompta audacia.

Je n'ay pas tant de hardiesse, je ny vas point si viste.

Alienarum rerum cura auertit me à mearum cogitatione.
Ex Ciccone.

Le soin des affaires des autres me derobe celuy des miennes. Les affaires d'autrui m'empeschent de songer aux miennes.

Omnes suos effudit in me conatus.

Il fait tous éfors cōtre moy.

- Il fait le sourd. *Audiens non audit.*
 Il dit au plus loin de sa pensée. *Non dicit ex animo.*
 La chose parle d'elle-même. *Res apparet, Ex Terentio.*
 Je vous choie à Tez, je vous épargne assez. *Large tibi indulgeo.*
 Il m'a cédé son droit, ses prétentions. *De suo iure decessit mihi.*
 Il fait cela par habitude, par coutume. *Consuetudine illud facit.*
 Il n'est bon ny pour luy, ny pour les autres. *Nec sibi, nec aliis prodest.*
 D'un mauvais payeur, il en faut tirer ce qu'on peut. *Debitore nactus improbiū, semper auferat ab eo quicquid poterit.*
 Nul bien sans peine. *Neq; mel, neq; apes.*
 Pour tout payement j'ay eu de belles paroles. *Dicta docta pro datis mihi dedit. Plaut.*
 Il n'a pas toutes les commoditez. *Duriter vel Durissime visitat.*
 Vous qui voulez censurer les autres, regardez vous & vous taillez. *Qui me ladore dento vis canino, te circumspice, procius tacebis.*
 Il se consume petit à petit. *Cor eius guttatim contabescit. Ex Plaut.*
 Il vend bien cher ses pas. *Operam suam percharè vendit.*
 La chose de soy n'est pas considerable, mais elle me touche au cœur. *Res ipsa parua, sed animi mei dolor magnus. Ex Cicerone.*
 La chose ne peut pas estre en pire estat qu'elle est à presēt. *Peiore loco res non potest esse quam in quo nunc sita est. Terent.*
 La chose n'est qu'ébauchée. *Res est tantum inchoata.*

PROVERBIALES.

483

- Confregisti apud me tesseram.* Plaut. Nous avons rompu la paill-
le ensemble, s'en est fait.
- In squallore tuo & pudore consenesces.* Vous pourriez dans vostre
ordure.
- Tues omni amanti-ssimus.* Vous aimez fort besogne
faite.
- In se descendere.* Se connoistre soy-mesme,
s'examiner.
- Omnia pratercunt.* Tout passe, tout s'en va.
- Conditionem tuam deteriore fecisti.* Vous n'avez pas amandé
vostre marché.
- Satius est tenere quam querere.* Il vaut mieux tenir que
chercher.
- Tu es veluti canis in balneo.* Vous n'êtes pas icy neces-
saire, vous n'y lervez de rien.
- Res est deplorata.* Il n'y a plus rien à espérer.
- Hoc mihi unum ex plurimis miseriis reli-
quum fuerat malum.* Il ne me manquoit plus que
cela pour m'achever.
- Terentius.
- Bona opinio homini tutior pecunia est.* Une bonne reputation vaut
mieux que tous les biens.
- Nulla mihi abest iam perditio pernicies.* Il n'y a pas hōme au monde
plus mal-heureux que moy.
- Nefeceris, quod factum nolis.* Ne faites pas ce que vous ne
voudriez pas qu'on vous fît.
- Crastinus dies sibi providebit.* Il ne faut pas se soucier du
lendemain.
- In tuum ipsius se-
num inspice.* Jettez les yeux sur vous
mesme, non pas sur les autres.
- Vnica filia duos pa-
rare generos.* D'une fille deux gendres.
- Ab alio expectes, al-
tcri quod feceris.* On vous rendra ce que
vous aurez presté.
- Nullus est ram lin-
ceus, quin peccet aliquando.* Il n'y a si habile qui ne
bronche quelquefois.
- Cicero.

On n'est pas toujours bien *Nemo mortalium*
 avisé, les plus sages ne le *omnibus horis sapit.*
 sont pas toujours.

Aussi tost dit, aussi tost fait. *Dictum factum.*

On se repent souvent d'a- *Stultum est quærare*
 voir trouvé ce qu'on cher- *quod pigeat invenisse.*
 che, il n'est pas bon de s'in-
 former trop avant.

Ce qui est dit, est dit. *Nescit vox missa re-*
versi.

Il faut craindre une pa- *Furor fit laesa sapius*
 tience irritée. *patientia.*

On abuse souvent d'une *Nimia simplicitas*
 trop grande bonté, le loup *facile dotis opprimitur.*
 mange la brebis.

Il n'est regale, il n'est se- *Parci hominis lau-*
 tin que de chiche. *tissimum convivium.*

Vn mal-heur ne vient ja- *Fortuna obesse nulli*
 mais seul. *contenta est semel.*

Il faut surmonter la mau- *Superada omnis for-*
 vaise fortune, en la souffrant *tuna ferendo est. Virg.*
 avec patience.

L'esperance du bien fait *Bonorum spe feren-*
 beaucoup souffrir, il faut en- *da sunt mala.*
 durer pour mieux avoir.

Qui perd son bien perd son *Amisiss rebus nemo*
 sens. *satis patiens.*

Manquez une fois, tout est *Fides ut anima, unde*
 perdu, jamais vous ne faites *abiit, nunquam redit.*
 bien.

Si vous choppez souvent, *Si sapius offendas a-*
 vous vous blessez à la fin, *liquando laedis pedem.*
 tant va la cruche à l'eau qu'à
 la fin elle se casse.

En vain on prie un insen- *Frustra rogatur qui*
 sible. *misereri non potest.*

Virtutis nomen hand facile extinguitur.

On est couvert de tout avec une reputation bien établie.

Sic fieri necesse est.

Il en faut passer par là, il faut que cela soit ainsi.

Citius parviunt elephanti.

C'est une longueur inouïe, il n'y a rien de plus lent.

Omnia tēpus revelat.

Tout se sçait, tout se découvre à la fin.

Tempore doctiores evadimus.

Le temps est un grand maistre.

Fabricando fabrica discitur.

En forgeant on devient forgeron.

Fronti nulla fides.

On ne connoist pas les gens à la mine.

Nusquam tuta fides. Virgilius.

Il n'y a plus de foy, ny de probité au monde.

Malo nodo, malus quarendus est cuneus.

A rude asne, rude asnier.

Nulla est metuensibus quies. Iustinus.

Celuy qui craint n'est jamais en repos.

In omnibus moderatæ vitæ regula optima est. Ex Cicerone.

Il faut de la moderation en tout.

Quot homines, tot sententia.

Autant de testes, autant d'avis.

Hominem experiri multa paupertas iubet.

La pauvreté fait faire beaucoup de choses.

Tempus omnia perficit.

L'on vient about de tout avec le temps : tout se fait avec le temps.

Nihil tibi vilius quàm tempus expenditur.

Le temps ne vous coute guere, vous avez le temps à bon marché

Id faciet vel invitus.

Il en passera par là, il le fera malgré qu'il en ait.

Qualis herus, talis servus.

Tel maistre, tel valet.

Pas tant d'honneur & plus de profit. *Satis est honoris quam pecunia iacturam facere.*

Il peut bien peu qui ne peut nuire. *Inimicū quāvis humilem docti emovere.*

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. *Hoc nihil est, nisi dū calet agitur. Ex Pl.*

Chacun cherche son semblable. *Pares cum paribus facillime congregātur.*

La beauté passe comme une fleur. *Cito pereunt flores.*

Beauté sans bonté. *Est aurum subarātū.*

Toute chair n'est pas venaison. *Aliter catuli longe olent, aliter sues. Pl.*

Vous chantez devant la feste. *Ante victoriam canis triumphum.*

A petit mercier petit pa-
nier. *Paruum parva decet. Horat.*

C'est au Marchand à parler, à dire le prix de sa marchandise. *Cuius est merx eius est indicatio.*

Vous venez un peu tard, vous venez apres la feste. *Sero post tempus venis. Plant.*

A quoy bon fermer l'étable quand le cheval n'y est plus. *Quid iuvat amisso claudere septa grege. Ovid.*

Qui répond paye. *Sponsor est solvendo obnoxius.*

Vous ne sçavez pas encore ce qui vous doit arriver, il ne faut pas renoncer à la bonne fortune. *Nescis quid serus vespas vehat.*

Il a un os dans la bouche. *Bos in lingua.*

Qui sçait un metier ne manque jamais. *Artem quavis terra alit.*

Oleo tranquillior. Il est plus doux qu'un mouton.

Habet pudicitiam in propatulo. Elle est au plus offrant.

Qualis vir, talis eius oratio. Tel l'entend, tel le voit, tel le voit tel le trouve.

Id verius responso Apollinis. Il n'y a rien de plus vray que cela.

Nemo sine crimine vivit. Chacun a son foible, son défaut.

Nunquam duo concurrunt montes. Deux montagnes ne se rencontrent jamais.

Ovem in fronte, vulpem in corde gerit. C'est un mouton en apparence, & un diable dans le fond; il fait le simple, mais c'est un fin renard.

Sua cuique ars pro viatico est. Va partout qui sçait metier.

Habet omnia venalia: Il fait tout pour de l'argent.

Nobilitas sola est atque unica virtus. La veritable noblesse consiste dans la vertu, il n'y a que la vertu qui fasse la noblesse.

Ad agnatos, & gentiles deducendus es. Il vous faut mettre en tutelle.

Crapulam evomit. Il a rendu gorge.

Amicus amico vigilat. Un amy fait pour l'autre.

Non una hirundo facit ver. Une fois n'est pas coûtume.

Omnia attrahit ut magnes lapis. Il tire tout à luy, c'est une pierre d'aimant.

A teneris unguiculis. Dès ma jeunesse, dès mes tendres années.

Serius aut citius Tost ou tard on a besoin

de tout le monde.

paupere dives eget.

Donner de la lumiere au Soleil, vouloir montrer à un plus habile que soy.

*Lumen soli mutua-
re, aut mutuum dare.*

Nous faisons ce que nous pouvons, nous agissons selon nos forces.

*Efficimus pro nostris
opibus mœnia.*

Tout ce que le Prince ordonne est une loy.

Quicquid regi placet, legis habet vim.

Dire & faire, sont deux choses.

Loqui facile est, praestare difficile.

Ce qui est perdu, est perdu.

*Quod perii, periit.
Ex Plaut.*

Il est assez riche qui a la vertu.

*Omnia adsunt bona
quem penes est virtus.*

Que chacun se contente de ce qu'il a.

Suis quisque contentus sit.

Beaucoup sçavoir, & peu parler.

*Plus scire satius est,
quàm loqui.*

Bien fou qui s'oublie.

*Qui ipsi sibi sapiens
prodesse nequit, ne-
quicquam sapit.*

Ne vous oubliez jamais, commencez par vous la charité.

Semper tibi proximus esto.

Il se fait battre comme un asne.

*Tergum suum isti-
bus assiduè subjecit.*

Il m'a taillé mes mots, il m'a prescrit des regles de paroles.

*Loquendi modum
prescripsit mihi.*

On se lasse des mesmes viandes.

*Voluptates commen-
dat varior usus.*

Il a crié au loup.

*Lupi illum priores vi-
derunt.*

Tantost bien, tantost mal; un mesme jour nous est sou-

*Ipsa dies quando-
que parens, quando-*

quenovera.

vent contraire.

De facie nosse.

Connoistre seulement de veüe.

Digito compesce labellum.

Gardez le secret, soyez discret.

Quod scis finge te nescire, & ita cela quasi nescias.

Il ne faut pas dire tout ce qu'on sçait.

Omnibus in rebus adhibenda est preparatio diligens. Ex Ci.

Il faut bien prendre ses mesures en toutes choses, il y faut prendre de grandes precautions.

Quod cavere possis stultum est admittere.

C'est une imprudence de ne pas éviter le mal qu'on prévoit.

Ne colorem quidem aequi boni hoc habet.

Cela n'a pas la moindre apparence de raison, il n'y a ny rime ny raison en cela.

Odiosa est omnis instantia. Cic.

Toute fausse bravoure est insupportable, toute vanité est odieuse.

Ladere qui potuit, aliquando prodesse valebit.

D'ennemy, on devient quelquefois amy : qui a pû nuire, peut quelquefois servir.

Toto calo, totaque errat via.

Il est dans un égarement épouvantable.

Mea res agitur.

C'est mon affaire, cela me regarde.

Prima facie, prima fronte.

D'une premiere veüe, d'abord.

De altero non est temerè affermandum.

Il ne faut jamais répondre d'un homme sans le bien connoistre.

Res strictè observat. Ex Cicerone.

Il garde bien ses pieces, il regarde de trop près.

Serio vel ioco?

Est-ce tout de bon, ou par plaisir?

Il ne le veut ceder à per- *Nemini prorsus vult*
sonne, il veut estre indépen- *cedere.*
dant.

N'estre ny pour ny contre, *Nec favere nec ad-*
estre neutre. *versari. Ex Cicer.*

Traiter quelqu'un à la ri- *Pro suo iure agere*
gueur. *adversum aliquem.*

L'approbation d'un seul *Vni bono placere*
homme de bien vaut mieux *satiùs est quam mul-*
que celle d'une troupe de *tis malis.*
méchans.

Tenir ferme le party de *Stare à partibus a-*
quelqu'un, être inébranlable *licius audacissimè.*
pour ses interèsts.

Le plaisir & la vertu sont *Voluptas nullum ha-*
incompatibles. *bet cum virtute com-*
mercium.

Le loup est pris, il est at- *In laqueos lupus.*
trapé.

Un vieux renard ne se lais- *Cana vulpes haud*
se pas prendre aisément. *capitur laqueo.*

Il doit plus qu'il ne pese, *Animam debet.*

il doit plus qu'il n'a vaillant.
Il n'en est pas resté un seul. *Ne nuntius quidem*
relictus est.

Chacun estime ce qu'il a. *Suum cuiq; pulchrū.*

Quand on ne peut avoir le *Vbi necesse est vinci*
dessus, il est plus à propos de *expedit causa cadere.*
lacher.

Il n'est pas aisé d'avoir de *Omnium studiis ob-*
la complaisance pour toutes *sequi difficile est.*
choses; il est mal-aisé de
plaître à tout le monde.

Il n'a pas encore esté puny *Non modo adhuc*
comme il le meritoit. *pænā ullam suo dignā*
scelere suscepit. Cic.

Res est cognoscenda prius, quàm indicāda. Il faut connoître avant que de juger.

Nihil opus est rem tam aperte declarare. On entend de reste ce que je veux dire.

Caveri non potest ab impostoribus, aut simulatoribus. On ne se sçauroit garder des imposteurs & des fourbes.

Ex vita ista discendum est, tanquam ex hospitio. Il faut s'en aller de ce monde comme on fait d'une hôtellerie.

Proba merx facile emptorem reperit. Bonne marchandise trouve toujours marchand.

Scire volunt omnes, mercedem solvere nemo. Tout le monde veut apprendre, mais personne ne veut payer.

Largitio non habet fundum. La libéralité ne s'épuise jamais.

Est Crasso ditior, Crasso opulentior. Il est si riche qu'il ne connoît pas ses moyens.

Dic Laconicè, vel more Laconico. Dites en peu de mots; coupez court.

Nunc retextit orationem suam, Ex Cicero. Il tient maintenant un autre langage.

Quod rectum est, id defendi oportet. On doit soutenir & défendre ce qui est juste.

Cura ut hac clanculum tibi dicta sint, Pl. Ne dites mot de tout cela, gardez le secret.

A me nunquam de illo, nisi honorificamentio facta est. Je n'ay jamais parlé de luy qu'avec respect, qu'avec honneur.

De re nihili magnam excitare tragediam. Faire bien du bruit pour rien.

Crucior bolum tantum mihi à faucibus ereptum, Ex Terent. L'enrage d'avoir perdu une si belle occasion.

Pour un morceau de pain on le fait taire ou parler. *Frusto panis contu-
ci potest, aut ut taceat,
aut loquatur.*

Il a fait banqueroute. *Cessit foro: verit solū.*
Il n'en ira pas ainsi, cela Non sic abibit il-
ne se passera pas de la sorte. lud.

Il faut faire ce qu'il faut. *Ut res patitur superius
est faciendus. Ex Pl.*

Il est fort entreprenant d'a- *Initio confidens, in
bord, mais quand se vient à facto est timidus.*
l'exécution, il n'y a plus per-
sonne.

Je feray tous mes efforts pour en venir about. *Nullum non movebo
lapidem ut illud adi-
piscar.*

Si vous ne le voulez pas faire pour rien, faites le pour de l'argent. *Si non gratis, fac
pretio.*

Faire plus le brave qu'on ne l'est. *Plus ostentationis ha-
bere, quam rei Ex Cic.*

Toutes choses ont leur tour. *Omnium rerum vi-
cissitudo est. Ex Ter.*

Il s'est venu bruler à la chandelle. *Suo iudicio, quasi
forex perit.*

Il faut essayer à me faire valoir. *Tentanda via est
qua me possim tollere
humo.*

Risquer, se mettre au ha- *Fortunam pericli-
zard. tavi.*

Vous estes heureux, vous gagnez toujours. *Lucrum tibi peren-
ne suppetit.*

Tout va bien, tout est en seureté. *Res est in portu, om-
nis res est in vado.*

Dire à quelqu'un des cho- *Rosas loqui alicui
ses qui luy plaisent. id est verba gratissima.*

Il s'est attiré ces malheurs, *Istas compedes sibi*

fabricavit.

il a ce qu'il cherchoit.

Habet oculos in occipitis.

Il a les yeux par tout.

Dicit quicquid in buccam venit.

Il dit tout ce qui luy vient à la bouche.

Male emptum semper poenitet.

On se repent toujours d'un mauvais marché.

Cur te huic negotio admiscet? Ex T.

Dequoy vous meslez vous ? pourquoy mettez vous là vostre nez ?

Nihil amabilius quam meorum similitudo. Cicer.

Qu'il est doux d'estre avec ses semblables.

(um inquinatissimis hominibus non est convivio devertendum.

il ne faut jamais avoir prise avec gens de méchante vie.

Diu publico abstinuit.

Il y a long-temps qu'il n'a paru, il a esté long-temps caché.

In rebus tam feveris non est iocandi locus.

Il ne faut point railler en affaires serieuses.

Retinenda est huius generis verecundia, praesertim natura ipsa magistra & duce Ex Cicer.

Il faut user de retenue dans les choses que la nature nous défend,

Multas amicitias silentium dirimit.

L'amitié ne s'entretient que par le commerce.

Eiusdem musa amulus.

Qui est de même profession, compagnon d'étude.

Si tibi amicum, nec mihi inimicum.

Si vous le voulez, ie le veux bien.

Alterum pedem in cymbacharentis habere.

Estre sur le bord de sa fosse, avoir un pied dans la fosse.

Duram capit provinciam.

Il s'est chargé d'un grand fardeau.

Tanquam cacus de coloribus.

C'est en iuger comme un aveugle des couleurs.

Mihi palam blanditur. Plaut.

Il a de la complaisance pour moy, en presence des gens il me caresse.

Res est solliciti plena timoris amor. Ex Ovid.

L'amour n'est jamais sans crainte, l'amour est toujours en inquiétude.

Non omnes possunt olere unguenta exotica.

Tout le monde ne peut pas estre galand.

Malo te alliatum esse quam unguentatum.

J'aime mieux que vous sentiez l'ail que le musc,

Ne vous fiez à personne avant
que de le bien connoître.

*Nemini fidas . nisi eum
quo prius modum salis
absumseris.*

Il songe à son profit , il pense à
ses affaires.

*Suum quæsum colit. Ex
Plaut*

A tout Seigneur, tout honneur.

*Similes habent labra la-
thucas.*

On devient tel que ceux que l'on
frequente.

*Si iuxta e' autum habi-
tes subclaudicare discas.*

Ceux qui sont bien, vivent com-
me il leur plaît.

*Qui abundans, suo more
vivunt.*

Il est entierement plongé dans
les débauches.

*Totus luxuria & lasci-
via diffundit.*

Que chacun jouisse de ses a-
vantages, qui est ri. he disne deux
fois.

*Sibi sua habeant regna
reges, sibi divitias divites.*

Il n'y a pas icy de plaisir parfait.

*Nulli est hominum per-
petuum bonum. Pl.*

Bien des gens ne suivent pas les
traces de leurs predecesseurs, ne
marchent point sur leurs pas.

*Longius aberrant multi
à maiorum institutis.*

La fumée n'est jamais sans feu.

Flâm i fumo est proxima.

Qui a bien commencé a à moi-
tié fait.

*Vimidium facti, qui
bene cepit habet.*

Il a le vent en poupe, il a la for-
tune favorable

*Aquilone secundo na-
vigat.*

Il semble qu'il soit fol, qu'il
radote.

Lesipere videtur.

Il change a tout moment de dis-
cours, il est changeant comme un
enfant.

*Puerorum more in horas
mutatur.*

Il va de place en place comme
le: oyseaux.

*Avium more sedem en
sede mutat*

Il n'est pas bon ménager, il ne
fait pas bien ses affaires.

*Male gerit rem familia-
rem.*

Il est insensible, on ne le peut
flexhir.

*Adeo durus est ut emolli-
ri non possit.*

Prendre un homme a iournée.

*Construere hominem mer-
cede diurna.*

C'est un homme meur.

Est homo sedatus.

Il ne dit que de grands mots, ce
ne sont que des termes enflés &
ampoullez.

*Verba effundit ampul-
losa.*

Il n'a point de relasche, il est

Nullum remittit tem-

pus. Terentius.

toujours en action.

Inter os & offam multa cadunt.

Il arrive bien des choses en peu de temps

Aiquid mali esse propter vitium mali.

Vn mal'heur attire l'autre.

Omnes sibi melius esse malunt quam alteri. Ter

On aime mieux son profit que celui d'un autre.

Falsicia aliam trahit.

Vne faulx be en attire une autre.

*Malorum improbitate de-
pressa veritas tandem emer-
git. Cic. pro Cluent.*

La verité est toujours la plus forte, la verité ne gemit pas tous jours sous le mensonge

*Cui cum paupertate con-
venit, is maxime dives est.*

Celui qui est content de sa pau- vreté, est bien riche.

Ex Seneca

*Sape sub sordido palliolo
latet sapientia.*

Il ne faut pas toujours mesurer le gens à la mine, tel paroît fol qui est sage.

*A'eunt omnia unde orta
sunt. Ex Cic.*

Toutes choses retournent à leur principe, tout s'en va d'où il est venu.

*Nihil est opere. aut ma-
nu factum, quod aliquan-
do non conficiat & conse-
mat vetustas. Cic.*

Tout finit avec le temps; il n'y a rien d'éternel, rien qui ne pren- ne fin.

*In ipsa deliberatione
facinus inest, etiam si ad id
non pervenerit. Ex Cic.*

La volonté est réputée pour le fait.

*Nulle sunt occultiores
invidia quam que latent in
simulatione officii.*

Il n'y a pas de plus grande trahi- son que celle qu'on fait sous om- bre d'amitié.

*Amicitia, consuetudines.
vicinitates, quid habeant
voluntatis carendo magis
intelligimus, quam fruon-
do.*

On ne connoît jamais bien le prix d'une chose que quand on l'a perdue; nous ne sçavons ce que vaut un amy qu'après la perte.

*In omnibus studiis ex
multis eligere homines
commodissimum quodque
debent.*

Il faut toujours prendre le meil- leur, il faut toujours choisir ce qui convient le mieux.

*In rebus malis fugien-
dum maius, levius est els-
gendum. Cic.*

De deux maux il faut éviter le pire.

*Nihil est tam volucere,
quam maledictum: nihil*

Vne medifance, un méchant mot se répand d'abord dans tous

les esprits.

On ne connoist pas les gens à la mine; il y a bien des plis & des replis dans le cœur humain.

Il m'a manqué au besoin.

Nous ne vous donnons pas de quartier.

On y pensera, on y avisera.

On porte d'abord la main ou l'on sent du mal.

Cela est fait mal à propos, cela est hors de propos.

Se mêler des affaires des autres, entrer dans leurs affaires.

Ne nous vantez point tant, ne parlez pas si haut.

On vient about de tout avec application; l'exercice fait tout.

Je ny connois ay commencement ny fin.

Mon bled est encore en herbe; mon esperance est bien petite.

Je n'ay pas un moment de loisir; ie n'ay pas le temps de me retourner.

Vivre aux dépens d'autrui, comme les violons, ne trouver pas pire maison que la sienne.

Gens de biens'entreconnoissent, Irenicé.

Beaucoup d'aide fait grand bien.

Les plus sages ne le sont pas tous jours.

facilis emittitur, nihil latius dissipatur. Cic.

In animis hominum multa sunt latebra, multisque secessus. Ex Cic.

Vallus vitæ decepit. Non magis parcemus quâ

lupis.

In nostro consilium. Vbi quis dolet, ibidem

& manum habet. Extra cautionem.

In alieno thoro pedem ponere.

Ne magna loquaris.

Exercitatio omnia potest.

Quid primum que ultimam.

Mensis mea adhuc in herba est.

Ne ad aures quidem scalpendas otium est.

Tibicinis vitam vivere.

Furem, fur cognoscit, & lupum lupus.

Multa manus onus levius reddunt.

Nemo mortalium omnibus horis sapit.

FINIS.

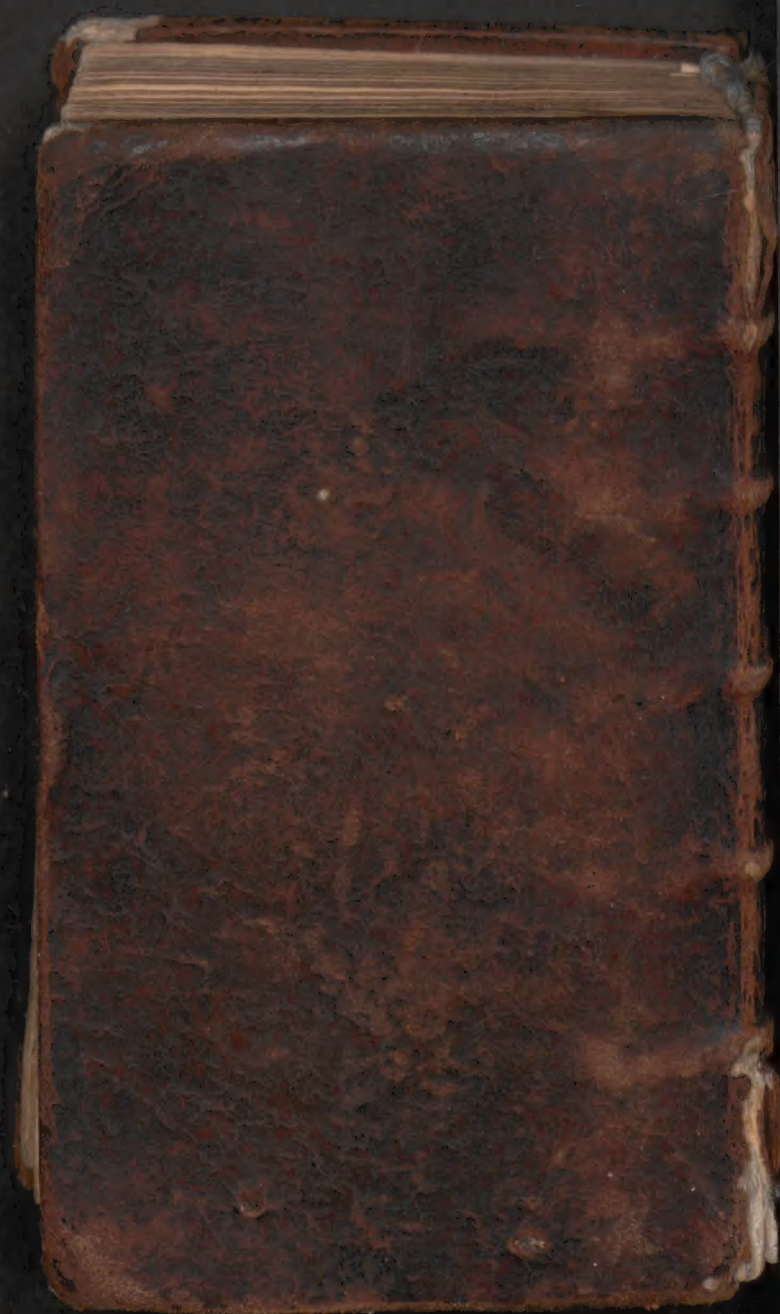
*Ennemis de l'Empire de France
Montes Regii*

301

[Faint, mostly illegible handwriting in the upper left section, possibly including the word "where"]

[Faint handwriting in the center, possibly including the word "where"]

[Faint handwriting at the bottom, possibly including the word "where"]



COLLOQ
DE
STADIER